

Hugh Corbett
16 Le porteur
de mort

Doherty, Paul Charles

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Paul C. DOHERTY

LE PORTEUR DE MORT

*Traduit de l'anglais
par Anne Bruneau
et Catherine Poussier*

1018

« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Paul C. DOHERTY

LE PORTEUR DE MORT

*Traduit de l'anglais
par Anne Bruneau
et Catherine Poussier*



« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Table des matières

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

NOTE DE L'AUTEUR

PROLOGUE

« Des malfaiteurs et mutins ont, par la force des armes, fait irruption dans notre Trésor à l'abbaye de Westminster. »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

— Corps bien nourri et complexion délicate ne sont que tuniques pour les vers et le feu de l'Enfer !

Gratian, un dominicain de l'ordre des Frères prêcheurs, sortit une main osseuse de la manche de son habit blanc et noir.

Il dressa un doigt, aussi mince et pointu qu'un passe-lacet, vers les cieux gris et bas, comme si les nuages chargés de neige allaient se déchirer pour révéler le Christ en gloire entouré d'anges brandissant des épées de feu, venus juger les habitants de Mistleham, dans le comté royal de l'Essex.

Certains citoyens de ce bourg reconnaissaient, avec sagesse, que ce jour du Jugement n'était que justice. Le meurtre et le chaos n'avaient-ils pas en effet trouvé refuge à Mistleham ? Coupante tel le sifflement de l'acier, la voix puissante du dominicain retentissait à travers la place du marché bordée par des demeures cossues, par la maison des échevins et la masse menaçante de St Alphege, l'église paroissiale, aux tours carrées crénelées, à la brique grise et aux gargouilles grimaçantes. Sur les pavés glissants jonchés d'immondices, le roulement des charrettes, le martèlement des sabots ferrés et acérés des chevaux qui, frappant les pierres, en faisaient jaillir des étincelles, résonnaient ainsi qu'à l'ordinaire. D'un pas lent, des paysans allaient d'un étal à l'autre, pour faire du troc ou des emplettes. L'éloquence du prêcheur suscita néanmoins un inquiétant silence : même les baillis rassemblés autour du pilori où ils attendaient de s'emparer d'un groupe de malandrins cessèrent de crier et de jurer. Les rires gras, provoqués par le spectacle d'un homme adultère forcé de porter sur les épaules une catin qui, robe troussée, agitait ses jambes nues, s'éteignirent soudain. La voix du dominicain sonnait, aussi claire que la clochette de l'élévation, l'air matinal et glacé servant de divine trompette d'argent à son porte-voix, le chapelain et confesseur particulier de Lord Scrope.

— Le corps est vil, puant et flétri, proclamait frère Gratian. Les plaisirs de la chair, par nature empoisonnés et corrompus, attirent sur

vous les innombrables malédictions de Dieu.

Les auditeurs du prêtre, toujours plus nombreux, hochèrent la tête en murmurant. Ils comprirent que frère Gratian faisait indirectement allusion aux Frères du Libre Esprit, ces prêcheurs vagants qui avaient surgi dans Mistleham et investi le village hanté et abandonné de Mordern, au tréfonds de la forêt voisine. Ils avaient répandu l'idée que la chair était douce et ses plaisirs salutaires. La rumeur courait, en fait, que si les hommes de leur bande galantisaient avec une femme, alors, comme Adam le fit avec Ève au Paradis, ils pouvaient lui restituer sa virginité.

Lord Scrope, qui, arborant une coûteuse tunique diaprée tissée à Constantinople, des hauts-de-chausses de soie enfoncés dans des bottes du meilleur cuir, des éperons d'or scintillant au soleil, venait de passer sur un destrier caparaçonné, avait mis fin à ces sornettes avec brutalité.

— Satan, déclara frère Gratian d'une voix encore plus forte, écume nos routes avec ses démoniaques bêtes de somme ! Chacune porte des millions d'âmes, ligotées et enchaînées, toutes destinées à l'Enfer. La tête du Malin est plus grosse que celle d'un cheval ou de n'importe quel autre animal. Ses cheveux sont hirsutes et son front large de plus de deux paumes. Il a de grandes oreilles molles de babouin, des sourcils en broussaille, des yeux de chouette dans une face bouffie, un nez de chat. Ses babines fendues recouvrent des crocs pointus et rouges de loup affamé.

La voix de frère Gratian s'était faite à présent si puissante qu'on l'entendait même à l'intérieur de l'église St Alphege, gracieuse avec ses piliers, ses arches et ses colonnes élancés, sa dentelle de pierre et ses fenêtres garnies de vitraux précieux.

Dans un coin sombre de l'édifice, à côté de la chaire de miséricorde placée près de l'autel de la Vierge, Lady Hawisa Scrope et Dame Marguerite, abbesse du couvent voisin de St Frideswide, interrompirent leur conversation. Elles évoquaient une nouvelle intervention auprès de Lord Scrope au sujet des cadavres encore pendus au fond de la forêt autour du village de Mordern. Elles s'écartèrent l'une de l'autre. Le visage de Lady Hawisa, d'un blanc de fleur d'aubépine, se plissa d'inquiétude. Elle se frotta les yeux, lança un coup d'œil à l'abbesse Marguerite, puis tourna son regard vers le ciel. Elle était sur le point de reprendre leur entretien quand, plus sinistre, plus menaçant, un bruit grave, mais fort résonna, semblable à la trompette du Jugement dernier. C'était la sonnerie prolongée d'une trompe de chasse. Lady Hawisa bondit sur ses pieds et se hâta vers la porte latérale de l'église. Elle l'ouvrit et se rua dehors. La trompe sonna derechef, annonçant violence et mort imminentes. Les habitants de Mistleham se dispersaient déjà et s'enfuyaient en quête d'un

refuge ; certains même frôlèrent Lady Hawisa en se précipitant dans le lieu saint. De l'autre côté de la place, archers et hommes d'armes, vêtus de la livrée feuille-morte et vert de son époux, Lord Scrope, sortirent en masse de la taverne du *Rayon de miel*, arcs bandés, flèches encochées. D'autres tiraient épées et dagues de leur fourreau. Les marchands abandonnèrent leurs étals ; les femmes empoignèrent les enfants pour les abriter sous les porches. De nouveau, la sinistre sonnerie se fit entendre. D'où venait-elle ? Lady Hawisa jeta un regard épouvanté autour d'elle. Des gens couraient vers l'église en criant : « Le Sagittaire ! Le Sagittaire ! L'Archer ! L'Archer ! » Frère Gratian arriva à toutes jambes. Pour un prêcheur dont le thème de prédilection était la mort, il paraissait à présent particulièrement effrayé à cette perspective. Il s'arrêta devant Lady Hawisa, ouvrit la bouche pour parler, puis la bouscula pour rejoindre ceux qui s'étaient massés dans l'église.

— Venez vite ! s'écria quelqu'un en sécurité dans l'entrée derrière Lady Hawisa.

Elle se retourna pour observer la place. Eadburga, la fille d'Oswin, le propriétaire du *Rayon de miel*, s'élançait vers elle, tenant Wilfred, son bien-aimé, par la main. Ils hurlaient et poussaient des cris perçants tout en courant. Lady Hawisa entendit, ou du moins le crut-elle, le redoutable sifflement d'un arc. On la saisit par le bras et on tenta de l'attirer dans le bâtiment, mais elle ne pouvait quitter des yeux les amants éperdus. Eadburga chancela soudain, et fit un écart au moment même où le long trait barbelé qui lui avait percé le dos lui traversait la poitrine dans un flot de sang. La jeune fille s'écroula alors que Wilfred, qui lui serrait toujours la main, se détournait pour lui porter secours. Une seconde flèche qui s'enfonça dans le cou du garçon, à travers chair et os, le priva de souffle et de vie. Wilfred s'effondra sur les genoux, gesticulant, le sang bouillonnant entre ses lèvres, le regard voilé par la mort.

CHAPITRE PREMIER

« Qui sont les malfaiteurs ? Qui était averti du vol ?
Qui offrit et donna aux larrons assistance, conseil et appui ? »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé, émissaire personnel d'Édouard I^{er} d'Angleterre et membre de son Conseil privé, enlaça Lady Maeve, son épouse, tout en souhaitant du fond du cœur être à nouveau couché près d'elle au manoir de Leighton, dans l'Essex. Il la tint serrée, les cheveux blonds de la jeune femme effleurant sa joue, ses lèvres douces caressant sa peau. Il l'étreignit une fois encore, se délectant de son parfum délicat, puis recula. Maeve sourit, alors même que ses lumineux yeux bleus s'emplissaient de larmes, et releva le capuchon bordé de fourrure de sa mante vert foncé. Corbett trouva qu'elle n'en était que plus belle. Mais ces pleurs ! Pour dissiper sa propre tristesse, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à ses deux compagnons qui, à cheval, l'attendaient. Ranulf-atte-Newgate, clerc principal à la chancellerie de la Cire verte⁽¹⁾, cheveux roux noués sur la nuque, yeux verts aux aguets dans son visage pâle, nez un peu pincé par le froid, surprit son regard et se détourna, comme distrait par la clameur qui s'élevait autour des grilles du palais. Près de Ranulf, Chanson, clerc des écuries, ébouriffé et vêtu de gris, s'efforçait de maîtriser le poney de bât chargé de sacs et de coffres. Les yeux de Corbett se posèrent à nouveau sur Maeve. Elle dissimulait à présent son chagrin devant le départ imminent de son mari en poussant en avant leurs enfants, Édouard et Aliénor. Corbett s'accroupit pour les étreindre, se releva, embrassa avec passion Maeve sur les lèvres, puis se retourna, rassembla les rênes de sa monture et se jeta en selle. Il fit mine de s'affairer avec son ceinturon et d'ajuster sa chape⁽²⁾ de laine noire sur ses épaules. Puis il lança un dernier coup d'œil à Maeve, articula un silencieux message d'amour et, faisant pivoter son cheval, entraîna ses compagnons hors du palais sur le chemin menant au pont de Londres.

Comme Ranulf, Corbett ne remonta pas son capuchon afin de mieux voir la rue encombrée et de pouvoir guider avec prudence son cheval sur le sol glacé et inégal. Affalé sur sa selle, clignant des

paupières pour chasser ses larmes, il fixait la voie devant lui. Ranulf venait juste derrière, à sa droite, et Chanson se trouvait à sa gauche. Le clerc des écuries tenait maintenant dressée la lance ornée du roide pennon blasonné aux armes royales – pourpre, bleu et or éclatants – dont les léopards rampants annonçaient à tout un chacun que les porteurs appartenaient au roi et qu'on ne devait en aucune manière s'immiscer dans leurs affaires ou leur mettre baston en la roue. Même une cohorte de chevaliers bannerets royaux s'écarta pour laisser passer les clercs qu'elle avait sur-le-champ reconnus et salués. Corbett répondit d'un courtois signe de tête. Ranulf leva la main, tout à fait conscient de l'attention soutenue que leur portaient ces sbires du souverain. Le départ du magistrat de Westminster causait une indéniable agitation. Les têtes se tournaient, yeux plissés pour lutter contre le froid mordant. Les passants contemplaient ces deux clercs de haut rang vêtus de justaucorps de cuir noir et de hauts-de-chausses vert foncé glissés dans des bottes rouges en cuir de Cordoue, tenant les rênes d'une main gantée, l'autre, sous leurs manteaux, prête à tirer épée ou poignard. Ceux qui avaient affaire à Westminster comprenaient que le garde du Sceau privé partait en mission au nom du monarque. La présence du magistrat au palais royal suscitait toujours moult murmures et chuchotements, une mer de spéculations sur ce qui pouvait bien se passer. Après tout, les temps étaient troublés. La guerre sur les Marches écossaises ne se déroulait pas aussi bien que le vieux roi l'aurait souhaité ; les puissants marchands londoniens avec les bandes de coquins à leur entière disposition regimbaient de plus en plus devant la constante demande d'argent du roi pour financer sa lutte contre Wallace en Écosse et pour armer ses cogghes de guerre patrouillant en Manche contre les corsaires de Philippe de France. Les affaires royales relevaient néanmoins du secret. Corbett était bien le dernier homme à débattre avec quiconque des raisons de son départ. Il s'installa confortablement sur sa selle, ne pensant plus qu'à Maeve. Noël et les douze jours saints étaient, sans nul doute, passés comme un rêve, comme une période bénie où le cœur trouvait réconfort et l'âme, richesse. Corbett n'avait jamais été aussi heureux de toute sa vie. Il murmura de nouveau une prière d'action de grâce.

— *Ego tibi Domine gratias et laudem*

— Je te remercie et te loue, ô Seigneur.

Oh oui, le début de l'année avait été agréable ! L'Épiphanie était venue et s'en était allée tel un songe, puis un courrier royal avait surgi à Leighton avec un rouleau de parchemin scellé par Édouard lui-même, un écrit sommant le magistrat *cum festinacione magna* – en toute hâte – de se rendre à Westminster, le palais du souverain. Corbett n'avait pas tenu compte de la grande hâte et avait insisté pour

que Maeve et les enfants l'accompagnent dans son logis du vieux palais. Édouard, bien sûr, s'était montré un hôte généreux et chaleureux, admirant la beauté de Maeve, choyant les enfants. Pourtant, après avoir rempli tous ses devoirs de courtoisie, le monarque à la longue chevelure gris fer avait pris Corbett par le bras et, empruntant la porte sud de la grande abbaye, l'avait entraîné jusqu'au cloître. Corbett se doutait de leur destination. Le souverain, à présent silencieux et morose, n'avait plus rien du jovial seigneur, mais grommelait entre ses dents, en tiraillant sa moustache et sa barbe argentées. Il se fraya un chemin parmi les chevaliers bannerets rassemblés autour de la porte et entreprit de descendre les marches raides interrompues à mi-chemin – une longue planche de bois permettait de franchir l'espace – pour pénétrer dans la sombre crypte circulaire de l'abbaye avec ses huit fenêtres au ras de terre et son énorme pilier central. Corbett s'écarta du roi et mit la main dans le trou, puis contempla les arches, les cassettes, les sacoches de cuir du trésor, tous vides, qui jonchaient le sol. Édouard s'assit sur un coffre, embrassa les lieux du regard, l'air furieux, et marmonna ses jurons favoris « Par la main de Dieu » et « Ventredieu », suivis d'une litanie d'imprécations ordurières contre ceux qui avaient forcé une fenêtre pour dérober le trésor royal constitué d'or, d'argent, de bijoux et de biens précieux. Les truands avaient même enlevé les pierres de *l'arca*, la chambre forte aménagée au cœur du pilier massif.

— Ils seront tous pendus, Corbett !

— Oui, Monseigneur.

— Écoutez ! siffla le monarque. Pas un bruit !

Le magistrat retourna vers la porte massive qui menait aux marches de la crypte. Il avait conscience du froid et des ténèbres que le grand nombre de torches et de lumignons, vacillant et dansant en vain, ne pouvaient dissiper.

— Pas un bruit, il est vrai, Majesté, admit-il. Les moines logent-ils toujours à la Tour ?

— Une bonne centaine y pourrira, gronda le roi, jusqu'à ce que je découvre la vérité et que mon trésor me soit restitué. Soyez-en sûr, Corbett !

Le garde du Sceau privé n'en doutait pas. Il avait participé à l'impitoyable enquête sur la grande conspiration ourdie pour voler le trésor dans la crypte de Westminster, pour dérober la cassette du roi, qu'on disait être en sécurité dans cette place sainte, le mausolée de sa famille. Cela n'aurait jamais dû arriver. La crypte était protégée par des murs épais de huit pieds, des fenêtres étroites, des portes renforcées et un escalier dont on avait supprimé les marches au milieu pour laisser un vide que seule une planche sur mesure pouvait enjamber. Et pourtant l'outrage avait eu lieu. Sa pure effronterie avait

choqué jusqu'aux cyniques officiers de la chancellerie et de l'Échiquier, qui avaient tous les jours affaire à une légion de filous et de crapules. Le vol avait été le fruit d'une alliance impie entre la lie des bas-fonds de Londres, conduite par Richard Puddlicott, naguère clerc, et quelques-uns des principaux moines de l'abbaye. Puddlicott avait séduit ces prétendus observants de la règle de Saint-Benoît en introduisant dans les lieux des gotons, des mets et du vin destinés à des agapes nocturnes, pendant que d'autres conspirateurs, profitant de la nuit, avaient descellé une des fenêtres de la crypte, creusant un trou en secret dans le cimetière qui la jouxtait. Ils avaient fini par forcer un passage la veille de la Saint-Marc et par emporter l'essentiel des richesses. Les moines qui dirigeaient la communauté n'avaient rien ignoré de l'affaire et y avaient prêté la main avec empressement. Tant d'objets de valeur avaient été subtilisés qu'on en avait retrouvé à Tothill, dans les champs environnant l'abbaye, et qu'on en avait même repêché dans la Tamise. Le reste du butin était soudain apparu sur le marché de Londres, les cupides orfèvres tournant la tête quand ils achetaient et vendaient ce qui ne leur appartenait manifestement pas. Édouard se trouvait alors en Écosse, mais sa fureur avait été sans bornes. Il avait dépêché des mandataires à Londres, dont Corbett, et toute la communauté de l'abbaye avait été enfermée à la Tour. Des cours d'Oyer et Terminer⁽³⁾ s'étaient rendues dans tous les quartiers de la ville ; on avait cité des noms, arrêté des suspects qu'on avait même traînés hors du sanctuaire en violant sans vergogne la loi canon. Le monarque exigea à moult reprises qu'on retrouve le trésor et qu'on amène à la Tour toute personne ayant trempé dans sa disparition.

— Je les réduirai en poussière, déclara-t-il en se mordillant le pouce jusqu'au sang et en recrachant un petit morceau de peau. Asseyez-vous, Corbett, ajouta-t-il en désignant un siège proche. Il faut que je vous parle.

Édouard se gratta la commissure des lèvres en scrutant ce clerc énigmatique, à la peau mate, rasé de près, au visage émacié, dur et résolu, qu'adoucissaient cependant des ridules de rire aux coins de sa bouche ferme et des yeux profondément enfoncés. Il nota les mèches grises dans la chevelure aile de corbeau de Corbett, attachée maintenant sur la nuque.

— Nous ne rajeunissons pas, Corbett, grinça-t-il en se penchant en avant pour donner une petite tape sur la joue du clerc. Mais vous êtes toujours mon confident, Hugh, mon fidèle serviteur.

Ses mots résonnèrent dans la pièce caverneuse.

— J'ai confiance en vous comme en ma propre épée.

La paupière droite du roi tomba, se fermant à demi, ce qui lui était habituel quand il était tourmenté.

— C'est pour ça que je vous ai conduit ici afin que nous puissions

parler en paix.

Le magistrat lutta contre l'attendrissement. Il respectait Édouard d'Angleterre, homme à la poigne de fer, qui, malgré ses multiples erreurs, réussissait à maintenir l'ordre dans un chaos qui, si on lui laissait libre cours, balaierait le monde de logique, de raison, de certitudes de Corbett, l'autorité de la loi et tout l'apparat qui permettait aux *utlegati* – aux hors-la-loi – de rôder dans l'ombre. Corbett néanmoins se méfiait des princes, et d'Édouard en premier lieu, surtout quand il feignait de larmoyer.

— Monseigneur, observa-t-il en désignant la salle d'un geste, il fait sombre ici et très froid, mon épouse et les enfants...

— Hugh, Hugh...

— Est-ce là la difficulté, Monseigneur ? Je croyais que la conspiration avait été découverte.

— Il ne s'agit pas que de mon trésor, déclara le roi en se frappant la poitrine. C'est une partie de moi-même.

Il se rapprocha en remontant le col de sa tunique taillée en sac puis en tirant sur ses hauts-de-chausses de laine grossière enfoncés dans ses bottes en cuir de vache.

Corbett dissimula son sourire. Édouard d'Angleterre aimait par-dessus tout jouer le paysan quand cela l'arrangeait.

— Je vous ai amené céans parce que quelque chose dont je désire vous entretenir appartient à cet endroit. Je ne vous retiendrai pas longtemps. Je dois me rendre aux volières royales, murmura-t-il. L'un de nos bien-aimés faucons est malade. Pendant que vous, Corbett, devrez aller à Mistleham, en Essex, pour interroger Oliver Scrope, le seigneur du manoir.

— Monseigneur, protesta Corbett, vous m'avez promis du repos jusque bien après la Saint-Hilaire.

— Je sais, je sais, reconnut le souverain en agitant la main. Mais j'ai besoin de vous en Essex, et je vais vous expliquer pourquoi.

Il prit une profonde inspiration.

— Au début de l'année dernière, un groupe errant d'hommes et de femmes relevant d'un béguinage, qui se faisaient appeler les Frères du Libre Esprit, a débarqué à Douvres. Ils sont allés en Essex sur les terres de Lord Oliver Scrope. Avez-vous ouï parler de ce dernier ?

Corbett haussa les épaules.

— Il possède de vastes domaines. C'est sans nul doute un homme béni de la fortune, s'il ne l'est de Dieu, ajouta Édouard, cynique. Oliver est un vieux compagnon d'armes. Nous avons combattu coude à coude au pays de Galles et dans les Marches écossaises. Vous souvenez-vous de lui ?

Corbett fit une petite grimace, puis secoua la tête.

— Mais si ! le taquina son interlocuteur. Vous prétendiez qu'il

ressemblait à une chauve-souris : crâne dégarni, yeux protubérants, joues bouffies et oreilles saillantes.

— C'est vrai. Je m'en souviens, concéda le clerc. Un homme de petite taille, trapu, coléreux et violent. Monseigneur, compagnon d'armes ou non, Scrope a l'âme vile et se délecte à faire couler le sang. Il s'est pris à tuer comme une chauve-souris se prend à voler. Il a massacré des prisonniers gallois devant Conwy, n'est-ce pas ?

— En effet, en effet, admit le souverain avec un rictus. Oliver aime se battre. C'est aussi un héros, Corbett, un croisé qui s'est enfui d'Acre quand la ville est tombée aux mains des Sarrasins il y a treize ans. Il a réussi à passer et à rapporter un butin princier en objets de valeur. J'en ai converti une bonne part en terres à son nom et l'ai marié à une riche héritière de quinze ans sa cadette, Lady Hawisa Talbot. Il y a pourtant quelque chose qu'il ne m'a pas remis.

Édouard plissa les yeux.

— Le *Sanguis Christi*.

— Le Sang du Christ ?

— Une splendide croix en or massif, expliqua le monarque dont les yeux brillèrent, cloutée de cinq énormes rubis censés renfermer le sang des blessures sacrées du Christ. La légende prétend que les pierres étaient enchâssées dans la vraie croix découverte par l'impératrice Hélène il y a mille ans. Le *Sanguis Christi* ainsi que d'autres richesses ont été emportés par Scrope quand il s'est enfui d'Acre. Quand il est revenu en Angleterre, il a fait le serment solennel, après que je l'eus beaucoup aidé et couvert de faveurs, que, soit à sa mort, soit au bout de douze ans, le *Sanguis Christi* me reviendrait. Or nous sommes en janvier 1304.

Édouard sourit.

— Les douze années sont écoulées. Le *Sanguis Christi* devrait être mien.

— Alors convoquez donc Lord Scrope à Westminster ! s'écria le magistrat avec humeur.

— Ah, ce n'est que le début, dit le monarque en souriant. Scrope est rusé. Il était avec les Templiers à Acre. Le *Sanguis Christi* et tous les trésors dont il s'est emparé avaient, dans le passé, appartenu à cet ordre qui a demandé qu'on lui restitue tout le butin, surtout le joyau. Scrope a rejeté sa requête dans son ensemble. Et il a mon soutien sur ce point.

Il eut un large sourire.

— Bien entendu. Selon la rumeur, le Temple a juré de se venger. Il a envoyé des émissaires officiels auprès de Lord Scrope en exigeant la restitution de ses biens. Scrope a refusé, aussi les Templiers, lors d'un consistoire secret, ont-ils prononcé la peine de mort contre lui. Certes, soupira le roi, j'ignore si c'est l'œuvre du chapitre général ou

simplement d'extrémistes, mais jusqu'à maintenant ils ont peu progressé.

— Le pape ne pourrait-il intervenir ?

— Le pape musarde en Avignon, sous la poigne ferme de la France, qui, comme vous le savez, n'aime guère l'ordre du Temple. Quoi qu'il en soit, Sa Sainteté proclame que le trésor de Scrope est un juste trophée de guerre, et notre archevêque, le vieux Robert Winchelsea, quand il n'est pas en exil, l'approuve sans réserve.

— Mais vous craignez pourtant que le Temple puisse s'emparer du *Sanguis Christi* ?

— Tout comme Lord Scrope. Il a reçu des messages inquiétants.

Édouard ferma les yeux.

— « Les moulins du Temple de Dieu broient très lentement, mais leur mouture est très fine. »

— Comment ces avertissements ont-ils été délivrés ? s'enquit Corbett qui, fort intrigué par les paroles du souverain, en oubliait la pénombre glacée.

— Oh, sous forme d'écrits et de lettres anonymes déposés fort mystérieusement dans la grand-salle du manoir de Scrope.

— Vous voulez donc que je mette la main sur le *Sanguis Christi* avant que le Temple ne le fasse ?

— Exactement !

— Mais le Temple protestera si vous l'avez !

Édouard clappa de la langue.

— Il peut bien protester jusqu'au Jugement dernier, Corbett ! Je dirai simplement qu'il m'a été confié jusqu'à ce que la question soit tranchée, ce qu'elle ne sera jamais ! De plus, Scrope m'a demandé de l'aider avant de me le remettre. Il ne s'agit pas que d'une belle croix d'or et de cinq précieux rubis.

— Faites-vous allusion aux Frères du Libre Esprit ?

— Oui, oui, admit le roi en exhalant un profond soupir. Vous savez de quoi il retourne, Sir Hugh. Le pape se vautre dans le luxe en Avignon, les évêques, les prêtres et les ecclésiastiques mènent des vies indignes de leur état. L'Europe est harcelée de bandes errantes dénonçant cette décadence, de fraternités, de compagnies et de communautés de religieuses, toutes se réclamant d'une révélation divine particulière.

La confrérie des Frères du Libre Esprit était l'une d'entre elles. À l'instar des Béguines, des Columbini, des Pastoureaux, ces frères estimaient que la véritable religion devait être débarrassée de toute structure, contrainte et hiérarchie. Ils arguaient que les hommes et les femmes devaient vivre selon la nature et n'éprouver aucune culpabilité en ce qui concerne le péché de chair, qu'aucun manquement ne devait les accabler. La propriété devait être

commune, tout comme la richesse et les bénéfices. Les sacrements étaient inutiles, surtout le mariage, précisa le souverain avec un geste de dérision. Vous connaissez la chanson. Quoi qu'il en soit, cette compagnie des Frères du Libre Esprit, hommes et femmes, sous la conduite de leurs chefs, qui s'enorgueillissaient des noms d'Adam et d'Ève, s'était rendue à Mistleham. Lord Oliver les avait d'abord tolérés...

— Pourquoi ?

— Il avait à affronter maintes difficultés. Non seulement le Temple le menaçait, mais d'autres dangers surgissaient comme des catins d'une ruelle immonde. Il y eut de nouveaux messages anonymes, dans les mêmes termes que le précédent, mais un peu différents. Oui, c'est bien ça, déclara Édouard en se grattant le crâne : « Les moulins du Temple peuvent broyer très lentement et leur mouture être très fine, mais il en va de même des moulins de la colère de Dieu. »

— D'où venaient-ils ?

Édouard grimaça.

— Scrope m'a rendu visite le dernier dimanche de l'Avent et m'a tout raconté, mais il ignorait qui le condamnait et pourquoi cette nouvelle menace s'était présentée.

Le roi ouvrit et souleva le couvercle bosselé d'un coffre pillé qui se trouvait près de lui.

— Pourtant, à cette date, une question avait été résolue. Les Frères du Libre Esprit avaient cessé d'être.

— Plaît-il, Monseigneur ?

Corbett se pencha. En décembre, il avait été occupé à Cantorbéry, mais, à son retour, il avait entendu sur l'Essex des histoires à faire frémir.

— Lord Scrope, expliqua Édouard en fuyant le regard du clerc, est fervent défenseur de l'orthodoxie. Il se flatte d'avoir combattu en Terre sainte, d'avoir été croisé, d'être un chevalier lié par loyauté personnelle au Saint-Père. Rien de surprenant...

Il eut un rire sec.

— ... qu'il ait été protégé de ce côté-là. Vous savez, Corbett, les Frères du Libre Esprit étaient arrivés à Mistleham et s'étaient installés dans le village abandonné voisin, Mordern, qui a lui aussi une histoire sinistre. Une fois établis, ils se sont mêlés à la population locale. Au début, ils étaient davantage des sujets d'étonnement que d'alarme...

Édouard se tut un instant.

— ... jusqu'à ce que soudain Lord Scrope change d'avis. Il les a accusés de vol, de braconnage, de luxure et, plus grave, d'hérésie.

— D'hérésie ?

— Oui, d'hérésie. Lord Scrope est un croyant strict, encouragé en

cela par son chapelain personnel, un dominicain nommé frère Gratian.

Corbett se rencogna dans son siège et se détendit. Bien que cela lui déplût, il comprenait pourquoi il avait été convoqué ici. Les dominicains servaient d'enquêteurs à la papauté et ne relâchaient jamais leur vigilance contre l'hérésie.

— Lord Scrope s'en prit aux Frères du Libre Esprit. Il rassembla ses troupes et attaqua les nouveaux venus qui s'étaient réfugiés dans l'église désaffectée de Mordern. Et il pendit sans autre forme de procès aux chênes environnants ceux qui survécurent, soupira Édouard.

Corbett, se remémorant les récits d'un odieux massacre en Essex qui avaient couru dans les officines de la chancellerie à Westminster, fixa le souverain d'un œil peu amène.

— Lord Scrope prétend que c'étaient des hors-la-loi, des hérétiques, reprit ce dernier. Frère Gratian l'a soutenu, produisant des lettres et des écrits de son ministre général ainsi que de la curie papale en Avignon. Il affirme qu'il détient le mandat de Dieu pour éradiquer l'hérésie chaque fois qu'il la rencontre.

— Depuis combien de temps ce Gratian est-il chez Lord Scrope ?

— Dieu seul le sait ! rétorqua le monarque. En tout cas, il n'agit pas en mon nom.

— Les Frères du Libre Esprit sont donc tous morts, n'est-ce pas ?

— Oui, mais la situation est pire encore, car Scrope refuse de faire enterrer leurs cadavres. Ils gisent toujours à Mordern ou se balancent aux arbres. Scrope dit qu'il est juste qu'ils pourrissent là où ils sont morts en guise d'avertissement.

— Vous pourriez dépêcher des envoyés.

— Que nenni, répondit Édouard. D'une part, Lord Scrope est appuyé par notre sainte mère l'Église, d'autre part, les Lords et les Communes sont fort hostiles à ces groupes errants.

— Et les bonnes gens de Mistleham ?

— Encouragés par leur nouveau maire, Henry Claypole, ils n'étaient que trop disposés à assister Lord Scrope dans son assaut contre les Frères du Libre Esprit. Vous savez comment ça se passe, ajouta le roi avec amertume. C'est une ville de comté, une communauté qui se méfie des étrangers. Si un seau disparaissait, on en accusait les Frères du Libre Esprit. Si une femme était séduite, on les en blâmait, au vu surtout de leur idée particulière sur les péchés de chair.

— Y avait-il du vrai dans ces accusations ?

— Bien sûr ! Ces Frères étaient ce qu'ils prétendaient être, des tenants de l'amour libre, des mendiants professionnels vivant d'expédients et de la charité d'autrui.

Le roi frotta l'une contre l'autre ses mains glacées.

— Vous voyez, Corbett, Scrope a agi *sine auctoritate* – de son

propre chef. Je tiens à lui faire savoir que cela ne doit jamais se reproduire, et, de par mon autorité, nous devons faire enterrer ces cadavres, en secret, mais décemment.

— Et les autres ? s'enquit le clerc. Quelques notables ?

— Henry Claypole, le bailli. Un homme impétueux. On dit que c'est le fils illégitime de Scrope, un bâtard, le fruit d'une liaison avec une certaine Maîtresse Alice de Tuddenham. Claypole est convaincu qu'il est l'héritier légitime de Scrope, dont il était l'écuyer en Terre sainte. Bouillant, fougueux, Claypole connaît les arcanes de la politique, bien que j'estime qu'il aboie plus qu'il ne mord. Le curé est le père Thomas. C'était notre chapelain au pays de Galles. Je lui ai accordé maints bénéfices, mais il a rencontré la vraie foi et déclaré qu'il désirait se mettre au service des pauvres de Dieu. Il a renoncé à tous ses bénéfices, à toutes ses sinécures. Sa famille est originaire de Mistleham aussi l'ai-je affecté à l'église de l'endroit, du moins, expliqua le roi avec un grand sourire, Scrope et moi avons-nous persuadé l'évêque de le faire. Puis il y a Lady Hawisa. Je pense qu'elle n'éprouve guère d'amour pour son mari, mais elle est plutôt loyale, enjouée, intelligente et alliciante, bien qu'elle ne mâche pas ses mots. Et enfin il y a Marguerite, la sœur de Scrope.

Édouard s'étira et sourit.

— Marguerite Scrope, répéta-t-il. Il y a environ quatorze ans, Corbett – mais peut-être ne vous souvenez-vous pas d'elle –, c'était l'une des plus belles femmes de la Cour. Une beauté singulière, différente du genre de femme qui, assise à la fenêtre de son solar⁽⁴⁾, fait les yeux doux au premier chevalier qui vient à passer. Non, Marguerite aimait la vie, la danse, la chasse à courre et au faucon. Je lui disais souvent, pour plaisanter, qu'elle aurait dû être un homme. Elle me remerciait avec courtoisie puis m'informait sans détour qu'elle était heureuse d'être ce qu'elle était. Lorsque son frère finit par revenir de Terre sainte, Marguerite changea ; il lui était arrivé quelque chose et elle devint renfermée et songeuse. Elle prit le voile dans l'ordre de Saint-Benoît où ses qualités furent vite remarquées et, avec l'appui discret de ses amis personnels et de ceux de la Cour, elle fut nommée abbesse de St Frideswide, dont le domaine s'étend juste à côté de Mistleham. Pourtant, je ne crois pas qu'elle ait réellement changé. J'ai reçu il y a peu une lettre portant sa signature et celle du père Thomas, qui s'élevait contre l'élimination des Frères du Libre Esprit voulue par Scrope et qui me demandait d'user de mon autorité pour leur assurer un enterrement convenable. Mais nous n'avons que faire d'eux, Corbett ! L'Essex est vital. C'est un comté au carrefour de toutes les grandes routes qui desservent Londres et les ports de l'Est. Je veux que la paix y règne. Je veux que l'affaire soit réglée. Je me rendrai bientôt à Colchester. Je veux que Scrope me rende des comptes avant que le

Sagittaire – ou l'Archer – s'en charge pour moi.

— Le Sagittaire ?

— L'Archer, précisa le roi. Un tueur mystérieux qui a soudain surgi à Mistleham juste après le Jour de l'an, comme si ce bourg n'avait pas assez de difficultés. Un archer, fort adroit, armé d'un long arc, comme ceux que nous avons rapportés du pays de Galles. Il n'annonce son arrivée que par une sonnerie de trompe de chasse. D'aucuns prétendent que c'est Satan, un fantôme ou l'un des Frères du Libre Esprit revenu les hanter. Quand le cor retentit, dans Mistleham ou sur les routes alentour, quelqu'un périt inmanquablement d'une flèche bien placée dans la gorge, le visage ou la poitrine. Jusqu'à présent, cinq ou six villageois sont morts ainsi. La plupart étaient jeunes et ont été abattus comme des cerfs en fuite.

— A-t-on tenté de le capturer ?

— Bien sûr.

Édouard eut un rire sans joie.

— Hugh, vous avez servi au pays de Galles ; pensez à la puissance de ces grands arcs, à leur hampe en bois d'if, au trait de frêne sifflant dans l'air. Un habile maître archer peut être un tueur silencieux et fatal. Il peut lâcher ses flèches en une seconde, puis disparaître dans la forêt ou dans une venelle sans qu'on le voie, sans qu'on l'entende.

— Vous avez mentionné les Frères du Libre Esprit. Certains auraient-ils pu survivre à la tuerie et se venger ?

— Je ne le crois guère, répondit Édouard, l'air dubitatif. Ils ne semblaient pas être armés bien que des rumeurs disent le contraire. Même s'ils l'étaient, de telles gens ne sont point versés dans l'art de la guerre.

— Et on ne cherche point à atteindre Lord Scrope, mais bien les habitants de Mistleham, n'est-ce pas ?

— Cela se pourrait.

Le souverain s'interrompit.

— Hugh, Lord Scrope a commis des meurtres. Si les Frères du Libre Esprit avaient agi en félons, ils auraient dû comparaître devant une cour d'Oyer et Terminer, voire être envoyés aux assises, mais fallait-il les abattre sans pitié, les massacrer ? Or je ne peux donner l'impression de soutenir une bande de coquins errants qui s'élève contre un seigneur, en tout cas pas un seigneur aussi puissant que Scrope, mais si cet archer continue ses attaques, tôt ou tard on cherchera un bouc émissaire. Je ne veux pas d'émeute en Essex. Je veux que cette affaire soit réglée, et vous êtes l'homme de la situation.

— Êtes-vous certain qu'aucun des Frères du Libre Esprit n'a survécu ?

— Je ne le crois pas. Le père Thomas affirme qu'ils étaient quatorze, et il y a eu quatorze dépouilles, chacune portant la marque

de leur confrérie. Une croix...

Édouard se tapota la poitrine.

— ... ici. Le père Thomas a essayé de faire entendre raison à Scrope, mais ce maudit bâtard ne veut rien savoir. Les cadavres ne sont toujours pas ensevelis. Personne n'en a réchappé.

Il claqua des lèvres et embrassa la pièce d'un geste.

— Vous devez vous demander pourquoi je vous ai amené céans. C'est la chambre du trésor, le mien, Corbett, un trésor vilement pillé. Je gardais ici mes objets précieux, des cadeaux faits par de vieux amis et par Aliénor...

Il cilla pour retenir les larmes qui lui montaient toujours aux yeux quand il évoquait Aliénor de Castille, sa première épouse bien-aimée, gisant à présent sous le mausolée de marbre dans l'abbaye au-dessus d'eux.

— Savez-vous ce qui s'est passé, Corbett ? J'étais en Terre sainte quand mon père mourut. Aliénor m'accompagnait. Une bande secrète d'Assassins, qui vivaient avec leur maître, le Vieil Homme de la Montagne, dans un nid d'aigle du désert de Syrie, avait décidé de m'occire. Ils frappèrent : le tueur s'introduisit dans ma tente avec une dague empoisonnée. Je l'exécutai, mais il m'avait blessé. Aliénor, que Dieu l'ait en Sa sainte garde, a sucé la plaie et m'a ainsi sauvé.

Il poussa un bruyant soupir.

— J'ai consacré le poignard à Édouard le Confesseur et l'ai placé ici, dans la crypte. Ces fils de putes l'ont volé ! John Le Riche, un membre de la bande, a essayé de le vendre à Mistleham, mais Scrope et son serviteur Claypole l'ont arrêté. Ils l'ont pendu séance tenante et possèdent maintenant l'objet. Pour donner une bonne impression, Scope joue les sauveteurs héroïques, mais je n'accorde pas foi à son histoire. Je veux récupérer l'arme et connaître la vérité cachée derrière la soudaine capture de Le Riche et son exécution plus précipitée encore. N'hésitez pas : faites ce qui est nécessaire.

Le monarque fouilla dans son escarcelle, en sortit un rollet et le tendit au magistrat qui le déroula. Il était rédigé de la main du souverain et cacheté de son sceau privé. « À tous les officiers de la Couronne, shérifs, baillis et maires. Ce que le porteur de cette lettre a accompli, ou est en train d'accomplir, est exécuté au nom du roi et dans l'intérêt de la Couronne et du royaume... »

— Sir Hugh ! Maître !

Corbett sortit de sa rêverie et lança un prompt coup d'œil à droite. Ranulf, qui le scrutait avec attention depuis qu'ils avaient quitté Westminster, désigna la route d'un signe du menton.

— Nous approchons du pont de Londres, Maître.

Il sourit.

— Nous ferions bien d'être vigilants.

Corbett observa les environs. C'était un quartier de la ville où attention et épée devaient être aiguisées et vives. Un voile de brume s'élevait de la Tamise. Le grondement du fleuve quand il déferlait sous les arches du pont en se brisant contre les piliers de protection résonnait comme un roulement de tambour, sans pour autant noyer complètement la clameur de la populace qui se pressait dans la rue encombrée surplombant la berge. Les cris et les hurlements des mariniers, des capitaines des barges, des rameurs épuisés, se mêlaient aux appels sonores des marchands et de leurs apprentis qui proposaient des produits variés, allant de la tourte chaude à la gourde en cuir. Un groupe d'entrepreneurs colporteurs avait installé des étals pour vendre des outres à vin, des bourses, des lacets de cuir, des escarcelles en peau de daim, des ceintures et toutes sortes d'herbes médicinales à ceux qui se rendaient à Westminster, empruntaient le pont ou se dirigeaient plus au nord vers la masse menaçante de la Tour. Une autre rangée de vendeurs à l'air douteux offrait des fourrures provenant de « monstrueuses bêtes mystérieuses d'Orient à la tête blonde, au corps noir comme mûre, au dos cramoisi et à la queue multicolore ». Les dizainiers⁽⁵⁾ questionnaient à présent avec soin ces porteballes itinérants : avaient-ils une licence pour commercer en ces lieux ?

Corbett surveillait la foule, guettant toute violence ou rébellion contre l'étendard royal déployé par Chanson, mais, mis à part un cri montant du sein de la cohue qui suggérerait d'enchâsser les testicules du souverain dans un excrément de porc, il n'y avait pas de ressentiment manifeste. De toute évidence, les affaires marchaient bien, de même que la justice du monarque. Les ceps et le pilori étaient pleins de ribaudes, de fêtards et d'ivrognes, sans parler des filous et des contrefacteurs pris la main dans le sac. On faisait subir un châtiment spécial à un boucher coupable d'avoir vendu de la viande avariée : il devait rester debout dans une charrette sous la potence, les entrailles pourrissantes d'un goret enroulées autour du cou, le groin sous le nez. On arrachait les cheveux à un homme qui avait tiré ceux d'un archidiacre lors d'une rixe. Les hurlements de la victime étaient couverts par l'annonce claironnante que, lorsque sa peine prendrait fin, le malheureux devrait, suivi par des bourreaux munis de fouets, traverser le pont nu-pieds, et ce par trois fois. Un peu plus loin un prêcheur vagant désignait le chariot des exécutions, dont les paniers d'osier débordaient des restes de rebelles écossais, décapités, découpés en morceaux et mis dans de la saumure, restes que l'on exhiberait sur le pont de Londres. Il déclarait sans détour : « L'homme né de la femme ne vit que peu de temps. Ses jours ne sont que misère et malheur ! Il ne s'épanouit telle une fleur que pour choir aussitôt sur le sol, pour se dissiper comme une ombre et disparaître à jamais. » Plus

près de l'entrée du pont, de grands fanaux flamboyaient dans des tonneaux de poix vides autour desquels s'étaient rassemblés les gueux, les invalides, mendiants gâteux et fous bavant. Des franciscains en grossière bure noire passaient de l'un à l'autre en proposant du pain et des bouts de viande bouillie. Les malades et leurs bienfaiteurs côtoyaient les sergents qui, parés de leur splendide tunique pourpre et de leur calotte de soie blanche immaculée, entraient et sortaient des cours de Westminster. Le long de la rive, on avait érigé un rang d'échafauds ornés de dépouilles raides et gelées sur les épaules desquelles milans, corbeaux et corneilles se posaient pour picorer et arracher des bribes de cervelle ou un œil pendant que des femmes accroupies sous les potences offraient des lambeaux d'habits de pendus en guise de porte-bonheur.

Corbett prenait note de toutes ces scènes, tapageuses ou macabres, de ce mélange de bien et de mal. Il remonta son capuchon et contempla une bande de flagellants torse nu. Ils avançaient péniblement en rang en chantant le verset d'un psaume et en se frappant mutuellement avec des fouets à larges lanières garnies d'aiguilles ; le sang, ruisselant de leurs corps, trempait et souillait leurs pieds. Corbett murmura une prière *in petto*. Il lui fallait abandonner la douce chaleur de l'univers de Maeve. Il allait pénétrer dans les Prairies du Meurtre, traverser la Vallée de l'Ombre Mortelle. Derrière lui, Ranulf remarqua l'agitation de son maître et soupira de soulagement. « Maître Longue Figure », comme il appelait à part soi son compagnon, échappait enfin à ses rêveries de Noël.

Ranulf, à vrai dire, s'était ennuyé pendant cette période de fête, davantage préoccupé par ses projets d'avenir et sur ses gardes devant Lady Maeve dont il redoutait la perspicacité. Il claqua de la langue : à présent le jeu avait repris. Il repensa avec plaisir à sa rencontre secrète avec le souverain après la première messe, au petit matin ce jour-là. Corbett et son épouse étaient sortis derrière le roi de la chapelle St Stephen puis étaient allés accueillir les juges du Banc du roi⁽⁶⁾, Hengham et Staunton. Édouard avait tiré Ranulf par la manche et s'était réfugié avec lui dans l'embrasure d'une fenêtre qui ouvrait sur la cour du vieux palais. Les yeux luisant comme ceux d'un chat en chasse, il avait attiré Ranulf à lui.

— Vous allez partir pour Mistleham, en Essex, Maître Ranulf.

— Oui, Votre Grâce.

— Prenez soin de frère Corbett.

— Bien sûr, Votre Grâce.

— Vous êtes ambitieux, Maître Ranulf, vous avez l'œil. Je peux faire beaucoup pour vous.

Édouard était si près que Ranulf sentait l'odeur sucrée du vin de messe qu'il avait bu pendant l'Eucharistie.

— Ne perdez pas Lord Scrope de vue. C'est un homme mauvais, qui s'agite beaucoup, sa nature est vile et ses humeurs meurtrières.

— Oui, Votre Grâce.

— « Oui, Votre Grâce », s'était moqué le souverain. Mais je vous préviens, Maître Ranulf, si Scrope menace Corbett, s'il représente un danger étant donné son détestable caractère...

Il avait détourné le regard.

— Monseigneur ?

— Tuez-le, Maître Ranulf, tuez Scrope ! Ne montrez nulle merci à ce rebelle qui s'est arrogé le droit de justice !

— En quel nom, Votre Grâce ?

— En mon nom, Maître Ranulf. Gardez bien ceci, c'est pour vous, et vous seul.

Édouard avait mis un rollet scellé dans la main de Ranulf et s'était éloigné.

Le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte avait déroulé le parchemin et lu le message : « Le roi Édouard à tous les officiers de la Couronne, shérifs, baillis et maires : ce que le porteur de cette missive a accompli, il l'a accompli pour le bien du roi et la sécurité du royaume. »

CHAPITRE II

« Ce jour-là, les juges commencèrent à délibérer. »

Annales de Londres, 1304.

Le père Thomas s'agenouilla au pied du jubé dans la pénombre glacée de son église paroissiale. Devant lui, sur des tréteaux drapés de pourpre et entourés de cierges funéraires à l'éclat fantomatique, gisaient les corps au visage cireux de Wilfred et d'Eadburga. Leurs horribles blessures, où le sang avait séché, n'étaient plus que des taches violacées et on avait lavé et oint leurs membres. Demain le père Thomas chanterait leur messe de requiem et leurs dépouilles seraient emportées dans le cimetière, par la porte des défunts, pour l'enterrement. Le prêtre bougea pour tenter de soulager les crampes de ses jambes et de ses cuisses. Combien y avait-il eu de meurtres jusqu'à maintenant ? Sept ? Oui, sept, c'était bien ça. Ces deux malheureux, et puis Édith et Hilda, fauchées alors qu'elles quittaient leur chaumière, Elwood, le fils du forgeron, abattu pendant qu'il faisait trotter un cheval pour que son père l'examine, Gwatkin le charretier et Theobald le fendeur. La lumière de la lampe du chœur détourna l'attention du père Thomas. Il scruta les ténèbres, leva les yeux vers la face torturée du Christ en croix puis regarda la pyxide au bout de sa massive chaîne d'argent qui surplombait le maître-autel. Il s'interrogea : tout cela était-il vrai ? Le Christ était-il bien mort et ressuscité ? Son corps ressuscité s'incarnait-il vraiment sous l'apparence de l'hostie ? Il ajusta l'étole écarlate autour de son cou et déplaça ses genoux osseux sur le dur dallage froid. D'un œil apeuré, il observa les lieux. Tout n'était qu'ombre ! Seule la débandade des souris dans les coins sombres brisait le silence. La nuit était glaciale ! Le père Thomas songea à son lit douillet et au lourd chaudron, suspendu au-dessus du feu dans l'âtre, où mijotait un ragoût brûlant et épicé. Il hocha la tête, serra plus fort son chapelet autour de ses doigts et entonna le verset du psaume :

Je n'aspire qu'à une chose auprès de mon Seigneur : Demeurer en sa maison tous les jours de ma vie. Savourer sa douceur et contempler son saint temple.

Puis il récita le De profundis : *Du fond des ténèbres, j'ai crié vers*

Il s'interrompt et s'agita, inquiet. Il était tourmenté. Les fantômes d'Eadburga et de Wilfred hantaient-ils les lieux ? Les âmes défunes des autres victimes se rassemblaient-elles autour de lui en exigeant que Dieu exerce sa vengeance ? Mais sur qui ? Le Sagittaire, l'Archer ? Qui pouvait-il bien être ? Ce mystérieux assassin silencieux avait fait son apparition au Nouvel An. Le prêtre jeta un regard vers l'autel de la Vierge, à gauche, où brillait une réconfortante rangée de cierges. Il fallait qu'il marche. Il se leva et, décrochant une torche d'un support fiché dans le mur, remonta à petits pas la nef, passa sous le jubé jusqu'au chœur puis retourna dans le transept sans cesser de réfléchir. Le tueur était sans doute un maître archer, un tireur expérimenté comme lui. Le Sagittaire l'imitait-il, lui, un prêtre de paroisse qui s'était aussi laissé aller à de criminelles pensées sur le compte de Lord Scrope ? Qui avait été le bras armé de Dieu ? Qui avait, autrefois, envisagé sans crainte une fin violente pour ce méchant seigneur qui avait conduit au trépas le frère bien-aimé ? Il valait mieux ne pas y penser ! Il devait se concentrer sur le danger actuel. L'apparition soudaine et brutale du Sagittaire était-elle liée au décès de ces malheureux, à Mordern ? Il s'arrêta et ferma les yeux. Il s'était rendu là-bas. Les cadavres y gisaient toujours dans leurs linceuls de neige et de glace. Des corps dansaient encore, pendus aux arbres, le cou tordu, la tête de travers. Tuer était une chose, mais refuser d'ensevelir les morts...

Le Sagittaire était-il un survivant de cette petite confrérie ? Pourtant le prêtre avait examiné les dépouilles une à une et les avait comptées avec soin. Les Frères du Libre Esprit étaient quatorze, et il y avait quatorze morts. Il était au moins sûr de ça !

Il se dirigea vers la porte nord de l'église, à présent close et verrouillée, et fit halte. Il fut tenté de l'ouvrir comme il le faisait chaque fois qu'il baptisait un enfant afin que les démons puissent s'enfuir et se regrouper dans le coin du cimetière qui leur était réservé. Allons ! L'esprit ailleurs, il reprit sa déambulation, débitant Ave et Pater, tandis que glissaient entre ses doigts les grains secs et durs de son chapelet. Il essaya d'apaiser les tourments de son âme, de se détourner du courroux qui bouillait au fond de lui. Lord Scrope avait bien des crimes sur la conscience ! De temps à autre, le père Thomas jetait un coup d'œil dans l'aile du transept, attiré par le cierge qui brûlait devant la Pietà, une grande statue de la Vierge tenant en son giron le Christ mort. Il s'immobilisa devant les fonts baptismaux et contempla le tableau représentant Saint-Christophe – un homme immense portant l'Enfant Jésus – peint de couleurs vives et entouré de dessins de phénix, de pélicans et de sirènes. Il récita la prière rituelle tout en fixant l'image du saint, puis un verset des psaumes pour que ce

porteur du Christ le protège cette nuit de la malemort.

Le père Thomas savait où il allait. Il revint sur ses pas et remonta l'autre bras du transept puis s'arrêta devant la fresque qui occupait une grande partie du mur. Il ferma les yeux. Il se remémora le jour où Adam et Ève, les chefs des Frères du Libre Esprit, s'étaient présentés au portail de son église. Il se souvenait encore avec précision de la beauté de ces deux êtres. À l'époque, il s'était demandé si, dans l'Éden, les vrais Adam et Ève leur avaient ressemblé : des visages radieux encadrés de cheveux d'or, des yeux bleus pétillant de rire et de joie innocente. Le prêtre estimait être un homme endurci. Il avait combattu dans les troupes royales au pays de Galles. Il avait parcouru les champs de bataille puant la mort. Il avait fait son examen de conscience et avait dû reconnaître qu'elle était entachée d'anciens péchés et de désirs nouveaux, alors qu'il travaillait dur en tant que pasteur pour libérer ses ouailles des griffes de fer de Satan. Il n'était ni douillet, ni sentimental, ni pleurnicheur. Il s'enorgueillissait de n'être pas... Quelle était l'expression française ? *Fourbe et dissimulateur* !

Pourtant les manières gracieuses et les sourires enjoués de ces deux guides des Frères du Libre Esprit l'avaient ému. Ils étaient arrivés à St Alphege chargés de lourdes sacoches de cuir et avaient expliqué qu'ils étaient aussi des artistes itinérants, experts en fresques et peintures murales ainsi que sur toile tendue. Ils avaient proposé leurs services à St Alphege en échange de nourriture et autres provendes. Quand le père Thomas avait hésité, ils avaient promis, la main sur le cœur, que si leur œuvre ne lui plaisait pas, ils chauleraient le mur pour la cacher. Le prêtre avait fini par accepter. La nef de l'édifice ne relevait pas du seigneur, mais de lui, ce que confirmaient des lettres de l'évêque.

Par conséquent, à la dernière Sainte-Marie-Madeleine, Adam et Ève, accompagnés de deux autres frères, étaient venus à St Alphege pour travailler à la lumière du jour, bien qu'ils aient parfois eu recours à une occasionnelle chandelle ou à une lanterne. Au début, le père Thomas s'était comporté en spectateur réticent, rôdant souvent dans les parages pour inspecter leur travail après avoir célébré le premier office ou avoir sonné l'Angélus pour rappeler aux fidèles qu'ils devaient rendre grâce à la Vierge. Quelques paroissiens s'étaient opposés à ces peintures, mais beaucoup avaient pris plaisir à voir le mur gris de leur église paroissiale éclater de couleur. Adam et Ève avaient choisi pour thème la chute de Babylone, telle que la narraient l'Apocalypse et d'autres sources. Une fois les parois apprêtées et lissées, la scène s'était animée sous leurs brosses, offrant un déploiement saisissant de rouges, verts, bleus, dorés, jaunes et de noir sur un fond marbré de blanc. Négligeant les ombres mouvantes et les insolites bruits inquiétants autour de l'édifice, le prêtre rapprocha la

torche pour étudier cette scène une fois encore.

— Babylone est bel et bien tombée, chuchota-t-il.

Dans la peinture, un ouragan de feu, déchaîné sur une mer de sang bouillonnante, consumait les fières tours et entrées de la Grande Prostituée. La pluie s'abattait, noire, diluvienne. Des flammes s'échappaient des fenêtres et des portes. Des défenseurs se tenaient aux créneaux, se détachant sur le ciel empourpré dominé par un dragon, aux écailleuses ailes vertes, aux griffes noires, à la queue écarlate, qui crachait le feu. L'animal malfaisant, cette abomination de l'Enfer, avalait les âmes des valets de la Grande Prostituée, les digérait et les rejetait sous forme d'excréments. Des silhouettes en tuniques blanches ondulantes, des anges sans nul doute, lâchaient une pluie de flèches contre les défenseurs de Babylone vêtus d'habits vert et feuille morte. Dans l'une des chambres du château, un homme, une coupe à la main, était étendu sur un lit. La scène suivante, qui se déroulait dans une vaste salle de banquet, montrait Judas, le cou orné du nœud coulant avec lequel il s'était pendu, banquetant avec d'autres pécheurs devant un festin de crapauds, d'escargots et de reptiles cuits dans du soufre ardent tout en buvant un liquide brûlant dans des gobelets incrustés de flammes. Dans le panneau final, Judas et ses compagnons fuyaient en courant dans la Vallée de la Mort en jetant des regards inquiets derrière eux, ignorant qu'une immense croix portant le Crucifié, ses blessures luisant comme des fanaux, barrait le chemin au bout de la vallée.

Les bords de la fresque, qui mesurait neuf pieds de long et montait du sol jusqu'au rebord de la fenêtre du transept, étaient décorés de curieux symboles et de plantes luxuriantes. Le père Thomas ainsi que les membres de son conseil paroissial avaient été fort impressionnés. Des foules de visiteurs s'étaient déplacées de la ville pour admirer la nouvelle peinture. Toute la confrérie des Frères du Libre Esprit, avec leurs étranges noms bibliques — Seth, Caïn, Abel, Josué, Aaron, Esther, Miriam... — était venue aussi et avait dansé d'allégresse. Dame Marguerite, abbesse de St Frideswide, escortée par son ambitieux chapelain Benedict Le Sanglier, était entrée pour la contempler, de même que Scrope et ses écuyers. Après un examen minutieux, le seigneur avait, d'un grognement, marqué son approbation.

Le père Thomas soupira. Il reposa la torche sur son support sous la plaque commémorant Gaston de Béarn, puis lut l'inscription pieuse gravée à la mémoire de ce parent de Scrope et de Dame Marguerite tué à Saint-Jean-d'Acre. Il regarda les armoiries de Gaston – un cerf à genoux aux bois couronnés – gravées au-dessus de la date du trépas du Français, *Anno Domini 1291*. Il récita le requiem à voix basse, retourna s'agenouiller devant la Pietà et leva les yeux sur le visage serein de la

Vierge. Encore sous le coup des sanglants événements passés, il dit un Ave. Il avait espéré que, grâce à la fresque, les Frères du Libre Esprit seraient mieux acceptés. Il est vrai qu'ils professaient d'étranges idées au sujet de l'enseignement ecclésial, que leurs vues sur le mariage et l'acte d'amour étaient impudiques et lascives, mais la chair était toujours faible. Le prêtre battit sa coulpe :

— *Mea culpa, mea culpa* – c'est ma faute, c'est ma faute.

Ne s'était-il pas complu dans des rêveries déplacées à propos de Lady Hawisa, de son beau minois blanc, de ses seins opulents, de sa taille fine ? Et que dire de ses paroissiens, comme le maire Henry Claypole, qui s'avançaient avec tant de solennité dans l'église le dimanche et les jours de fête, la mine dévote, les mains jointes en prière ? Le père Thomas eut un petit sourire. Assis dans le confessionnal, il avait entendu toutes leurs litanies de tristes péchés, tout sur les bordels et les entremetteuses qu'ils fréquentaient quand ils se rendaient à Chelmsford, à Orwell ou même dans le quartier de Cheapside, à Londres. Leurs épouses ne valaient guère mieux, émoustillées et excitées comme chattes en chaleur par le rire d'un jeune homme. Ah, se dit le père Thomas, c'était de là que venait tout le malheur. Des histoires de badinage entre les hommes de la ville et les femmes de la bande, et, pire encore, de l'intérêt que certains jeunes Frères du Libre Esprit avaient témoigné aux épouses et aux promises des habitants de Mistleham. Des rendez-vous amoureux dans les bois en automne... des rumeurs sur une jeune fille du village grosse d'un enfant de l'amour... D'autres allégations avaient flotté comme de la boue troublant l'eau claire : du bétail aurait été braconné et des biens dérobés.

Un bruit près de la porte des défunts fit faire volte-face au prêtre. Saisi d'effroi, dans la faible lumière, il ne décela rien. Il n'avait pas fermé l'huis à clé au cas où les parents de Wilfred et d'Eadburga auraient voulu venir se recueillir. Se sentant coupable d'avoir abandonné les défunts, il revint près des cercueils et repoussa les draps funéraires. Il fixa les faces cireuses. L'absolution de leurs péchés avait été épinglée aux chemises de coton blanc. Il bénit les deux dépouilles et huma la fumée des cierges funèbres, mais même leur fragrance ne parvenait pas à masquer l'odeur de mois. Le père Thomas prit une profonde inspiration. Lord Scrope, le massacre accompli et peut-être pour le gagner à sa cause, avait promis de rénover tout le bâtiment. Le prêtre en tirait quelque réconfort. Après tout, quelques dalles de pierre s'affaissaient, les murs étaient rongés de salpêtre et le bois du jubé commençait à pourrir. Ce bruit, à nouveau. Il se retourna sans hâte. Quelqu'un se dissimulait dans l'ombre de l'église. Il en était certain. Ce craquement de la porte des défunts... ce souffle d'air froid... Il se dirigea vers l'huis, la gorge serrée, s'efforçant

de maîtriser sa peur.

— Plus un pas, curé, ne bougez pas.

Le père Thomas s'exécuta.

— Qui êtes-vous ? lança-t-il.

— Nightshade⁽⁸⁾, répondit-on.

Le prêtre tendit l'oreille. La voix était cultivée, mélodieuse et douce ; il ne la reconnaissait pas.

— Pourquoi vous faites-vous appeler ainsi au cœur de la nuit ?

Nulle repartie.

— Pourquoi entrer en tapinois dans notre église paroissiale et vous cacher dans la pénombre ? Pourquoi ne pas vous montrer dans la lumière de Dieu ? Pourquoi vous baptiser de ce nom ?

— Savez-vous ce qu'est la belladone, curé ?

— Une plante toxique, dont on tire une potion⁽⁹⁾ aux effets mortels. Êtes-vous aussi destructeur ?

— Je représente l'autre aspect de la belladone. L'ignorez-vous, Messire le prêtre ? C'est le moment de la nuit où les ténèbres s'épaississent un peu et où rôdent les démons.

— Êtes-vous un démon ?

Un petit rire en guise de réponse.

— Je suis le jugement de Dieu, prêtre.

— Au nom de quelle autorité ?

— La mienne ! Le sang crie. La vengeance doit être exercée. Le châtiment, infligé.

— Êtes-vous le Sagittaire, l'Archer ?

— Et vous... ? se moqua l'autre.

Le père Thomas essuya ses mains moites sur sa bure.

— Pourquoi ne pas avancer dans la lumière de Dieu ?

— Je suis dans la lumière de Dieu.

— Alors pourquoi êtes-vous ici ? insista le père Thomas. Pourquoi venir en pleine nuit menacer un prêtre qui veille deux innocents trépassés ?

— Personne n'est innocent, vous le savez bien. Vous devez délivrer un message, un avertissement à Lord Scrope. Dites-lui qu'avant la fête de la conversion de Saint-Paul il devra, sous la croix du marché de Mistleham, confesser tous ses péchés.

— Il ne le fera jamais.

— Du moins aura-t-il été prévenu.

— Et sinon ?

— Il sera puni pour toutes ses fautes, siffla la voix.

— Pourquoi ne pas l'avertir vous-même ?

— Oh, n'en ayez cure, Messire, je le ferai bel et bien ! Mais n'oubliez point ce que j'ai dit : toutes ses fautes.

Quelques heures plus tard, la veille de la Saint-Hilaire, au

moment où les ombres de la nuit commençaient à se dissiper, Lord Oliver Scrope était agenouillé sur son prie-Dieu dans la retraite qu'il avait aménagée sur l'île des Cygnes, au cœur de son domaine seigneurial. Il pria en silence tout en contemplant le diptyque de la Passion du Christ et réfléchissait avec inquiétude sur le jugement et le châtement.

— *Jesu miserere*, murmura-t-il. *Jesu miserere*

— Seigneur, aie pitié de moi !

Il ferma les paupières et hocha la tête. Ses dévotions matinales étaient terminées. Il resserra autour de lui sa robe de chambre de damas bleu doublée d'hermine, se signa et se leva. Il embrassa les lieux du regard, et la vue de son ermitage, de son refuge, lui procura un certain réconfort. L'île des Cygnes l'avait toujours attiré, même quand, enfant, avec Marguerite et son cousin Gaston, ils traversaient l'étendue d'eau pour aller jouer dans les ruines. En revenant d'Acre, il avait développé son domaine et avait sur-le-champ fait ériger cette retraite. En massive pierre grise, elle était ronde comme un pigeonnier et possédait un toit pentu en ardoise sombre. Sur bien des points, elle lui rappelait les petites tours qu'il avait vues quand il combattait sur les Marches écossaises ou devant le Pale⁽¹⁰⁾, à Dublin. L'intérieur, pourtant, était fort différent de celui de ces sinistres places fortes. Lord Scrope avait tenu à ce que tout soit luxueux : planchers de bois cirés, alcôves en hauteur pour le lit, oreillers et matelas garnis de plumes d'oie, souples draps de lin et lourdes courtines aux franges d'or. À l'autre bout se trouvait un petit cabinet de toilette avec des latrines, un lavarium, des savons, des aromates sur un présentoir. Le parquet luisant de la salle était couvert de précieuses fourrures spécialement importées de Norvège et les murs tendus de tapisseries flamandes aux riches motifs. Entre elles étaient suspendus des tableaux et des médaillons d'inspiration religieuse dont l'or scintillait à la lumière des chandelles de cire vierge et des lanternes de corne à capuchon. Des braseros de cuivre ajoutaient à la chaleur et au confort, de même que la cheminée encastrée dans le mur qui possédait son propre conduit pour évacuer la fumée. Une citation, à la base de l'une des peintures, retint l'attention de Scrope. Bien qu'exécutée en brillantes lettres dorées, elle avait tout, à présent, d'une injonction du destin : « À quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier s'il perd son âme éternelle... »

Lord Scrope frissonna et s'approcha de l'âtre pour se réchauffer. Il contempla le visage du faune au centre du manteau de la cheminée. Noire, avec des yeux rouges et de luisantes dents blanches, la tête entière était couronnée d'un halo de verdure forestière. Réflexion faite, Scrope n'appréciait pas son expression un peu ricanante et il se jura de la changer dès qu'il le pourrait. Il prit son gobelet de bois

ciselé avec art, s'appuya à la cheminée et baissa les yeux sur les flammes qui léchaient la fougère sèche. Dehors, la neige fraîchement tombée recouvrait le sol. Le lac n'avait pas encore gelé, bien que, lorsqu'il s'était fait conduire ici la veille au soir, la morsure des gouttes et des éclaboussures de l'eau eût été glaciale. Il sirota le vin tiédi et épicé ; bien sûr, il faisait chaud céans. Les six fenêtres étaient protégées par des volets clos et, à l'intérieur, par des rideaux de cuir et d'épaisses draperies de laine bleue.

Scrope avait essayé de dormir, mais en vain, l'esprit torturé par d'anciens souvenirs, l'âme tourmentée par de récents soucis. Il murmura machinalement une prière. Il médita les mots du psaume disant que les péchés non remis du passé s'ouvrent comme une nasse pour saisir les coupables. Les cauchemars habituels avaient troublé sa nuit : projectiles tourbillonnant et sifflant au-dessus de Saint-Jean-d'Acre ; Gaston, titubant, le visage en sang ; les furieux combats corps à corps dans les cours où les fontaines devenaient rouges de sang ; la terreur qui étreignait le cœur alors qu'ils luttaienent pour atteindre le donjon. Et après ? La cache du trésor du Temple, ce sergent se querellant avec lui... Lord Scrope se gratta la tête et, refusant de s'avouer coupable, s'abandonna à un violent courroux. Quelle arrogante impunité que celle de ces Frères du Libre Esprit ! Comment osaient-ils se railler ainsi ? Comment pouvaient-ils connaître son noir secret ? Un survivant d'Acre, sans doute, mais qui ? Peu importait. Ils avaient provoqué leur propre chute ! Et voilà qu'Édouard se mêlait de l'affaire, lui rappelant sa promesse au sujet du *Sanguis Christi* et lui signifiant que l'attaque contre les Frères du Libre Esprit n'avait relevé ni de la loi statutaire ni d'un arrêté de l'échevinage. Les puissants amis de Scrope au sein de l'Église et de l'État à Westminster l'avaient protégé ; ils lui avaient aussi fait savoir que le roi envoyait dans le comté nul autre que Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé, muni des pleins pouvoirs pour enquêter sur les événements de Mistleham ! Corbett ! Scrope le connaissait. Visage émacié, yeux noirs, esprit vif... Un clerc qu'on ne pouvait ni menacer ni acheter.

Le seigneur serra plus fort son gobelet en écoutant les bruits venant de l'extérieur. Il se promit d'aller jeter un coup d'œil sur Romulus et Remus, les mastiffs qui gardaient les rives du lac. Se rencognant dans sa chaire, il tendit la main vers le feu. Il y avait tant de dangers ! Le Sagittaire était-il un tueur dépêché par le Temple ou un survivant du massacre de Mordern ? Mais n'avait-on pas abattu tout le monde ? Frère Gratian l'en avait assuré et avait même affirmé que Lord Scrope n'avait fait qu'obéir à la volonté de Dieu. Alors, que redoutait-il ? Il lui fallait résoudre ses multiples problèmes. Le père Thomas pouvait se laisser convaincre. Marguerite le soutiendrait, en sœur affectueuse qu'elle était. Il devait se sortir de ces difficultés et

passer davantage de temps à jouir du corps délicieux de son épouse. Bien entendu, il faudrait rendre le *Sanguis Christi* et le poignard de l'assassin.

Scrope reposa son gobelet, ôta la chaîne d'argent qu'il portait autour du cou et alla vers le grand coffre installé au pied du lit. Il s'agenouilla, fit jouer les serrures compliquées de l'arche, souleva le couvercle et sortit le coffret noir renforcé de bandes d'argent et pourvu de trois autres fermoirs dont chacun avait sa propre clé. Il l'ouvrit et contempla avec avidité les trésors qu'il renfermait. Le *Sanguis Christi*, en or massif, ses gros rubis scintillants même dans la pauvre lumière de la retraite ; et, à côté, d'autres objets précieux pillés dans le trésor du Temple à Acre. Jamais les templiers ne les recouvreraient ! Il baillerait le *Sanguis Christi* au souverain, comme un présent destiné à se le concilier, à lui rappeler sa loyauté. Il enverrait aussi au roi une lettre évoquant les jours glorieux où ils avaient combattu côte à côte en Irlande et au pays de Galles, où ils avaient poursuivi les rebelles écossais dans la brume et la bruyère au nord de la frontière. Il recevrait à grands frais Corbett. Il demanderait à frère Gratian d'expliquer que les Frères du Libre Esprit représentaient une menace, qu'ils mettaient en danger la paix du royaume et l'enseignement de l'Église.

Lord Scrope plongea la main au fond du coffret, prit un sac en velours, en desserra le cordon et en extirpa le poignard du meurtrier. Il le brandit, lame d'acier incurvée à la pointe dangereuse, manche de bronze rainuré pour permettre une meilleure prise et ruban rouge des Assassins, emblème personnel du Vieil Homme de la Montagne, fané et usé, encore noué autour. L'inestimable dague volée dans le trésor royal dans la crypte de l'abbaye de Westminster ! Scrope avait lu le document scellé de la chancellerie qui détaillait tous les biens dérobés ainsi qu'une liste de ceux qui étaient impliqués. Il avait ouvertement mandé à ses propres partisans, y compris Maître Claypole le maire, de ne pas perdre des yeux les étrangers qui venaient à Mistleham négocier ou vendre des biens de valeur. Claypole, orfèvre de son état, s'était révélé adroit diplomate lors des négociations secrètes. L'un des lieutenants de Puddlicott avait surgi et avait approché sans crainte le maire avec le poignard en question et l'offre d'autres objets inappréciables. On s'était emparé du voleur, John Le Riche, et on l'avait sans mal réduit au silence. La dague, bien sûr, ne pouvait être dissimulée. Scrope et Claypole s'étaient mis en quête du reste du trésor, mais – Scrope grinça des dents – en vain. Encore une malveillante ingérence des Frères du Libre Esprit ! Il avait, comme il se doit, parlé au souverain du poignard. Édouard avait été si reconnaissant : il devrait s'en souvenir ! Quant à Le Riche, un des chefs de la bande de Puddlicott... Scrope avait décidé que les morts

tenaient leur langue. Il avait jugé le larron de façon expéditive et l'avait pendu au gibet du carrefour menant à Mistleham.

Scope reposa les objets et referma les serrures de l'arche et du coffret. Il se sentait mieux. Il s'approcha de la lourde et massive porte en chêne, fit glisser le judas et jeta un coup d'œil à l'extérieur. La grisaille se dissipait. Il était temps de rentrer. Il fit tourner la clé, tira les verrous du haut et du bas, ouvrit l'huis et, immobile un instant en haut des marches, rassembla ses forces pour affronter le vent mordant. Il baissa les yeux vers le petit débarcadère où son bateau était amarré. Le chemin était éclairé par des feux qui brûlaient encore joyeusement dans leurs hauts tonneaux de poix. La neige fraîche qui à présent recouvrait tout ne les avait pas éteints. Il examina la rive en face en quête de Romulus et Remus. Ses yeux se posèrent sur le bouquet de vieux chênes ; le feu allumé pour réchauffer les chiens avait baissé. Il distingua les formes sombres couchées sur le tapis blanc. C'était bizarre ! Son cœur s'emballa ; il siffla, mais seuls les croassements des corneilles et des freux lui répondirent. Il scruta l'autre côté du lac : ces deux piquets sur la rive opposée n'auraient pas dû se trouver là. Oubliant même de clore la porte derrière lui, Scrope dévala les marches. Ses mules rendant l'exercice périlleux, il s'en débarrassa d'un coup de pied, se précipita le long du débarcadère et se jeta dans l'embarcation. Jurant à tue-tête, il s'éloigna, ses bras puissants tirant sur les rames, tout en lançant des regards apeurés par-dessus son épaule.

Parvenu au mouillage, il se hissa tant bien que mal hors de l'esquif et contempla, horrifié, les têtes coupées de ses mastiffs. Leurs gueules aux babines retroussées n'étaient plus que des masques gelés ; du sang rutilait encore à l'encolure. Empalées de chaque côté du débarcadère, ce n'étaient plus que des tas de viande. Bien qu'il eût les pieds glacés, Scrope n'avait conscience que de la terreur qui affolait son cœur et lui retournait l'estomac. Il gravit la colline en direction du foyer où les chiens auraient dû s'abriter : leurs cadavres gisaient près du feu et, tout autour, la neige était rouge de sang. Il s'accroupit et examina les longues flèches mortelles qui transperçaient les carcasses – deux dans chacune. Il se releva avec peine, recula en titubant, et c'est alors qu'il entendit, strident dans l'air glacial, le son éclatant d'une trompe de chasse.

CHAPITRE III

« Concernant l'achat fait à un inconnu qui, récemment, après le vol du trésor de Westminster... »

Calendrier du Rôle des Patentes, 1303-1307.

Corbett se rencogna dans sa chaire et écouta les voix mélodieuses du chœur provenant de l'estrade des ménestrels dans la grand-salle du manoir de Mistleham. Il glissa la main sous sa chape pour effleurer l'amulette d'argent que Lady Maeve lui avait offerte à Noël. Une inscription tirée de l'Évangile de Luc y était gravée : « Mais Jésus, se frayant un chemin parmi eux, poursuivit sa route. » Il sourit. Lady Maeve lui avait affirmé que porter cette amulette, avec les mots décrivant comment Jésus avait, par miracle, échappé à une foule hostile décidée à le tuer, le protégerait. Bien sûr, Corbett était heureux que, malgré la longue et difficile chevauchée, son voyage à Mistleham se soit déroulé sans encombre. Ils avaient passé la nuit dans une misérable taverne glaciale où la nourriture s'était pourtant révélée bonne. Un des chevaux ayant perdu un fer, ils avaient dû s'arrêter chez un forgeron, mais avaient fini par atteindre Mistleham sains et saufs.

Dès leur entrée en ville, Corbett avait perçu un climat de violence et de terreur. Le froid était mordant. Empruntant des voies pavées, ils étaient passés devant la croix du marché. Les étals étant encore ouverts, les chalands grouillaient. Des baillis étaient rassemblés autour du pilori. Des enfants jouaient. Des chiens errants couraient en tous sens. C'était le vacarme ordinaire d'un jour de marché. Le magistrat avait aperçu le père Thomas sur les marches de l'église, et le prêtre avait levé la main pour les bénir. Tout le monde semblait savoir que les émissaires du roi étaient arrivés. Les gens s'étaient écartés en jetant des regards curieux de sous leurs capuchons et leurs voiles. Des jeunes femmes avaient fait les yeux doux à Ranulf lorsqu'ils avaient traversé la riche et prospère cité. L'active place du marché était entourée de solides maisons à colombages au bois peint en rose, en blanc ou en noir, aux pignons parfois dorés et, dans quelques cas, du verre scintillait aux fenêtres du bas. Peaussiers, orfèvres, fourreurs, bouchers, drapiers proposaient une grande variété de produits. Leurs

clients arboraient de longues et lourdes cottes, des robes, des tuniques et des manteaux marron, verts, rouges ou bleus. Baillis et huissiers s'affairaient. La cour des Pieds poudreux⁽¹¹⁾ siégeait sous le porche ouvrant sur l'enclos paroissial. En apparence, Mistleham était bruyant et animé ; Corbett, néanmoins, y avait décelé la peur et la tension diffuses que l'on trouve dans une ville assiégée. Cette sourde impression de malaise s'accrut quand un fol, un écervelé en haillons trop longs, sortit en cabriolant d'une ruelle pour leur barrer le passage. Son visage émacié était sale, ses yeux agités, son nez busqué comme un bec d'oiseau et sa langue, trop longue, lui sortait de la bouche. Il portait un crasseux couvre-chef rouge orné de coquilles ; il tenait d'une main une baguette de saule et, de l'autre, un pomandre défraîchi qu'il humait avant de jeter des coups d'œil furieux alentour. Il dansa la gigue devant leurs montures. Ranulf était sur le point d'avancer pour le chasser quand Corbett l'arrêta d'un geste.

— *Pax tecum*, mon frère – que la paix soit avec toi.

Ôtant son gantelet, il fouilla dans son escarcelle en quête d'une pièce et la lança au bonhomme qui s'en saisit promptement.

— Vous n'êtes point aussi dément que vous le paraissez.

— Onc ne l'a été le vieux Chenapan.

Il respira le pomandre et leva un regard madré vers le magistrat.

— Le vieux Chenapan vous connaît, envoyé du roi. Venu juger les malfaisants, hein ?

Il sourit, sa lèvre supérieure un peu retroussée découvrant des dents gâtées.

— Le jour du Jugement arrive, et c'est pas trop tôt ! Les méchants prospéreront-ils encore longtemps, émissaire royal ?

Puis il disparut d'un pas léger en les engageant à poursuivre leur route.

Le manoir de Mistleham affichait la même richesse, la même puissance que la ville. Un épais manteau de neige recouvrait les enclos flanquant l'allée bordée de chênes, de hêtres et d'ormes qui menait à la bâtisse. Corbett et son escorte suivirent l'étroit chemin, lui aussi enneigé, qui serpentait au milieu de l'allée. Le bâtiment, édifice carré érigé sur une petite hauteur, était construit en pierre à la chaude couleur de miel importée spécialement des Cotswolds. Il s'enorgueillissait d'un toit pentu de tuiles sombres, de souches de cheminées et de larges fenêtres, certaines garnies de corne amincie¹, d'autres, à meneaux, ornées de verre ou même de vitraux serties dans leur scintillant encadrement noir. Un majestueux perron menait à la splendide porte d'entrée. La partie principale de la demeure était constituée d'une longue salle surmontée d'un étage et flanquée d'ailerons à chaque extrémité. Un quatrième côté, percé en son centre d'un imposant portail, complétait le carré. Il ouvrait sur une vaste cour

pavée, une baille, où se trouvaient cuisines, écuries, apprentis, forges, chenils et logements des serviteurs. Des valets portant la livrée feuille-morte et vert accoururent pour s'occuper de leurs chevaux pendant que d'autres les escortaient à l'intérieur afin qu'ils rencontrent frère Gratian. Le dominicain expliqua à voix basse qu'il y avait eu « un malencontreux et fort fâcheux incident un peu plus tôt dans la journée », mais déclara que, si Dieu le voulait, Lord Scrope et Lady Hawisa les verraient plus tard, au banquet préparé en leur honneur.

On attribua à Corbett un appartement particulier donnant sur la galerie de Jérusalem, dans l'aile est. Ranulf et Chanson devaient partager la chambre de Damas, ainsi que l'on appelait la pièce sise au-dessus du grand corps de garde. Le magistrat ne tarda pas à constater que leur hôte vivait dans le luxe. Au rez-de-chaussée, le sol était dallé et, dans les étages, les parquets reluisaient. Les murs étaient recouverts à mi-hauteur de lambris de chêne ouvragé en plis. La partie haute, plâtrée, peinte d'un reposant vert clair, était rehaussée de tentures colorées, de tapisseries, de diptyques, de tableaux et de croix sculptées avec art. Les meubles étaient eux aussi superbes. Dessinés avec précision et taillés dans un bois luisant, ils sortaient, de toute évidence, des mains habiles des artisans de Londres ou de Norwich. La pièce occupée par Corbett était celle que l'on donnait toujours aux invités d'honneur. Frère Gratian confia que le souverain en personne y avait séjourné vers la Saint-Michel environ trois ans plus tôt et l'avait fort appréciée. Corbett acquiesça avec chaleur. Un large lit à quatre montants, agrémenté de courtines rouge et or à glands d'argent, trônait dans la chambre. De part et d'autre, on avait disposé des tablettes en chêne supportant des candélabres à six branches pourvus de longues bougies effilées d'un blanc pur. Un coffre à serrures et à fermoirs se trouvait au pied de la couche afin que l'invité puisse y serrer ses biens, et, accotée au mur du fond, il y avait une armoire avec des crochets et des étagères pour ranger les vêtements. On avait aménagé un coussin(12) dans l'embrasure de la fenêtre à petites vitres. Sous l'étroit oriel, une table de travail et une chaire rembourrée de cuir avaient été installées. Au milieu de la table, un crucifix d'argent surplombait un plateau de plumes appointées et un ensemble d'encriers, sabliers, pierres ponce et canifs. De légers braseros à roulettes, scintillant sous leur couvercle et faciles à déplacer afin de répandre leur chaleur au parfum d'herbes, réchauffaient les lieux. Dans un coin, on avait disposé un grand lavarium avec une large cuvette ; sur l'autre tablette, un panier d'osier offrait des savons rares et sur les tringles qui sortaient du socle s'étaient serviettes et toailes. Frère Gratian fit savoir que les laquais apporteraient de l'eau chaude et un cuveau de bois pour le bain. Il ajouta qu'une garde-robe était située tout près dans la galerie extérieure et que – il désigna la

table proche de l'huis – vin, eau et bière seraient toujours disponibles.

Corbett n'écoutait que d'une oreille tandis que Chanson rangeait ses sacoches et ses besaces de la chancellerie. La personnalité du dominicain l'intéressait davantage. Il avait déjà rencontré des membres de cet ordre et en avait apprécié certains. D'autres semblaient dévoués corps et âme à la réalisation de quelque tâche particulière dévolue par le Seigneur. Le père Gratian appartenait à la seconde catégorie. Vêtu de noir et blanc, la taille serrée par une cordelette, de lourdes sandales aux pieds, il avait tout d'un inquisiteur. Le visage était émacié, les yeux durs et noirs ; le nez un peu tordu dominait des lèvres exsangues et pincées : un chasseur, conclut Corbett. Le discours de Gratian était clair, ses mouvements vifs, précis, et il soulignait sans cesse ses propos en agitant ses doigts osseux et effilés. C'était, en déduisit le magistrat, un homme pour qui la justice passait avant la compassion et qui, semblait-il, voyait en Lord Scrope un véritable pilier de notre sainte mère l'Église. La présence des clerks royaux avait d'abord inquiété le dominicain, mais, en fin de compte, il interpréta le silence attentif de Corbett comme une approbation et il l'emmena faire le tour du domaine, entraînant Ranulf et Chanson à la suite. Le clerk principal de la chancellerie de la Cire verte, fixant d'un œil furibond l'arrière du crâne dégarni du prêtre, se rappela ce jour fatal à Newgate où, il y a bien longtemps, il avait été sorti de sa geôle pour être conduit à la potence en punition d'une série de petits méfaits. Un dominicain l'avait absous alors qu'il attendait la charrette des exécutions et lui avait affirmé que son séjour au Purgatoire serait long : piètre consolation après avoir eu le cou étiré aux Elms, s'était dit Ranulf. Quelques instants après, Corbett avait surgi ; « Maître Longue Figure » l'avait scruté de cet étrange regard amusé, et la vie de Ranulf avait été transformée. Il claqua de la langue. Il finit par attirer l'attention de Chanson et se mit à imiter avec talent les manières affectées du dominicain pendant qu'il leur montrait la grand-salle, le solar, la chapelle privée – un vrai joyau –, les cuisines et les dépenses pleines de vapeur et d'alléchants effluves où les cuisiniers vaquaient au festin du soir.

Le magistrat était bien décidé à enquêter sur la tension qu'il sentait dans le manoir. Dans la cour, il avait déjà aperçu les cadavres des deux gros chiens de chasse dont les pattes sortaient de la toile grossière qui les recouvrait. Qui plus est, frère Gratian paraissait fort peu disposé à leur faire franchir le portail situé à l'arrière de la demeure. Corbett insista avec courtoisie et le dominicain finit par les escorter dans l'allée menant au sommet de la colline qui descendait en pente douce jusqu'à l'île des Cygnes et son impressionnante retraite. Le cercle d'eau scintillante, les débarcadères qui se faisaient face, les marches abruptes devant la solide porte de l'abri séduisirent d'emblée

le magistrat. Puis il fut distrait par de grandes taches rougeâtres près de la rive du lac, similaires à celles qui se trouvaient plus haut sur la butte, près des vestiges d'un feu proche d'un bouquet d'arbres.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Ranulf en observant les gens de Lord Scrope, vêtus de sa livrée, qui couraient en tous sens sous les arbres.

On distinguait des cavaliers au loin : c'étaient sans nul doute le seigneur et ses compagnons qui cherchaient quelque chose.

— Que s'est-il passé ? insista-t-il.

— Le Sagittaire, répondit frère Gratian à contrecœur. Un mystérieux archer qui terrorise Mistleham. Il a déjà abattu un certain nombre d'innocents. Il paraît, continua-t-il en hâte, que la nuit dernière ou tôt ce matin, il s'est introduit dans le domaine du château. Lord Scrope s'était rendu dans sa retraite.

Le dominicain désigna l'île.

— Pourquoi ?

— Pour prier, réfléchir, méditer.

— Pourquoi ? répéta Ranulf.

Un sourire glacial fendit le sévère visage morose de son interlocuteur.

— Le mieux est de vous en enquérir auprès de Lord Scrope, éluda-t-il. Le Sagittaire a commis une violation de propriété. Il a tué les mastiffs, leur a tranché la tête et les a fichées sur des pieux près du débarcadère. Lord Scrope était furieux.

À présent, le religieux se montrait plus bavard.

— C'est pour cela qu'il n'a pu vous accueillir ; quant à Lady Hawisa, elle a regagné ses appartements.

— Pourquoi avoir abattu les mastiffs ? insista Ranulf. Ont-ils servi lors du massacre de Mordern ?

— Ce n'était pas un massacre, rétorqua Gratian. Il s'agissait d'anéantir un nid d'hérétiques, de luxurieux fornicateurs et de larrons, mais c'est vrai, reconnut-il en regardant Ranulf dans les yeux, que les chiens ont été utilisés pendant l'assaut contre cette bande sans foi ni loi à Mordern.

La conversation ayant tout à fait assombri la bonne humeur du dominicain, Corbett déclara avec tact qu'il avait froid. Gratian les reconduisit donc vers les cuisines où les attendaient des gobelets de vin chaud épicé de muscade et un plateau garni de miches de pain, de fromage frais et de beurre. Puis Corbett se retira dans sa chambre. Ranulf et Chanson, obéissant aux instructions secrètes de leur maître, s'en furent errer dans le manoir en prêtant l'oreille aux conversations, rumeurs et ragots entendus dans la grand-salle, la cuisine et les écuries. Le magistrat vérifia quelques informations avant de se rendre à la petite chapelle. Il alluma un lumignon devant la statue en pierre

noire de la Vierge et s'agenouilla sur le prie-Dieu rembourré. Il pria pour Maeve, ses enfants et le roi. Afin de calmer ses appréhensions, il entonna à mi-voix son hymne favorite à la Madone : « *Alma Virgo Dei* ». Après s'être signé, il retourna dans sa chambre où il se déshabilla, s'enveloppa dans une chape et dormit jusqu'à ce que Ranulf le réveille. Il se leva, se rasa, fit ses ablutions et revêtit ses meilleurs atours : un long justaucorps couleur de mûre sur une blanche chemise de batiste, des chausses noires et, aux pieds, une paire de bottes en cuir souple. Il passa à son cou la chaîne de son office et au majeur de sa main gauche la large chevalière frappée des armes royales.

À présent installé dans la vaste salle de réception du château, Corbett espérait à part soi qu'il n'aurait pas à exercer le pouvoir que lui conférait cet anneau. Il sortit de ses considérations, prit ses aises dans sa chaire et consacra toute son attention aux doux chants provenant de la galerie des musiciens, auxquels firent suite les mélodieuses sonorités de la viole, du rebec et de la lyre. Du bout des doigts, il pianotait sur la nappe immaculée, signe qu'il appréciait la musique, tout en admirant la richesse de la pièce : le grand feu ronflant joyeusement dans la cheminée au manteau sculpté, le bois poli des piliers et des meubles, l'argenterie sertie de bijoux et l'exquise nef de table façonnée dans un jaspé précieux. On avait abaissé les grands chandeliers en forme de roues, chargés de lampes sur leur bord, afin de renforcer l'éclairage produit par les bougeoirs incrustés d'argent et les torches qui flamboyaient sur les murs.

Corbett profita aussi de l'interlude musical et du silence qu'il exigeait dans la salle, aussi bien au haut bout qu'au bas bout de la table, pour examiner à loisir son hôte et les autres convives. Lord Scrope, habillé d'une somptueuse tunique rouge, doigts, bras et cou parés de bagues, de bracelets, de broches et de fermaux chatoyants, avait tout du puissant seigneur. Corbett l'avait rencontré des années auparavant et, le temps passant, le jugement qu'il portait sur le vieux compagnon de combat du souverain ne s'était guère amélioré. C'était un homme irascible. Son visage, laid, faisait penser à une chauve-souris et ses petits yeux pleins de fatuité et d'orgueil lançaient des éclairs. Un homme dangereux, conclut le magistrat, prompt à s'emporter et cruel, qui pouvait ordonner un carnage comme celui de Mordern sans scrupule ni regret. Lady Hawisa, à gauche de son époux, était bien différente, avec son joli teint d'ivoire, ses yeux gris sereins et sa bouche souriante. Elle portait une robe bleu clair à col montant, une ceinture filigranée autour de la taille et un voile couleur crème couvrait son opulente chevelure noire. Elle avait un rire gai, une voix chaleureuse et courtoise. Avant qu'ils aient pris place, elle avait questionné les clercs sur leur voyage, puis les avait priés avec grâce de

se sentir chez eux au manoir de Mistleham.

Corbett se pencha en avant pour mieux voir les invités. Ranulf était assis à gauche de Lady Hawisa. Le clerc principal à la chancellerie de la Cire verte avait d'emblée été séduit par la jeune femme. Corbett souhaita en silence que Scrope ne s'offense point de l'admiration évidente que portait Ranulf à son épouse et de la cour discrète qui s'ensuivait. Croisant le regard du père Thomas, il sourit et fit un signe de tête. Il avait eu l'occasion de voir le prêtre pendant la campagne du roi au pays de Galles. Le père Thomas, le visage dur et ridé sous des cheveux gris clairsemés, était sobre dans sa simple bure brune, mais la bienveillance de son regard compensait son austérité. Lors de leur rencontre précédant le banquet, le clerc avait remarqué que le prêtre, soucieux avant tout d'égrener le chapelet enroulé autour de ses doigts osseux, se contentait de tremper ses lèvres dans le vin. Près de lui se trouvait un individu d'une autre farine : Maître Claypole, le maire, maigre et nerveux tel un furet, les yeux rapprochés, le nez pointu comme plume taillée, la lèvre inférieure saillante, prête à argumenter. Corbett sentit qu'on lui effleurait le coude et se tourna vers une souriante Dame Marguerite, abbesse de St Frideswide, petite femme menue au minois avenant. Il avait bien du mal à admettre que cette élégante religieuse, au visage encadré d'une guimpe d'un blanc de neige sous un voile noir, était la sœur de sang de Lord Scrope. Elle jouait avec l'anneau d'or de son doigt, bijou blasonné d'un cerf, semblait-il, tout en battant doucement la mesure sur la nappe, prenant grand plaisir à la musique.

— Mais je meurs de faim, dit-elle en se penchant avec un sourire malicieux, et mon chapelain est prêt à ronger son poing !

Corbett adressa un signe de tête à Maître Benedict, qui, pendant que les musiciens exécutaient leurs airs, l'avait scruté, avec anxiété, les doigts sur les lèvres. Le magistrat détourna le regard pour dissimuler sa contrariété. Benedict Le Sanglier était un prêtre ambitieux détenant des lettres de l'archevêque de Bordeaux. Il avait, lors de leur entrevue avant le festin, tenté de les montrer à Corbett tout en déclarant qu'il était fort désireux de s'assurer un bénéfice à la Cour.

— Je veux dire, avait-il plaidé, la mine édifiante, que mon intention est de me rendre utile : je suis des plus habiles en tant que clerc.

Westminster, regretta Corbett, grouillait de ce genre d'hommes ambitieux. Benedict Le Sanglier était originaire de Gascogne, possession anglaise ; et maintenant qu'il se trouvait en Angleterre, il était bien résolu à faire son chemin en obtenant moult bénéfices par le biais du service royal. Corbett avait en définitive été sauvé par Ranulf qui lui avait chuchoté que le chapelain de l'abbesse, avec ses yeux

clairs, son visage rasé de près et sa chevelure blonde coupée avec soin, n'était en réalité qu'un loup déguisé en mouton.

Le magistrat sirota le vin doux puis se hâta de reposer son gobelet quand la musique cessa. Après le bénédicité, les trompettes, dans la galerie, lancèrent de longues sonneries aiguës au moment où les cuisiniers entraient en procession, chargés des plats principaux – venaison, porc, cailles, poisson, tous accompagnés de sauces piquantes –, pendant que les laquais couraient le long de l'estrade avec des pichets du meilleur claret. C'était un vrai festin. Estimant que sa véritable tâche ne commencerait que le repas achevé, Corbett dîna avec appétit, mais but avec mesure. Il fut entraîné dans une conversation, courtoise bien que convenue, avec Lord Scrope et Dame Marguerite sur les agissements de la Cour, la politique de Westminster, la menace écossaise, le temps et le fait que le roi devait d'urgence mettre en œuvre sa loi sur les grands chemins. On servit des fromentées et des pâtisseries. Acrobates, jongleurs, bouffons et fous se livrèrent à leurs voltiges. Le trouvère de Scrope, qui répondait au nom de Shilling, dirigea les ménestrels ambulants qui, pour le plus grand plaisir du magistrat, entonnèrent un vieil hymne de croisade.

Puis le dîner prit fin. On laissa ripailler la piétaille – dont Chanson – qui avait pris place aux tables rangées le long des murs. Mais Lord Scrope et ses hôtes de marque – qui avaient eu les honneurs de l'estrade – se retrouvèrent dans le solar, à l'étage au-dessus. C'était une pièce confortable aux poutres apparentes. Des paravents, décorés de scènes tirées de la vie du roi Arthur, isolaient la vaste cheminée du reste de la salle. Chaires et tabourets avaient été placés devant le feu ronflant et, entre eux, des tables supportaient des gobelets et des cruches de vin et de bière. Scrope et Lady Hawisa s'installèrent au milieu et, d'un signe de la main, signifièrent aux autres de s'asseoir en respectant les préséances. Corbett fut d'abord surpris que tous aient été conviés, mais en déduisit que Lord Oliver devait voir en ses autres hôtes des alliés et des partisans. Quand les serviteurs se furent retirés, Scrope, un sourire hypocrite sur son visage luisant de sueur, fit un geste vers Corbett.

— Vous êtes le très bienvenu, Sir Hugh. J'ai cru comprendre que Sa Grâce vous avait envoyé régler certaines questions...

Il fit tourner l'anneau qu'il portait à l'auriculaire de sa main gauche.

— Celle du *Sanguis Christi*, déclara Corbett, désireux de couper court aux affabilités.

— Il sera remis, comme je l'avais promis.

— Et le poignard de l'assassin ?

— Lui aussi.

— À moi ?

— La dague du tueur appartient sans conteste au roi, admit Scrope.

— Elle a été volée par des félons.

— Appréhendés par Lord Oliver, précisa Maître Claypole, aidé en cela par la vigilance des loyaux sujets du souverain à Mistleham.

— En effet, en effet, reconnut Corbett, conciliant. Le larron Le Riche a tenté de la vendre à un orfèvre, n'est-ce pas ?

Claypole eut un petit sourire satisfait.

— En fait, à moi. Je suis aussi membre de cette guilde. J'ai attiré le voleur à l'échevinage, où les hommes de Lord Oliver attendaient pour l'arrêter.

— Ce poignard est bien d'or plané ? s'enquit Ranulf, l'air innocent.

Ils avaient, lui et son maître, mis au point ces questions pendant leur trajet.

— Mais non, non, répondit Claypole, déconcerté.

— Alors pourquoi le proposer à un orfèvre ? s'étonna Corbett. Je veux dire : n'avait-il pas d'autres biens dérobés dans la crypte ?

— Bien sûr que non ! s'insurgea Scrope. Que voulez-vous dire, Corbett ? Le Riche a essayé de vendre la dague en tant qu'objet de valeur. On lui a mis la main au collet, on l'a jugé et on l'a pendu. Je crois que d'autres coquins de la bande se sont livrés à ce genre de trafic dans différentes parties du royaume.

— J'étais présent, intervint frère Gratian.

— Vraiment ? releva Ranulf.

— J'ai confessé le captif, repartit le dominicain.

Le magistrat se rencogna dans sa chaire.

— Donc Le Riche a été arrêté à l'échevinage, on l'a désarmé et fouillé, on a trouvé le poignard sur lui et on l'a emprisonné. Est-ce exact ?

— Dans les cachots en sous-sol, explicita Claypole d'un ton sec.

— Le lendemain matin, il a comparu devant moi et Maître Claypole, énonça Lord Scrope.

Il désigna Benedict Le Sanglier.

— J'ai été témoin. La loi a été scrupuleusement respectée, bredouilla le chapelain. C'était un malandrin, Sir Hugh ! On l'a pris la main dans le sac, c'était un traître...

— J'ai pouvoir de haute et de basse justice en cette contrée, vociféra Lord Oliver. Vous ne l'ignorez pas, Sir Hugh ! Le Riche était, de son propre aveu, un scélérat, un félon arrêté sur le fait, proscrit de façon officielle par la Couronne, qui m'avait fait tenir des lettres ainsi qu'au shérif de Colchester. En accord avec les instructions, je l'ai appréhendé, jugé et pendu.

— Vous auriez pu reporter l'exécution afin qu'on l'interroge plus

avant.

Scrope écarta la remarque d'un geste.

— Il ne s'agissait que d'un vil coquin, s'enfuyant avec un objet dérobé au trésor royal, déclara-t-il. Il était incapable de dire quoi que ce soit, de nous fournir un renseignement ; il ne pouvait que demander grâce. Je me suis en effet montré pitoyable : frère Gratian l'a confessé et absous, je lui ai donné du vin et du pain, une cellule confortable.

Il haussa les épaules.

— Puis je l'ai pendu.

— C'est exact, intervint Dame Marguerite, tout sourire. Maître Benedict, ici présent, assista en toute légalité à l'exécution.

— Et... ? s'enquit Corbett en se tournant vers le chapelain.

— Il semblait avoir perdu l'esprit, répondit Maître Benedict. Il était affalé dans la charrette des exécutions, n'est-ce pas, frère Gratian ? Mais vous étiez là aussi, je crois, père Thomas ?

— Ce n'était qu'un malheureux, expliqua le curé, les cheveux longs, barbu et en haillons. C'est à peine s'il pouvait se lever pour monter à l'échelle. Le bourreau a dû le soutenir.

— Est-il vrai que lors de son arrestation il ne portait que le poignard de l'assassin volé à Westminster ? insista le magistrat.

Lady Hawisa, son joli visage empreint d'inquiétude, prit la parole.

— Qu'insinuez-vous, Sir Hugh ? J'étais à Mistleham avec mon époux quand Maître Claypole a dépêché un messenger pour nous faire savoir qu'on avait appréhendé Le Riche.

— Laisseriez-vous entendre, s'insurgea le maire, que Le Riche détenait autre chose que la dague ? S'il en était ainsi, nous n'en avons rien vu !

— Quand a-t-on pris et pendu Le Riche ?

— En novembre, vers la Sainte-Cécile.

— Et pourtant le vol à l'abbaye a eu lieu en avril. N'avez-vous point demandé au larron où il se trouvait au cours des sept derniers mois ?

— Si : dans des cachettes.

Corbett acquiesça comme si la réponse lui convenait, bien qu'en réalité ce fût loin d'être le cas. Des soupçons hantaient son esprit, mais il estima qu'il valait mieux ne pas approfondir la question pour le moment. Il sentait que l'atmosphère était en train de changer, mais, là encore, il en allait toujours de même : une fois passées politesse et affabilités, la première peau de l'oignon se détachait, comme disait Ranulf. Il fallait à présent aller au fond des choses.

— Donc vous restituerez le *Sanguis Christi* ?

— C'est ce à quoi je me suis engagé...

— Et vous me le remettrez à moi, l'émissaire du roi ?

Scrope croisa les jambes et sourit, ses lèvres démentant le courroux qui brillait dans ses yeux.

— Je ne suis ni un rebelle, ni un traître, ni un voleur plaidant sa cause. Je donnerai au souverain, comme je le lui ai solennellement promis, la précieuse relique. Je le ferai bientôt. Frère Gratian retournera à Westminster. Il déposera le *Sanguis Christi*. Ce sera mon envoyé.

Sans tenir compte du sifflement désapprobateur de Ranulf, Corbett plongea son regard dans les flammes. Il se souvint avoir évoqué avec Maeve, dans leur solar du manoir de Leighton, le fait qu'un être humain n'était pas que chair et sang, mais aussi esprit, l'invisible contenu dans du visible. Il en allait de même ici : histoires doucereuses et mensonges faciles cachaient la diabolique fourberie.

— Et les Frères du Libre Esprit ?

Corbett perçut le soudain changement d'humeur dans les yeux de Scrope et comprit qu'il lui tendait un piège.

— Quatorze personnes massacrées, continua-t-il, impitoyable. Je crois qu'elles étaient désarmées et qu'on ne les accusait de rien. On ne s'est référé à aucune loi, aucune autorité.

Il laissa mourir sa voix. Il se rendait compte qu'il ne faisait qu'aider Scrope, qui, à présent, se réjouissant sans retenue, ruminait ses arguments. Gratian lui aussi se redressa, se rengorgeant comme un paon. Corbett prit clairement conscience que plus il parlait, plus la chausse-trape se mettait en place. Scrope s'était préparé avec grand soin pour cette confrontation.

— Continuez, de grâce, dit le seigneur en souriant. De quoi s'agit-il, Sir Hugh ? Désirez-vous que j'aille en personne à Westminster pour plaider devant Staunton et Hengham au Banc du roi ?

— Cela pourrait se faire, rétorqua Corbett avec calme. Je pourrais délivrer un mandat sur-le-champ ; Ranulf le préparerait pour qu'on le scelle.

Scrope se retourna et appela. Le capitaine de ses gardes, un soldat à l'air rude, le cheveu rare et les yeux bleus exorbités dans une face avinée, entra d'un pas mal assuré.

— Apportez le coffre à flèches, Robert, celui que nous avons pris à Mordern.

L'homme s'inclina et déguerpit.

Scrope se tourna vers Corbett, le doigt tendu.

— Bon, écoutez, Sir Hugh. Les Frères du Libre Esprit étaient français. L'un de ces nombreux groupes qui errent sur la terre de Dieu en prêchant la liberté religieuse. Leurs noms sont légion. Ils choisissent ce qu'ils veulent dans l'enseignement de notre sainte mère l'Église puis propagent leurs propres théories. Quelques-uns sont plutôt inoffensifs ; d'autres fort dangereux. Ce sont des envoyés de

Satan, une vraie menace pour l'âme.

Le magistrat gardait le silence.

— Ils sont arrivés ici au début du carême, l'année dernière. Ils étaient quatorze et s'étaient donné des noms bibliques. Leurs chefs, Adam et Ève, avaient assez belle allure, mais mentaient comme des arracheurs de dents. Cheveux et bouches d'or, ils étaient tout à fait convaincants. Je leur ai permis de s'installer à Mordern. Ils travaillaient en échange de leur nourriture.

— Ils ont exécuté une belle fresque dans mon église, Sir Hugh, et l'ont achevée vers la Saint-Augustin. Une œuvre frappante, n'est-ce pas ?

Un murmure approbateur accueillit le commentaire du père Thomas. Un coup à la porte le fit cesser. Les deux serviteurs apportèrent un coffre à flèches délabré. Ils le déposèrent devant Lord Scrope, s'inclinèrent et quittèrent la pièce. L'air triomphant, le maître des lieux repoussa du bout de sa botte le couvercle saillant. Corbett fit un signe à Ranulf, qui s'accroupit et entreprit de sortir le contenu de l'arche : deux grands arcs dont le bois d'if luisait encore ; deux carquois de longues flèches en frêne, au bout ferré et garnies de plumes d'oies grises ; deux arbalètes du Brabant ; deux haches de combat ; des poignards et des épées galloises, courtes et massives, à la pointe menaçante et aux bords en dents de scie. Corbett prit un arc presque aussi haut qu'un homme. Tout en if, avec une prise ferme, il était pourvu d'une corde puissante. Le magistrat la pinça tout en la tirant légèrement et en tentant de refouler les cauchemars induits par les ravages sanglants que ces longs arcs avaient provoqués lors de la campagne du roi au pays de Galles. Il revoyait les soldats transpercés par les traits de ces terribles armes, assez fatales pour abattre un destrier caparaçonné et son cavalier en armure. Un maître archer pouvait décocher dix flèches en quelques secondes. Il reposa l'arc et, du pied, fouilla parmi les autres.

— Ils sont neufs, constata-t-il à mi-voix, alors que, de toute évidence, leurs possesseurs n'avaient pas un sol. De plus, ils ont accosté à Douvres...

— Justement, souligna Scrope d'un ton presque sarcastique. Ils avaient sur eux des missives des cardinaux en Avignon, scellées et datées d'il y a plus d'un an.

Il se retourna et claqua des doigts. Frère Gratian lui tendit une sacoche de cuir ; Scrope la vida et remit les rouleaux déchirés au clerc. Ce dernier les déroula et les étudia avec attention. Le temps les avait jaunies et ils portaient des traces de doigts, mais on y voyait encore le sceau pourpre de la curie d'Avignon. Licences ordinaires accordées à ce genre de groupe errant, elles arboraient la signature du cardinal Caetani et demandaient que le passage des Frères du Libre Esprit soit

assuré en toute sécurité.

— Les officiers du port de garde de Douvres, murmura Corbett, n'ont pu manquer de voir ces documents, de fouiller leurs bagages sans trouver ni armes ni produits de contrebande et leur ont ouvert les grilles.

Il s'interrompit.

— En ce qui concerne leur religion, ajouta-t-il d'un ton sec, je suis certain que les bons pères en Avignon n'étaient pas tout à fait avertis de l'attitude des Frères du Libre Esprit envers les enseignements de l'Église sur certaines questions délicates. Donc, conclut-il, comment ont-ils pu acheter ces armes ? Comment se sont-ils procuré l'argent nécessaire ?

— Quelqu'un n'aurait-il pas pu les leur fournir ? suggéra Ranulf.

Et dans quel but ? dit Corbett, songeur. Mais il désigna Scrope – c'est bien après l'attaque contre eux que vous avez découvert ces armes ?

— Non, non, non, répondit l'hôte en souriant et en hochant la tête. Frère Gratian, racontez-leur ce qui s'est passé.

Le prêtre se pencha en avant comme s'il était un prêcheur s'adressant à ses fidèles du haut de sa chaire.

— Vers l'automne dernier, des rumeurs se répandirent sur les activités des Frères du Libre Esprit. D'affreuses allégations coururent sur leur concupiscence, leur malhonnêteté, leur fourberie. Qui plus est, ils soutenaient des doctrines rejetées par notre Église. Quoi qu'il en soit, je suis allé dans la forêt de Mordern, jusqu'au village qui s'y trouve, pour leur faire entendre raison, leur demander de se faire plus discrets, et même pour lever les accusations portées contre eux.

— Et avez-vous été entendu ?

Gratian secoua la tête.

— Non. C'est grand dommage, Sir Hugh ! Ils se sont contentés de se moquer de moi, de me railler. Leur état d'esprit avait changé. Cela ne me plaisait guère. Ils n'étaient pas accueillants. En fait, ils n'ont pas été hostiles, mais ont refusé de m'obéir. Or, devant l'église abandonnée il y a une pierre tombale, délabrée depuis longtemps par la pluie et les intempéries. En repartant, j'ai remarqué qu'on l'avait récemment utilisée pour affûter des lames, comme le font les soldats. En rentrant, je suis allé rendre compte à Lord Scrope.

Ce dernier poursuivit le récit.

— J'ai eu aussitôt des soupçons. Sir Hugh, on évoquait partout le braconnage de cerfs, des cailles, des faisans abattus. L'un de mes verdiers⁽¹³⁾ avait découvert une flèche fichée dans un tronc d'arbre. J'ai, par conséquent, décidé d'enquêter plus avant. J'ai envoyé mes chasseurs en forêt avec l'ordre de surveiller et d'observer les Frères du Libre Esprit. La plupart du temps, ils se livraient à leurs méfaits

habituels et rôdaient dans Mistleham ou les fermes environnantes. Ils se rassemblaient parfois dans l'église du père Thomas. En apparence, ils étaient inoffensifs malgré les rumeurs à leur sujet, mais je restai vigilant. Enfin, un de mes verdiers me rapporta qu'il les avait aperçus s'exerçant à l'arc au fond de la forêt et, d'après ses dires, ils tiraient avec adresse et atteignaient souvent leur cible. Un doute en entraîne un autre. Je les ai fait épier de plus près. Vers la fin octobre, Adam, leur chef, a quitté le groupe en direction de la côte. Il s'est rendu à Orwell, où il a fréquenté une taverne, *La Lanterne de corne*, et s'est entretenu, seul à seul, avec Robert Picard, le capitaine d'une petite cogghe.

Corbett leva les yeux.

— J'ai déjà entendu ce nom.

— C'est un contrebandier notoire, qui fait entrer dans le royaume, ou en sortir, sans licence, marchandises aussi bien que personnes. Quand on me l'a appris, je fus intrigué. Voilà qu'une bande d'hommes et de femmes, fauteurs de troubles et objets de méchantes accusations, était installée sur mon domaine ! Ils n'étaient point ce qu'ils prétendaient être. Bien armés, ils préparaient sans doute un assaut contre le manoir puis chercheraient à fuir pour trouver en Essex un port pour passer la mer. Pourquoi ? Ils étaient en Angleterre depuis plus de six mois dont ils avaient passé la plus grande partie à Mordern, à côté d'ici. J'en ai conclu qu'ils savaient que j'étais riche, que, peut-être, ils avaient entendu parler du *Sanguis Christi*. Ils complotaient d'attaquer le manoir de Mistleham, Corbett. J'ai le droit de défendre ce qui m'appartient. De plus, je suis responsable de la paix du roi dans ces parages. Les Frères du Libre Esprit étaient des filous, des débauchés et des hérétiques.

— Des médisances, lança le père Thomas. Il y a toujours des médisances sur ceci ou cela !

— Mais elles sont parfois vraies ! coupa Claypole. Beatrice, ma fille unique, s'était énamourée d'un des jouvenceaux du groupe, un nommé Seth. Il ne me plaisait pas. Elle profitait de toutes les occasions pour s'enfuir de la maison et le retrouver, que ce soit en ville ou dans les faubourgs, voire même dans la forêt. Qu'avait-il à lui offrir ? Que voulait-il si ce n'est satisfaire sa concupiscence ?

Corbett lut la haine et la colère sur les traits du maire, les entendit vibrer dans sa voix. C'était là un homme que les Frères du Libre Esprit avaient profondément outragé.

— Pourquoi ne pas les avoir juste désarmés, pris par surprise et emprisonnés pour les interroger ? s'enquit Ranulf.

— Mais c'est ce que j'ai fait, murmura Scrope, c'est ce que j'ai fait, Maître Ranulf ! J'ai dépêché frère Gratian, ici présent, avec une sommation formelle leur enjoignant de se présenter soit céans soit à

l'échevinage.

— Qu'ont-ils répondu ?

— Ils m'ont nargué, expliqua frère Gratian. Ils ont dit qu'ils me battraient comme un chien et s'occuperaient de leurs affaires. Ils ont prétendu n'avoir à se soumettre ni à une convocation ni à un seigneur.

Corbett acquiesça, compréhensif. Scrope préparait une défense qui serait acceptable devant le Banc du roi, devant n'importe quelle cour de justice du pays. C'était le seigneur du manoir. Il avait de bonnes raisons de penser qu'une poignée d'hérétiques risquait de mettre la paix en danger. Il leur avait envoyé une assignation officielle à se présenter devant son tribunal pour répondre aux accusations. Non seulement ils avaient refusé, mais, de plus, ils s'étaient moqués de son message.

— Tôt, le matin de la Saint-Ambroise, j'ai battu le rappel de mes hommes, déclara Scrope, et des troupes de la ville. Nous en avons réuni environ cent cinquante. Nous sommes entrés dans la forêt avec prudence. J'avais emmené mes mastiffs, Romulus et Remus. Et ce pour être sûr que personne ne s'échapperait. ...

— Avaient-ils des gardes, des sentinelles ? voulut savoir Corbett.

— En effet. Nous avons tué le vigile qui résistait et l'alarme a été donnée. Une fois encore j'ai envoyé frère Gratian parlementer. Il portait une croix. Il les a suppliés de se rendre. Ils ont répliqué...

Il montra une arbalète.

— ... en lâchant un carreau. Mes hommes ont attaqué. Les mécréants ont résisté tant bien que mal, mais ils n'ont pas eu le temps de s'armer comme il fallait. Nous avons forcé l'église. Tout est allé très vite. Huit d'entre eux ont été tués tout de suite ; les six autres ont subi de graves blessures. Ève a été abattue. Adam a été frappé là.

Scrope désigna le côté de son cou.

— Je lui ai demandé de se confesser : il s'est contenté de m'injurier. J'étais furieux ; la rage du combat bouillait encore en moi. J'ai ordonné qu'on le pendre, lui et les autres, aux arbres les plus proches. Tout était fini avant que sonne le premier Angélus.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— Nous avons fouillé le village, et surtout l'église, répondit Scrope.

Il s'interrompit pour ménager son effet, leva la main et claqua des doigts.

— Et y avons trouvé ceci...

CHAPITRE IV

« Qui sciemment a reçu ledit trésor ? »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

Frère Gratian prit deux documents qu'il tendit à Corbett. Le premier était un plan soigné et fort détaillé du manoir de Mistleham, avec ses murailles, ses jardins, ses terres, l'île des Cygnes et la retraite. Le parchemin était de bonne qualité et l'encre bien noire. La texture du second était plus grossière, mais il était facile à lire, court et laconique. C'était un contrat par lequel Robert Picard, capitaine de la cogge *Mortmain*, s'engageait à conduire, avant la veille de la Nativité, les Frères du Libre Esprit au Hainaut, en Zélande ou en Flandre, dans un port de leur choix, ce dont ils décideraient une fois à bord. Le prix était fixé à un demi-marc par personne et le manuscrit portait la date de décembre 1303. Corbett sourit à part soi. Picard était un coquin bien connu, un contrebandier notoire, que les shérifs de l'East Anglia surveillaient de près et que les clercs de l'Échiquier auraient aimé interroger. Mais il était aussi malin qu'un singe. Il avait dû avoir vent du massacre et disparaître pour des mois.

Lord Scrope avait du mal à contenir sa jubilation.

— Vous comprenez, Corbett ? Mon attaque était justifiée. Cette engeance était un facteur de troubles dans mon domaine, cachait des armes et se faisait passer pour autre chose que ce qu'elle était. Elle possédait un plan de ma demeure et une convention pour fuir sans crier gare. Faites-en part à Sa Grâce le roi.

Le magistrat ignora l'insulte implicite.

— Avez-vous découvert autre chose ?

— Non.

— Pourquoi avoir abandonné les corps ? Ne pas les avoir enterrés ?

— En guise d'avertissement, surtout à l'usage des habitants de Mistleham.

Lord Oliver se pencha en avant.

— N'oubliez pas, Sir Hugh, que, comme l'a souligné Maître Claypole, les Frères du Libre Esprit avaient des admirateurs et des adeptes parmi les citadins. Je voulais mettre fin sans tergiverser à

leurs agissements.

— Êtes-vous certain qu'ils sont tous morts ? Qu'aucun n'en a réchappé ?

— Personne, confirma Scope. J'avais emmené les deux mastiffs, Romulus et Remus. Ils ont cherché, mais n'ont détecté nulle trace, nul signe d'un fuyard. De plus, j'ai examiné tous les cadavres, comme l'ont fait frère Gratian et le père Thomas qui, les connaissant de vue, pouvaient se porter garant de l'identité de chacun d'entre eux.

— Il n'est que trop vrai, murmura le prêtre avec tristesse, qu'ils ont tous péri. Que le Seigneur leur accorde le repos. Monseigneur (il se tourna vers Corbett) vengeance a été faite. Il faut leur assurer un requiem décent et se défaire des dépouilles d'une façon ou d'une autre. Bien qu'à présent, ajouta-t-il d'un ton soucieux, la terre soit très dure.

— Je vais en venir à cette question, intervint le magistrat. Ainsi (il se retourna vers Scope) les Frères du Libre Esprit ont tous péri ?

— Oui.

— Et quand vous avez fouillé l'église, vous avez découvert les armes et ces deux documents ?

— Oui.

— Autre chose ?

— Que nenni.

— Et pourtant, poursuivit Corbett, inflexible, ce n'est pas fini. Cet archer, le Sagittaire, est venu réclamer vengeance. Il a déjà tué cinq...

— Sept ! corrigea Scope. La plupart des meurtres ont lieu dans des sentiers écartés ou quand la victime se trouve sur le seuil de la porte, mais les deux dernières, Eadburga et Wilfred, ont été frappées en plein jour sur la place du marché.

— Ce Sagittaire est sans doute un maître archer, observa le clerc, très habile et rapide dans ses déplacements.

— C'est ce que je dirais.

— Les victimes sont-elles choisies au hasard ?

— Il semblerait, répondit Lady Hawisa, mais elles étaient toutes jeunes, pleines de vie et d'ardeur.

Elle sourit à Ranulf.

— Une vengeance, alors, pour la tuerie de Mordern ? Il devait donc y avoir un quinzième membre, n'est-ce pas ?

— Nous n'en avons nulle connaissance, déclara Lord Oliver en se grattant le crâne. J'ai interrogé frère Gratian et le père Thomas là-dessus. Maître Claypole lui aussi a mené une enquête. Il n'y avait pas de quinzième membre.

— Ne pourrait-il s'agir de quelqu'un d'entièrement dévoué à leur cause ?

— Mais qui ? demanda Lady Hawisa. Vous avez entendu mon

époux, Sir Hugh. Les Frères du Libre Esprit avaient des amis parmi les jouvenceaux de la ville, mais un archer de métier, prêt à tuer et à tuer encore... ?

Dame Marguerite prit la parole.

— C'est vrai. Wilfred et Eadburga ont été occis juste devant St Alphege, où je m'abritais. Maître Benedict gardait la porte latérale. J'étais venue voir Lady Hawisa et nous bavardions. Cet horrible son de cor fut si soudain, Sir Hugh !

— De cor ? s'étonna Ranulf.

— Il en va toujours ainsi avant que le Sagittaire ne frappe, chuchota Scrope. Trois sonneries de trompe de chasse.

— Puis la mort s'abat, murmura Benedict.

— Et voilà qu'à présent il s'en prend à vous, remarqua Corbett en désignant son hôte. Vos deux chiens ont été occis la nuit dernière. Comment cela a-t-il pu se faire ?

Lord Oliver se contenta de hausser les épaules. Le magistrat décida de ne pas approfondir le sujet. Il devait réfléchir. Ils n'ignoraient ni l'un ni l'autre qu'au pays de Galles des archers ennemis s'étaient faufiletés dans le camp du roi et avaient lâché leurs traits fatals en choisissant leurs victimes. Il imaginait sans mal que la veille, au château, il s'était passé quelque chose de semblable. Portant sans doute une chape blanche, le Sagittaire escaladait le mur d'enceinte et se déplaçait vite. Les chiens, sommeillant près du feu, se réveillaient. Sombres silhouettes se détachant sur la neige et les flammes rougeoyantes, c'étaient des cibles faciles pour un bon archer.

— Donc, pour en revenir à ma première question, reprit Ranulf avec un petit sourire, les mastiffs ont été massacrés parce qu'ils étaient à Mordern ?

— Ou pour servir d'avertissement, suggéra frère Gratian.

— Mais ce n'est pas tout, n'est-ce pas, Monseigneur ? dit le père Thomas en s'inclinant et en agitant les mains.

— Il y a deux jours, expliqua Lord Scrope, qui avait perdu un peu de sa superbe, le soir même où les corps de Wilfred et d'Eadburga ont été déposés à l'église, le père Thomas a reçu un visiteur. Il se faisait appeler Nightshade et non le Sagittaire. Dieu seul sait pourquoi il avait choisi un nom si peu attrayant ; quoi qu'il en soit, il a menacé de poursuivre sa vengeance si je ne consentais pas à confesser tous mes péchés sur la place du marché.

— Quels péchés, Lord Scrope ? s'enquit Ranulf, sardonique.

Ce dernier ne lui accorda même pas un regard, et de réponse moins encore.

Corbett, désireux de détendre l'atmosphère et se méfiant du tempérament violent de Scrope, prit la parole.

— Les Frères du Libre Esprit sont-ils venus ici, au manoir ?

Lord Oliver acquiesça.

— Se sont-ils rendus dans votre église, père Thomas ?

— Bien sûr, admit le curé.

— Et ils ont dû aller à St Frideswide pour mendier et chercher assistance... ?

— En effet, reconnut Dame Marguerite en souriant. Je les ai trouvés plutôt inoffensifs, Sir Hugh. Les jeunes hommes étaient sveltes et vifs tels des lévriers. Ils ont, à vrai dire, causé un grand émoi chez les novices, pourtant lors de mes entretiens avec eux ils m'ont paru fort innocents, un peu stupides, ingénus, vivant comme des fleurs au soleil d'été. Mais nous avons tous été jeunes un jour, nous avons tous rêvé. Je les comprenais. Ils m'ont taquinée à propos de mon vœu de chasteté et de la règle de Saint-Benoît. Cependant (elle sourit derechef), ils avaient l'air honnêtes. Je leur ai donné de l'ouvrage sur nos terres. Ils jardinaient, nous débarrassaient des ordures, désherbaient par-ci, taillaient les haies par-là, nettoyaient les apprentis et curaient les latrines. Ils ont toujours travaillé dur et je les ai toujours payés.

— Et vous, Maître Benedict ?

Le chapelain s'empourpra et agita les pieds avec embarras.

— Certaines des jouvencelles me plaisaient beaucoup. Elles étaient jolies, gracieuses. Elles raillaient mon célibat et me demandaient pourquoi je n'imitais point la pauvreté du Christ. Je reconnais, Sir Hugh, que je n'ai rien trouvé à répondre. Nous n'avions pas les mêmes convictions, mais leurs intentions étaient bonnes. Je suis navré de leur trépas.

— En êtes-vous bien sûr, êtes-vous bien sûr qu'ils sont tous morts ? insista Corbett.

— Oui, intervint Dame Marguerite. Quand j'ai ouï parler de l'agression, je ne pouvais croire que le groupe entier avait péri. J'ai prié frère Benedict d'aller à Mordern. Il connaissait chacun d'entre eux, au moins de vue si ce n'est de nom. Quand il est revenu, il m'a annoncé que tous étaient morts. Je ne partage pas l'avis de mon frère : il se peut qu'ils aient mérité d'être exécutés, il se peut qu'ils aient été une menace pour la paix, mais à présent qu'ils ont quitté ce monde, nous devons les enterrer.

— Et il en ira ainsi, décida Corbett en se redressant. Je suis porteur du mandat royal en la matière. Demain matin, Lord Scrope, nous nous rendrons à Mordern, moi et quelques-uns de vos hommes. Nous rassemblerons les cadavres. Si le sol est trop dur, ce que je crains, nous les brûlerons. Père Thomas, Maître Benedict, vous serez les bienvenus. J'aimerais qu'on bénisse les corps, qu'on pratique les rites funéraires et qu'on récite quelques prières. L'œuvre de Dieu et celle du roi seront accomplies, je m'y engage.

Les deux prêtres acceptèrent. Lord Scrope fit une grimace et détourna le regard.

— Une dernière chose, ajouta le magistrat.

Il leva la main.

— Lord Scrope, vous êtes rentré d'Acre il y a environ douze ans ; pourtant tous ces événements n'ont eu lieu qu'au cours des douze derniers mois.

Il s'interrompit.

— Permettez-moi donc d'ordonner la chronique de façon claire dans mon esprit. Les Frères du Libre Esprit sont bien arrivés l'année dernière au début du carême, dans les premiers jours de mars 1303, n'est-ce pas ?

Tout le monde acquiesça.

— Ils se sont installés dans le village abandonné qui se trouve dans la forêt de Mordern. Ils furent d'abord bien acceptés. Vous, Messire, n'avez guère apprécié certains de leurs enseignements, mais ils ne semblaient pas dangereux.

Nouveau murmure d'acquiescement.

— Ils ont travaillé dans l'église paroissiale, continua Corbett, où ils ont exécuté une fresque remarquable. Puis, en novembre dernier, Lord Scrope, vous avez commencé à soupçonner qu'ils dissimulaient leurs véritables intentions : ils affûtaient des armes, s'exerçaient à l'arc et sont allés à Orwell. Vous avez décidé de frapper, et l'Avent n'était pas passé qu'ils étaient tous morts. Au Nouvel An, le Sagittaire a surgi, exerçant la vengeance partout où il le pouvait. Tout cela s'est donc passé l'année dernière. Alors qu'est-ce qui a changé ? Vous, Maître Benedict, y a-t-il longtemps que vous êtes en Angleterre ?

— Oh, à peu près quinze mois, répondit le chapelain, l'air hésitant. Comme je vous l'ai dit, Sir Hugh, je me suis bien acquitté de ma tâche à Bordeaux et on m'a donné des lettres de créance pour Madame l'Abbesse ici.

— Oui, oui, et vous, frère Gratian ?

— Je suis le confesseur de Lord Scrope depuis environ un an. Il a écrit à notre maison mère de Blackfriars pour demander qu'on lui propose quelqu'un. On m'a choisi, et j'ai été fort heureux de venir.

Le magistrat s'apprêtait à continuer quand une trompe de chasse mugit dans la nuit. Ni l'épaisseur des murs du manoir ni les volets clos ne pouvaient étouffer le bruit menaçant. Corbett crut avoir mal entendu, mais la note résonna derechef, longue et sinistre.

— Où est-il ? chuchota Lord Scrope. Il doit être ici.

Un spectre malveillant semblait avoir fait irruption dans la pièce. Le silence de mort fut suivi d'une clameur alors que les assistants se dressaient d'un bond. Corbett, intéressé surtout par le son de la trompe, se demandait à quelle distance du bâtiment se trouvait le

Sagittaire. Mais Scrope se précipita vers l'huis. Le bruit de pas des serviteurs qui couraient retentit dans le couloir. Tout le monde suivit le seigneur dehors, pourtant Corbett, d'un geste, ordonna à Ranulf de rester.

— Est-ce une attaque ? s'enquit ce dernier à voix basse.

S'étant changé pour le banquet, il portait les mêmes vêtements que son maître. Il avait, en outre, pris son ceinturon. Il était sur le point de le ramasser sur le plancher quand il vit le bref hochement de tête de Corbett et s'en abstint au moment même où la troisième sonnerie de cor se fit entendre dehors dans les ténèbres.

— Qu'en pensez-vous, Messire ?

— L'appel au meurtre ! répondit Corbett. Le démon qui sommeille en nous. Quelqu'un peut paraître bête comme une oie et être vif comme un faucon. Les apparences ne veulent rien dire ici. Le meurtre se tapit dans son nid comme un oisillon ; il prend des forces puis, un jour, s'envole soudain. C'est ce qui est en train d'arriver, Ranulf. Les péchés anciens mûrissent et libèrent leur venin.

Il s'interrompit au moment où Dame Marguerite, accompagnée de son chapelain, se glissait dans la salle en refermant la porte derrière eux. Corbett entendit Lady Hawisa réclamer à quelques valets davantage de chandelles et de lanternes pendant que son époux en regroupait d'autres pour effectuer des recherches dans le domaine.

— Madame...

Corbett voulut se lever. Dame Marguerite lui fit signe de n'en rien faire. Elle s'assit dans la chaire de Scrope, et, d'un geste, indiqua à Maître Benedict de prendre place près d'elle.

— J'ignore ce qui se passe, Sir Hugh, déclara-t-elle, hors d'haleine, pourtant je suis sûre que nous ne sommes pas en danger pour le moment. Je dois vous confier quelque chose.

Elle dégagea une de ses mains de sa manche volumineuse et se pencha. Le clerc sentit l'odeur légère de son parfum.

— Mon frère se plaît à répandre le sang, chuchota-t-elle d'une voix rauque. Les Frères du Libre Esprit étaient peut-être des hérétiques, des larrons, des débauchés, tout ce qu'il voudra, mais les avoir abattus de façon si impitoyable, avoir endossé le rôle de l'ange vengeur de Dieu...

Elle hocha la tête.

— Je n'irai pas par quatre chemins, Sir Hugh : un homme a effectivement survécu au massacre de Mordern. En fait, c'est un écervelé, un dément, un fol ; il a été témoin des événements.

— Qui est-ce ? l'interrompt Ranulf.

— Chenapan, un orphelin, faible d'esprit, mais la langue bien pendue.

Elle ajouta dans un souffle en jetant des regards inquiets vers la

porte :

— Il s'habille comme un bouffon ; il vit de la charité des habitants du manoir et de St Frideswide. Il faut que vous le rencontriez.

Corbett se souvint du vagabond cabriolant et hirsute qui les avait salués quand ils avaient traversé Mistleham.

— Il a vu ce qui est arrivé ?

— Oui. Il était allé là-bas mendier au petit matin, avant l'assaut.

— Comment s'est-il échappé ? voulut savoir Ranulf. Ils avaient lâché les chiens...

Dame Marguerite se tourna vers Maître Benedict.

— Chenapan est fol, reprit le chapelain. Il vient quémander à St Frideswide : c'est ainsi que j'ai appris les nouvelles. Il jase et baragouine. Il n'aime pas dormir dans un espace clos, mais dehors, sous un buisson ou un arbre. Il appelle ces endroits ses « châteaux des vents dans la forêt ». Il était là quand les Frères du Libre Esprit ont été occis. Il s'abritait au sommet d'un arbre.

— Ce qui explique que les mastiffs ne l'ont pas senti ?

— C'est ce que je dirais. Il ne m'a pas narré grand-chose si ce n'est que le voleur John Le Riche, qui avait séjourné quelque temps à Mordern, s'était réfugié chez les Frères du Libre Esprit.

— En êtes-vous sûr ? s'enquit le magistrat.

— Autant que du fait que Dieu a créé les dimanches, c'est ce que m'a raconté Chenapan, répondit le chapelain. Et autre chose encore : Le Riche a été pendu un vendredi en novembre peu après l'aube et on a laissé son corps au bout de la branche ; mais dans l'heure, si nous avons bien compris, son cadavre a disparu et nul ne l'a revu depuis.

Corbett interrogea du regard Dame Marguerite qui haussa les épaules.

— Est-il vraiment mort ? questionna Ranulf. À Londres, on a oui parler d'un condamné qui avait soudoyé le bourreau.

Il mima la scène :

— Un collier de cuir autour du cou et de la gorge, le nœud placé un peu différemment, douloureux certes, mais la victime ne suffoque pas. Vous étiez présent à la pendaison de Le Riche, Messire, n'est-ce pas ?

Maître Benedict ferma les yeux.

— Bien sûr. Il était vêtu d'une longue tunique déchirée qui, il est vrai, avait un col montant. Quoi qu'il en soit, il était amorphe et muet. On l'a hissé en haut de l'échelle qu'on a vite enlevée. Il a tressauté quelques minutes puis il est resté à se balancer au bout de la corde. Il commençait à faire jour, la lumière était grise. Il faisait très froid. Nous avions le nez et les doigts transis. Nous sommes tous repartis à nos occupations. Je me rappelle que la charrette des exécutions bringuebalait et dérapait sur la glace derrière nous.

— Pourquoi nous dire cela ? s'étonna Corbett.

— Au nom de la vérité, expliqua Dame Marguerite qui ne souriait plus. Je ne peux simplement pas rester là à entendre mon frère tisser sa toile de vantardises et de mensonges.

Ses lèvres n'étaient plus qu'une mince ligne exsangue. Elle cilla et fixa le paravent derrière Corbett comme si les exploits d'Arthur et de Guenièvre la fascinaient.

— Il devient plus cruel avec le temps.

— Avez-vous autre chose à ajouter ? s'enquit Corbett.

Elle fit un signe de dénégation.

— Et ces avertissements ? Je n'ai point abordé la question avec Lord Scrope. Êtes-vous au courant des menaces adressées à votre frère ?

— Des menaces ?

Dame Marguerite se détendit un peu.

— Quelles menaces ?

Elle se tut à l'entrée de Lady Hawisa et du père Thomas. Ranulf, préoccupé par l'agitation de Lady Hawisa, s'avança et pressa ses doigts entre les siens. Le prêtre s'installa sur un tabouret, le visage dans les mains. Il se frictionna les joues et leva les yeux sur le magistrat.

— Lord Scrope fait fouiller le domaine, mais je pense que ce sera en vain.

Lady Hawisa reprit sa chaire et lança un coup d'œil mutin à Ranulf. Elle se tourna vers Corbett et son sourire s'évanouit.

— Sir Hugh...

Il s'avança.

— Savez-vous que votre époux a reçu des avertissements ?

— Oui, admit-elle dans un souffle.

Corbett prit place sur la sellette qui se trouvait près de sa chaire.

— Les avez-vous vus ?

— Une ou deux fois, reconnut-elle en se passant la main sur le front. Mon mari...

Le clerc leva les yeux. Lord Scrope, le loquet n'étant pas bloqué, s'était faufilé sans bruit dans la pièce, suivi comme son ombre par frère Gratian.

— Son mari, tonna-t-il en claquant l'huis derrière lui, répondra à toutes vos questions, ici, en sa demeure. Inutile d'interroger quelqu'un d'autre !

— Et la trompe de chasse ? questionna Corbett, négligeant l'ire du seigneur.

— Ce sera l'affaire de Maître Claypole.

Scrope se dirigea vers l'âtre pour se réchauffer, le dos tourné.

— Maître Claypole est indispensable en tant de domaines... murmura Lady Hawisa.

— Que voulez-vous dire ? s'insurgea son époux. Je le connais depuis des années.

— Il est vrai, répondit sa femme avec douceur. Il était avec vous à Acre, n'est-ce pas ! Écuyer, non ?

Corbett comprit où elle voulait en venir.

— Qu'insinuez-vous ?

Lord Scrope s'avança vers elle. Le magistrat se leva.

— Rien, dit-elle d'un ton las. Messire mon mari, vous détenez le *Sanguis Christi*, ce qui vous vaut d'être menacé. On vous a enjoint de vous confesser sur la place du marché.

— Dites-moi, intervint Corbett, qui se trouvait en fait à Acre ?

— Moi, Gaston, mon cousin, et d'autres habitants de Mistleham. Nous avons appris que les Sarrasins voulaient chasser les templiers et toutes les forces chrétiennes de Terre sainte. L'idéalisme nous guidait. Gaston et moi étions alors de jeunes chevaliers. Nous préférions chercher l'aventure plutôt que pourchasser les Gallois jusque dans leurs vallées ou poursuivre les rebelles écossais parmi les bruyères humides. Nous fûmes quelques-uns à nous croiser dans l'église de St Alphege et à partir en Orient rejoindre la garnison d'Acre. Peu après, les Sarrasins ont investi la ville. Vous connaissez l'histoire. Acre est tombée, nous avons pu fuir ; d'autres, non. Nous avons perdu des hommes de valeur, Corbett, et beaucoup d'argent, bien des richesses. Au moment où la cité allait être investie, je suis allé en toute hâte au trésor des Templiers. J'y ai pris ce que je pouvais. Je l'ai arraché aux mains des Infidèles et rapporté en Angleterre. Dieu nous récompensait, moi et certains de mes compagnons, pour nos bonnes actions.

— Pourtant voilà qu'à présent on vous brave ; les templiers et d'autres vous menacent.

— Ils ont...

— Puis-je voir ces défis ?

Scrope fit une petite grimace, puis claqua des doigts. Frère Gratian s'empressa de sortir. Le magistrat ne bougeait pas, les yeux fixés au sol. Le silence régnait : chacun était perdu dans ses pensées. Corbett lança un bref regard à Ranulf. Le clerc principal à la chancellerie de la Cire verte s'amusait beaucoup, mais c'était bien de lui. Ranulf aimait voir son maître entrer dans une pièce comme un chat se glissant à pas de velours dans un parlement de souris. Corbett lui adressa un clin d'œil et se replongea dans ses méditations, en prêtant l'oreille au craquement des rameaux brûlant dans la cheminée. Les péchés du passé, se dit-il, desséchés et racornis, étaient maintenant livrés aux flammes : c'est ce qui arrivait ici.

— Sir Hugh, Sir Hugh !

Le clerc sortit de sa rêverie. Frère Gratian était revenu, muni d'une petite sacoche. Corbett la prit et en vida le contenu. Les rollets

étaient minces et les admonestations se ressemblaient. Le vélin était de fort bonne qualité, l'écriture nette, bien formée et aisée à déchiffrer. L'un était rédigé à l'encre rouge, l'autre à l'encre noire, mais, cela mis à part, rien n'indiquait leur provenance. Corbett étudia la graphie soignée et divisa les contenus en deux bien que les messages fussent identiques. Le premier disait : « Les moulins du Temple de Dieu broient très lentement, mais leur mouture est très fine », et le second : « Les moulins du Temple peuvent broyer très lentement et leur mouture être très fine, mais il en va de même pour les moulins de la colère de Dieu. »

— Comment sont-ils parvenus ici ?

— Sir Hugh, expliqua Scrope, les vendeurs, les marchands, vont et viennent librement. Ils apportent produits, lettres ou pétitions des marchés de la ville ou des villages environnants. Un rouleau fourré dans la main... Ils ne peuvent se souvenir qui, comment ni quand chaque bout de parchemin leur a été donné.

Corbett reposa les documents.

— Quoi que vous prétendiez, Messire, ces menaces n'ont pas de rapport avec ce qui se passe à Mistlemore mais avec des événements qui ont eu lieu des années auparavant.

Il s'interrompit.

— Êtes-vous bien sûr de n'avoir rien d'autre à me dire ?

Scrope s'assit, se frotta les genoux et répondit :

— Sir Hugh, si je devais me confesser, ce serait auprès de frère Gratian. Quant au reste, ce n'est qu'infamie. J'ai dépêché des hommes pour savoir d'où sonnait cette trompe, mais je suis certain que ce sera en vain.

Il désigna les documents.

— Il en va de même pour ça. Vous avez vu le contenu, Corbett, mais, comme vous, j'ai vécu au milieu du danger toute ma vie. Quoi qu'il arrive, je ferai face.

Il lança un coup d'œil furieux à son épouse.

— Et dorénavant...

Son regard se reporta sur le magistrat.

— ... si vous avez des questions à poser sur mes agissements, c'est à moi qu'il faut les poser !

Il se leva et claqua doucement des mains.

— Je suis navré que le festin s'achève ainsi, mais je ne suis que la victime, non la cause. On dirait que vous avez quelque chose à ajouter, Sir Hugh.

Ce dernier s'approcha du maître du manoir et le fixa dans les yeux.

— En effet, Sir Oliver. Vos mastiffs, Romulus et Remus, ont bien été abattus ?

— Oui.

— Alors je vais vous donner un nouveau conseil, dit Corbett sans élever la voix, et ce en toute solennité. Si j'étais vous, Lord Scrope, je réfléchirais avec grand soin à ma situation et je m'assurerais que je suis sous bonne garde, de jour comme de nuit. S'il est vrai que des semonces vous ont été adressées, elles n'ont pas encore été suivies d'effet. Mais le temps passe, il se fait tard et nous devons nous retirer.

Il se détourna, bien décidé à ne pas laisser le dernier mot à son interlocuteur.

— Demain matin, avant la première messe, Maître Ranulf et moi nous rendrons à Mordern quérir les dépouilles des Frères du Libre Esprit pour les enterrer décemment. Père Thomas, Maître Benedict et vous, frère Gratian, j'aimerais que vous nous accompagniez. Il faudra réciter l'office des morts et observer la loi de notre sainte mère l'Église.

Il leva la main.

— Je vous souhaite une bonne nuit...

À l'échevinage de Mistleham, Maître Henry Claypole, debout dans l'embrasure de la grande fenêtre en encorbellement ouvrant sur la place du marché, contemplait les pavés verglacés. Une légère couche de neige fraîche était tombée. Le maire y voyait une grâce divine destinée à cacher les bassesses et la vilenie des actions humaines. Il avait mal dormi. Il avait organisé les principales recherches dans le domaine, mais n'avait découvert aucun indice indiquant où s'était trouvé le Sagittaire. Quelques-uns de ses compagnons avaient même prétendu que le son de la trompe venait de l'autre côté des murailles. En rentrant au manoir, il avait constaté que Lord Oliver était de fort méchante humeur. Corbett avait décidé de se rendre à Mordern, et Claypole ainsi qu'une escouade de soldats de l'échevinage devaient l'escorter. Il fallait surveiller l'émissaire royal ! L'arrivée des envoyés du roi avait profondément troublé Claypole. Corbett était sombre et renfermé comme un faucon sur une branche et, impavide, s'intéressait autant au présent qu'au passé, tandis que l'autre, Ranulf, avec ses cheveux roux bien coiffés attachés sur la nuque, ses longs doigts blancs caressant sans cesse le pommeau de son épée, ses yeux verts perçants auxquels rien n'échappait, ses lèvres contractées en un sourire à demi cynique... Claypole avait déjà rencontré ce genre d'hommes, imbus de leur pouvoir. Pourtant Ranulf était différent. Il brûlait de l'exercer, quelles qu'en soit les conséquences. Lui et Corbett étaient deux juges chargés de sonder les reins et les cœurs. Claypole maudit *in petto* Lord Scrope. C'était lui la racine, l'origine de tous ces arias. Il ne savait tout simplement pas s'arrêter, renoncer, dire qu'il en avait assez et n'en voulait pas davantage.

Claypole scruta la brume qui montait. Il faisait encore sombre ;

même les marchands les plus diligents n'étaient pas encore arrivés. Tout était donc calme. Il baissa avec agacement les yeux sur la place déserte. Il se revit là, tant d'années plus tôt, prêt, avec beaucoup d'autres, à pénétrer dans St Alphege pour se prosterner et prendre la croix. Il y avait si longtemps, ils étaient alors si innocents, si purs... qu'en était-il maintenant ? Il tentait toujours d'oublier Acre ; le feu qui faisait rage, les horribles roulements de tambour des ennemis, leurs bannières vertes claquant dans le vent sec, les hurlements aigus du combat, la terrible nouvelle : des brèches avaient été percées dans les remparts et ils devaient battre en retraite. Scrope avait indiqué en hurlant à ses frères d'armes quelle direction prendre. Gaston gisait, blessé, à l'infirmerie. Les rêves de Claypole étaient hantés par le chaos qui s'était ensuivi. Durant les derniers jours, tandis que les fusées enflammées des Sarrasins embrasaient le ciel au-dessus de leur tête, les cimenterres et les poignards des derviches en robe blanche se levaient et s'abattaient avec la régularité de la faux des moissonneurs. Scrope avait pris un risque insensé pour fuir le terrifiant cauchemar. Oui, ils avaient pu s'échapper ! Ils étaient revenus en Angleterre, acclamés en soldats du Christ, en croisés, en croyants qui s'étaient montrés fidèles à leurs vœux. Ils étaient aussi, se dit Claypole, rentrés fort riches, résultat du pillage perpétré par Scrope dans le trésor du Temple. Pendant quelque temps, tout s'était bien passé, tout avait été paisible et fort agréable. Maître Claypole s'était établi et avait épousé la fille d'un orfèvre, mariage qui lui avait permis de s'élever un peu plus dans le monde. Une union heureuse, constata-t-il. Sa femme, une âme candide, que ne rebutaient pas les joutes du lit, lui avait donné une fille, Beatrice, qu'il aimait plus que tout au monde. Oui, ils avaient été heureux et tranquilles, de vrais coqs en pâte, jusqu'à l'arrivée de ces Frères du Libre Esprit.

Au début, Claypole s'était méfié, mais même lui avait succombé à leur charme, et à celui, surtout, de la jeune Ève avec son visage ovale, ses beaux yeux et ses longs cheveux blonds tombant sur ses épaules. Il se remémora le plaisir coupable qu'il avait pris aux festivités de la foire aux cerises. Il faisait bon en ce dimanche soir ; les vêpres avaient sonné. Claypole s'était trouvé seul avec elle, loin des autres, au fond de la cerisaie. Il avait bu beaucoup de claret. Il avait dégrafé son corselet pour tâter et caresser ses seins généreux, tandis que, les lèvres posées sur le visage du maire, elle lui susurrail des mots doux alors qu'ils étaient étendus ensemble, comme des amants. Ensuite Claypole avait voulu la payer, mais Ève, moqueuse, s'était contentée de rire, en prétendant que ses pièces ne valaient pas ce qu'elle lui avait donné. Que les chiens ne font pas des chats. Il n'avait pas compris ce qu'elle voulait dire jusqu'à ce qu'il entende les ragots après la messe matinale ou aux réunions, ici, à l'échevinage : la rumeur

courait que sa Béatrice était fort éprise du jeune Seth. Il avait surveillé son innocente fille comme un matou surveille un trou de souris. Il avait constaté, horrifié, qu'elle se glissait hors de la maison dès potron-minet, sous prétexte d'aller voir une telle ou une telle, mais il avait appris de quoi il retournait. Beatrice rencontrait son amoureux dans le verger. Les commérages allaient bon train. Puis Lord Scrope, cette ombre noire planant sur sa vie, l'avait convoqué au manoir pour lui montrer les menaces et avait, à voix basse, évoqué le danger que représentaient les Frères du Libre Esprit...

Troublé, Claypole se frotta les lèvres d'un revers de main. Il n'osait pas mécontenter Scrope – si ce dernier mourait sans héritier, Claypole avait l'intention de faire valoir ses droits. Scrope ne lui avait jamais avoué la vérité, mais n'avait cessé de l'agiter comme un leurre au bout d'une corde. Alice de Tuddenham avait-elle été légalement son épouse ? Si c'était le cas, alors Claypole était son héritier légitime. Oui, mais comment pourrait-il le prouver ? Les registres établissant la parenté à l'époque de sa naissance avaient disparu du coffre paroissial. Était-ce l'œuvre de Scrope ? Ou du père Thomas, qui onc ne les avait vus, affirmait-il ? Ou de Dame Marguerite, que ses prétentions avaient toujours contrariée ? Pourquoi Scrope n'avait-il pas proclamé la vérité ? Était-ce ce qu'il voulait, appâter son supposé fils illégitime pour l'entraîner dans d'infâmes projets, comme, par exemple, s'acoquiner avec Le Riche ou ses semblables ? Claypole frissonna. C'était là le péril. L'avidité de Scrope pouvait encore les faire accuser de trahison.

— Messire ?

Claypole tressaillit et lança un regard par-dessus son épaule. En demi-armure, le capitaine des gardes de la ville attendait. Il annonça que les hommes étaient rassemblés en bas, que les chevaux étaient harnachés et prêts.

— Nous devrions partir à présent, Messire !

Le maire soupira, jeta sa chape sur ses épaules, fit claquer le fermail et desserra d'un cran son ceinturon. Seuls des morts les attendaient à Mordern, mais il devait néanmoins se montrer prudent ! Il regarda par la fenêtre. Un cavalier était entré dans la cour et mettait pied à terre. Maître Benedict était arrivé. Il était temps de s'en aller. Claypole descendit, adressa un signe de tête au capitaine des gardes et se jucha sur un socle de pierre.

— Nous devons nous rendre à Mordern ce matin. Pour achever le travail, déclara-t-il. Vous savez que les envoyés du roi sont ici. Nous sommes chargés d'enterrer de façon décente ou de brûler les dépouilles des félons que nous avons tués. Elles disparaîtront, d'une façon ou d'une autre.

Le silence accueillit ses paroles. Il nota regards torves et

murmures tout en saisissant la bride de sa monture et en se mettant en selle. La tâche inspirait de la répugnance. Il en avait averti Scrope dès le début. Ils auraient dû ensevelir les cadavres et les oublier. Et voilà qu'il leur fallait retourner de sang-froid là où le sang chaud avait été répandu, là où des vies avaient été soufflées comme la mèche d'une chandelle. Il rassembla les rênes et, d'un coup d'éperon, poussa son cheval en avant. Le portail s'ouvrit. Les hommes sortirent au petit galop et le maire éprouva une réconfortante impression de puissance en entendant le martèlement des sabots. Ils traversèrent la place du marché. Chenapan, dans son accoutrement clinquant, était, comme d'ordinaire, assis près de l'abreuvoir à chevaux près de l'église. Il sauta sur ses pieds à l'approche de Claypole et se précipita vers lui en cabriolant et en tendant les bras.

— Messire le maire, Messire le maire ! cria-t-il. J'ai des nouvelles !

L'édile ramena sa monture au pas et fixa le pauvre hère qui, au comble de l'agitation, le visage blême de froid, les yeux fous, la bouche pleine, hurla :

— Le Sagittaire est revenu ! Je sais qu'il est ici. J'attends ma récompense.

À peine se fut-il tu que la sonnerie aiguë d'une trompe de chasse déchira le silence. Même les miséreux qui dormaient dans les sombres recoins de la place se réveillèrent et s'enfoncèrent plus avant dans l'ombre. Une autre sonnerie. À présent, les hommes de Claypole entraient en action, faisaient volter leur monture, épées à demi tirées, cherchant à débusquer le danger. Une troisième sonnerie. Claypole descendit en hâte de cheval et tenta de placer l'animal entre lui et un éventuel assassin. Il entendit la vibration semblable à celle des cordes pincées d'une harpe, puis le sifflement d'un trait rapide. Un cri fit broncher Chenapan. Claypole le vit avec horreur reculer en titubant, une flèche profondément fichée dans la poitrine. Le fol essaya de garder l'équilibre. Il battit des mains, l'air affolé, ouvrant et fermant la bouche alors même que le sang jaillissait. Une autre flèche fendit l'air suivie du gargouillement d'un homme qui s'étouffe dans son sang. Le maire déplaça son cheval. Chenapan avait été l'unique cible. Le malheureux s'était écroulé sur les genoux, un trait sur le côté de la gorge achevant l'œuvre de celui qu'il avait dans la poitrine. Chenapan, lèvres ouvertes, le sang gouttant de sa bouche, lança un regard vitreux à Claypole, puis il s'effondra à plat ventre et, dans les affres de l'agonie, retomba sur le dos.

CHAPITRE V

« Ils demeurèrent là deux nuits [...] avant de se diriger en armes vers Westminster. »

Palgrave, *Calendriers de l'Échiquier*.

Claypole, laissant libre cours à sa fureur, à sa peur, cria à ses hommes de se disperser et de commencer les recherches alors même que Corbett, Ranulf et des gens du manoir débouchaient au galop sur la place. Claypole contempla les cavaliers de tête. On se serait cru dans un rêve. L'espace d'un instant, on eût dit que ces deux clercs royaux sur leurs hauts destriers, chapes au vent, capuchons relevés, leurs montures se déplaçant latéralement dans un halo brumeux de sueur et de souffle chaud, étaient des Anges de la Mort entrant dans Mistleham. Le maire s'obligea à sortir de cette lugubre rêverie et embrassa les environs du regard. Déjà, en dépit de l'heure matinale, le vacarme avait éveillé les nombreuses familles vivant dans le dédale de chambres, pièces, greniers et galetas qui bordaient la place. Les contrevents claquaient, les chandelles et les lanternes brillaient aux fenêtres, les portes s'ouvraient en grinçant, les chiens aboyaient.

Le père Thomas, une étole autour du cou, surgit sous le grand porche de son église et, glissant et dérapant, s'avança en hâte. Il contempla d'un œil apitoyé Claypole et l'escorte de Corbett avant de s'agenouiller près de l'homme à terre. Chenapan n'était pas encore mort : ses jambes tremblaient ; ses pieds, dans ses misérables bottes éculées, s'agitaient encore sur les pavés.

— *Jesu miserere*, murmura le prêtre.

À plat ventre dans la neige fondue, il chuchota le *Absolvo Te*, l'absolution, à l'oreille du mourant, puis ouvrit le petit ciboire et introduisit de force l'hostie entre les lèvres de Chenapan avant d'oindre, d'un geste vif, le front, les yeux, les lèvres, les mains et les pieds du moribond.

Le magistrat, à cheval, emmitouflé dans sa chape, se signa et récita à voix basse le requiem. Ranulf l'imita tout en se retournant sur sa selle pour examiner promptement la place. Les hommes de Claypole revenaient. Ranulf comprit qu'il était inutile d'enquêter davantage. Des massacres comme ceux-ci n'avaient rien de neuf pour les fils de

Caïn. La chose était courante à Londres. Un assassin évadé, un archer de métier, un vétéran, l'âme gangrenée par de vieux griefs et d'anciennes rancunes, haïssant la vie et aspirant à mourir, rendait une justice sommaire, parfois du haut de la tour d'une église ou d'un clocher, de l'entrée sombre d'une venelle puante ou de la fenêtre d'une taverne abandonnée. Corbett capta l'attention de Ranulf et leva la main pour lui ordonner de ne pas bouger.

— Il est mort, déclara le père Thomas en se relevant non sans mal, les larmes aux yeux. Qui a pu vouloir occire le pauvre Chenapan ? Pour quelles raisons ?

— Deux flèches, constata Corbett en se penchant sur le cadavre. C'est bien la première fois ?

Il observa les environs. Personne ne répondit.

— Une dans la poitrine et une dans la gorge. Le tueur voulait être sûr d'atteindre Chenapan.

Maître Benedict se fraya un passage dans la foule.

— Si vite.

Le chapelain se tourna vers le maire.

— Maître Claypole, je vous attendais ici. Je jure que la place était vide. Je n'ai vu personne. Vous êtes arrivé, vous vous êtes dirigé vers Chenapan, puis il y a eu cette sonnerie...

Il s'interrompt, tendit les rênes de son palefroi au premier qui se trouvait là et alla saisir la bride de la monture de Corbett.

— C'est ce qui s'est passé, Sir Hugh.

L'affolement se lisait dans le regard du chapelain.

— Ce son de trompe, suivi par le sifflement des traits, c'est ainsi que c'est arrivé, n'est-ce pas, Messire le maire ?

Claypole prit une profonde inspiration. Les vieux souvenirs se pressaient dans sa mémoire, des images nées d'un affreux cauchemar. Bien qu'il fût terrorisé, il devait le cacher.

— Lord Scrope n'est donc pas venu ?

— On dirait que non, répondit Ranulf d'un ton sec.

— Alors nous devons y aller...

Maître Claypole s'arrêta en voyant surgir frère Gratian, sa bure blanche et son manteau noir flottant dans le vent, mal assuré sur un cheval trottant sur les pavés. Il poussa avec maladresse sa monture au milieu des badauds, serra les rênes et baissa les yeux sur la dépouille.

— Dieu ait pitié, entonna-t-il. Dieu ait pitié de nous tous.

— Si nous en sommes dignes, ajouta le père Thomas. Allons...

Il manda d'un signe vif quelques-uns de ses paroissiens, les appelant par leur nom, et distribua des ordres pour qu'on emporte Chenapan au dépositaire au fond du cimetière. Puis il s'essuya les mains sur sa robe, grommela qu'il les rejoindrait et s'éloigna d'un bon pas.

Corbett décida de ne plus s'attarder. Il fit pivoter son cheval, traversa la place, remonta les rues transversales et les ruelles au sol glacé jusqu'au chemin qui menait, à travers les champs gelés, vers la sombre forêt entourant le village abandonné. Le maire le rattrapa, mais Corbett l'ignora. Le clerc ne comprenait pas ce qui se passait ; il ne pouvait qu'écouter, observer, rassembler, trier et analyser. Il valait mieux se taire. Corbett s'efforça d'évoquer Maeve, resplendissante dans sa chemise de nuit garnie de fourrure, sa superbe chevelure lâchée sur les épaules encadrant ce beau visage, ces yeux pétillants de malice. Il inspira profondément et regarda derrière lui. Le père Thomas les avait rejoints et pressait sa haridelle à la hauteur de la monture de Maître Benedict. Les autres, Ranulf et Chanson mis à part, étaient des serviteurs ou des hommes de la ville réquisitionnés, funèbre cortège, sombre nuée traversant les champs enneigés. Devant eux, une rangée d'arbres marquait l'orée de la forêt. Des nuages bas, gris acier, semblaient vouloir couvrir la terre quadrillée çà et là par des haies ou de longs talus bornant les propriétés. Un vol d'oiseaux assaillait une chouette aveuglée par la lumière du jour. Corbett aperçut un goupil qui, ventre à terre, avançait par petits bonds dans un champ.

En dépit des conversations à voix basse, le silence devenait lourd. Le père Thomas chanta le psaume du *Dirige* pour les défunts. Chanson taquinait Ranulf à mi-voix. En effet le clerc principal à la chancellerie de la Cire verte redoutait la campagne déserte et hostile.

Chanson, dans un murmure, contait les aventures de Drac, un épouvantable monstre qui rôdait dans les bois en quête d'une proie surtout par une sombre journée semblable à celle-ci. Corbett eut un sourire amer. C'était comme pendant les marches en Écosse ou dans les vallées galloises : plus le silence oppressant se prolongeait, plus il devenait pénible. Il respira à fond et, à la grande surprise de tous, entonna avec mélancolie un refrain populaire évoquant une belle jouvencelle dans une tour. Les mots étaient familiers, l'air facile à mémoriser. Au bout de quelques minutes, d'autres voix s'élevèrent. La mélodie résonna dans le froid, apportant un peu de chaleur, apaisant les peurs quant à l'avenir, adoucissant le souvenir de Chenapan se débattant dans les affres de la mort. Quand la chanson prit fin, Corbett retint son cheval et se tourna vers Claypole qui le scrutait avec curiosité.

— Rien ne vaut un chant, Maître Claypole. Bon, et ce village, comment s'y rend-on ?

Le maire désigna la sente qui serpentait entre les arbres.

— Il n'y a qu'un chemin, Sir Hugh.

— Pourquoi Mordern est-il abandonné ?

Claypole rabattit le col de sa chape, pressé d'impressionner le

clerc.

— Il a été complètement détruit, il y a environ quatre-vingt-dix ans, pendant la guerre civile entre l'aïeul du roi et ses barons. Un massacre fut perpétré autour de la vieille église ; l'endroit devint maudit. Certains prétendent que les ancêtres de Lord Scrope répandirent du sel sur la terre pour obliger les survivants à partir.

— Et vous ? questionna Corbett.

— Oh, je pense que le village se trouvait trop au fond des bois. Ses habitants n'avaient pas les moyens d'abattre les arbres et de labourer. Ils ont tout simplement pris prétexte de la guerre pour aller s'installer ailleurs.

— Lord Scrope a donc autorisé les Frères du Libre Esprit à se réfugier là ?

— Pourquoi pas ? déclara Claypole. D'autres ont agi de même. Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour empêcher rétameurs ambulants, marchands, voire, de temps en temps, un hors-la-loi ou des bohémiens, de s'arrêter dans les parages. Lord Scrope leur permet de s'y abriter et de piéger parfois un lapin pour le mettre au pot. Tant qu'ils ne commencent pas à braconner ou à chasser du gros gibier, il n'en a cure. En été, c'est différent : les enfants y viennent jouer. Quand j'étais jeune, j'avais l'habitude de suivre Lord Oliver, sa sœur Marguerite et leur cousin Gaston en ces lieux.

— Qu'est-il arrivé à leur cousin ? voulut savoir le magistrat.

— Il a été blessé à Acre et conduit à l'infirmerie. Sir Hugh, si vous lisez les comptes rendus sur Acre, ou si vous avez des renseignements sur la chute de cette forteresse, vous savez que c'était chacun pour soi. Gaston a péri. Nous ne pouvions rien faire.

— Comment savez-vous qu'il est mort ?

— J'ai accompagné Lord Scrope quand nous avons décidé de battre en retraite. Il était résolu à emmener Gaston avec nous, mais quand il est entré dans l'infirmerie, Gaston avait trépassé.

— Et le trésor du Temple ?

— Pourquoi ne pas nous en emparer, Sir Hugh ? Les combats avaient été rudes, les Infidèles avaient percé les remparts. Pourquoi auraient-ils mis la main sur ce que nous pouvions emporter ? Nous avons donc pris tout ce était à notre portée et nous sommes enfuis.

— Et Chenapan ? demanda Corbett. Qu'a-t-il dit avant de mourir ?

— Oh, des sornettes, comme d'ordinaire ! Il affirmait que le Sagittaire était revenu, il réclamait une récompense. Ce n'étaient que balivernes.

Le clerc médita sur ce qu'il avait vu et entendu sur la place du marché.

— Je m'interroge, murmura-t-il, je m'interroge vraiment !

La conversation cessa quand ils s'avancèrent sous les arbres. C'était un autre monde : un enchevêtrement d'ajoncs couverts de neige qui reliaient entre eux, comme une chaîne, les austères troncs noirs dont les branches nues et entrelacées se découpaient sur le ciel. L'endroit était secret, mystérieux : mouvements vifs sous le couvert, battement fantomatique d'ailerons d'oiseau, cri soudain d'un animal, craquement d'une branche pourrissante. Corbett glissa ses mains sous sa cape. Il comprenait la peur que ce genre de lieux inspirait à Ranulf. Dans les cités, les villes, la chancellerie de l'Enfer se livrait à ses méfaits à partir de venelles ou de sombres recoins. Ici c'était différent : un trait lâché de sous un bouquet d'arbres, un poignard ou une hache fendant l'air, une corde tendue au bon endroit ou une chausse-trappe pour faire trébucher un cheval. C'était un paysage de danger blanc hébergeant Dieu seul sait quel fléau sorti furtivement de l'Enfer. Ici le Sagittaire pouvait se dissimuler dans la nature. Pour apaiser son angoisse, Corbett pensa à Maeve et sourit en se remémorant les vers d'une ballade qu'elle lui avait lus pendant la sainte période de Noël.

Une femme au visage plus beau

Que toutes les beautés assemblées en une seule.

Ranulf, qui chevauchait derrière son maître, prit la parole :

— Qu'en est-il de ce village, Mordern ?

— Hanté et dévasté, répondit Claypole. Comme je l'expliquais à Sir Hugh...

Ses mots moururent alors que, quittant le couvert de la forêt, ils pénétraient dans une spacieuse clairière aux arbres enneigés et aux ajoncs disséminés sous un linceul de glace. Corbett fit ralentir sa monture et contempla les bâtiments en ruine, privés de toit depuis longtemps, dont le clayonnage enduit de torchis n'était plus qu'une coque effritée. De-ci, de-là se dressait un abri en pierre. Au fond de la clairière s'élevait le mur délabré et moussu du cimetière, derrière lequel les pierres tombales de disparus depuis longtemps oubliés entouraient ce qui restait de l'église. Le magistrat examina cet ancien lieu de culte, sans doute érigé avant l'arrivée des Normands, avec sa vaste et simple nef, ses porches saillants et sa tour carrée trapue. C'était jadis un édifice impressionnant, mais le toit de tuile s'était effondré, les fenêtres n'étaient plus que de noirs trous vides et nulle porte, nulle grille n'en protégeait les accès.

— D'aucuns l'appellent la chapelle des damnés, précisa Claypole à mi-voix.

Corbett lui lança un coup d'œil.

— J'ignore pourquoi, bégaya le maire.

Le clerc se contenta d'un signe de tête, conscient du malaise

grandissant qui s'emparait de son escorte.

Ranulf tendit sa main gantée de noir :

— Regardez, Maître, les corps !

Corbett plissa les yeux, souhaitant en secret avoir une meilleure vue. Les murmures, derrière lui, s'accrurent au fur et à mesure que les hommes apercevaient les horribles fruits de l'œuvre sanglante de Scrope. Corbett se demanda combien de ceux qui l'accompagnaient avaient été présents lors de l'épouvantable assaut.

Ranulf désignait encore quelque chose :

— Sir Hugh ?

Le magistrat plissa les yeux derechef, fouilla l'endroit du regard et réprima un hoquet d'horreur. La neige cachait le sanglant carnage, mais il apercevait maintenant les inquiétants tas éparpillés autour de l'église, des blocs durcis par le gel et enneigés. Chacun était un cadavre, que seuls un éclat de couleur ou la jambe bottée et raidie qui en était sortie dans les convulsions de la mort permettaient de reconnaître. Suivant l'indication donnée par Ranulf, Corbett scruta, à gauche de l'église, le boqueteau dont les branches semblaient s'incliner sous le poids de la neige. En réalité il s'agissait de pendus, la tête de côté, les mains liées dans le dos, les pieds ballants. Le père Thomas et Maître Benedict avaient déjà entonné le *De profundis*. Un jouvenceau de l'escorte sanglotait sans bruit. D'autres soldats juraient.

— Vous y étiez, Maître Claypole ?

— Vous ne l'ignorez pas.

— Alors vous savez ce qu'il faut faire.

Corbett fit avancer son cheval et s'arrêta devant l'un des corps. Heureusement, un masque de gel couvrait le visage putréfié. La décomposition et les charognards lui avaient ôté toute dignité. Le clerc mit pied à terre, laissa Chanson entraver sa monture et entra sous le porche. Le cadavre d'une femme, en longue robe rouge, gisait tout près. Il aperçut la pierre tombale mentionnée par frère Gratian. Il était évident qu'elle avait servi à aiguiser des lames. Il s'accroupit près de la dépouille couchée sur le ventre. Une épaisse boue avait collé les cheveux jadis blonds et une partie du bras étendu était rongé jusqu'à l'os. En dépit du froid mordant, Corbett sentit l'odeur de la corruption. Il déglutit, se signa et se releva.

— Détachez tous les corps ! cria-t-il. Vous, Messire (il fit signe à Robert de Scott, le capitaine de l'escorte de Scrope), partagez-vous, ramassez du bois sec et construisez un bûcher funéraire. Avez-vous déjà aidé à débayer un champ de bataille ?

L'homme à la mine sombre acquiesça.

— Oui, grommela-t-il avant de prendre la gourde de peau attachée au pommeau de sa selle et d'avaler une gorgée de vin.

Il faillit s'étrangler quand Ranulf, poussant sans hésiter son cheval

en avant, pressa la pointe de sa dague contre sa gorge.

— Sir Hugh est le porte-parole du roi ! déclara Ranulf d'une voix brouillée par la colère. Messire, ne lampez point de vin quand il vous parle !

Il se pencha et fit tomber la gourde de son interlocuteur.

— Ni boisson, ni victuailles, rien, jusqu'à ce que Lord Corbett l'autorise ! prévint-il en se haussant sur ses étriers.

Le capitaine retroussa sa chape et sa main chercha son épée.

— Faites donc ! railla Ranulf. Tirez-la, Messire, mais moi je ne suis pas un fol sans défense qui s'abrite dans une église abandonnée.

Robert de Scott renonça à son geste.

— Combien d'entre vous, cria Ranulf, étaient ici pendant l'assaut ?

La majorité des hommes levèrent la main.

— Eh bien, vous avez semé le vent, récoltez donc la tempête. Recueillez les cadavres de ceux que vous avez occis.

Sans plus tenir compte de Robert de Scott, Ranulf rejoignit son maître sous le petit porche de l'édifice.

— Une vraie brute, chuchota-t-il. Par Dieu, Sir Hugh, à quoi pensait ce Scrope ? Attaquer, tuer, passe encore, mais abandonner ces défunts...

— C'est vrai, l'interrompit Corbett en posant la main sur l'épaule de Ranulf. Bel ouvrage, bon et fidèle serviteur, se moqua-t-il, en citant les Évangiles.

— Sir Hugh ?

— Tu as raison, Ranulf : pourquoi Scrope les a-t-il laissés là ? Je peux comprendre un acte dû à l'impétuosité, mais ensuite ? L'un des devoirs principaux de l'œuvre de miséricorde consiste à ensevelir les morts. Même le roi s'y plie, ajouta-t-il non sans ironie.

Il entraîna son compagnon dans l'église.

— Malgré nos menaces, ils nous ne nous diront pas la vérité.

Il fit un signe de la tête.

— Je pense que Scrope est venu ici non seulement pour châtier, mais aussi pour chercher. Mais quoi ? Je crois que quel que soit l'objet de sa quête, il ne l'a onc trouvé, ce qui explique qu'il ait laissé les dépouilles pour effrayer les curieux.

Il observa les alentours et siffla doucement.

— La chapelle des damnés ! Elle porte bien son nom !

Les murs du bâtiment en ruine étaient couverts de lichen, son sol n'était qu'un ignoble borbier noir que jonchaient les crottes des goupils, des chauves-souris et celles de tous les animaux sauvages de la forêt. L'air était fétide et délétère. Dehors les soldats s'activaient à présent sous les ordres hurlés par Robert de Scott et Maître Claypole. Les trois prêtres avaient entonné les psaumes des morts. Corbett

s'interrompit et écouta les mots redoutables :

Soyez juste quand vous délivrerez la sentence.

Et sans reproche quand vous jugerez.

Souvenez-vous que je suis né dans le péché.

J'ai été conçu pécheur.

— C'est exact, c'est exact ! murmura-t-il. Le péché règne dans cette chapelle des damnés, Ranulf. Les fantômes se rassemblent et crient vengeance. Le sang, répandu avant l'heure, réclame le châtiment du Christ !

Lugubre et ténébreuse, l'église, dépouillée de tous ses meubles, n'était plus qu'une carapace de pierre moisie. La lumière traversant la fenêtre en ogive ne suffisait pas à dissiper l'atmosphère sinistre. Corbett remonta la nef sans se presser et s'arrêta là où avait dû se trouver le jubé.

— Rien ! constata-t-il en montrant les lieux. Rien du tout, Ranulf ! Pourtant les Frères du Libre Esprit devaient posséder des bagages, des sacs, des paniers.

— Dérobés par ces coquins, là dehors, suggéra Ranulf. Maître, qu'en est-il ? Que cherchez-vous encore ?

— Je ne sais.

Le magistrat entra dans le chœur sombre et leva les yeux vers le petit oriel vide.

— Je ne sais vraiment pas.

Il pénétra dans la sacristie, une longue pièce étroite aux murs plâtrés et assez propres. Il gratta le sol crasseux du bout de sa botte et s'avança un peu.

— Maître ?

— C'était sans doute le réfectoire des Frères du Libre Esprit.

Il s'accroupit et fouilla dans les ordures.

— Regarde, Ranulf, l'empreinte des pieds d'une table, et là, celles d'un banc. Je suis sûr que les hommes de Scrope ont tout emporté.

Il se releva et marcha vers la porte du fond. Soulevant le loquet il l'ouvrit. Ranulf aperçut les valets de Lord Oliver qui retiraient un corps d'un fossé creusé près du mur désagrégé du cimetière. Corbett claqua l'huis.

— Les Frères du Libre Esprit ont réparé cette porte pour être en sécurité. Ils se rassemblaient ici pour discuter. Je me demande de quoi ?

— Sir Hugh ?

Le clerc se dirigea vers l'endroit où Ranulf examinait la muraille. Il désigna les esquisses noires qui y étaient gravées. Corbett rouvrit la porte pour avoir davantage de lumière. Ils ne purent, d'abord, déchiffrer les mots – on avait tenté à plusieurs reprises de les effacer –,

mais Corbett finit par distinguer la citation qui était inscrite :

*Riche, plus riche sera,
Là où, en Galilée,
Dieu donna un baiser à Marie.*

Sous ces mots, il y avait des dessins, mais la plupart avaient été raclés avec un couteau. Il reconnut une tour, un engin destiné au siège des villes, un homme allongé sur un lit.

— Est-ce l'œuvre des Frères du Libre Esprit ou de quelqu'un d'autre ? s'interrogea-t-il à voix basse. Il est certain qu'ils sont récents, qu'ils ne datent pas de quelques années.

Il retourna dans le chœur et examina les dalles couvertes d'immondices. De dehors montaient les cris et les appels de ceux qui rassemblaient les cadavres. Corbett continua sa quête et pria Ranulf de l'imiter.

— Que cherchons-nous ?

— Tu le sauras quand tu l'auras trouvé, rétorqua Corbett.

Le père Thomas entra pour annoncer que les dépouilles étaient à présent réunies et qu'on préparait le bûcher funéraire. Corbett sortit. Les corps, au nombre de quatorze, étaient alignés le long de ce qui avait été l'ancien chemin des cercueils. Les hommes de Mistleham étaient là, la face protégée par un masque de la puanteur insidieuse de la corruption. Corbett passa de cadavre en cadavre. La pourriture, comme les bêtes de la forêt, avait fait son œuvre. La chair flétrie était mordillée et grignotée, les visages presque méconnaissables. Le magistrat se signa et murmura une prière.

— Ils étaient beaux, Sir Hugh, déclara le père Thomas qui se tenait près de lui. Ils ressemblaient à des anges et étaient si pleins de vie ! Que Dieu maudisse Lord Scrope ! Dotés de toutes les grâces de Dieu, ils chantaient merveilleusement et virevoltaient comme des papillons.

— Ils sont bien tous là ?

— Oh, oui !

Le prêtre indiqua deux des corps :

— Voici Adam et Ève, leurs chefs, les peintres.

Corbett se souvint des gribouillis sur le mur de la sacristie.

— Mon père, « Riche, plus riche sera, là où, en Galilée, Dieu a donné un baiser à Marie » signifie-t-il quelque chose pour vous ?

— Non, répondit ce dernier. D'où cela vient-il ?

— C'est écrit sur le mur de la sacristie. Vous avez dit qu'ils étaient peintres, mon père ?

— Vous devriez vous rendre à St Alphege admirer leur travail. Allez-y vite ! Lord Oliver a promis que toute l'église – ainsi que St Frideswide – serait repeinte et redorée. En guise, peut-être, de

réparation pour ce massacre. Mais venez, Sir Hugh, les autres nous attendent.

Le magistrat se retourna.

— Qu'ils attendent ! Maître Claypole, Robert de Scott !

Le maire et le capitaine de la garde quittèrent le groupe d'hommes. Le capitaine ne fanfaronnait plus. D'un geste, Corbett leur ordonna de le suivre à quelque distance. Ils obtempérèrent et rabattirent leur masque.

— Vous avez pris part à la tuerie céans ?

— Vous le savez.

— Et ensuite ?

— Nous avons exploré l'église et les autres bâtiments, déclara Maître Claypole.

— Avez-vous emporté tous leurs biens ?

— En effet.

— Mais ils appartiennent au roi.

— Il n'y avait presque rien, Sir Hugh, rétorqua Claypole.

— Lord Scrope doit rendre des comptes sur ce sujet.

Le clerc scruta les visages agressifs de ses deux interlocuteurs : âme impitoyable, cœur dur et yeux cruels, ils n'étaient pas disposés à faire merci à un ennemi, quel qu'il soit.

Maître Benedict, un dolent frère Gratian sur les talons, s'approcha.

— Sir Hugh, les hommes sont gelés.

— Moi de même, reconnut Corbett.

Le chapelain au doux visage était pâle et, de toute évidence, mal en point, remarqua-t-il. On voyait des traces de vomissures sur le devant de sa robe.

— Maître Benedict et moi devons réciter les prières, murmura Gratian, puis quitter les lieux. Sir Hugh, cet endroit est hanté, maudit. J'ai faim et je suis glacé. Je sens les fantômes autour de moi. Je crois que le père Thomas a l'eau bénite et les onguents sacrés.

— Et moi j'ai l'huile, intervint le maire. Sir Hugh, sous la neige nous avons trouvé des brindilles. Et nous avons aussi apporté des fagots, du bois sec protégé de l'humidité.

Corbett acquiesça. Il commanda que l'on finisse de dresser le bûcher aussi rapidement que possible et qu'on y dépose les dépouilles. Il leva les yeux vers le ciel ; le soir tombait. Lui et Ranulf regagnèrent la chapelle des damnés et poursuivirent leurs investigations. Les ombres mouvantes, la faible lumière, l'impression qu'un danger menaçait, que le péril rôdait, troublaient fort le magistrat, en dépit de la présence de Ranulf à ses côtés, inquiétude que n'apaisait ni les traces de fresque sur le mur qui dépeignaient les horreurs de l'Enfer, ni les têtes délabrées, tous crocs dehors, des babouins, gargouilles et

autres animaux exotiques gravés sur les corbeaux et les plinthes.

Ranulf, du bout de sa botte, donnait de petits coups de pied à une dalle placée juste sous l'une des étroites fenêtres.

— Sir Hugh, il y a un anneau de fer là.

Corbett accourut. L'anneau, rouillé, mais encore solide et résistant, était scellé près du bord. Il tira, et la pierre entière bougea. Aidé par Ranulf, il la dégagea et la fit glisser sur la dalle voisine. Une bouffée d'air moisi les prit à la gorge. Corbett s'empara de la lanterne et aperçut un petit escalier aux marches raides.

— Ranulf, il y a d'autres lanternes de corne dehors. Va en chercher une, allume-la et reviens.

Quelques instants plus tard, à la lueur des falots, Ranulf ayant crié aux curieux qui s'étaient à présent attroupés sous le porche d'aller s'occuper ailleurs, Corbett descendit le premier. En bas, il leva sa lanterne et siffla doucement.

— Une crypte, chuchota-t-il. Regarde, Ranulf.

Il montra les torches, encore enduites de poix, fixées sur leurs supports. Sans perdre de temps, Ranulf s'empressa d'en allumer quelques-unes. La lumière brilla et illumina la longue pièce sombre aux étranges murs de briques et aux vestiges de piliers en ruine, piliers qui, autrefois, avaient dû servir à étayer un plafond. Des tuiles délavées bouchaient par endroits les trous du sol de schiste argileux. Corbett s'accroupit et examina les dessins aux motifs complexes, puis la margelle qui courait sur les deux côtés de la chambre. Ils enflammèrent des torches supplémentaires. La lumière scintillait. Ranulf poussa un cri et son maître leva les yeux. Au fond, contre la muraille, s'empilaient de vieux squelettes désarticulés. Le clerc se précipita pour inspecter le sinistre tas d'ossements craquelés d'un brun foncé, horrible spectacle dans la faible clarté. L'odeur était infecte. Tirant son épée, il fourragea dans les restes : côtes pointues, os de jambes et de bras, crânes en forme de coupe.

— Que Dieu les ait en Sa sainte grâce. Voilà longtemps que ceux-là sont morts, remarqua-t-il à voix basse.

— Mais la puanteur ? s'étonna Ranulf.

— Un monceau d'herbes, maintenant pourries. Du romarin, de la jacinthe desséchée, des feuilles de cyprès et de nouvelles pousses. C'est un ancien ossuaire, Ranulf, un lieu affligeant et sombre comme le cœur de la nuit. Il ne manque plus...

Il lança un coup d'œil par-dessus son épaule.

— ... qu'un chat-huant, un chaudron de mandragore bouillonnant, et ce pourrait être une caverne de sorcières ! Mais non.

Il rengaina son arme.

— En fait, le sol est dur à creuser, d'où l'abandon du village. Par conséquent, les habitants de Mordern devaient régulièrement faire de

la place au cimetière pour de nouveaux enterrements et apporter ici les restes de ceux qui étaient morts depuis longtemps. Je pense que l'église, au-dessus, a été érigée sur quelque chose d'encore plus ancien, quand le peuple de César régnait sur cette île.

Il fit le tour de la crypte, s'arrêta près de la saillie latérale et, à la lumière des lampes, étudia le sol. Il ramassa des éclats d'os et des bouts de pain rassis.

— De la nourriture et du vin ? Pourquoi aurait-on mangé et bu dans un environnement si peu attrayant ?

— À moins qu'on ne s'y cache, suggéra Ranulf.

— John Le Riche, répondit Corbett. Et plus riche encore ? Je me demande si ces vers le concernent. Les Frères du Libre Esprit l'ont-ils mis en sécurité céans ? Ce qui nous amène à une question plus urgente, Ranulf. Si tu étais un membre de cette bande de ruffians, fuyant dans les gâtines de l'Essex avec les richesses volées au trésor de Westminster, lu serais sans nul doute sur tes gardes, n'est-ce pas ?

— Bien entendu.

— Et tu te tairais. Pourtant Le Riche, assez madré pour s'emparer du trésor, assez malin pour échapper aux limiers du roi, trouve refuge en Essex, puis se conduit avec la niaiserie d'un enfant à la mamelle. Il se présente à l'échevinage de Mistleham en proposant de vendre une dague appartenant au souverain. Une dague, non d'origine anglaise, mais sarrasine, ce qui ne pouvait que faire naître des soupçons. Maître Claypole et Lord Scrope nous cachent la vérité, mais nous y viendrons plus tard. Je crois que cette crypte a servi à abriter Le Riche ; il s'est caché ici, les Frères du Libre Esprit l'ont nourri. Ils dissimulaient aussi sans doute leurs armes en ce lieu, pour éviter les curieux. Ils ont commis des erreurs... Non, non...

Il hocha la tête.

— Non, ils n'ont pas commis d'erreurs, du moins pas à ce moment-là.

— Que voulez-vous dire, Maître ?

— Ce que déclare Scrope – qu'un verdier passant dans les bois est tombé par hasard sur les Frères du Libre Esprit s'exerçant à tirer à l'arc – ne sonne pas juste ; c'est illogique, n'est-ce pas ? Voilà un groupe qui projetait une attaque secrète, mais qui s'entraînait au maniement d'armes dans une forêt où verdiers, forestiers, vagabonds, rétameurs ambulants et colporteurs pouvaient les voir.

Corbett montra du doigt la pile d'ossements.

— On les a rassemblés et entassés ici exprès.

Il retourna sur ses pas et écarta les os pour dégager la grande poutre enfoncée dans le mur.

— Approche la lanterne, Ranulf.

Ce dernier s'exécuta.

— Regarde !

Le magistrat désigna les innombrables marques récentes dans l'épaisse poutre noire.

— Du tir à l'arc, murmura Ranulf. C'était une cible.

— C'est plausible.

Ranulf indiqua le fond de la crypte.

— Sir Hugh, ils descendaient ici et ce pilier central leur servait de quintaine. S'ils étaient capables de l'atteindre dans cet endroit ténébreux, ils pouvaient toucher n'importe quoi à la lumière de Dieu.

— Par conséquent, déclara Corbett, s'ils avaient la possibilité de s'exercer à l'arc céans, et je pense que c'était le cas, pourquoi aller dans la forêt où tout un chacun pouvait les rencontrer ? Un mensonge après l'autre, hein, Ranulf ? Nous devons repartir du début. Soumettre Scrope et Claypole à un interrogatoire minutieux, leur montrer que nous ne sommes pas les gobe-mouches qu'ils imaginent...

Il s'interrompt soudain.

— As-tu entendu, Ranulf ?

Il mit un doigt sur ses lèvres. Le son reprit. C'était la longue sonnerie pétrifiante d'une trompe de chasse.

— Ce pourrait être Maître Claypole ou Robert de Scott appelant leurs hommes, s'empessa de suggérer Ranulf.

— J'en doute ! rétorqua Corbett.

Ils remontèrent en hâte l'escalier et sortirent de la nef de l'église. À ce moment, une autre sonnerie se perdit au loin. Le clerc regarda autour de lui. Le bûcher était presque prêt. Les cadavres étaient étendus entre des couches de brindilles, de fougères et de bois sec. Un des soldats versait de l'huile, mais les autres se dispersaient, en quête d'armes. Claypole, le visage pâle et ruisselant de sueur, fit le tour de l'édifice pour les rejoindre.

— Sir Hugh, le Sagittaire est ici.

— Qui l'a appelé ainsi ? interrogea Corbett.

— C'est le nom qu'on lui a donné, Sir Hugh.

— Mais ce n'est pas celui (Corbett aperçut le père Thomas qui sortait de sous les arbres les bras chargés de petit bois) révélé au père Thomas par l'inconnu qui s'est introduit dans son église.

— Quelle importance cela a-t-il, Sir Hugh ?

— Bon, bon, j'en conviens.

Le magistrat tira son épée et sortit du porche.

— Pour l'amour de Dieu, Ranulf, dis à ces hommes de réfléchir. Si le Sagittaire est ici, alors l'église est leur meilleur abri.

Les deux clercs crièrent à l'escorte de reculer. Corbett s'efforça de ne pas penser à ce tueur de cauchemar, arc dressé, flèche encochée, qui se glissait entre les arbres en quête d'une victime. Tout ne fut d'abord que chaos et confusion. Corbett organisa une ligne de défense

avec quelques soldats chargés de surveiller la rangée d'arbres pendant que les autres se retranchaient dans le bâtiment.

— Rien ! s'exclama Robert de Scott. Je ne vois rien du tout.

Le magistrat choisit dix hommes, les conduisit sous les arbres, les fit se déployer et se déplacer vers un point qu'il estimait être à portée de flèche. Le trajet, dans ce plus froid des Purgatoires, était périlleux. Les arbres et les ajoncs ployaient sous le gel et la neige, dans un silence à vous glacer le cœur. Il finit par rappeler ses dix compagnons, s'éloigna des arbres et fit allumer le bûcher. On déversa des seaux d'huile sur le bois, les fougères et les corps qu'ils dissimulaient. Le père Thomas bénit derechef le bûcher et, usant du goupillon et du bénitier qu'il avait apportés, l'aspergea d'eau bénite. On récita un Pater et trois Ave, puis on lança les torches. Tout le monde recula quand les flammes rugirent et que la fumée noire monta en volutes entre les arbres.

— On la verra à Mistleham, déclara Maître Claypole.

— Alors on saura ce qui se passe, répondit Corbett. La justice de Dieu et celle du roi sont accomplies.

CHAPITRE VI

« Nous désirons réparer promptement cet outrage. »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

Lady Hawisa s'occupait du vaste enclos réservé aux simples dans l'enceinte du manoir. Malgré la neige et la glace, les cieux gris et l'air vif, elle aimait y venir, se retrouver seule. Elle s'était déjà rendue aux cuisines, avait vérifié les tranchoirs en bois de hêtre, les pichets d'étain, les cornes à boire, ainsi que les coutelas, les couperets et les couteaux des cuisiniers avant d'inspecter avec attention les fours et les foyers. Elle voulait être certaine que tout était propre et en état de marche, y compris le rochet utilisé pour le grand chaudron et le soufflet pour attiser les flammes. Tout devait être parfait et prêt à servir. Lady Hawisa mettait son point d'honneur à être affairée comme une nonne respectant les heures et passant d'une tâche à l'autre. Elle était aussi allée à la dépense et aux garde-manger où les fruits acides récoltés l'automne précédent avaient été engrangés, retournés et transformés en confitures, gelées et conserves. Enfin elle avait veillé à la préparation du souper, tout spécialement à celle du blanc-manger de veau agrémenté de crème, d'amandes, d'œufs et de quelques-unes de ces herbes aromatiques séchées et coupées menu. Lady Hawisa ne voulait pas penser, se laisser aller, réfléchir au tumulte des sentiments qui tourbillonnait en elle, telle une fumée noire prisonnière du conduit d'une cheminée. Elle sourit en pensant à Ranulf-atte-Newgate, puis s'empourpra. Il était si beau, si courtois !

— Allons, soupira-t-elle, quand les clercs reviendront-ils de Mordern ?

Un messenger royal, porteur de lettres pour le shérif de Colchester, s'était arrêté au manoir. Il devait remettre une sacoche de la chancellerie à Sir Hugh dès son retour. Elle contenait les ordres stricts donnés au clerc. Lady Hawisa sursauta en entendant les cris poussés par une servante qui se tenait près d'une croisée ouvrant sur le courtil. Elle suivit la direction du regard de la jeune fille et aperçut le sombre nuage de fumée qui s'élevait au-dessus de la forêt de Mordern comme un démon, informe, mais pressé, désireux de s'échapper dans le ciel gris.

— Ils brûlent les corps, s'écria la servante.

Lady Hawisa acquiesça et, d'un signe de la main, lui signifia de se retirer. Elle contempla le nuage menaçant qui dérivait et sentit monter en elle toute la haine, le ressentiment et la rage qui s'étaient accumulés. Elle descendit l'allée et se retrouva près de *l'Hortus Mortis* – le jardin de la Mort –, un carré réservé aux plantes qui, en toute petite quantité, pouvaient guérir, mais qui, utilisées à mauvais escient, pouvaient aussi tuer en un clin d'œil. Sa favorite était la belladone, la fatale belle-dame, qui la fascinait, la harcelait dans ses cauchemars. Elle s'agenouilla et l'examina. Puisque c'était le milieu de l'hiver, la plante ne portait ni cornets pourpres ou violets, ni baies noires et brillantes, mais elle restait néanmoins mortelle. Lady Hawisa tendit la main comme pour la caresser et regarda à nouveau l'immonde nuage qui s'étendait au-dessus des arbres tel un miasme maléfique. Cette fumée, observa-t-elle, était chargée du sang et de la chair d'Adam, le beau chef des Frères du Libre Esprit, à la bouche si experte en baisers, aux yeux rieurs, Adam qui était à présent mort comme les autres, tous envoyés dans la nuit éternelle par son époux. Elle inspira lentement. Elle se remémora la description faite par le père Thomas du mystérieux inconnu qui était venu menacer Lord Oliver. Il se faisait appeler Nightshade. Eh bien, si c'était vrai, alors Lord Scrope était la Mandragore incarnée, corps et âme ! Elle tendit derechef la main pour effleurer la belladone. Elle servirait ! Elle pensa au blanc-manger qu'elle avait cuisiné. Il suffirait d'en saupoudrer la part de son époux...

Elle se releva d'un bond, lançant un regard affolé alentour : à quoi songeait-elle donc ! Elle vit le bosquet de trembles frémissant dans le vent froid à l'autre bout du jardin. Frémissaient-ils vraiment ou y avait-il autre chose ? On prétendait que les trembles palpitaient, vent ou pas, parce qu'ils se sentaient, en secret, coupables d'avoir servi à façonner la croix du Christ. Lady Hawisa se dit qu'elle était comme un tremble, qu'en cachette elle se complaisait dans de mauvaises pensées, des désirs hostiles. Alors qu'elle était descendue au jardin pour apaiser son âme, voilà qu'elle était tentée. Elle voulait être libre, il le fallait !

Oubliant son panier, elle s'enfuit de l'enclos en franchissant la porte en forme de cercueil et prit le couloir. Des serviteurs, interdits, la dévisagèrent avec curiosité. Elle s'arrêta, respira profondément. Surtout ne pas se trahir ! Elle emprunta corridors et galeries d'un pas posé pour gagner sa chambre. Une fois arrivée, elle essaya de maîtriser la violence de sa rancœur. Elle s'étendit sur son lit, le regard fixe, sommeilla un peu et fut enfin réveillée par des bruits montant de la cour au retour de Sir Hugh et de ses compagnons. Lady Hawisa était encore maussade ; elle ne pouvait le rencontrer, pas maintenant. Elle devait se confesser et prier. Elle se leva, s'apprêta et suivit le couloir qui menait à la chapelle du manoir. La porte était ouverte. Elle se

demanda s'il y avait quelqu'un. Elle appela, mais personne ne répondit. Elle ferma l'huis, s'y adossa et contempla la splendide suspension eucharistique incrustée de pierreries. Elle miroitait dans la lumière rouge de la lampe d'autel. À ses côtés se trouvait le crucifix. La tête baissée du Christ mort était couronnée d'un anneau qui avait appartenu autrefois à Gaston de Béarn, le cousin de son époux. Hawisa se demanda en passant à quoi ce parent de Lord Oliver, ce héros des croisades, avait ressemblé en réalité. Sur le mur de la chapelle, on avait scellé une plaque de marbre à sa mémoire, en souvenir du preux soldat du Christ qui avait péri à Acre. Elle se dirigea vers le lieu de contrition, près de la chapelle de la Vierge, à gauche de l'autel. C'était là que le prêtre de passage se tenait à l'ordinaire dans la chaire de miséricorde pendant qu'elle s'agenouillait sur le prie-Dieu capitonné pour avouer ses péchés. C'est ce qu'elle fit ; personne ne pouvait l'entendre : elle était seule avec le Seigneur. L'endroit était sombre ; l'obscurité envahissait coins et recoins. Lady Hawisa leva les yeux vers la croix.

— C'est comme mon âme, chuchota-t-elle : plein d'ombres.

Elle se signa.

— Pardonnez-moi, mon père, entonna-t-elle, comme si le père Thomas était présent. Absolvez-moi de mes répugnantes fautes. Je ne me suis pas confessée depuis l'Avent. J'ai failli : j'ai commis d'horribles meurtres bien des fois dans mon cœur.

Elle se frappa la poitrine.

— Mon époux, Lord Scrope... En rêve, je l'ai occis à maintes reprises, par la corde, la dague, le poison. C'est un démon qui délaisse ma couche sauf quand il veut satisfaire sa concupiscence, qui me refuse tout réconfort, me hait et me méprise, comme il hait et méprise tout être vivant. Il a assassiné et massacré pour cacher les noirs secrets bien enfermés dans cette sinistre âme de fer qui est la sienne. Il n'ose pas dormir près de moi de peur de laisser échapper dans son sommeil des révélations sur d'anciens péchés qui, au fil des ans, n'ont cessé de fermenter dans son esprit. Mon père, je le hais vraiment. Son contact me dégoûte, de même que ses yeux sans vie comme ceux d'un corbeau. Il a tué les jouvenceaux, le bel Adam, et pourquoi ? Je lui ai offert un gobelet, mon père, en bois d'if, mais lui ai dit que c'était de l'orme. Un cadeau, une malédiction, plutôt. Elle lui portera malchance dans cette cellule qu'il s'est fait aménager, le recoin noir et dissimulé d'une vie noire et dissimulée. Je ne pense qu'à l'empoisonner, à remplir cette coupe d'une potion nocive.

Hawisa sentit s'apaiser son courroux. Elle se détendit, baissa la tête et, tout en récitant à voix basse le confiteor, s'abandonna aux larmes. Elle finit par se calmer et se releva. Elle se sentait un peu coupable. Une foule d'hôtes comptait sur elle.

— *Mea culpa, mea culpa*, chuchota-t-elle. J'ai négligé mes devoirs.

Elle pensa à la sacoche de la chancellerie fermée du sceau royal qui attendait Corbett. Elle sécha en hâte ses yeux et quitta la chapelle, ignorant que quelqu'un était tapi dans l'un des angles du chœur. Quelqu'un qui l'avait observée et avait ouï sa confession privée...

Corbett était étendu sur son lit, bottes, chape et ceinturon empilés sur le sol près de lui. Ranulf, installé à la table de travail, préparait une écritoire. Il jeta un coup d'œil au magistrat et sourit. « Maître Longue Figure » allait maintenant broyer, comme un apothicaire avec son mortier et son pilon, tout ce qu'il avait entendu, vu et observé. Ranulf était heureux de quitter cette forêt hantée et déserte, de s'éloigner de ce village macabre avec son église en ruine peuplée de fantômes, son bûcher funéraire dont les flammes ardentes avaient consumé les conséquences du péché, mais non sa cause, pour reprendre les mots de Sir Hugh. Ils s'étaient hâtés, dans un froid à couper le souffle, vers la chaleur du manoir où, ayant pris place devant le feu ronflant de l'office, ils avaient savouré un délicieux civet de venaison, du tendre pain blanc et des gobelets du meilleur claret. Maître Benedict, qui, avec ses yeux cernés, son visage pâle, avait tout d'un spectre lors de son retour au manoir, avait peu à peu repris des forces. Il avait prié Ranulf et Sir Hugh d'aller présenter leurs respects à Dame Marguerite qui était restée au château la veille et désirait leur parler. Corbett, qui voulait d'abord se reposer et réfléchir, promit d'aller la voir plus tard dans la soirée. Ranulf s'interrogea : quand son maître allait-il commencer à agir ? Il était sur le point d'appointer une plume quand un coup retentit à la porte. Corbett bascula ses jambes hors du lit et fit un signe de tête à son compagnon. Ce dernier traversa la salle, ouvrit l'huis et sourit à Lady Hawisa.

— Je suis navrée...

Elle s'avança dans la lumière. Ranulf lut l'inquiétude dans ses yeux et sur ses traits.

— Veuillez me pardonner, mais...

Il s'écarta et, fort courtois, la fit entrer. Corbett s'excusa : il n'était pas habillé de façon correcte pour la recevoir. Lady Hawisa d'un geste signifia qu'elle n'en avait cure sans cesser de sourire devant le plaisir manifeste que sa présence procurait à Ranulf.

— Sir Hugh, je dois vous présenter mes regrets.

Elle le fixa sans ciller.

Le magistrat nota qu'elle avait les yeux rougis. Elle souleva la sacoche de la chancellerie.

— Elle est arrivée pendant votre absence. J'aurais dû vous l'apporter plus tôt, je...

Le clerc la remercia. Lady Hawisa, se souvenant soudain de l'endroit où elle se trouvait, se dirigea sans perdre de temps vers

l'huis. Ranulf la suivit dans le couloir ; quand il revint, Corbett, assis devant la table, son livre de code ouvert devant lui, se hâtait de traduire la missive.

— C'est de Drokensford, de la chancellerie royale, dit-il en souriant. Il annonce que la Cour va à Colchester et il y a deux autres nouvelles. Un espion, au Nouveau Temple, affirme que les templiers ont dépêché quelqu'un ici pour recevoir le *Sanguis Christi*.

« Lui, ou elle, a reçu pour ordre strict de la part du Grand Maître du Temple de ne pas attendre que Lord Scrope le lui remette, mais de s'en emparer dès que possible.

— Qui, pourquoi, quand ?

— Drokensford l'ignore, mais il semble que le Temple récupérera ce qu'il estime lui appartenir et qu'il ne musera pas en espérant le bon vouloir de Scrope ou du souverain. On doit aussi savoir au Temple que nous sommes ici.

Corbett eut un grand sourire et ajouta :

— Les templiers ont-ils des épieurs dans notre chancellerie ? Soupçonnent-ils la véritable raison de notre visite céans ?

— Lord Oliver en personne peut leur avoir fait part de notre arrivée et de nos intentions.

— C'est possible, concéda Corbett. Par pure méchanceté, Lord Oliver pourrait bien préférer que le *Sanguis Christi* revienne au Temple plutôt qu'à Édouard.

— Et le second point ?

— Drokensford ne sait pas si c'est pertinent ou non, mais, d'après les rapports, notre pilleur du trésor royal, John Le Riche, originaire de Caernavon, avait servi dans les troupes royales d'archers gallois.

— C'était donc un maître archer. Ce pourrait être le Sagittaire.

— C'est vrai, souffla Corbett. C'est-à-dire, s'il est encore vivant. Bon, Ranulf, mettons cela par écrit.

Corbett se leva et indiqua la chaire qu'il venait de quitter. Ranulf s'y assit et s'affaira. Il regarda son maître faire les cent pas. « Vous aimez ça, se dit-il, vous adorez Lady Maeve et vos enfants, mais là c'est différent. Vous voulez résoudre les problèmes et les mystères, déterrer la vérité, appliquer la logique avec la précision d'un fermier taillant une plante avec un coutelas. »

Ranulf ouvrit l'un des encriers et mélangea l'encre rouge du bout de sa plume. Les yeux du roi à Westminster, le document caché dans un coffret secret, puis les traits avenants de Lady Hawisa lui revinrent à l'esprit. Édouard lui octroierait-il Mistleham s'ils réussissaient ? Et si Lord Scrope périssait ? Devenir un grand seigneur terrien : une telle récompense qui ne tenait qu'à un coup de couteau ! Pendant quelques instants, il se revit, gamin dans sa tunique en loques, détalant dans les venelles malodorantes de Cheapside. La situation avait bien changé.

Un clin d'œil, et tout basculait. Corbett, soudain, avait eu pitié. Mais c'est ainsi que les dés roulent. La vie pouvait être bouleversée d'un seul coup. Une flèche, une dague, apportait soit la mort soit la fortune et l'élévation.

— Ranulf ? Ranulf ?

Il leva la tête. Corbett le fixait avec curiosité de ses perçants yeux noirs.

— À quoi penses-tu ?

— Au temps, Maître, répondit-il en riant. À la façon dont il peut si brusquement modifier le destin de quelqu'un.

— C'est étrange : je me disais la même chose. Tu devrais lire *De la nature du temps*, l'ouvrage de Bède le Vénérable, Ranulf.

Corbett recommença à faire les cent pas.

— Un grand érudit ! Bède était un moine saxon qui vivait dans un monastère proche du mur romain. Mais peu importe, il a écrit ce livre dans lequel il démontre que pour Dieu le temps ne peut exister.

— Sir Hugh ?

— C'est facile à comprendre, Ranulf. Regarde cette tapisserie.

Le magistrat désigna la tenture sur le mur qui représentait avec réalisme la mort de Priam pendant la chute de Troie.

— Tu la contemples et tu saisis d'un seul coup d'œil ce qu'elle signifie. Mais que se passerait-il si tu ne pouvais la comprendre qu'en prenant chaque partie l'une après l'autre ? Bède, comme le fit le célèbre Thomas d'Aquin par la suite, a parlé de « l'éternel présent ». Aux yeux de Dieu, il n'y a ni passé, ni présent, ni futur, juste une vision perpétuelle.

— Mais nous...

— Nous fabriquons le temps, Ranulf, parce que nous y sommes obligés. Nous devons donner un sens à la succession des instants. Il nous faut créer un ordre. Il est midi et la cloche de l'Angélus ne tardera pas à sonner pour nous rappeler des vérités intemporelles, sinon nous risquerions de les oublier ou de les ignorer. Nous nous déplaçons avec circonspection à travers la tapisserie de la vie et ne cessons de définir le temps, de le nommer, de le disséquer, de le découper en un jour de la semaine, en un mois précis ou une année déterminée. Nous élaborons des cadrans solaires, des chandelles des heures ou d'autres mécanismes pour nous aider.

— Et ici, à Mistleham ?

— Le temps ressemble aux saisons, Ranulf. Elles sont parallèles les unes aux autres. Nous semons en automne, veillons en hiver, cultivons au printemps et récoltons en été. A Mistleham, une moisson ensanglantée a poussé, mais les semences... Le temps est la réponse à tout ce mystère. Quand cela a-t-il commencé ? Pourquoi ? Qui en a été responsable ? Alors, Ranulf, clerc principal de la chancellerie de la

Cire verte, prends ta plume et imposons notre propre *horarium*, notre propre livre d'heures sanglantes sur le massacre de Mistleham.

Corbett alla à la fenêtre.

— Nous sommes aujourd'hui le mercredi 13 janvier, fête de Saint-Hilaire, en l'an de grâce 1304. C'est aussi le moment de cueillir les profits du passé, Ranulf, les fruits de graines semées il y a au moins treize ans, peut-être même plus.

Il s'interrompt comme son compagnon se mettait à écrire en usant du code secret que son maître lui avait enseigné.

— En 1291, reprit le magistrat, un groupe d'habitants de Mistleham – sans aucun doute enflammés de ferveur religieuse, ajouta-t-il, sarcastique – s'est rendu en Terre sainte sous le commandement de deux jeunes chevaliers, Sir Oliver Scrope et son cousin Gaston de Béarn. D'autres se sont joints à eux, y compris Maître Henry Claypole, l'actuel maire de la ville, qui, lors de cette expédition, a servi d'écuyer à Scrope. Acre est tombée le 12 septembre 1291. Nous ne savons pas ce qui s'est passé en réalité, pourtant, selon les comptes rendus...

Il cessa son va-et-vient.

— J'ai laissé des messages à Drokensford pour qu'il m'envoie un résumé des événements, de ce que les chroniques nous narrent. Mais, de toute façon, ce que ce genre de document ne nous dira pas c'est quel sort a été réservé à la troupe venue de Mistleham. Acre a été prise, Scrope et Claypole se sont échappés. Gaston, le cousin de Lord Oliver, est mort à l'infirmerie de ses blessures ; les autres ont été occis. Certes, tout cela pourrait être mis en doute, mais nous n'avons aucune preuve du contraire. En 1292, Scrope était déjà de retour en Angleterre avec les trésors volés au Temple et, notamment, le *Sanguis Christi*. Il devint un puissant seigneur ; le roi et le Conseil l'acclamèrent comme un preux croisé. Déjà enrichi par ses pillages et sa hoirie, on lui donna pour épouse une héritière bien dotée et il se mit à vivre dans la paix et l'abondance.

« Entre 1291 et 1292, Marguerite, sa sœur, a pris le voile chez les bénédictines. Femme intelligente, jouissant de l'appui de l'Église, de la Couronne et de Lord Scrope, elle fut nommée abbesse de St Frideswide, le couvent bénédictin tout proche. Tout est alors calme et paisible à Mistleham. Le père Thomas rentre des guerres au pays de Galles. Prêtre repent, il s'installe à St Alphege. Là encore, tout va bien. À l'automne 1302, Maître Benedict Le Sanglier occupe la charge de chapelain de Dame Marguerite. C'est bien ça ? Au mois de janvier suivant, frère Gratian devient confesseur de Lord Scrope. L'harmonie se poursuit jusqu'au carême de l'an dernier et l'arrivée des Frères du Libre Esprit, un groupe de religieux errants. Munis de lettres remises par la curie papale en Avignon, ils débarquent à Douvres, se rendent

sans difficulté en Essex et s'installent dans les ruines de Mordern.

— Pourquoi Scrope le leur a-t-il permis ?

— Ils ne lui paraissaient pas dangereux. Ils étaient protégés par le père Thomas à qui, à la fin de l'été dernier et au début de l'automne, les Frères ont proposé de réaliser une fresque pour son église paroissiale. Dame Marguerite, elle aussi, les a pris en amitié. Les Frères du Libre Esprit étaient sans nul doute originaux, ni hérétiques ni schismatiques, bien qu'ils aient adopté une interprétation plutôt particulière de certaines doctrines ecclésiales. Nous ignorons qui ils étaient en réalité ; il est presque certain qu'ils étaient français, mais ils avaient emprunté leurs noms à l'Ancien Testament. Ils se proclamaient libres comme l'air. Il faudrait des années – si on y parvenait – pour découvrir de qui il s'agissait vraiment et d'où ils venaient. Puis, en novembre dernier, John Le Riche, un des membres de la bande qui a pillé le trésor de Westminster, apparaît à Mistleham avec, entre autres, le poignard avec lequel les assassins avaient attaqué Édouard en Terre sainte. Maître Claypole et Lord Scrope l'appréhendent, s'emparent de l'arme, jugent et pendent Le Riche, dont, presque sur-le-champ, le cadavre disparaît.

Corbett fit une pause.

— Et voilà qu'arrive l'époque de la moisson. Dieu seul sait pourquoi, mais les rapports entre les Frères du Libre Esprit et Mistleham se détériorent. Des mauvaises herbes, pourries et gâtées, s'épanouissent et répandent leurs graines corrompues dans la communauté. On accuse les arrivants de vol, de braconnage, de luxure effrénée. On remet en question leur véritable but quand Lord Scrope, par le biais de frère Gratian et d'autres, s'aperçoit qu'ils sont bien armés et s'exercent au tir à l'arc au fond de la forêt.

« Après l'assaut, Lord Oliver découvre la preuve évidente que les Frères du Libre Esprit voulaient attaquer son manoir et se préparaient à fuir sans délai et en toute sécurité à l'étranger. Il a peut-être soupçonné Le Riche d'être, d'une façon ou d'une autre, lié avec eux. Le Riche a pu se réfugier dans la crypte dont ils se servaient aussi dans leurs desseins secrets. Scrope n'a onc trouvé la crypte. Ou l'a-t-il fait, et s'est-il contenté de l'ignorer quand il a constaté qu'elle ne recélait rien de ce qu'il cherchait ? Je dois réfléchir aux mystères enfermés dans cette chapelle des damnés, mais pas maintenant.

Le magistrat s'interrompt.

— Quoi qu'il en soit, Scrope décide de supprimer les Frères du Libre Esprit, racines et branches, et s'y emploie à la fin de l'année dernière. Ils sont tous occis. Lord Oliver laisse pourrir leurs corps. Il s'empare de leurs quelques biens, y compris les documents compromettants et les armes et, semble-t-il, la communauté retrouve la paix. Du moins jusqu'au Nouvel An, quand surgit le Sagittaire

soufflant dans sa trompe et tuant sans discrimination les habitants de Mistleham. Ce même assassin abat les chiens de garde de Lord Scrope. Il rend aussi une visite nocturne au prêtre de la paroisse, le père Thomas, et se présente non sous le nom de Sagittaire, mais sous celui de Nightshade. Il met Scrope en garde : soit il confesse sans attendre en public tous ses péchés devant la croix du marché soit il subit les conséquences de son refus. Voyons, qu'avons-nous de plus ici ? Eh bien, nous savons que les menaces lancées contre Lord Scrope viennent de deux sources différentes : le Temple et une autre. Il a choisi de les détourner en donnant le *Sanguis Christi* au roi, non par notre intermédiaire, pourtant, mais par celui de frère Gratian. C'est une question que je devrai trancher par moi-même. Ce résumé te paraît-il juste, Ranulf ?

Le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte, l'esprit aussi alerte que la plume, acquiesça d'un signe de tête.

— Il y a d'autres mystères. Par exemple le son du cor la nuit dernière ou aujourd'hui à Mordern, alors que le Sagittaire n'est pas venu. Puis il y a Chenapan, tué non d'une, mais de deux flèches...

Corbett s'interrompit en entendant Chanson frapper à l'huis. Aux prises avec une boucle de harnais, le valet d'écurie entra en trébuchant dans la pièce, désireux d'apprendre à quelle heure serait leur prochain repas. Corbett le fit asseoir près du feu, lui versa un gobelet de vin et lui proposa le pain et le fromage que les serviteurs avaient déposés sous un linge. Chanson se mit à l'aise sans se soucier du regard furieux de Ranulf. Le magistrat reprit ses déambulations.

— Bon, telle est l'histoire que l'on colporte, Ranulf, mais est-ce la vérité ? *Primo* : que s'est-il réellement passé à Acre en l'an de grâce 1291 ? Pourquoi les événements qui ont eu lieu pendant la chute de cette dernière forteresse chrétienne de Terre sainte sont-ils la racine de tous ces maux ? *Secundo* : est-ce le Temple, un autre ennemi, ou les deux, qui sont la source des avertissements expédiés à Lord Scrope ? Les menaces font référence au temps, aux moulins qui tournent lentement, sans doute une allusion à une longue période de justice qui est prévue, mais pour quoi et par qui ?

— Le *Sanguis Christi* ? avança Ranulf.

— Oh, je pense que l'affaire est plus compliquée, Ranulf ! *Tertio* : qui étaient les Frères du Libre Esprit ? En premier lieu, pourquoi venir à Mistleham ? Où s'étaient-ils procuré leurs armes ? Ourdissaient-ils vraiment une attaque contre le manoir de Lord Scrope à Mistleham, ou ailleurs ? Pourquoi tant de violence ? Ils étaient quatorze ; personne ne conteste qu'ils aient tous péri pendant l'assaut. Mais quelle est la vraie cause de ce massacre ? Pourquoi Lord Oliver ment-il quand il dit qu'ils s'exerçaient à l'arc dans la forêt ? Cela aurait été absurde, non ? Tout prouve qu'ils cachaient leurs armes et testaient

leur adresse dans la lugubre crypte de la chapelle des damnés.

« *Quarto* : le Sagittaire. Tue-t-il en réponse au massacre de Mordern ? Si c'est le cas, pourquoi ? Existait-il un quinzième membre ou un allié ici, à Mistleham, qui chercherait à venger les victimes de Lord Scrope ? Certes, il est hors de doute que les habitants de la ville ayant été impliqués dans cette tuerie le paieront, mais combien de temps ? Jusqu'à ce que quatorze d'entre eux aient péri ? Le Sagittaire frappe au hasard ; il est pourtant étrange que Chenapan ait été occis de deux flèches et non d'une seule. Pourquoi ? Le fol semble avoir été le protégé des Frères du Libre Esprit, et si Dame Marguerite a raison – et je ne vois pas pourquoi elle mentirait –, il a été témoin du drame de Mordern. Il aurait donc pu nous aider. Les gens de la ville appellent l'assassin le Sagittaire, l'Archer, mais quand le sinistre visiteur du père Thomas a surgi, il a dit se nommer Nightshade. Pourquoi ? À quoi faisait-il allusion ?

— Qui a inventé le nom de Sagittaire ? interrogea Ranulf. Ce doit être un érudit, un homme éduqué, qui connaît le latin.

— C'est exact, c'est exact, murmura Corbett. Puis il y a John Le Riche, ancien archer royal, hors-la-loi, rusé et intelligent. Alors comment expliquer qu'il soit tombé si sottement dans le piège tendu par Maître Claypole ? Les Frères du Libre Esprit lui ont-ils offert un refuge ? Pour quelle raison ? Par charité ? Pour autre chose ? Et après sa capture, qu'est-ce qui justifie ce procès sommaire et son exécution encore plus rapide ? A-t-il bien été pendu ou a-t-il pu en réchapper ? Est-il le Sagittaire ? S'il est vraiment mort, pourquoi a-t-on volé son corps ? Qui pourrait l'avoir fait ? Ensuite il y a ces vers :

*Riche, plus riche sera,
Là où, en Galilée,
Dieu a donné un baiser à Marie.*

Corbett s'arrêta.

— *Quinto* : Lord Scrope.

Le clerc reprit son souffle.

— Nous avons tant, tant de questions à lui poser ! Acre, Le Riche, les Frères du Libre Esprit, le Sagittaire, Nightshade, ses fautes secrètes ; Scrope a beaucoup à cacher. On le menace à présent de toutes parts. Et, surtout, pourquoi a-t-il perpétré cette hécatombe ? Que cherchait-il ? Pourquoi avoir laissé les cadavres afin d'effrayer les curieux ? Cela signifie-t-il qu'il n'a pas trouvé ce qu'il voulait ?

— Nous devons l'interroger, Maître.

— Tôt ou tard, répondit le magistrat, mais cela m'étonnerait qu'il dise la vérité. Il savait que nous venions, Ranulf ; il est bien préparé et bien conseillé. Même les meilleurs hommes de loi de l'Échiquier ne parviendraient pas à le réduire...

Un bruit de course dans le couloir, suivi d'un coup retentissant à la porte, interrompit Corbett. Chanson s'empressa d'ouvrir l'huis et le valet faillit tomber dans la pièce.

— Sir Hugh, Lord Corbett, haleta-t-il, Lord Oliver vous prie de venir. Le Sagittaire est revenu à Mistleham...

Le chroniqueur du couvent voisin de St Frideswide ainsi que Walter Bassingbourne, le clerc de l'échevinage, narrent les terrifiants événements qui se produisirent autour de cet affreux incident, le soir du mercredi 13 janvier 1304, au moment où dizainiers et baillis allaient sonner la cloche du marché qui signale la fin des transactions. La journée était belle, bien que le gel eût à peine fondu et qu'un vent glacé n'eût cessé de vous pincer la peau. Une légère brume s'était élevée au déclin du jour et les marchands ordonnaient à leurs apprentis de ranger les denrées dans des tonneaux et des barriques. Les mendiants sortaient de leur trou en quête de reliefs devant les boulangeries, les rôtisseries et les tavernes. Colporteurs, camelots et rétameurs confiaient leurs précieux pennies à des bourses cachées. Des pèlerins en chemin vers l'ermitage de St Cedd, sur la côte de l'Essex, déposaient leurs balluchons dans des écuries après avoir obtenu l'accord du tavernier. On venait de relâcher du pilori un groupe de catins vêtues d'atours voyants, sous les railleries et les quolibets d'une bande de fêtards qui tentaient de convaincre quatre vagabonds aveugles de se battre pour un gobelet de vin et un croustillant morceau de porc juteux. Les apprentis et les commis suivaient leurs maîtres chez les orfèvres pour mettre en sécurité leurs gains de la journée, sans qu'aucun se rende compte que la mort rôdait à Mistleham et cherchait avec vigilance une proie à sa convenance.

Robert de Scott, capitaine de l'escorte de Lord Scrope, fut le premier à périr. Plein de ressentiment à l'encontre de Corbett, il était entré à la taverne du *Rayon de miel*, puis à celle du *Portail des deux*, qui se trouvait aussi sur la place du marché. Il y avait noyé son chagrin dans de la mauvaise bière, et avait acheté les faveurs d'une goton qui l'avait distrait dans le galetas malpropre à l'étage. Il sortit en titubant du *Portail des deux* à l'instant même où trois retentissantes sonneries de la trompe de chasse annonçaient la reprise de la vengeance sanglante à Mistleham. Robert était si ivre qu'il ne put que rester là, hébété, pendant que tout le monde s'enfuyait. Vacillant, il essaya de se déplacer juste quand le bout ferré de la flèche, longue de trois pieds, se ficha dans son cœur. Le coup, mortel, le fit tomber à la renverse, tressaillant et s'étouffant dans son sang. Le chaos s'empara du marché. Les marchands s'enfuirent ou cherchèrent protection sous leurs étals. Les femmes empoignèrent leurs enfants et coururent en criant vers les recoins, les porches, les ruelles. Deux hommes courageux se précipitèrent pour aider Robert de Scott, mais il était

mort. Ils ne purent que traîner son cadavre dans la grand-salle du *Portail des deux* et fermer la porte derrière eux. Quelques instants passèrent. Les gens osèrent jeter un coup d'œil hors de leurs cachettes. La lumière baissait et l'air fraîchissait avec la tombée du soir. William Le Vavasour, autre écuyer de Scrope, fut le prochain à mourir. Estimant que le danger était passé, il se risqua hors de la venelle où il s'était réfugié et aperçut d'autres hommes de Lord Oliver qui, désireux de trouver la chaleur et le réconfort d'une taverne, émergeaient de leur repaire. Vavasour s'avança le premier et fut frappé à la gorge. La barbelure de fer lui transperça peau, muscles et os. Mutward, le second valet, était parvenu à l'huis de la taverne et avait la main sur le loquet quand le trait s'enfonça dans son dos et lui traversa la poitrine, le clouant comme une mouche contre le bois.

Les villageois étaient encore à l'abri dans leurs caches quand Corbett et Ranulf, en compagnie de Scrope et du reste de son escorte, débouchèrent à grand bruit sur la place. Les soldats de Lord Oliver avaient apporté de grands écus de forme ovale provenant de l'armurerie du manoir. Le magistrat et ses compagnons mirent pied à terre et se dissimulèrent derrière les boucliers. Les écuyers se déployèrent en cercle autour d'eux pour les protéger. Corbett regarda par-dessus le bord du mur d'écus et vit une dépouille, qui flottait presque dans une mare de sang, et, affreux spectacle, le corps de la dernière victime encore plaqué contre la porte du cabaret. Il ordonna aux hommes qui formaient le mur de boucliers de tenir bon, et à Chanson et aux autres de calmer les chevaux. Scrope, fou de rage, jetait des regards furibonds à l'entour. Il aperçut Claypole qui lui faisait des signes frénétiques à une fenêtre.

— Combien ? beugla Scrope.

Claypole leva la main et tendit trois doigts.

Vavasour et Mutward, annonça l'un des hommes de Scrope qui avait la vue plus perçante que les autres.

La voix de Claypole résonna à travers la place.

— Robert de Scott aussi a péri.

Lord Oliver proféra un chapelet de jurons. Corbett les ignore. Il observa l'entrée du *Portail des deux*, puis la place du marché. Il admirait l'adresse du tueur. Il était aisé à un maître archer de se déplacer et de se dissimuler en ces lieux. Il examina les porches vides, les bouches sombres des rues et des venelles ; l'assassin pouvait se tapir n'importe où, y compris dans les maisons hautes de trois ou quatre étages, avec leurs galetas, leurs fenêtres étroites, leurs corniches et leurs toits. Néanmoins le magistrat avait l'impression que le Sagittaire ne frapperait pas de nouveau. Il s'était écoulé un certain temps. Ce serait trop dangereux à présent ; le moindre mouvement, un éclair de couleur, pouvait le trahir. Le Sagittaire non seulement se

cachait dans les ténèbres, mais profitait aussi de la panique et de la peur pour se camoufler.

— Au nom de Notre-Seigneur, je vous prie de cesser !

Corbett pivota sur ses talons. Le père Thomas, précédé de Maître Benedict Le Sanglier brandissant un crucifix, s'avavançait sur la place. Il portait d'une main une chandelle allumée protégée du vent par une calotte et, de l'autre, une clochette qu'il agitait avec ardeur.

— Au nom de Notre-Seigneur, je vous adjure de cesser ! cria le prêtre.

Il s'immobilisa au milieu de la place. Un chien vint fureter. Corbett ordonna qu'on ouvre une brèche dans le mur de boucliers et rejoignit l'arrivant.

— Je pense que le danger est passé, observa-t-il avec calme.

Il reviendra, rétorqua le père Thomas, le visage soucieux. Comme les autres fois...

Il s'interrompit soudain.

— J'étais enfermé chez moi.

Sa colère reflua.

— Maître Benedict est venu en courant à l'église pour me raconter ce qui se passait.

Il éteignit la chandelle et désigna le *Portail des Cieux*.

— Je dois aller m'occuper des morts.

CHAPITRE VII

« En ce jour du 13 janvier 1304,
les juges commencèrent à délibérer. »

Annales de Londres, 1304.

Le père Thomas s'éloigna en hâte au moment où les citadins commençaient à se risquer hors de leurs abris. On ouvrit les portes, on retira les volets. Un gamin, indifférent aux cris aigus de sa mère, se mit à courir sur les pavés. L'escorte de Lord Scrope s'éparpilla. Ce dernier se plongea dans une conversation avec Maître Claypole qui, sorti de chez lui, une dague dans une main, une grande poêle dans l'autre en guise de bouclier, faisait piètre figure. Une cloche sonna. Le marché reprit ses activités, mais Corbett sentit que l'atmosphère était lourde. On échangeait regards furieux, bougonnements, grommellements. Les habitants de Mistleham étaient à présent persuadés que le Sagittaire et ses horribles méfaits avaient un lien avec les terribles événements survenus à Mordern. Corbett ordonna à Chanson de garder les chevaux, prit Ranulf par la manche et, d'un geste, montra le *Portail des deux*.

— L'Archer devait être juste en face.

Se retournant, il désigna la rangée de maisons de l'autre côté de la place, devant la taverne.

— Fouille les ruelles, les renforcements et les venelles, Ranulf. Passe de demeure en demeure, de pièce en pièce, sans en omettre aucune. Vois ce que tu peux y trouver.

— Il a dû apporter son arc, murmura Ranulf.

— Ou il l'avait dissimulé, prêt à l'usage.

Le magistrat s'absorba dans ses pensées.

— Un arc peut être débandé ; il peut ressembler à un gourdin et on peut cacher un carquois sous un manteau. Cherche bien.

Ranulf acquiesça et s'en fut. Corbett s'approcha de l'endroit où Scrope et Claypole conversaient avec ardeur. Il s'arrêta. Il ne l'avait pas remarqué auparavant, pourtant, maintenant, plus il scrutait les durs visages agressifs des deux hommes, plus il découvrait le lien de sang qui les unissait. Mais le seigneur du manoir et le maire étaient plongés dans un débat passionné : c'était ce qui importait avant tout.

Le clerc se demanda quel était le sujet de la discussion tout en ayant fort envie de les interroger tous les deux sur cette étrange remarque que le père Thomas n'avait qu'à demi formulée à propos du Sagittaire qui reviendrait ainsi qu'il l'avait déjà fait.

Scrope se retourna avec un sourire narquois.

— Sir Hugh, c'est insupportable.

— La cause aussi, Lord Oliver ! Le Sagittaire... Qui lui a donné ce nom ?

Scrope lança un coup d'œil à Claypole qui se contenta de faire une moue, de hausser les épaules et de regarder ailleurs.

— J'ai posé une question...

Corbett s'interrompit en voyant une foule de bourgeois, armés de gourdins et l'air hostile, se diriger vers eux. Il tira son épée qui lança un éclair. Scrope l'imita pendant que les soldats de son escorte, ne sachant ce qui allait se passer, commençaient à se regrouper.

— Je suis l'émissaire du souverain ! déclara Corbett qui fit quelques pas en avant pour affronter la populace furieuse. Justice sera faite. Ce n'est pas à vous de vous en occuper ! Retournez à vos affaires.

— C'est la faute de Scrope ! cria quelqu'un. À cause des jouvenceaux de Mordern : cela n'aurait jamais dû se produire.

— Au nom du roi, répéta Corbett d'une voix forte, retournez à vos affaires.

Il mit la main dans le dos, tira son poignard de son fourreau et se rapprocha des marchands courroucés.

— Soyez raisonnable, dit-il sans élever la voix à leur meneur, un homme mafflu aux yeux exorbités, boucher de son état à en juger par son tablier ensanglanté. Regagnez votre travail, Messire ; emmenez vos amis. Je vous assure que cela cessera et que justice sera faite.

Le boucher regarda ses compagnons. Corbett abaissa son épée.

— Comme vous le faites remarquer, grommela le boucher, ça doit cesser.

Il fit un grand geste ; les commerçants se dispersèrent, reculèrent, marmonnant et jurant par-dessus leurs épaules.

— Sir Hugh, énonça Scrope, ces meurtres doivent prendre fin.

— Il en sera ainsi, Lord Oliver, bien que je pense que ça se terminera par une pendaison.

— Que voulez-vous dire ? releva Claypole, yeux plissés, lèvre inférieure saillante, tout prêt à en découdre.

— C'est comme cela que ça s'achève toujours, ajouta Corbett avec entrain en rengainant son arme. Une pendaison ! Quelqu'un, un jour, d'une façon ou d'une autre, devra périr de malemort en punition de tout cela. Quoi qu'il en soit, je ne prédis pas le futur, j'use seulement de logique et de cohérence. Je vous ai posé une question, Messires.

Qui a baptisé ainsi cet archer le Sagittaire ?

Il leva les yeux vers le ciel en essayant de cacher sa nervosité. S'il le désirait, cet archer mortel pouvait revenir, et qui serait une meilleure cible que l'envoyé du monarque ? La peur le frappa soudain de sa dague. Il pourchassait un véritable tueur, un homme décidé à détruire autant qu'il le pouvait. Il avait raison, il ne pouvait en aller autrement, cette affaire ne pouvait se conclure que dans une atroce violence.

— J'ai posé une question, Lord Scrope. En fait j'en ai moult autres à vous poser.

— Le père Thomas, répondit Scrope avec acrimonie. Il a été le premier à employer le nom de Sagittaire.

— Quand ?

Les deux hommes se regardèrent.

— Quand ? Lord Oliver, Maître Claypole, j'exige une réponse. Ma patience a des limites. Des sujets du souverain ont été abattus et vous montrez peu de respect pour les corps des hommes qui vous servaient.

— Je m'occuperai de mes propres morts, Corbett.

— *Pax et bonum...* chuchota le magistrat. Je suis bien disposé à votre égard, mais veillez à vos propos, Scrope. Soit vous me parlez ici, d'homme à homme, soit je vous convoquerai à Westminster. Une question : pourquoi le Sagittaire ? Le père Thomas a aussi laissé entendre qu'un assassin de ce genre avait rôdé dans les parages auparavant.

C'est un prêtre fort bavard.

— Un bon prêtre, Scrope. Alors désirez-vous, ainsi que Maître Claypole, paraître sous serment devant les juges royaux ?

— Racontez-lui ! intervint Claypole d'une voix rauque en exposant son visage au vent mordant. Pour l'amour de Dieu, racontez-lui, Lord Oliver ! Qu'importe maintenant ?

— Sir Hugh !

Le clerc se retourna.

Maître Benedict, propre et soigné dans sa longue robe de laine, le capuchon bien enfoncé sur la tête, arrivait à grands pas.

— Sir Hugh, Dame Marguerite voudrait vous entretenir.

— Maître Benedict, transmettez mes respects à votre maîtresse. Dites-lui que je l'irai voir à mon retour au manoir de Mistleham.

— Sir Hugh.

Maître Benedict prit une profonde inspiration et s'inclina.

— Si vous le pouvez, Messire, rappelez-moi au bon souvenir de la Cour.

Il se tordit les mains.

— Ici, en Essex, cette brutalité, ces flots de sang... Sir Hugh, c'est l'une des raisons de mon entrée dans les ordres. Je hais ce qui se passe

ici. Je ne veux point porter une épée, tendre un arc...

Il était encore bouleversé par ce dont il avait été témoin.

Corbett lui tapota l'épaule avec douceur.

— Rentrez chez vous. Ne vous faites pas de souci.

Il sourit.

— Je ferai ce que je peux.

Le chapelain, après moult remerciements, s'éloigna. Le magistrat se retourna.

— Eh bien, Lord Scrope, Maître Claypole, le Sagittaire ?

— Je suis revenu ici en 1292, expliqua Scrope en pesant ses mots. Je m'y suis installé. Tout n'était que paix et harmonie, mais, à l'automne de l'année suivante, j'ai été traqué, poursuivi par un archer. Oh, il a bien dû lâcher six ou sept traits contre moi. Sans jamais me toucher.

— Et contre d'autres ?

— Non, Sir Hugh, juste contre moi, précisa Lord Oliver avec un petit sourire. Le père Thomas l'a appelé le Sagittaire. Et, en chaire, il a prévenu ses paroissiens que celui qui était responsable de ces actes commettait un grand péché.

— Mais le Sagittaire n'a onc fait de mal, il ne vous a jamais atteint ?

— Que nenni, Sir Hugh. Puis cela a cessé aussi mystérieusement que cela avait commencé.

— Et vous n'avez pas découvert de qui il s'agissait ni pourquoi ?

— Bien sûr que non. Si j'avais trouvé le fautif, je l'aurais pendu ! Vous avez dit, Sir Hugh, que vous aviez maintes questions à me poser, alors faites-le, bien que je n'aie guère de réponses. Je vous ai narré ce que je pouvais. Je n'en sais pas plus. Je ne peux vous aider. J'ai accepté de rendre le *Sanguis Christi* et le poignard. J'ai agi ici pour me protéger et pour le bien de la Couronne. J'ai fait régner la paix.

— Pensez-vous, insista Corbett, que ce Sagittaire soit la même personne que le précédent ?

Scrope se contenta d'un petit signe. Corbett se rapprocha.

— Lord Oliver, et vous, Maître Claypole, quelles que soient vos déclarations, c'est non en tant que clerc royal, mais d'homme à homme que je vous préviens : cette violence continuera à flamber ; seule la vérité peut en éteindre le feu.

Corbett pivota sur ses talons et se dirigea vers l'église St Alphege. Un groupe de jouvenceaux et de bachelettes qui s'abritaient sous le porche lui apprit que les trois dépouilles avaient été emportées au depositaire. Le père Thomas veillait les cadavres, assisté par la guilde de la Madeleine constituée de quelques dévotes de la ville qui se consacraient à rassembler les défunts, à les habiller et à les préparer pour l'enterrement. Corbett approuva d'un hochement de tête. Il

interrogea les jeunes gens sur la peinture exécutée par les Frères du Libre Esprit. Un de ses interlocuteurs le conduisit le long du transept et lui désigna la fresque.

— Du beau travail, commenta-t-il. Regardez les couleurs, Messire.

— Et l'histoire ?

Le guide de Corbett prit un air d'intense concentration.

— Le père Thomas nous en a parlé. Il a fait un sermon à ce sujet et s'est servi de la peinture pour nous expliquer. Ah, c'est ça ! La chute de Ba...

— La chute de Babylone, termina Corbett en contemplant la fresque. Bien sûr. Grand merci.

Il étudia le tableau avec soin. Le thème en était clair, les couleurs – surtout les rouges et les verts – choisies à dessein pour ressortir dans la faible lumière. Curieux, il passa de scène en scène : l'énorme dragon dans le ciel ; les tours et les murailles de la cité ; les assaillants en manteaux blancs ; un homme dans son lit ; un banquet ; la fuite de Judas et d'autres traîtres dans la Vallée de la Mort ; les étranges symboles et les décorations imitant les plantes qui bordaient la fresque. Plus loin dans l'église, près du portail principal, des voix qui entonnaient une hymne le tirèrent de son examen.

« Ô Vierge pure ! Viens avec des cierges de cire. Viens adorer cet enfant à la fois Dieu et homme, présenté en son Temple par sa mère bien-aimée. »

Corbett sourit et parcourut la nef du regard. Malgré les épouvantables meurtres perpétrés sur la place, les jeunes gens sous le porche avaient bien l'intention de préparer la Chandeleur. Il revint sur ses pas et regarda les jouvenceaux qui répétaient leur pièce. Siméon et Anne la prophétesse attendaient que Marie et Joseph conduisent l'Enfant Jésus au Temple. Ils terminèrent en interprétant le benedictus. Le magistrat demanda s'il pouvait participer. Ils acceptèrent avec joie et se rassemblèrent autour des fonts baptismaux. Corbett chanta le premier couplet afin de choisir la hauteur et la tonalité de sa voix ; les autres répondirent par la seconde strophe. Les choristes regardaient avec timidité cet envoyé du roi que leur répétition paraissait tant intéresser. Ils finirent par trouver une cadence et un accord communs et le clerc dirigea le chant qui commençait par l'admirable vers de l'hymne « Béni soit l'Enfant saint, le fils unique de Marie... »

Le chœur se joignit à lui avec vigueur. Corbett, en psalmodiant l'hymne avec ses compagnons, ne tarda pas à oublier tous les dangers. Il fut si satisfait du résultat, qu'il les pria de recommencer et leur tendit une pièce d'argent à se partager plus tard. Le chœur s'exécuta. Derechef, Corbett s'abandonna au rythme du plain-chant. Quand ils en eurent fini, les jeunes gens expliquèrent qu'ils devaient s'en aller, présentèrent leurs excuses et ajoutèrent que le père Thomas ne

reviendrait pas les bénir. Ils s'en furent en refermant l'huis derrière eux. Corbett s'accroupit au pied d'un pilier et observa la nef. La pénombre envahissait les lieux. Les cierges allumés dans les chapelles votives et ceux de l'autel de la Vierge ne procuraient qu'une faible lumière. Il regarda vers le transept et aperçut la fresque avec ces extravagants dessins sur les remparts. Une froide brume nocturne se glissait sous la porte. C'était presque comme dans son cauchemar, celui qui ne cessait de le hanter lors de ce genre d'expédition : vulnérable, il était atteint par une flèche ou un poignard volant dans les ténèbres. Il se secoua et se releva. La période de Noël était à présent passée ; peut-être, si le père Thomas revenait, pourrait-il l'entendre en confession et l'absoudre. Le clerc repartit examiner avec attention les peintures et s'émerveilla de tant d'ingéniosité et de créativité. Il fut saisi de pitié en pensant aux jeunes artistes, qui n'étaient plus maintenant que cendres noires dans la sombre forêt maudite de Mordern.

Entendant la porte latérale s'ouvrir, il se retourna soudain. Le prêtre s'avancait à grands pas.

— Sir Hugh, expliqua-t-il en sortant de l'ombre, l'un des jouvenceaux avec lesquels vous chantiez est venu me dire que vous étiez céans. En quoi puis-je vous être utile ?

— Elle est superbe, déclara le magistrat en montrant la fresque. Vous devez en être très fier, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit le père Thomas en souriant.

Corbett s'approcha de lui. Il y avait peu de lumière et il voulait voir les yeux de son interlocuteur.

— C'est grand dommage qu'ils aient été occis.

— Oui, soupira le curé. Et s'il en va comme l'entend Lord Scrope, la peinture disparaîtra. Il a accepté de restaurer à la fois St Alphege et une bonne partie du couvent de St Friedeswide, peut-être en contrition de ses péchés.

— Nous avons tous à nous faire pardonner.

— Vraiment, clerc du roi ?

— Vraiment, prêtre. Vous m'avez demandé en quoi vous pouviez m'être utile. J'aimerais que vous me confessiez et m'absolviez.

Le père Thomas eut l'air surpris, mais accepta. Il guida Corbett dans l'église et lui fit signe de s'agenouiller sur le prie-Dieu devant la chaire de miséricorde. Puis il gagna la sacristie et en revint, une étole pourpre autour du cou. Il prit place sur la chaire et détourna les yeux.

— *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti...*

Le magistrat se signa et récita la formule.

— Mon père, voilà trois mois que je ne me suis point confessé. J'ai péché...

Le prêtre tenta de cacher son étonnement et de se concentrer sur

les paroles de son pénitent. Il était en fait inouï qu'un clerc royal de cette importance se confesse à un simple prêtre de paroisse. Quoi qu'il en soit, plus le prêtre en apprenait, plus il était troublé. Il trouvait que Corbett était un homme juste qui s'efforçait d'être le champion du bien : et voilà qu'il se reprochait, pas tellement ses fautes, mais toutes les occasions où il aurait pu se montrer bienveillant et s'en était abstenu. Les moments où il avait été irritable envers son épouse et ses enfants, impatient envers ceux qui travaillaient avec lui à la chancellerie, peu compréhensif vis-à-vis de ses compagnons. Le père Thomas le laissait parler ; il hochait simplement la tête au fur et à mesure que croissait sa propre crainte. Si cet homme pouvait se critiquer avec autant de lucidité, autant de précision, qu'advierait-il lorsqu'il s'intéresserait, avec cet esprit vif et cet œil perçant, aux habitants de Mistleham, lui y compris ? S'il pouvait agir à sa guise, tout le mystère maléfique qui enveloppait la ville et le manoir serait éclairci. Quand Corbett eut fini, le prêtre garda le silence quelques instants puis fit carrément face à son pénitent.

— Vous ne devriez pas vous accabler, Sir Hugh. Vous devriez aussi, précisa-t-il en souriant, penser à vos bonnes actions. C'est en cela que consiste la confession : reconnaître son véritable état devant Dieu. Que puis-je vous donner comme pénitence ? Que préféreriez-vous ?

Corbett sourit.

— Chantons, mon père. Le soir tombe, il y a eu assez de sang versé. Je suis venu en cette église pour être absous, pour purifier mon âme.

Il regarda autour de lui les ombres mouvantes et montra l'autel de la Vierge.

— Votre voix est-elle juste, mon père ?

— Je chantais autrefois à la chapelle royale, répondit le père Thomas avec gaieté.

— Alors, venez.

Ils se rendirent dans la chapelle de la Vierge et contemplèrent la statue de Marie. Ils firent quelques vocalises puis entonnèrent ensemble le *Salve Regina*, l'hymne vespérale consacrée à la sainte Mère.

— *Salve Regina, mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra...* Salut, ô sainte reine, mère de miséricorde, notre vie, notre consolation et notre espérance...

Le père Thomas était un chanteur enthousiaste et possédait une voix puissante. Corbett trouva un vrai plaisir, non seulement dans ce cantique de louanges, mais aussi dans l'abandon des terreurs de la journée. Ensuite, il alluma trois lumignons, un pour Maeve, un pour son fils Édouard et un pour sa fille Aliénor, puis, se sentant coupable,

un quatrième pour le roi.

— Je dois m'en aller, déclara le prêtre, mais il s'arrêta net en voyant surgir Lord Scrope qui, accompagné de frère Gratian, remonta la nef comme le courroux incarné.

— Les corps sont bien au dépositaire ? s'enquit-il en négligeant toutes formules de politesse.

— Vous ne l'ignorez pas, répondit le père Thomas en montrant la porte au fond de l'édifice.

Le seigneur du manoir regarda autour de lui.

— Je vous promets, mon père, que d'ici la Saint-Jean la rénovation du bâtiment aura commencé. Je vous donnerai une église dont vous serez fier.

— J'en suis déjà fier.

Sans même prendre la peine de commenter, Lord Oliver repartit. Frère Gratian, son pâle visage anguleux dissimulé sous un profond capuchon, les salua de la tête avec courtoisie et suivit son maître.

— Il vaudrait mieux que j'aïlle avec lui, chuchota le curé.

— Non, mon père, je ne pense pas, intervint Corbett en le retenant par la manche.

Le prêtre lui lança un coup d'œil surpris.

— N'avez-vous pas servi dans les armées royales au pays de Galles ?

— Vous le savez bien.

— Et c'est là que vous avez rencontré Lord Scrope ?

— Oui.

— Vous étiez prêtre à la chapelle royale, n'est-ce pas ?

— En effet, admit-il en essayant de maîtriser le tremblement de sa voix.

— Vous avez donc décidé de renoncer à l'avancement que vous offrait la Couronne pour devenir un fidèle pasteur, un bon berger ?

— Je m'y emploie de mon mieux. J'ai fait la guerre au pays de Galles. J'ai vu des hommes assassinés, tués de plus de façons qu'on ne pouvait imaginer. J'en suis tombé malade. À quoi bon gagner le monde entier si on perd son âme ? J'ai participé à tout cela. Je devais réparer. J'ai fait la connaissance de Lord Scrope au début de la campagne, des années avant son départ pour Acre. Il m'a promis que, si je le désirais, il userait de son influence pour persuader la Couronne de me nommer à un bénéfice ici.

— Mais vous ne l'aimiez point ?

— C'est exact.

— Possédez-vous un arc, mon père ? De grâce, ne mentez pas, pas ici devant le Christ.

Le père Thomas se retourna d'un mouvement brusque et s'éloigna. Corbett comprit qu'il allait revenir, ce qu'il s'empressa de faire

quelques minutes plus tard avec un grand arc et un carquois rempli de flèches.

— Bien entendu, je le garde à portée de main. Nous vivons une époque de violence, Sir Hugh. Un prêtre peut avoir à se protéger, à protéger son église ou son troupeau.

— Êtes-vous aussi adroit tireur qu'autrefois ? interrogea le magistrat.

— Mon Dieu, voulez-vous que je vous le prouve ?

Corbett eut un petit sourire.

— Je ne suis pas fol, mon père. Si vous êtes entraîné au tir à l'arc, vous toucherez votre cible en fin de compte.

— Pourquoi me poser ces questions, Sir Hugh ?

Corbett passa près du curé, s'immobilisa et se retourna.

— Le Sagittaire, celui qui a surgi il y a dix ans : c'était vous, n'est-ce pas ? Vous avez servi avec Lord Scrope au pays de Galles. Vous l'avez vu occire des prisonniers gallois et, quand vous êtes arrivé ici, vous avez constaté qu'il vivait dans le faste, qu'il ne se refusait rien, lui, cette brute sanguinaire qui jouait les grands seigneurs. N'y a-t-il pas un psaume évoquant Dieu bandant son arc et visant les méchants ?

— Pourquoi croyez-vous que c'était moi ?

Le clerc fit demi-tour en mesurant ses pas avec soin.

— Oh, un maître archer ne rate jamais son coup, mon père ! À la rigueur une fois, mais deux, voire (rois fois, non ! L'archer d'il y a dix ans désirait effrayer Lord Scrope. La seule personne qui pouvait le vouloir, du moins semble-t-il, c'est vous. Vous avez pris le nom de Sagittaire – l'archer de Dieu. C'est vrai, n'est-ce pas, mon père ? Vous avez ouï ma confession : à présent j'entendrai la vôtre. Mes aveux ont été faits sous le sceau du secret ; il en ira de même pour ce que vous me direz.

— Je le hais ! murmura le curé. Je me sentais coupable, Sir Hugh. J'ai reçu ce bénéfice grâce aux bons offices de Lord Scrope, pourtant je le déteste. Oui, j'étais au pays de Galles. Une bande de rebelles gallois prêts à se rendre, épuisés et affamés, descendait une colline en portant une croix. Scrope dirigeait un corps d'archers à cheval et de fantassins. Je me trouvais là. Il était tard. Il faisait le même temps qu'aujourd'hui, un froid âpre. Ils sont entrés dans le camp, pieds nus et sans armes ; l'un tenait la croix. Avant que quiconque puisse agir, Scrope avait tiré son épée et passait parmi eux, frappant et massacrant. D'autres suivirent son exemple. Ils avaient vu leurs amis, leurs camarades, abattus par les Gallois et ne firent donc nulle merci. Quand je suis parvenu dans cette partie du camp, ils étaient morts. Il s'agissait de seize ou dix-sept jouvenceaux, Corbett, dont certains n'étaient que des enfants. Les corps baignaient dans le sang, Scrope s'appuyait sur son

épée, les autres, du sang jusqu'aux coudes, brandissaient des haches, des dagues, des gourdins.

J'ai maudit Lord Scrope. Je l'ai voué aux gémonies. Vous avez combattu au pays de Galles, Corbett : vous savez donc ce qu'il en était. Pas de quartier ; ni d'un côté ni de l'autre. Une lutte à mort.

Le père Thomas reprit son souffle.

— Par la suite, j'ai quitté l'armée du roi. J'ai servi dans des villages, à droite et à gauche. Scrope est un drôle d'homme. Une partie de son âme n'est pas tout à fait corrompue. Il a péché, mais il désirait expier. Quoi qu'il en soit, il s'est souvenu de moi et il m'a proposé de venir ici.

Le prêtre se reprit soudain.

— Les habitants de Mistleham sont des gens honnêtes, respectables, qui craignent Dieu. Oh, il y a bien des individus de la même farine que Claypole et Robert de Scott, mais vous avez rencontré la bande de jouvenceaux qui répétaient une pièce pour la Chandeleur. Il me plaît d'être à leur service. J'ai été nommé juste après que Scrope fut rentré d'Acre. Il était alors plus perdu de vices que jamais. Il avait rapporté un trésor et il devint un riche et important seigneur. Il a épousé Lady Hawisa, une vraie beauté. Je serai franc...

Il sourit.

— Nous, les prêtres, sommes censés respecter le célibat, être chastes en pensées, en paroles et en actions, mais Lady Hawisa...

Il haussa les épaules.

— Il m'arrive de rêver d'elle, de ma belle, belle dame. J'étais furieux contre Scrope ; je n'avais pas oublié ces cadavres. Tout paraissait lui réussir ; rien ne pouvait l'atteindre, preuve vivante que Satan veille sur ses suppôts. J'ai donc décidé de lui faire peur. J'ai pris mon arc et, pendant quelque temps, je l'ai persécuté, tourmenté, terrifié. Mais j'ai compris que j'agissais mal et j'ai cessé. Oui, c'était moi le Sagittaire. J'ai prêché contre ma propre faute. C'est moi qui me servais de ce nom, mais laissez-moi vous dire, Corbett...

Il saisit la main du clerc et la serra.

Je n'ai onc imaginé, pas même dans mes cauchemars, qu'un autre Sagittaire, l'archer de la mort, l'archer de l'Enfer, surgirait !

Corbett entendit la porte s'ouvrir et Ranulf qui l'appelait.

— Je dois vous quitter.

— Que la paix de Dieu soit avec vous, Sir Hugh. Je vous verrai demain matin à la première messe, au manoir. Dame Marguerite et moi devons nous entretenir avec Lord Scrope. Il nous a invités dans sa retraite ; nous nous rencontrerons donc à nouveau sous peu. Souvenez-vous : j'ai entendu votre confession et vous avez entendu la mienne. Je n'ai rien à ajouter.

Le magistrat rejoignit Ranulf sous le porche.

— Maître, j'ai exécuté vos ordres. De chaque côté de la place, il y a des venelles qui ne sont guère que des couloirs étroits entre les maisons.

— Et les demeures elles-mêmes ?

— Eh bien, comme vous le savez, quelques-unes ont trois ou quatre étages. Certaines sont habitées, d'autres non. Il y a aussi des logis d'une seule pièce utilisés par des colporteurs et des rétameurs ambulants. J'ai appris que Lord Oliver est en réalité propriétaire de bon nombre de ces logements et qu'il en reçoit les loyers.

Corbett hocha la tête.

— Ranulf, je soupçonne notre Sagittaire d'avoir soit camouflé soit caché un arc et un carquois de flèches ou...

Il haussa les épaules.

— ... d'avoir entreposé ses armes dans un de ces galetas, une de ces pièces.

— Sans parler des cages d'escalier, Sir Hugh, et d'une multitude de fenêtres. Certaines ne sont que de simples meurtrières ouvertes à tous les vents, d'autres sont des croisées qu'on peut déclore. J'ai constaté qu'à travers quelques-unes on a une bonne vue sur la place du marché. Un archer expert n'aurait aucun mal à abattre trois hommes, voire davantage.

— Et tous ceux qui ont été occis appartenaient à l'escorte de Lord Oliver, remarqua le magistrat.

— Ils étaient avec nous à Mordern ce matin. L'assassin savait qu'ils s'étaient rendus dans les tavernes. Il ajuste attendu le bon moment.

— As-tu eu l'occasion de poser des questions ?

— A des valets, des servantes, des gamins, mais ils n'ont rien pu me dire. Maître, ces maisons sont sinistres et obscures. On pourrait y dissimuler une armée. Oh, au fait, Chanson se plaint d'être transi jusqu'à la moelle. Si nous tardons à revenir, nous ne trouverons plus qu'un bloc de glace !

— Nous en avons fini ici, Ranulf. Le père Thomas ira au manoir tôt demain matin. Je pense qu'il lui faudra retourner à l'église chanter le requiem pour les défunts. Il n'y aura bientôt plus de place au cimetière de St Alphege !

Ils sortirent sur la place à présent silencieuse. Les activités du jour étaient terminées. On avait replié les étals. Des lanternes de corne ^[14] luisaient près des portes, des chandelles étincelaient derrière les fenêtres. Un chien jappait ; des vagabonds passaient et repassaient comme des ombres dans le crépuscule. Chanson avait attaché leurs montures à un piquet. Il avait rejoint quelques mendiants regroupés autour d'un cuveau à poix dans lequel une bonne âme avait fait du feu

pour qu'ils n'aient pas froid pendant la nuit. Chanson grommelait et maugréait : il était gelé et mourait de faim. Mais il ne tarda pas à reprendre courage quand Corbett se mit en selle et déclara qu'ils rentraient au manoir où ils trouveraient bonne chère, bière savoureuse et, peut-être même, un nouveau gobelet de vin épicé. Ils firent pivoter leurs chevaux. Corbett était heureux d'avoir reçu l'absolution ; tout en avançant sur les pavés glacés pour rattraper le chemin obscur conduisant au manoir, il comprit qu'il était à présent sur la voie menant au cœur même de ce mystère sanglant.

CHAPITRE VIII

« Lui et d'autres avaient l'habitude de s'introduire chez différentes personnes au crépuscule et de piller leur demeure. »

H. T. Riley, *Mémorial de Londres*.

Une fois au manoir de Mistleham et après s'être changé, Corbett se rendit dans l'aile de la maison nommée « Antioche » où une servante le conduisit dans les appartements de l'abbesse. En dépit du feu ronflant, des lourdes tentures et des contrevents clos, Dame Marguerite portait encore son épaisse robe noire et sa mante. Une guimpe blanche encadrait son doux visage. Elle était installée dans une chaire devant le feu, les pieds posés sur un tabouret. Maître Benedict, vêtu d'une chemise de batiste et de hauts-de-chausses bleu foncé, les pieds glissés dans des mules, un surcot sans manches sur les épaules, était assis à ses côtés, un livre sur les genoux.

— Ah, Sir Hugh !

Dame Marguerite fit mine de se lever, mais le magistrat l'en dispensa d'un signe de tête.

Maître Benedict me lisait le *Roman de la Rose*. J'aime tellement cette histoire ! C'est un véritable chef-d'œuvre, ne trouvez-vous pas, Sir Hugh ?

Ce dernier acquiesça.

— Maître Benedict, de grâce... dit l'abbesse à mi-voix.

Le chapelain se leva, sourit à Corbett et alla quérir une autre chaire qu'il plaça entre la sienne et celle de Dame Marguerite. Le clerc s'installa. On commença par échanger politesses et courtoisies d'usage. Dame Marguerite paraissait calme, mais Maître Benedict était encore pâle, les traits marqués par les atrocités dont il avait été témoin.

— J'ai donné à Maître Benedict deux gobelets de claret, expliqua l'abbesse en suivant le regard de Corbett. Mon frère est un véritable meurtrier, Sir Hugh. Il aurait peut-être mieux valu que notre chapelain n'aille pas là-bas. Mais bon, je vous remercie d'être venu.

Elle laissa au magistrat le temps de déguster le gobelet de vin blanc que Maître Benedict lui avait servi. Il proposa aussi un plateau de dragées que Corbett refusa.

— Dame Marguerite, j'ai quelques questions à vous poser. Peut-

être serait-il plus pertinent que je vous interroge avant que vous me fassiez part du sujet de cette rencontre.

— Bien sûr, répondit-elle en souriant. Non, non, Maître Benedict, restez donc. Vous êtes mon confesseur, vous n'ignorez rien de ce que je dis, de ce que je fais.

Elle éclata d'un rire cristallin.

— Ni même de ce que je pense ! Que voulez-vous savoir, Sir Hugh ?

— Vous dites que votre frère est un homicide. L'était-il avant d'aller à Acre ?

— Vous pouvez répondre à cela vous-même. Mon frère avait une redoutable réputation de soldat, au pays de Galles et ailleurs, d'homme qui se complaisait dans la fureur du combat. Guerroyer lui était aussi naturel qu'à un poisson de nager. Il n'avait pas changé à son retour ; il était simplement plus dur, plus agressif.

— Et il a rapporté des trésors ?

— En effet, il a ramené une quantité d'objets précieux dérobés au Temple ; c'est ce qu'il appelait le trophée de la victoire.

— En allait-il de même de Maître Claypole ?

— Oui, il s'est enrichi. C'est curieux que vous le mentionniez, Sir Hugh, car c'est la raison pour laquelle je vous ai prié de venir me voir.

— Parlons d'abord de vous, Dame Marguerite. Vous êtes si différente de votre frère !

— Dieu seul sait pourquoi ! s'exclama-t-elle en riant et en se rencognant dans sa chaire. Quand nous étions enfants, Oliver me faisait un peu peur. Il pouvait se montrer violent, cependant notre cousin, Gaston, le retenait. Nous jouions tous les trois ensemble. Le domaine était beaucoup plus petit qu'à présent, mais le lieu où se trouve le manoir actuel, l'île des Cygnes, les champs et les prairies alentour ont toujours appartenu à ma famille. Nos parents étaient distants, plutôt froids. Notre père ne cessait de vaquer aux affaires du roi. Notre mère mourut jeune et nous avons donc été livrés aux soins de serviteurs de confiance et à nous-mêmes. Mistleham, la forêt de Mordern, le village abandonné, la chapelle des damnés sont devenus de merveilleux terrains de jeux : nous y combattions des dragons, les Infidèles ou les ennemis du souverain. Toujours tous les trois, commenta-t-elle, mais la vie change ; les enfants perdent leur innocence. Oliver et Gaston ont rejoint les armées d'Édouard au pays de Galles, en Gascogne et sur la frontière écossaise. Puis ils sont rentrés. Mon père était mort et les revenus du domaine s'étaient amenuisés. Je reconnais, et Lord Oliver ferait de même, qu'il est parti en Terre sainte non seulement se battre pour la Croix, mais aussi pour regarnir sa bourse. Et quand il est revenu, moi aussi j'étais différente.

Elle prit une profonde inspiration.

— Pendant son absence, j'ai décidé d'entrer au couvent des bénédictines à St Frideswide. La vie a continué à changer. Oliver est devenu ce à quoi il aspirait et moi je suis ce que Dieu a voulu que je sois.

Corbett lança un coup d'œil au chapelain. Il se tenait tête basse, tout ouïe semblait-il. Le magistrat, l'espace d'un instant, eut l'impression d'une profonde tristesse chez l'abbesse, même si elle souriait presque en évoquant ces souvenirs.

— Et Gaston ?

Elle se contenta de hausser les épaules.

— D'après ce que j'ai compris, il avait été sérieusement blessé à Acre après la chute des remparts. On l'a conduit à l'infirmerie où il est mort de ses blessures. Oliver et Maître Claypole ont fait de leur mieux.

— Mais n'est-il pas étrange, insista Corbett, que seuls deux habitants de Mistleham soient rentrés de Terre sainte ? Lord Scrope et Maître Claypole, son écuyer.

— Sir Hugh, dans certains villages nul n'est revenu. Ils étaient peu nombreux à partir ; certains ont péri pendant le voyage, d'autres sont morts de maladie ou de leurs blessures. Mon frère lui-même – ainsi que Maître Claypole – a été atteint.

— Mais il est revenu riche.

— Oh oui, sans le moindre doute !

Le clerc sursauta en voyant Maître Benedict bondir, la main sur la bouche, et se précipiter vers la porte.

— Le pauvre, compatit l'abbesse en regardant Corbett. Ce qu'il a vu ce matin l'a bouleversé.

Elle attendit quelques minutes que le chapelain revienne en s'essuyant les lèvres à l'aide d'une toaille.

— Je suis navré, s'excusa-t-il. J'ai mal au cœur.

Il reprit sa place.

— Cette conversation, murmura-t-il... Acre, le massacre dans la cour du dragon, les terribles meurtres à Mordern, les intimidations, les menaces...

Il hocha la tête.

— Je ne pensais pas qu'il en irait ainsi.

Dame Marguerite lui proposa de manger ou de boire quelque chose, ce qu'il déclina d'un simple geste.

— Sir Hugh, continua l'abbesse en levant le chapelet enroulé autour de ses doigts, je voudrais vous demander deux faveurs. D'abord, quand vous regagnerez Londres, j'aimerais que vous parliez de Maître Benedict au roi. Il faut qu'il entre à son service : il mérite de l'avancement. C'est un fort bon prêtre, un clerc des plus érudits, mais vous en jugerez par vous-même. Ensuite, il s'agit d'un sujet beaucoup plus important. J'ai dit que mon frère était avide de sang, et c'est ce

qu'il est. Pour le moment, il est en danger, à juste titre ou non, mais il n'en reste pas moins qu'il l'est. Il mécontente même le souverain. Le Sagittaire est apparu. À mon avis, cet archer meurtrier cherche à venger les morts de Mordern. Je suis sûre que vous pensez de même ; c'est la seule explication logique. Je crois que tôt ou tard mon frère rencontrera son créateur. Selon les Écritures, ceux qui vivent par le glaive périront par le glaive. J'ai peur pour mon frère, j'ai vraiment peur.

— Madame, répondit Corbett, en quoi cela me concerne-t-il ? Je suis céans pour servir de mon mieux les intérêts de Lord Oliver. Vous citez les Écritures : ce qu'un homme sème, son âme le récolte. Voulez-vous insinuer que votre frère est en danger mortel ?

— Il est constamment en danger. C'est lui le cœur du problème. Notre famille, Sir Hugh, possède cette terre depuis Guillaume le Conquérant. Nous sommes les derniers Scrope. Je suis une vierge consacrée au Seigneur ; mon frère est marié, mais n'a point d'héritier légitime. S'il trépassé soudain sans descendance...

— Son domaine reviendra sans nul doute à sa femme, Lady Hawisa, n'est-ce pas ?

— Je suis fort préoccupée, l'interrompit l'abbesse, comme l'est Maître Benedict avec qui j'ai abordé cette question à maintes reprises. Si mon frère meurt sans enfant, il est vrai que ses biens appartiendront à Lady Hawisa. Je recevrai ma part ; Maître Claypole et d'autres en auront aussi. Mais j'imagine que vous avez ouï les rumeurs. Vous avez dû observer Claypole et Lord Oliver et constater leur ressemblance...

Le magistrat se contenta de la regarder.

Elle reprit son souffle.

— D'aucuns affirment, continua-t-elle, que Maître Henry Claypole est un bâtard, le fils illégitime de mon frère. Il y a bien, bien des années, avant qu'il aille se battre dans les armées royales, il est tombé amoureux d'une certaine Alice de Tuddenham. C'était la fille d'un négociant en laine de la région. Alice fut grosse peu avant d'avoir épousé un marchand du coin et les ragots prétendent...

— ... que Claypole est le fils de Lord Scrope et non celui d'Alice et de son époux ?

— C'est exact, Sir Hugh. Oliver et Maître Claypole ont toujours été proches. Je suis sûre que dans son testament Lord Oliver n'a pas oublié les bons et loyaux services d'Henry Claypole. Cependant je crains bien que si mon frère décède sans héritier légitime, et même si sa fortune devrait revenir à sa veuve, Maître Claypole puisse faire valoir en justice que non seulement il est le fils de mon frère, mais un fils légitime.

— Comment serait-ce possible ? questionna Corbett, à présent sincèrement intrigué.

— Les commérages, expliqua l'abbesse, soutiennent que Lord Scrope a épousé en secret Alice de Tuddenham, ce qui rend sa seconde union caduque selon la loi canon. Elle et son mari ont maintenant rendu leur âme à Dieu, quel que soit le jugement qui les attend. Donc, Sir Hugh, selon la loi ecclésiastique...

— Henry Claypole pourrait soutenir qu'il est l'héritier légitime de Lord Oliver, termina le magistrat. Et, par conséquent, revendiquer ses biens. Mais pour justifier sa réclamation, il faudra qu'il le prouve, non ?

— Je suis allé voir le père Thomas, déclara Dame Marguerite. Nous avons tous les deux recherché les livres des origines, les registres de mariage, tous les documents que l'église pourrait avoir en sa possession. Or, en ce qui concerne l'époque où mon frère a pu épouser Alice de Tuddenham, les recueils ont mystérieusement disparu.

Croyez-vous que Maître Claypole les a volés ?

Il est ambitieux et avare, Sir Hugh. Il est mêlé à moult affaires à Mistleham. Il est possible qu'il les ait dérobés, qu'il les garde en cas de malheur. D'autre part, peut-être que la disparition de ces volumes n'est qu'un fâcheux incident. Mon livre et Alice de Tuddenham peuvent s'être unis dans une autre église, une autre paroisse, bien que j'en doute.

— Avez-vous interrogé Lord Scrope à ce sujet ?

— À maintes reprises au fil des ans, mais il a toujours esquivé la réponse. Il prétend n'être pas responsable de ses péchés de jeunesse.

— Et Lady Hawisa ?

— Je n'ai jamais abordé de front cette question avec elle. Je me sens proche d'Hawisa ; c'est une femme vertueuse. Il est probable qu'elle est au courant des médisances, mais rien de plus.

Corbett contemplait le feu. Il avait entendu parler de situations semblables portées devant les cours de la chancellerie où un enfant illégitime avait argué qu'il était en fait né dans les liens du mariage et que, selon la loi de l'Église et de l'État, il devait hériter de son père.

— Lord Oliver a-t-il peur de Maître Claypole ? Est-ce pour cela qu'il l'a avantagé, soutenu pour qu'il soit nommé maire ?

— Leurs relations se sont modifiées peu à peu, admit Dame Marguerite.

Elle s'interrompt et fit des yeux le tour de la pièce confortable comme à la recherche d'un souvenir. Le feu crépitait et pétillait. Dehors le vent avait repris et frappait les volets. Corbett entendait craquer et gémir les poutres du manoir, un endroit somptueux, mais aussi le lieu de tristes souvenirs, de rancunes et de griefs. Il avait raison d'être prudent, sur ses gardes.

On jouait ici un jeu compliqué ; le sang coulerait à nouveau.

— Oui, répéta Dame Marguerite en inclinant la tête, je dirais que

leurs relations se sont modifiées. Claypole s'est toujours comporté en inférieur ; pourtant, parfois, il se considère comme un égal, comme s'il avait...

— ... des droits à faire valoir sur votre frère ?

— C'est exact, Sir Hugh.

— Lord Scrope craint-il Maître Claypole ? répéta le clerc.

— Mon frère est un soldat. En public, il n'a peur de personne, mais vous n'avez pas visité sa retraite, n'est-ce pas ?

Corbett fit signe que non.

— J'ai ouï parler du premier Sagittaire, déclara-t-il, cet archer apparu disons il y a une dizaine d'années, qui a tiré des flèches contre votre frère, bien qu'aucune ne l'ait atteint.

Dame Marguerite sourit.

— Certes cela a effrayé Lord Oliver, fort effrayé, mais d'autres terreurs rôdent dans son cœur de pierre, tels des loups sous le couvert des arbres. Cela faisait à peine deux ans qu'il était de retour quand il a fait ériger la retraite. Il avait toujours aimé l'île des Cygnes. Quand nous étions enfants, lui et moi nous y rendions et en avons fait ce que nous appelions notre petit royaume. C'est à présent son refuge. Alors oui, il a grand-peur, peut-être d'Henry Claypole, ou d'autres, des ombres du passé.

Le magistrat lança un coup d'œil à Maître Benedict, assis comme un écolier dans une salle d'étude, patient et attentif.

— Que pensez-vous de tout cela, Messire ?

— Je comprends les préoccupations de Madame l'abbesse. Je les partage. Cependant, comme je vous l'ai expliqué, Sir Hugh, Mistleham n'est ni mon manoir ni l'endroit où je désire être. Je crois que je devrais être nommé à un bénéfice à Londres, peut-être être appelé à de hautes fonctions dans le service royal, alors si, comme Madame l'abbesse le prévoit, ce jour maudit arrive, elle aurait...

— ... des amis à la Cour ? suggéra Corbett.

— Précisément !

— Sir Hugh, quand vous serez à Londres, quand cette affaire sera réglée, peut-être pourriez-vous évoquer les ambitions et les désirs secrets de Claypole devant Sa Majesté.

— J'ai eu vent de cas semblables.

Corbett ferma les yeux.

— Je suis incapable de citer le chapitre et les lignes, mais le roi lui-même ne peut faire fi de la loi. Si Maître Claypole a des preuves attestant qu'il est l'héritier légitime de Lord Scrope, il n'y a pas grand-chose à faire.

Il rouvrit les paupières et sourit.

— Mais, bien entendu, vous voulez davantage, n'est-ce pas ?

— En effet, Sir Hugh, je veux que mon frère vive, dit l'abbesse en

avalant sa salive. Il faut qu'il vive. Je prie pour sa sécurité. J'aimerais, par votre intermédiaire, défier Claypole au sujet de ces ragots pendant que mon frère est encore de ce monde, pour établir ce qu'il en est vraiment de sa situation.

— Bien sûr, commenta le magistrat à mi-voix. Je comprends à présent pourquoi vous vouliez me voir, Madame. Si Henry Claypole est convoqué devant le Conseil royal, qu'il prête un serment solennel, qu'on lui demande de produire les preuves dont il dispose alors que Lord Oliver est toujours de ce monde et sans héritier, votre frère peut alors réfuter ou appuyer ses revendications. Mais, Lord Scrope une fois trépassé, la vérité qu'il est le seul à connaître disparaît à jamais. Pourtant vous avez bien dû évoquer avec votre frère les dangers auxquels vous et Lady Hawisa seriez confrontées ?

— Oui, mais il s'est contenté de me railler et a affirmé que le temps se chargerait de tout. Sir Hugh, je ne mets pas ma confiance dans le temps, mais en Dieu et en vous. Plus tôt cette affaire sera réglée, mieux cela vaudra.

Le clerc vida sa coupe de vin et prit congé. Il se leva, s'inclina devant Dame Marguerite et Maître Benedict et s'en fut en fermant l'huis derrière lui. Il se trouvait en haut de l'escalier quand une silhouette sortit en catimini de l'embrasement d'une fenêtre. C'était si soudain, si inattendu, que Corbett recula en portant la main à son poignard.

— *Pax et bonum*, Sir Hugh.

Corbett se détendit.

— Veuillez m'excuser, frère Gratian, dans la pénombre, à cet endroit et à cette heure, vous devriez vous montrer plus circonspect quand vous surgissez de l'ombre !

— Je voulais vous entretenir, Sir Hugh. J'ai une faveur à vous demander. Vous en avez certainement fini ici ? Puis-je vous accompagner à Londres ?

— Vous emporterez le *Sanguis Christi* ?

— Certainement !

— Pourquoi cette hâte, mon frère ? Vous n'avez donc pas cure de la vie spirituelle de votre maître ?

— Sir Hugh, ce point, entre lui et moi, est couvert par le secret de la confession.

— Je répondrai à votre question, mon frère, quand vous aurez répondu à la mienne.

— C'est-à-dire ?

— Les Frères du Libre Esprit représentaient-ils une telle menace pour notre sainte Mère l'Église et la paix du roi ?

— J'ai dit la vérité, Sir Hugh.

Ce dernier hocha la tête.

— Que nenni, mon frère ! Je pense que personne ne l'a dite. Je vous souhaite une bonne nuit...

Corbett était vigilant tandis que le père Thomas concluait la première messe par le dernier évangile, les quatorze premiers versets du prologue de Saint-Jean : « *In principio erat Verbum* — Au commencement était le Verbe. » Quand on en vint à la phrase : « Et le Verbe s'est fait chair », le magistrat, à l'unisson avec le petit groupe de fidèles présents dans la chapelle du manoir, s'agenouilla et déposa un baiser sur son pouce en signe de respect. Puis il se leva et embrassa les lieux du regard. Ranulf, Chanson, Lady Hawisa, Dame Marguerite et Maître Benedict étaient là, ainsi que les gens de la maisnie. Sans nul doute frère Gratian célébrait sa propre messe de l'aube dans sa chambre. Selon les confidences de Dame Marguerite avant l'office, Maître Benedict semblait avoir passé la plus grande partie de la nuit à l'infirmerie. Corbett se frotta les yeux. Il avait bien dormi, d'un sommeil pourtant entrecoupé de cauchemars.

Après la messe, il échangea quelques mots avec Lady Hawisa avant de rejoindre Ranulf et Chanson dans l'arrière-cuisine où ils déjeunèrent de pain, de fromage, de beurre et de petite bière. Le magistrat n'avait pas encore arrêté l'emploi du temps de la journée. Il envisagea avec Ranulf la possibilité de former un tribunal régulier d'Oyer et Terminer, qui jugerait au nom du souverain et ferait prêter serment aux personnes convoquées. Il songea à l'éventualité que les prêtres, Maître Benedict, frère Gratian et le père Thomas, se prévalant du privilège de clergie, prétendent répondre à la cour ecclésiastique plutôt qu'à celle du roi. Néanmoins, il estima qu'un tel pas en avant était possible. Une chose était sûre : il interrogerait derechef Lord Scrope pour tenter d'obtenir des réponses cohérentes à ses questions. Ranulf et lui étaient sur le point de quitter l'office quand il entendit résonner une cloche dans le lointain. Un valet se dressa d'un bond.

— Qu'y a-t-il, l'ami ? s'enquit Ranulf.

— C'est Lord Scrope, répondit le serviteur. Cette alarme est celle de la retraite.

Corbett, Ranulf et les autres sortirent en trombe de l'arrière-cuisine, traversèrent la cour, franchirent la porte de Jérusalem et descendirent le versant glacé et glissant en direction de l'île des Cygnes. Le clerc s'arrêta à mi-chemin et embrassa la scène du regard dans la lumière grise du matin. Le père Thomas, s'extirpant d'une embarcation, s'efforçait de monter sur l'embarcadère ; devant la retraite dont la porte était ouverte, Dame Marguerite frappait le gong pendu à l'extérieur. Corbett se précipita, dérapant parfois sur la glace, suivi de Ranulf qui, lorsqu'ils furent à la jetée, se retourna et intima à la valetaille de reculer. Corbett aida le père Thomas qui cherchait encore à reprendre haleine.

— Que se passe-t-il ?

Le prêtre, les yeux larmoyants à cause du froid, semblait éperdu.

— Sir Hugh, c'est Lord Scrope. Il a été assassiné ! Vous feriez mieux de venir.

Corbett prit place dans le bateau. Ranulf et le père Thomas en firent autant. L'esquif tanguait dangereusement. Le batelier les pria de s'asseoir. Lui aussi était blême, bouleversé par ce qu'il avait vu. Il tira sur les rames, et la nacelle fendit l'eau froide jusqu'à l'autre bord.

— Faites attention, recommanda le marinier en rentrant les avirons et en faisant glisser le bateau le long du ponton.

Corbett et Ranulf débarquèrent et gravirent les marches vers le seuil où se tenait Dame Marguerite. Livide, les yeux écarquillés, elle pouvait à peine parler tout en précédant Corbett dans la retraite. Le magistrat examina les lieux. Les contrevents étaient clos derrière les tentures de laine bleue et de cuir. La pièce fleurait le vin et la cire d'abeille ; deux ou trois chandelles crépitaient dans la pénombre. Corbett remarqua la richesse et la somptuosité, les objets luxueux, les tapis sur le sol, les lourdes tapisseries qui ornaient les murs, les tabourets sculptés avec goût, les tables, les chaires, le large lit dans l'alcôve, au fond, les décorations d'argent et d'or reflétant la lumière. Il nota aussi la fenêtre qui se trouvait immédiatement à sa droite. Ses draperies avaient été arrachées, ses volets de bois brisés.

— C'est là que nous avons forcé l'entrée, murmura l'abbesse.

Corbett leva la main. La retraite empestait le luxe, pourtant autre chose était tapi dans l'ombre, un mal après lequel le magistrat avait couru durant toute sa vie d'adulte : le meurtre brutal et barbare. Il lui fallait avancer plus avant pour voir, pour inspecter l'horreur qui l'attendait plus loin dans l'obscurité. Il se dirigea vers la forme noire qui, affalée dans la grande chaire, se profilait dans la faible lumière. Lord Scrope, les mains crispées sur les accoudoirs, la tête un peu renversée, y était assis, yeux exorbités, bouche entrouverte, nez et lèvres ensanglantés. Les affres du trépas ajoutaient encore à la laideur de son visage. Il avait la poitrine transpercée par la dague de l'assassin enfoncée jusqu'à la garde, la dague qui appartenait au roi. Son ruban rouge fané était toujours attaché au manche.

— Par Satan ! s'exclama Ranulf à mi-voix.

Corbett examina avec attention le cadavre. Du sang coagulé trempait la tunique fauve de Lord Oliver. Ranulf alla quérir un candélabre dont la faible lueur ne fit que renforcer la hideur de ce corps, rendu répugnant dans la mort avec sa face de gargouille. Un peu de sang maculait les doigts de Lord Scrope et, un peu plus, le sol.

— Le coffre du lit ! chuchota Ranulf.

Corbett s'approcha de la couche. Les courtines du lit à quatre montants, les courtepointes et les draps avaient été rabattus ; les

oreillers étaient un peu chiffonnés. De toute évidence, Scrope s'était couché avant que le meurtrier vienne lui rendre visite. L'arche placée au pied du lit avait été pillée. Couvertures ouvertes, les cassettes et les coffrets au bord cerclé de fer qu'elle contenait étaient vides. Corbett retourna près de la dépouille. Il se pencha en essayant d'éviter le spectacle de ces yeux exorbités au regard vitreux. Il glissa la main sous l'ourlet de la tunique, souleva avec douceur la chaîne de clés en argent, la fit passer par-dessus la tête du défunt et repartit vers les coffres. Des bruits montaient de l'extérieur. Il jeta un coup d'œil derrière son épaule. D'autres personnes, dont Lady Hawisa, avaient débarqué sur l'île des Cygnes. Dame Marguerite se ressaisit et alla proposer son aide. Des serviteurs s'affairaient aussi ; les deux esquifs semblaient avoir servi pour leur faire traverser le lac. Le magistrat s'empressa de vérifier si les clés ouvraient les coffres ; c'était le cas. Il les tendit à Ranulf et sortit. L'île, à présent, était pleine de curieux bouche bée et d'autres s'assemblaient sur la rive. Lady Hawisa, appuyée au bras d'une servante, se tenait en bas des marches. La veuve de Scrope n'écoutait que d'une oreille un homme aux cheveux blancs, le teint blafard, les sourcils broussailleux sur des yeux profondément enfoncés, les joues rasées sillonnées de rides.

Corbett s'approcha.

— Lady Hawisa ?

L'homme aux cheveux d'argent cilla et sourit sans, pourtant, que son expression et son regard s'adoucissent.

— Ah, vous devez être Lord Corbett !

Il scruta la pénombre de la retraite derrière le magistrat.

— Je suis bien qui vous dites ; et vous, Messire ?

— Je suis le mire Ormesby, diplômé du collège Balliol, à Oxford. Je passe le reste de mon âge dans les environs de Mistleham. Bref, Messire, je suis ou j'étais –, précisa Ormesby, le médecin de Lord Scrope. Mon premier souci, à présent, est Lady Hawisa.

Corbett regarda autour de lui. Dame Marguerite répartissait les tâches entre les valets. Le père Thomas faisait les cent pas, un chapelet à la main. Frère Gratian, les mains sur les lèvres, debout sur l'embarcadère, avait tout d'un fol. Corbett vit de l'autre côté arriver Maître Claypole et les échevins, splendides dans leurs robes fourrées d'hermine, arborant les chaînes étincelantes de leur office. Il grommela et tira Ormesby par la manche.

— Messire le physicien, je veux que vous restiez ici. Il en va de même pour vous, père Thomas, pour vous, Madame...

Il désigna l'abbesse.

— ... et pour le batelier qui vous a conduits ici.

Puis il prit la main inerte et glacée de Lady Hawisa. Battant des paupières, elle ouvrit la bouche pour parler, mais y renonça et secoua

la tête.

— Lady Hawisa, insista Corbett, il faut que vous vous en alliez.

Il lui pressa la main avec douceur.

— Votre époux, que Dieu l'ait en Sa sainte garde, est mort, assassiné sans pitié. Il vaut mieux que vous ne le voyiez pas comme ça.

Il se tourna vers la suivante.

— Vous, prenez soin de votre maîtresse. Partez, Madame.

Lady Hawisa accepta. Corbett monta l'escalier quatre à quatre et attira l'attention de Ranulf d'un geste. Ce dernier se précipita. Corbett tira son épée, frappa sur le gong de bronze qui se balançait à une chaîne à côté du montant de la porte et finit par obtenir le silence.

— Bonnes gens, cria-t-il, je suis Sir Hugh Corbett, envoyé du roi. Le sceau royal me donne toute autorité en ces lieux. Lord Scrope, que Dieu lui pardonne, est mort, vilement occis. Je vous somme de quitter l'île, à l'exception de ceux que j'ai priés de rester.

On lui répondit par des regards désapprobateurs. Il y eut des cris, quelques sifflets et des quolibets. Ranulf tira lui aussi son épée. La clameur mourut et les indésirables se dirigèrent vers la jetée. Le magistrat appela le médecin Ormesby, Dame Marguerite, le père Thomas et le marinier – le bonhomme aux épais sourcils s'honorait du nom de Pennywort⁽¹⁵⁾ — qui les avait fait traverser. Il les pria avec courtoisie d'attendre dehors pendant que lui-même et Ranulf retournaient examiner le corps, les coffres, les fenêtres et l'unique porte. Toutes les fenêtres, à l'exception d'une seule, étaient bien closes. Les épars, ainsi que les chevilles en haut et en bas de chaque volet, étaient à leur place ; quant aux tentures de laine et de cuir, elles étaient intactes.

— Il n'y a pas d'autre entrée, souffla Corbett. L'huis principal est fermé par des verrous en haut et en bas et sa serrure est sans conteste l'œuvre d'un homme de métier.

Il inspecta la fenêtre qui avait été forcée. Les contrevents étaient en morceaux, le linteau éraflé et griffé. Ils ressortirent et présentèrent leurs excuses à ceux qui naquetaient. Ils firent le tour de la retraite, ce qui permit à Corbett d'admirer l'œuvre de Scrope. L'île était encerclée de végétation et de bosquets d'arbres, dont de beaux saules pleureurs, mais l'espace qui jouxtait l'édifice offrait une vue dégagée. Le seul obstacle consistait en un étroit fossé, qui, partant de sous le bâtiment, était destiné à déverser les ordures dans le lac. Le sol gelé portait maintenant l'empreinte des pieds de tous ceux qui étaient venus. Corbett baissa les yeux sur le lac. Il devait être, partout, large d'au moins mille pieds et vraisemblablement profond. Il ne vit ni d'autre appontement, ni pont, ni radeau, ni embarcation d'aucune sorte. Son compagnon et lui repartirent à l'intérieur. Il recouvrit le visage de

Lord Oliver d'un linge, demanda à Ranulf de ranimer le maigre feu, puis invita Dame Marguerite, le père Thomas, Pennywort et Ormesby, le physicien, à s'asseoir sur les tabourets qu'il avait disposés devant l'âtre. Ormesby déclina l'offre et alla examiner la dépouille. Il ôta le linge, poussa un cri d'horreur puis s'affaira près de la table sur laquelle Corbett avait aperçu un gobelet de bois sculpté avec art plein de vin rouge. Le médecin le prit, le huma et murmura une prière.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit le clerc en le rejoignant.

— Sentez, mais ne buvez point, Sir Hugh.

Corbett s'exécuta. Sous les effluves agréables, il décela une odeur amère.

— De la belladone, chuchota Ormesby. Mais regardez, Sir Hugh, le contenu paraît intact ; on n'y a pas touché. J'ai scruté le visage de Scrope, et il n'y a nulle trace d'empoisonnement.

De nouveau ce froid sourire averti.

— Sir Hugh, je m'y entends en poisons. S'il avait succombé après avoir absorbé de la belladone, les effets en seraient manifestes ; il serait mort dans de terribles spasmes.

Le magistrat acquiesça et reposa le gobelet.

— L'a-t-on d'abord empoisonné avant de le poignarder ?

— Je ne crois pas, répondit le mire en s'approchant. Nous ne sentons la belladone que parce qu'elle a fermenté, étant donné qu'elle est mélangée au vin depuis des heures. Cela explique pourquoi la victime peut boire et pourquoi, plus tard, les physiciens comme moi peuvent la détecter. Cette plante est un redoutable assassin. Lord Scrope se serait convulsé comme un diable en Enfer. Je dois, bien entendu, examiner le corps de plus près. Il y a d'autres symptômes.

Ormesby se tapota l'estomac.

— La décoloration du ventre, des taches sur la chair.

Il s'interrompit pour aller sentir le flacon de vin enchâssé d'argent.

— Même chose ici, déclara-t-il. Je pense que le flacon était empoisonné et le vin, ensuite, versé dans le gobelet. Oh, au fait, il est en if, un bois de mauvais augure.

Il le leva.

— Je connais la texture des bois. Mon père était verdier dans la contrée.

— Parfait, commenta Corbett. Donnez-le à Ranulf, qui le mettra en sécurité.

Le médecin obtempéra et rejoignit les autres près du feu. Il tendit le gobelet à Ranulf en lui recommandant d'être prudent. Ce dernier le déposa sur le sol.

— Que s'est-il passé ? interrogea Corbett.

Le père Thomas lança un coup d'œil vers Dame Marguerite, puis,

avec inquiétude, par-dessus son épaule comme s'il s'attendait à ce que le cadavre bouge.

— Il m'inspirait de la répulsion quand il était en vie, Sir Hugh, murmura-t-il. Il en va de même dans la mort. Devons-nous vraiment rester ici avec cette dépouille ?

— Les morts sont hors d'atteinte, répliqua Corbett. Je suis chargé, mon père, de découvrir qui a occis ce loyal sujet du roi et, surtout, qui a pillé ces arches et ces coffres. Il me semble, Dame Marguerite, bien que j'aie encore à l'établir, que le *Sanguis Christi* et d'autres objets précieux étaient gardés ici.

L'abbesse ferma les yeux et fit signe que c'était le cas.

— D'après ce que je vois, continua le clerc, Lord Scrope est venu céans la nuit dernière. Est-ce vous, Messire...

Il montra Pennywort du doigt.

— ... qui l'avez accompagné ?

— Oh oui ! expliqua Pennywort tout gonflé de son importance. Oh oui, Sir Hugh, depuis que ses chiens ont été abattus, Lord Scrope avait placé quelques-uns de ses hommes sous les arbres. Robert de Scott ayant été tué sur la place, je suppose que j'étais responsable. Ma tâche consistait à lui faire traverser le lac. C'est ce que j'ai fait.

— Quand ?

— La nuit dernière, Messire, quand il est revenu de la ville. Ce devait être bien après complies.

— Et dans quel état était-il ?

Pennywort ferma les paupières et sourit en découvrant des dents qui n'étaient plus que des chicots.

— Je dirais qu'il était maussade, renfermé. Il a annoncé que Dame Marguerite et le père Thomas lui rendraient visite au matin. Nous sommes arrivés à la jetée. Comme d'habitude, il ne m'a pas remercié, mais a monté directement l'escalier.

— L'avez-vous suivi ?

— Oui, oui, bien sûr. C'était une obligation. Lord Scrope voulait être certain que tout était en ordre. Il a ouvert la porte et est entré. Je l'ai aidé à dresser le feu comme à l'accoutumée et me suis assuré que tout allait bien. Lord Oliver s'est assis dans cette chaire et a tambouriné sur l'accoudoir, impatient d'être seul. J'ai allumé les chandelles. Il m'a recommandé en grommelant de monter bonne garde cette nuit avec les autres. Romulus et Remus, ses deux chiens, lui manquaient. Il se méfiait peut-être. Je suis parti. Et alors que je descendais les marches, je suis certain de l'avoir entendu tirer les verrous et clore la porte derrière moi. Tout en ramant pour rentrer, je pouvais distinguer les lumières par les interstices des volets. J'ai ensuite rejoint les gardes qui s'abritaient sous le bosquet de chênes un peu plus haut sur la colline ; vous savez, Messire, là où les chiens se

couchaient. Nous avons allumé un feu. La nuit dernière, la lune était pleine. La nuit était claire.

— Avez-vous inspecté les rives du lac ?

— Non, nous avons fait le guet, répliqua Pennywort en détournant le regard, mais n'avons rien vu.

— Et il n'y a pas d'autre moyen, insista le magistrat, de relier les deux jetées, en dehors du bateau ?

— Aucun, Sir Hugh.

— Dame Marguerite, vous connaissez cette île – vous y veniez étant enfant, n'est-ce pas ?

— Il existait un pont à la place des embarcadères actuels. Une passerelle de bois branlante plus dangereuse que pratique. Mon frère l'a entièrement détruite.

— Et le lac, quelle est sa profondeur ? s'enquit Ranulf.

— Il est très profond, Messire, répondit Pennywort. Je dirais d'au moins neuf pieds par endroits. On pourrait s'y noyer. Il est périlleux, rempli d'herbes. Satan lui-même ne pourrait nager dans une eau aussi glacée au cœur de la nuit. Si on veut traverser, il faut se servir d'une de nos embarcations. Et si quelqu'un l'avait fait, je l'aurais vu. J'aurais, bien sûr, remarqué quelque chose de bizarre ce matin, or il n'en était rien.

— Vous n'avez donc rien observé d'anormal ? insista Corbett. Quoi que ce soit, Pennywort ?

Il ouvrit son escarcelle et en sortit une pièce.

Le batelier soupira presque de plaisir et tendit la main.

— Je pourrais, Messire, raconter des balivernes et des mensonges, mais si je devais prêter serment dans l'église du père Thomas, la main sur le ciboire, je jurerais n'avoir rien vu, rien entendu. Il en va de même pour mes compagnons. S'il est vrai que nous sommes restés au chaud, que nous avons mangé notre viande séchée et bu notre bière, nous avons néanmoins été fort vigilants, Messire. Il ne s'est rien passé.

CHAPITRE IX

« J'ai été un ennemi pour son ennemi. »

Annales de Londres, 1304.

— Et ce matin ? questionna Corbett en tendant la main vers l'âtre et en jetant un coup d'œil à Ranulf tout ouïe.

— Vous savez ce qui s'est passé, Sir Hugh, répondit le père Thomas avec lassitude. J'ai terminé la première messe. J'avais l'intention de retourner en ville célébrer l'office funèbre à l'intention des victimes. Mais Dame Marguerite et moi avons accepté de rendre visite à Lord Scrope après le culte.

— Quand aviez-vous pris ces dispositions ?

— Oh, cela fait deux jours environ. Vous n'ignorez pas que Lord Oliver voulait restaurer les bâtiments du couvent et l'église St Alphege. Bien entendu, les événements de ces derniers jours avaient plutôt mis ce projet à l'arrière-plan.

— Mon père, ne cachez rien, intervint l'abbesse. Pardonnez-moi, il y avait autre chose. Nous n'allions pas uniquement parler de nos églises et de nos édifices, Sir Hugh. Mon frère était très riche et Dieu sait qu'il avait beaucoup à se faire pardonner. Nous allions aussi plaider pour qu'il fasse preuve d'un peu plus de mansuétude envers son entourage.

— Y compris envers moi, remarqua Ormesby non sans cynisme.

Il se pencha en avant tout en jouant avec les bagues qui ornaient les doigts de sa main gauche.

— J'ai entendu évoquer votre réputation à Oxford, Sir Hugh. Je sais que vous travaillez à la chancellerie secrète. Vous trouverez la vérité ici. Je serai franc. Peu de gens aimaient Lord Scrope. Vous découvrirez sans doute que c'était mon cas.

— Qui vous parlé du meurtre ?

— Les nouvelles se répandent telle une traînée de poudre, rétorqua le physicien. Scrope est mort. On l'a annoncé, les valets l'ont appris aux valets, les gens se sont rués en ville. J'étais au marché et suis venu sans tarder.

— Avez-vous soigné Lady Hawisa ? demanda Ranulf. Je veux dire, par le passé ?

— En effet, mais en ce qui concerne les circonstances et la cause, c'est à elle de vous en faire part.

Ormesby hocha la tête.

— À l'instar du prêtre ici présent, j'ai mon confessionnal, sous le sceau de son propre secret.

— Ce matin, insista le magistrat en désignant Pennywort, le père Thomas et Dame Marguerite se sont rendus à la jetée.

— Je les ai vus arriver, confirma le marinier, et me suis précipité à leur rencontre. Je me souviens vous avoir conseillé, mon père, de bien vous envelopper de votre manteau parce que l'eau était glacée et que vous risquiez d'être éclaboussé par les avirons.

Le prêtre acquiesça en esquissant un petit sourire.

— Je les ai fait traverser, déclara Pennywort. J'ai rentré mes rames. J'ai attaché le cordage à un piquet, aidé le père Thomas à sortir du canot, puis nous avons tous les deux assisté Dame Marguerite. Ils ont monté l'escalier. J'ai préféré attendre au cas où Lord Scrope aurait eu une tâche à me confier. Quelques-uns de mes compagnons sont arrivés les uns après les autres...

— Nous avons frappé à l'huis, mais personne n'a répondu, continua Dame Marguerite. Nous avons tambouriné sans résultat. Dehors, Sir Hugh, vous trouverez une hache. C'est moi qui l'ai prise et l'ai donnée à Pennywort en lui ordonnant de briser les volets.

— Ce que j'ai fait, reprit ce dernier. J'ai défoncé les contrevents qui sont en bois, même si l'épar est en métal.

— Je l'avais remarqué, observa Ranulf d'un ton sec.

— J'ai soulevé la barre et suis entré non sans peine. Que Dieu ait pitié de nous, Messire, que Dieu ait pitié de nous !

Pennywort hocha la tête.

— J'ai vu bien des choses dans ma vie, Lord Corbett, oh oui, j'ai combattu dans les armées du roi, j'ai vu...

— Narrez-nous ce que vous avez constaté.

Corbett tendit la pièce d'argent. Pennywort s'en saisit, l'air réjoui. Le clerc comprit que le batelier régalerait tout Mistleham de son argent et de ses histoires avant la fin de la semaine.

— Il faisait sombre, Sir Hugh. Le feu mourait. La plupart des chandelles avaient coulé. J'ai appelé Lord Scrope, mais en vain. Puis je l'ai aperçu, assis dans sa chaire. J'ai d'abord cru qu'il me foudroyait du regard, comme il le faisait quand il était en vie. Je me suis approché. Mon Dieu, Messire, tout ce sang, noir comme une potion de sorcière, qui avait rejailli sur sa bouche et son nez ! Ces mains agrippées aux accoudoirs, ces yeux furibonds ! Il avait dû recevoir la visite d'un démon.

Pennywort se souvint de l'endroit où il se trouvait et, la main à la bouche, baissa les yeux sur le sol, secoua la tête et murmura entre ses

dents.

— Pennywort, le pressa Corbett avec douceur, vous avez donc vu Lord Scrope ; et ensuite ?

— J'ai couru vers la porte.

— Décrivez-moi avec précision ce qu'il en était.

— Messire, les verrous en haut et en bas étaient tirés. La clé tournée. Il a fallu que je manœuvre les deux loquets et que j'ouvre l'huis pour faire entrer Dame Marguerite et le père Thomas.

— Et les autres volets ? s'enquit Ranulf.

— Tous bien clos, répondit Pennywort.

— C'est exact, intervint Dame Marguerite. Sir Hugh, le spectacle qu'offrait mon frère m'a bouleversée. Je ne pouvais y croire. Le père Thomas a prononcé les mots de l'absolution à son oreille. J'ai ordonné à Pennywort de monter la garde dehors. J'ai fouillé alentour : l'assassin pouvait encore se trouver dans les parages ou, puisque les fenêtres étaient toutes fermées, la porte close...

La voix lui manqua.

— Nous avons vérifié l'état de tous les contrevents, reprit le père Thomas. Sir Hugh, j'ai déjà visité la retraite ; elle ne dispose ni d'entrée secrète ni de tunnel. Le lac est large et profond ; tous les accès étaient fermés et verrouillés, sauf la fenêtre que Pennywort a enfoncé.

Le magistrat les remercia. Il pria le père Thomas de bénir la dépouille puis d'aider Pennywort et Ormesby, le mire, à l'emporter au manoir.

— Il y a un dépositaire au castel, n'est-ce pas ?

Le médecin acquiesça.

— Une petite pièce dans les caves. J'aimerais mieux faire sa toilette là-bas. Je vous rapporterai sans faute ce que j'aurai observé, Sir Hugh.

Corbett se leva et traversa la salle pour aller examiner le cadavre. Il l'étudia de très près et demanda à Ormesby et à Ranulf de l'éclairer afin d'inspecter le siège de la chaire.

— À mon avis, murmura-t-il, Lord Oliver était couché, mais s'était relevé pour s'asseoir ici quand l'assassin a frappé. Il a plongé ce poignard dans le cœur de sa victime ; cette dernière a cherché à saisir la lame, le sang a giclé sur sa main droite. Scrope s'est effondré en avant, ce qui explique qu'il y ait aussi du sang sur le sol, puis a basculé en arrière.

Ormesby en convint.

— Très bien, très bien, dit Corbett entre ses dents. Messires, Dame Marguerite, veuillez m'excuser.

Il fit signe à Ranulf de le rejoindre et, derechef, ils explorèrent la chambre, les volets, le sol, les murs, le plafond, l'huis, mais Corbett ne

releva rien d'incongru. Il s'assit sur le lit et regarda le physicien, assisté du batelier et du prêtre, soulever le corps et l'emporter vers le bateau à l'amarre. Dame Marguerite, les yeux débordant de larmes, s'approcha.

— Et son âme, Sir Hugh ?

— Retournée à Dieu, Dame Marguerite. Je vous suggère de rentrer au manoir. Vous devez avoir fort à faire au couvent, mais Lady Hawisa aura besoin de réconfort.

L'abbesse en convint et sortit.

Le clerc la suivit et, du haut des marches, regarda déposer le cadavre dans l'une des barques pendant qu'Ormesby, le prêtre et Dame Marguerite montaient dans une autre.

— Dites à Lady Hawisa, cria-t-il, que je vais apposer les scellés sur la retraite. Personne n'a le droit d'y pénétrer.

Il retourna à l'intérieur. Ranulf et lui redressèrent de leur mieux le volet fracturé et couvrirent la fente d'un petit tapis. Ranulf alla quérir le sac de la chancellerie et Corbett scella les bords du tapis posé contre le mur. Puis il se livra à un nouvel inventaire de la pièce, sortit, ferma la porte et glissa la clé dans son ceinturon. Après avoir apposé son sceau sur le bord de l'huis, il fit le tour de la retraite afin de clore de même chaque contrevent.

— Je ne pense pas, observa-t-il en tapant des pieds et en soufflant sur ses doigts pour lutter contre le froid, que quelqu'un se rendra ici. Je donnerai des instructions strictes à Pennywort pour que personne, sauf toi ou moi, ne vienne céans. Ranulf, je suis gelé. J'ai besoin de me réchauffer et de réfléchir à ce que nous avons vu.

Quand ils parvinrent à l'embarcadère, le batelier, plein d'une haute considération pour ce généreux clerc royal, les y attendait. Il ne savait par quelle nouvelle commencer. La confusion la plus totale régnait au manoir. Frère Gratian et Dame Marguerite distribuaient déjà des ordres pour qu'on ferme et scelle les portes afin de décourager des vols éventuels ; Maître Claypole s'en occupait aussi. Corbett fit signe qu'il comprenait pendant que Pennywort se penchait sur les avirons et s'écartait de la rive sans cesser d'évoquer les effets provoqués par la disparition de Lord Scrope et de s'interroger sur ce qui allait se passer. Quand ils furent sur l'autre berge, le magistrat donna des consignes précises au batelier et gagna sans plus tarder le silence inquiétant d'un manoir où les serviteurs glissaient, telles des ombres, dans les galeries et les couloirs. Chanson avait préparé la chambre de son maître, dressé un feu, allumé les chandelles et fait monter de l'office viande séchée, pain, fromage, beurre et chopes de bière. Corbett le remercia. Ranulf et lui prirent place devant la cheminée, les mains tendues vers l'âtre pour se réchauffer.

— J'ai si froid, avoua Corbett, que je serai heureux quand l'hiver

sera fini et que le printemps arrivera !

— Le meurtre d'hier soir ?

— Eh bien, Ranulf, certains faits sont bien établis.

Primo : Lord Scrope s'est rendu seul dans l'île des Cygnes. Personne ne l'y attendait, ce que confirme Pennywort. Puis ce dernier est reparti. Lord Oliver s'est alors enfermé dans la retraite, dans cette petite maison fortifiée édifée sur une île entourée d'eau glacée.

Secundo : on ne peut traverser le lac qu'en bateau ; rien ne prouve que quelqu'un l'ait fait une fois Lord Scrope barricadé chez lui.

Tertio : pourtant, cette nuit-là, quelqu'un l'a entrepris, est entré dans cet ermitage cadénassé et a plongé un poignard dans le cœur de l'occupant.

Quarto : Lord Scrope était un soldat, un tueur. Or, de toute évidence, il n'a pas offert la moindre résistance. Il était assis dans sa chaire quand le meurtrier l'a poignardé.

Quinto : la dague appartient au roi. Et c'est là que gît le lièvre ! Lord Scrope gardait vraisemblablement cet objet précieux dans son coffre à trésors. Il a dû l'ouvrir et remettre en fait à son meurtrier l'arme qui a été plus tard utilisée contre lui. C'est bizarre, Ranulf.

Corbett tendit les pieds vers le feu.

— Les arches et les coffres n'ont été ni forcés ni fracturés. Scrope les a probablement ouverts pour son assassin présumé, puis a remis la chaîne de clés autour de son cou. Pourquoi ? Était-ce quelqu'un en qui il avait toute confiance ? Une personne qui pouvait l'abattre en un clin d'œil ? Comme dit le Psalmiste, le piège s'est refermé sur lui ! Comment un homme aussi tortueux, aussi méfiant que Scrope a-t-il pu tomber si facilement dans cette trappe ? Ah bon...

Corbett prit son gobelet.

Sexto : à aucun moment, Lord Oliver n'a paru inquiet ou n'a tenté de donner l'alarme à l'extérieur. Rien, rien du tout.

Septimo : une fois Scrope mort, le tueur a pillé le trésor et s'est enfui sain et sauf, sans être remarqué. Il est passé à travers des volets fermés, des murs de brique ou une porte fortifiée, et a, de plus, franchi l'eau glaciale d'un lac, sans assistance, sans bateau, sans esquif, sans aucune autre embarcation. Il y avait des gardes tout près, pourtant ils n'ont rien remarqué.

Octavo : selon Pennywort personne n'a franchi ce lac jusqu'à l'arrivée de Dame Marguerite et du père Thomas, tôt ce matin. Ils n'ont eu accès à la retraite qu'en la forçant. Certes, il se peut qu'ils soient tous trois complices dans ce meurtre, mais je pense que c'est pratiquement impossible ; nous n'avons pas l'ombre d'une preuve pour

le soutenir. Qui plus est, Lord Scrope semble avoir été occis au petit matin, bien avant l'arrivée de ses hôtes.

Nono : ce gobelet empoisonné. Qu'est-ce que cela signifie ? Si quelqu'un s'est rendu dans l'île pour assassiner Lord Oliver, pourquoi avoir emporté du poison ? Pourtant...

Corbett reposa sa chope et, se munissant de pincettes de fer, déplaça une des bûches crépitantes pour qu'elle s'enflamme et donne davantage de chaleur.

— ... nous connaissons le tueur.

— Maître ?

— Ce ne peut être que le Sagittaire, déclara le magistrat. C'est pour cela qu'on a abattu les mastiffs, ainsi que Robert de Scott. Il ne s'agissait pas que de vengeance ; l'assassin préparait son œuvre sanglante d'hier soir. Imagine, Ranulf, les froides ténèbres ; les gardes restant près du feu. Ils jettent parfois un coup d'œil vers la retraite ou le lac. Il en va autrement des chiens : ils vagabondent, flairent des pistes et remarquent des choses qui échappent aux humains. Il fallait qu'ils meurent, et ils sont morts. C'est la même chose pour Robert de Scott, un homme proche des sombres menées de son maître. Le Sagittaire a su que Robert festoyait dans cette taverne. Il a pris position et l'a tué. Robert de Scott était dévoué, corps et âme, à Lord Scrope. Il n'était plus là la nuit dernière pour exercer sa vigilance sur les gardes et les chiens. L'important dans l'assassinat, Ranulf, c'est que pour abattre des hommes comme Lord Oliver, il faut d'abord supprimer les sentinelles. Ce qu'a fait le Sagittaire.

Corbett reposa les pincettes.

— Mais qui est le Sagittaire et comment il a exécuté Scrope, voilà ce que j'ignore.

— De quelle façon résoudrez-vous ce mystère, Maître ?

Chanson apporta un plateau avec le pain, le fromage et de la viande séchée et servit des portions dans les assiettes d'étain que tenait Ranulf. Le clerc des écuries était fasciné par ce qui s'était passé. Il se demandait comment Sir Hugh trouverait la solution. Il aimait observer Corbett quand il posait des questions ; c'était plus intéressant que de regarder des chiens poursuivre un lièvre !

— Comment résoudrons-nous cette affaire, Chanson ?

Corbett découpa un morceau de viande et rompit le pain.

— Laissons les choses en état pour l'instant ; laissons le mal triompher pour l'heure. Je veux agir, et vite. Le roi sera mécontent que Scrope ait été assassiné ; et encore plus furieux qu'on se soit servi de sa dague et qu'on ait dérobé le *Sanguis Christi* et d'autres trésors. Nous avons tant de questions à poser, tant de gens à interroger ! Par conséquent, demain matin, assisté de Ranulf et d'Ormesby, le mire, en tant que troisième juge, je formerai une cour d'Oyer et Terminer^[16].

Nous la tiendrons dans la grand-salle du manoir, convoquerons tout le monde et ferons prêter serment. C'est ce qu'il y a de mieux à faire. Pour le moment, il faut que je réfléchisse.

Les jours suivants, Corbett décida pourtant de ne pas mander si vite sa cour d'Oyer et Terminer. Il jugea préférable d'observer et d'écouter avec attention pendant quelque temps encore. Qui plus est, le manoir était en deuil et Lady Hawisa, toujours sous le choc, devait cependant veiller aux dispositions funéraires. On se hâta de préparer la dépouille de Lord Scrope pour l'enterrement. Le père Thomas, Maître Benedict et frère Gratian promirent solennellement de chanter des messes chaque jour pour le repos de son âme jusqu'à l'inhumation. Le dominicain, en particulier, était fort affairé. Il détenait une copie du contrat en trois exemplaires qui détaillait le testament de Lord Oliver. Le père Thomas en possédait une dans le coffre paroissial et l'homme de loi de Scrope une autre à Mistlemham. Le magistrat était persuadé que Lord Scrope avait gardé l'original par-devers lui. Il aurait fort bien pu se trouver dans l'un des coffrets ou l'une des cassettes enfermés dans le coffre au pied du lit, bien qu'on n'y eût découvert aucun manuscrit de ce genre. Corbett, se souvenant de ce que le père Thomas avait dit à propos des registres paroissiaux, se demanda si quelques documents conservés dans la retraite n'avaient pas été volés. Le bruit courait que frère Gratian faisait souvent allusion au testament, comme pressé de voir achevés les préparatifs des obsèques, et annonçait à qui voulait l'entendre que maintenant que Lord Oliver avait trépassé, il devait regagner le couvent des dominicains à Londres. Ranulf, plein de sollicitude pour Lady Hawisa, enquêta de son côté avec diligence au sujet du testament. Il fallait encore en lire les clauses, les publier et les faire entériner par la cour de la chancellerie. L'essentiel des biens de Scrope semblait néanmoins revenir à son épouse, mais Maître Claypole, le père Thomas, Dame Marguerite, frère Gratian et Ormesby, le médecin, recevraient sans doute des legs importants.

Le vieux physicien proclama lui-même la bonne nouvelle quand il rendit visite au magistrat pour lui rendre compte de ce qu'il avait constaté en préparant la dépouille de Scrope pour l'enterrement.

— Il avait la chair labourée de meurtrissures et de cicatrices anciennes. Scrope était sans contredit un soldat ; les marques sur sa peau en témoignent. Sa main droite était ensanglantée. Le décès a bien été provoqué par un coup de dague au cœur. Je n'ai pas relevé de traces de résistance, ni blessures ni coups récents. Il est vrai...

Le mire eut un geste d'incompréhension.

— ... qu'on a décelé de la belladone dans son vin. Dieu seul sait pourquoi, étant donné qu'il n'en a pas bu une goutte. Voilà, clerc royal, tout ce que je peux vous dire, si ce n'est que les funérailles

auront lieu après-demain. Il y aura un petit service à la chapelle du manoir suivi d'une procession vers St Alphege où sera dite la grand-messe de requiem. Notre bon seigneur sera inhumé quelque temps dans le cimetière, pendant qu'on érigea son tombeau dans le transept sud de St Alphege. Ce sera un beau monument avec un superbe dais.

Ormesby eut un petit sourire narquois.

— Peu nombreux seront les pèlerins qui s'y rendront ! Lady Hawisa va beaucoup mieux.

Il esquissa un salut moqueur à l'intention de Ranulf.

— Votre compagnon et camarade a été une grande source de réconfort et d'assistance pour elle.

Ranulf le dévisagea sans broncher.

— En ce qui concerne les autres, continua le mire avec allégresse, Dame Marguerite, entraînant à sa suite sa petite ombre de chapelain, s'est installée céans. Lady Hawisa est bouleversée : l'abbesse a donc pris en main la bonne marche du manoir. Maître Claypole paraît foudroyé, croulant sous le poids des affaires qu'implique sa haute charge. Frère Gratian a hâte de partir, mais insiste toujours pour distribuer les pains de Marie trois fois par semaine au portail du manoir.

Ormesby remarqua que Corbett avait l'air surpris.

— Oui, c'est l'unique tâche, imitée du Christ, de notre bon dominicain. Quoi qu'il en soit, le père Thomas s'occupe des cérémonies funèbres, l'enterrement des victimes du Sagittaire. Je suppose que ce qu'il proclame est vrai.

— C'est-à-dire ? interrogea Corbett.

— Qu'à coup sûr l'Enfer est vide puisque tous les démons sont à Mistleham. Dieu soit loué...

Ormesby se leva.

— ... le Sagittaire n'est pas revenu. Peut-être a-t-il achevé son œuvre sanglante maintenant que Scrope est mort.

Le médecin prit congé. Corbett le remercia et il partit.

Le clerc royal resta quelques instants immobile, à fixer la porte des yeux.

— Maître ? l'interpella Ranulf.

— Le mystérieux visiteur du père Thomas, celui qui a menacé Scrope, se faisait appeler Nightshade, du nom du poison mêlé au vin de Lord Oliver. Ce même sinistre visiteur a ordonné à Scrope de se rendre à la croix du marché pour confesser ses péchés. Comme il s'y est refusé, il a été exécuté. Et voilà que frère Gratian veut partir.

Corbett baissa les yeux sur la table où se trouvaient toujours les lettres qu'il avait reçues de la chancellerie.

— À quoi pensez-vous, Maître ?

Ranulf se leva pour ajouter une bûche dans le feu.

— Mais au fait, c'est ton travail ! railla-t-il en se tournant vers Chanson qui, perché sur un tabouret dans un coin, taillait un morceau de bois.

— J'ai une autre tâche pour toi, Chanson, déclara Corbett en lui faisant signe d'approcher. Elle est très simple.

Le palefrenier s'avança.

— Maître ?

— Enfin quelque chose à faire ! murmura Ranulf.

— Moi, au moins, je n'ai pas peur de la campagne, Ranulf !

— Assez, vous deux !

Le magistrat montra la porte.

— Je veux que tu te mêles aux serviteurs, Chanson, mais sans perdre de vue frère Gratian. Chaque fois qu'il distribuera les pains de Marie, suis-le et fais mine de traîner dans le coin.

— Cela sera chose facile, commenta Ranulf.

— Non, non, écoute, reprit Corbett. Regarde-le juste répartir les pains.

— Que dois-je chercher, Maître ?

— Je l'ignore, avoua Corbett avec un grand sourire. Mais tu le sauras quand tu le verras. Tu viendras alors me le dire.

Corbett occupa le reste de la journée à passer au crible les témoignages, mais il ne découvrit rien de nouveau. Il quittait de temps en temps sa chambre pour se promener dans le manoir. Chanson bavardait avec les autres palefreniers ; Ranulf, lui, s'occupait avec beaucoup de soin d'une Lady Hawisa endeuillée. Le magistrat sourit *in petto*. Il savait ce que son compagnon avait en tête. Dévoré d'ambition, le clerc principal à la chancellerie de la Cire verte devait encore choisir sa voie : soit épouser une dame du rang de Lady Hawisa, ou toute autre héritière qui aurait retenu son attention, soit se destiner à l'Église, recevoir le statut d'ecclésiastique et faire son chemin dans cette carrière. D'autres clercs faisaient de même. John Drokensford, qui travaillait avec Corbett, était resté célibataire et avait accepté la clergie. Des rumeurs, à la Cour, laissaient entendre que le prochain évêché vacant lui reviendrait. Corbett décida en fin de compte de se rendre à la chapelle du manoir où, profitant du silence, il réfléchit avec calme aux difficultés qui l'attendaient. Il finit par conclure qu'il ne pouvait pas faire grand-chose, du moins pas avant que les obsèques aient été célébrées. Il retourna donc s'enfermer dans son appartement pour écrire à Maeve et à ses enfants.

Le lendemain matin, quand, maculé de neige sale et jurant contre l'état des routes, un messenger royal arriva au château en fulminant, Corbett reçut d'autres sacoches de la chancellerie. La plupart des documents étaient des rapports de ses espions et de ses agents œuvrant dans différents ports, comme la lettre du maire de Boulogne

qui se plaignait des infractions des Français. Il y avait aussi une missive personnelle du roi. Il laissait libre cours à son ire devant le trépas de Scrope et à sa rage devant la perte du *Sanguis Christi*. Corbett se contenta de tapoter la table avec le parchemin et de le mettre de côté. La colère d'Édouard devrait attendre. Il y avait enfin un message de Drokensford expliquant qu'il avait fouillé dans les archives, mais n'avait pas trouvé grand-chose, pas plus sur la chute de Saint-Jean-d'Acre que sur le rôle qu'y avait tenu Scrope.

La veille des funérailles, Corbett convoqua Ranulf et Chanson dans sa chambre. Le clerc des écuries ne put relater que peu de nouvelles, si ce n'est que Scrope inspirait une haine féroce et que les gens espéraient à présent que Lady Hawisa serait une maîtresse plus bienveillante et plus magnanime. Ils priaient aussi pour que le Sagittaire, s'étant vengé, ne revienne plus. Ils voulaient fermer la porte du passé et reprendre le cours de leur vie ordinaire. Quant à frère Gratian, il n'avait point distribué de pains de Marie, mais paraissait disposé à le faire après l'enterrement. Corbett écouta Chanson avec attention, puis se tourna vers Ranulf et exposa ses projets concernant le tribunal d'Oyer et Terminer. Il déclara qu'il en ferait l'annonce à la fin du banquet funéraire le lendemain et demanderait à Ormesby, en tant que troisième membre de la commission, de prêter serment.

Le froid fut rude le jour des obsèques de Lord Scrope. Il n'y eut pas de chute de neige, mais un vent glacé piquait le visage des participants du convoi solennel qui descendit le chemin, traversa la place du marché de Mistleham et pénétra dans St Alphege. On avait placé le cercueil de Lord Oliver dans une charrette attelée de bœufs, recouverte d'épaisses draperies pourpre et or et entourée de servants portant des cierges funéraires à calotte pour les protéger du vent. Les harnais des bœufs reluisaient d'un brun doré. Des bannières noires claquaient près des étendards et des pennons frappés aux armes de Lord Scrope. Sur le cercueil étaient déposés le cimier, le bouclier, le ceinturon et l'épée du chevalier défunt. La fumée qui s'échappait des encensoirs balancés pendant que le père Thomas entonnait avec vigueur les psaumes des morts répandit ses doux effluves dans l'air. Le corps de Scrope avait été exposé dans la chapelle du manoir si bien que lorsque le cortège entra dans la tiédeur accueillante de la nef, les villageois s'écartèrent pour le laisser passer. La messe de requiem, célébrée par le père Thomas, assisté de frère Gratian et de Maître Benedict en tant que diacre et sous-diacre, commença tout de suite. Lady Hawisa conduisait le deuil, escortée par Dame Marguerite et Ranulf, sur le bras solide duquel elle s'appuyait en toute confiance. Ils prirent place dans le chœur, mais Corbett resta dans la nef. Quand tout le monde fut installé, il gagna le transept, le regard attiré par la fresque aux vives couleurs exécutée par les Frères du Libre Esprit.

Le prêtre entonna l'introït, dirigeant le chœur par les puissantes paroles « *Dona eis requiem aeternam, Domine...* Donne-lui le repos éternel, ô Seigneur ». L'office se déroula dans le respect de la belle tradition. On chanta le graduel dont les sombres paroles résonnèrent dans la nef : « *Dies irae, dies illa...* Jour de fureur, jour d'épouvante, Fin du monde en cendres fumantes... » Corbett se joignit aux chanteurs avec ardeur puis écouta l'épître, l'évangile et l'homélie du père Thomas sur la résurrection. La voix du prêtre s'éleva dans les volutes de l'encens, sous le regard fixe des statues de saints, d'anges, de démons et de gargouilles. Puis vint la partie solennelle de l'office : la consécration, la distribution du pain des anges et la bénédiction finale. Le magistrat n'y participa qu'à moitié, tout entier absorbé par la fresque, par les couleurs utilisées, les symboles et les plantes étranges, les scènes dépeignant un homme dans son lit, la salle du banquet, la fuite de Judas, et puis cette croix dominant la Vallée de la Mort et exhibant les cinq plaies du Christ. Un frémissement d'intérêt le parcourut : cela représentait-il vraiment la chute de Babylone, ou autre chose ?

— Qu'il trouve le repos et ne tombe pas dans les mains de l'ennemi, du mauvais...

La voix stridente du prêtre retint l'attention de Corbett. On aspergeait maintenant la bière d'eau bénite, on l'encensait et on récitait des prières sur elle. Le cortège funèbre se forma ; on souleva le cercueil et on l'emporta par la porte réservée aux défunts dans le cimetière glacial. Des nuages chargés de neige s'amoncelaient. Le cimetière était morne et sinistre. « Une vraie scène de Purgatoire », pensa le magistrat en regardant descendre la bière dans la fosse. Le père Thomas continuait sa litanie de prières. Corbett s'appuya contre une stèle et contempla les divers tombeaux. Il pensait encore à la fresque quand son regard fut attiré par une plaque commémorative récente dédiée à une certaine « Isolda Brinkuwier, damoiselle de cette paroisse ». Des deux côtés du nom de la femme était gravé un médaillon de pierre illustrant l'Annonciation, quand l'ange Gabriel annonça à la Vierge Marie qu'elle serait la mère de Dieu.

« Nazareth en Galilée », se dit Corbett *in petto*. « Là où Dieu a donné un baiser à Marie. »

Il se remémora la prédiction esquissée sur le mur de la sacristie de l'église désertée : *Riche, plus riche sera, Là où, en Galilée, Dieu a donné un baiser à Marie.*

« Je me demande *si mortui viventibus loquuntur* – si les morts parlent aux vivants. »

Le père Thomas en avait terminé. Le cortège commença à se disperser, d'abord les curieux de la ville puis ceux du manoir. Corbett aperçut Chanson au milieu des serviteurs. Ranulf réconfortait toujours

Lady Hawisa, vêtue de noir des pieds à la tête et voilée. Elle s'éloigna de la tombe de son époux, agrippée des deux mains au bras du compagnon de Corbett. Les cloches de St Alphege sonnèrent le glas pour indiquer qu'une autre âme, bénie et sanctifiée, avait rejoint Dieu. Le magistrat s'interrogea quant au jugement qui attendait Scrope avant de décider de rentrer seul au manoir de Mistleham. Il quitta le cimetière par le portillon et traversa la place, sans se soucier des regards noirs ni des grommellements des citoyens qu'il croisait. Aux yeux de ces derniers, l'envoyé du roi s'activait, certes, mais il semblait bien que l'affaire serait réglée par Dieu, non par le souverain à Westminster. Corbett les ignora. Pour montrer qu'il n'était point intimidé, il s'arrêta à l'angle de la place où un conteur ambulant avait installé sa baraque. Il avait entravé son âne et planté son étendard, comme il l'appelait, dans la terre battue. Le pennon qui y flottait indiquait d'où venait le vent froid. Enfants et jouvenceaux s'assemblaient. Le conteur, vêtu de voyants oripeaux bigarrés, débitait les histoires que tous connaissaient sur « Madame Lève-tard », « Madame Lève-tôt » et « Madame Avale-tout », personnages que son auditoire identifierait avec des femmes habitant peut-être sa ville, voire sa rue. Corbett scruta le visage fatigué du bateleur ; ce pouvait être l'un de ses agents parcourant artères et chemins du royaume. Ne le reconnaissant pas, il sortit de la cité et prit le sentier désert.

Il ne tarda pas à regretter sa décision. Les austères et sombres rangées d'arbres de chaque côté, les sous-bois encore couverts d'un manteau de glace, la complète solitude de l'endroit étaient plus pesants après le bruit et l'agitation de la ville. Pour se redonner du courage, le magistrat entonna une chanson de goliard : « Je suis un étudiant errant accablé de travail et de tristesse. La misère, souvent, me pousse à la folie. J'étudierais volontiers littérature et science... » Il se tut et les paroles plaintives le firent rire doucement. Il était sur le point de continuer lorsque trois silhouettes, encapuchonnées et masquées, se faufilèrent comme des ombres sur le chemin. Elles brandirent leurs arcs, flèches encochées, en visant Corbett. Le clerc s'immobilisa et glissa la main sous sa chape en quête de son épée. Il essaya de maîtriser la terreur qui l'envahissait. C'était son cauchemar, être piégé, abattu sur une route déserte. Serait-ce ici qu'il recevrait la blessure qui le tuerait ? Serait-ce ici qu'il ressusciterait au jour du Jugement ?

— Amis, cria-t-il, que me voulez-vous ? Je suis l'émissaire du roi.

— Nous le savons, Sir Hugh. Nous ne voulons qu'une chose de vous.

— Demandez-la donc, mes amis. Et pourquoi ne pas rabattre vos capuchons, ôter vos masques et discuter en bons chrétiens ? Pourquoi menacer un envoyé royal sur la grand-route ? C'est félonie, punie de

mort sur-le-champ.

— Nous ne vous voulons point de mal, Sir Hugh. Avez-vous le *Sanguis Christi* sur vous ?

— Croyez-vous vraiment que je battrais la campagne avec une précieuse relique appartenant au souverain dans mon escarcelle ?

Corbett ouvrit les bras.

— Fouillez-moi ! Je ne l'ai pas ; et inutile de me le demander : je ne l'ai pas non plus au manoir de Mistleham. Vous connaissez les nouvelles. Lord Scrope n'est plus et son coffre à trésors a été pillé. Le *Sanguis Christi* a disparu. Je possède une lettre du monarque dans laquelle il exprime la rage où l'ont mis ces événements.

L'archer qui se trouvait à la droite du magistrat baissa son arc. Celui du centre l'imita, mais pas celui de gauche.

Corbett s'avança.

— Mes amis, vous m'avez posé une question ; je vous en poserai donc une. Que représente ce joyau pour vous ? Pourquoi me le réclamer à moi ?

Il n'eut pas de réponse. L'archer, sur sa gauche, bandait toujours son arc, flèche encochée, pointe barbelée dirigée vers la poitrine du clerc. L'homme au centre se mit à parler dans un patois rapide que Corbett n'avait onc ouï. L'arc s'abaissa. L'homme du milieu était sur le point de s'approcher quand le magistrat entendit des cris et des hurlements derrière lui. Un carreau d'arbalète passa en sifflant au-dessus de sa tête pour aller s'écraser contre un arbre. Il pivota sur ses talons. Ranulf et Chanson se précipitaient vers lui. Le clerc de la Cire verte glissait déjà un autre carreau dans l'arbalète. Quand Corbett tourna la tête, les trois assaillants s'étaient enfuis. Il ôta ses gants pour essuyer son visage ruisselant de sueur, puis baissa les yeux sur le chemin en tentant de reprendre son souffle. La peur lui tordait l'estomac et il crut qu'il allait vomir, mais avant même que ses compagnons l'aient rejoint il avait repris son calme.

Ranulf le saisit par l'épaule, le fit se retourner et l'attira vers lui. Ses yeux verts de chat étaient froids et durs.

— Maître, ne refaites plus jamais ça ! murmura-t-il. Pour l'amour de Dieu, ne vous ai-je pas répété assez souvent que vous étiez un ambassadeur du roi ! Parcourir seul des chemins déserts ! Les ennemis nous cernent de tous côtés et vous vagabondez, aussi écervelé qu'une linotte !

— Ranulf a raison, renchérit Chanson. Surtout ici, dans la campagne, maître, où rôdent toutes sortes de bêtes sauvages et d'horribles créatures.

— Ferme-la ! gronda Ranulf.

L'interruption de Chanson arrangeait bien Corbett. Il fit un clin d'œil au clerc des écuries et se libéra de la main de Ranulf qu'il prit

entre les siennes.

— Excuse-moi, Ranulf. Quand je suis perdu dans mes pensées, je m'égare. Je me suis écarté. Avant même que ces hors-la-loi ne sortent du fourré, j'ai compris que j'avais fait quelque chose de stupide et de dangereux.

— Mais ce n'étaient pas juste des hors-la-loi, n'est-ce pas ? s'enquit Ranulf.

— En effet, admit le magistrat. Ils voulaient le *Sanguis Christi*. Dieu seul sait qui ils étaient. Cela laisse supposer qu'il peut y avoir plus d'un Sagittaire !

Il eut un grand sourire.

— Maintenant que mes deux preux compagnons sont venus à mon secours, quel péril peut nous atteindre ?

Corbett fit bonne figure, mais, dès qu'ils eurent regagné le manoir, il prit congé, monta dans sa chambre et s'assit au bord du lit. Puis il s'installa sur un tabouret devant le feu, quitta gantelets et bottes pour se réchauffer les mains et les pieds, ferma les paupières et récita en silence une prière d'action de grâce. Ranulf apporta de quoi se restaurer. Corbett but à petites gorgées le bol de potage chaud venant des cuisines où se déroulaient les préparatifs du banquet funéraire.

— Maître, je vous laisse à vos pensées.

— Pour aller t'occuper de Lady Hawisa ? lança le clerc par-dessus son épaule.

— Cela me regarde, Maître. Mais votre sécurité nous concerne, ainsi que le roi. De grâce, ne recommencez plus jamais.

Corbett le lui promit et Ranulf s'en fut. Le magistrat resta à contempler les flammes et à s'interroger sur l'identité des trois inconnus. Il essaya de se rappeler chaque mot, chaque geste. Il ne s'agissait pas de tueurs ; ils n'avaient pas du tout l'intention de l'attaquer. Ils voulaient juste quelque chose. Que se serait-il passé si Ranulf et Chanson n'avaient pas surgi ? Il se remémora la fresque dans l'église, la sculpture sur la pierre tombale dans le cimetière. Lentement mais sûrement, il rassemblait les pièces de la mosaïque. Il lui en fallait encore quelques-unes. Il revit Maître Plynton, un artiste ambulant qui s'était arrêté au manoir de Leighton. Il avait exécuté une petite mosaïque représentant la tête de Saint-Christophe et celle de l'Enfant Jésus pour l'église paroissiale, tout près des fonts baptismaux. Corbett, fasciné, avait regardé l'habile artisan assembler les pierres de couleur. En vrac elles ne signifiaient rien, pourtant, dès que Plynton les avait mises en place, un splendide dessin avait commencé à apparaître. Il en allait de même pour cette énigme, mais, dans ce cas, le résultat se révélerait effroyable. Le visage serait celui d'un assassin, d'un meurtrier, qui, si Corbett pouvait prouver qu'il ou elle était coupable,

serait pendu.

Il entendit du bruit en bas. Il soupira, enfila ses bol les, retira son ceinturon et se dirigea vers la porte. Il allait descendre, se prêter aux règles de la civilité, mais avant la fin de la journée, il devrait faire part à Lady Hawisa et aux autres de ce qu'il avait prévu pour le lendemain.

CHAPITRE X

« Ils ne se soumettraient pas, sans l'avis de leurs supérieurs ecclésiastiques, aux juges séculiers. »

Annales de Londres, 1304.

Corbett mit ses projets en œuvre. La commission d'Oyer et Terminer se tint le lendemain matin, juste après l'Angélus. Le magistrat prit possession de la grande pièce où la table haute et l'estrade avaient été transformées en Banc du roi. Il mit en évidence le mandat royal frappé du sceau d'Édouard qui lui donnait le droit « d'agir dans tout ce qui regardait la Couronne ». Il déposa son épée sur le document. À côté, deux cierges encadraient un crucifix. Trois chaires avaient été placées derrière la table. Au-dessus, sur le mur, Corbett déploya l'étendard du souverain, frappé des armes royales : des lions d'or sur fond de pourpre et d'azur. Devant la table, on avait disposé une rangée de tabourets. Près de l'estrade, un lutrin supportait un évangélaire relié de cuir rougeâtre et orné, en son centre, d'une croix en or repoussé : c'est sur lui qu'on jurerait de dire la vérité. On avait dressé le feu, allumé les chandelles. Des torches tremblotaient. Ormesby, le médecin, ayant accepté de faire partie du tribunal, on le conduisit à la chapelle prêter serment.

Corbett avait annoncé la session pendant le banquet funéraire, la veille. Lady Hawisa avait sur-le-champ soulevé des objections. Les trois prêtres, appuyés par Dame Marguerite, avaient fait valoir leur statut de clerc et invoqué le privilège de clergie tandis que Maître Claypole revendiquait les droits de la ville. Corbett obtint rapidement le silence en faisant remarquer que le monarque désirait connaître la vérité sur bien des sujets, entre autres le meurtre d'un grand seigneur, sans parler du vol de bijoux lui appartenant. De plus, refuser de participer pourrait signifier que la cour de la chancellerie soulèverait peut-être quelques difficultés pour entériner le testament de Lord Scrope. Il laissa même entendre que, ainsi que cela s'était déjà produit, un tel délai pourrait prendre des années. Ils finirent tous par se laisser convaincre, de plus ou moins bon gré, les trois prêtres, surtout frère Gratian, rappelant au magistrat qu'étant clercs ils ne pouvaient comparaître devant un tribunal séculier.

— Il ne s'agit pas de vous juger, rétorqua Corbett. Mais de tirer au clair certaines questions.

Le père Thomas répliqua que cela ne le souciait guère et les trois ecclésiastiques promirent de se présenter devant la commission quand on les appellerait. Corbett produisit aussi des assignations à comparaître au bourreau de la cité, au batelier Pennywort et à d'autres hommes de l'escorte de Scrope. Il commença par eux. Pennywort ne put pas ajouter grand-chose à ce qu'il avait déjà dit. Il jura devant le lutrin près de Chanson, puis narra les événements. Corbett le remercia, pria Chanson de lui rendre son ceinturon puis lui donna une pièce pour qu'il monte la garde dehors pendant que Chanson s'en chargeait à l'intérieur.

Les gardes de Scrope n'avaient que peu à raconter sur la nuit où leur maître avait été tué. Le magistrat établit sans perdre de temps qu'ils s'étaient abrités sous les arbres autour du feu. Il faisait un froid de loup. Ils n'avaient, certes, guère eu envie de s'éloigner de la source de chaleur, mais jurèrent, l'un après l'autre, avoir surveillé avec soin les pontons, le bateau et les abords de la retraite et n'y avoir vu rien ni personne de suspect. Les verdiers et les chasseurs furent interrogés sur l'entraînement des Frères du Libre Esprit au tir à l'arc dans les bois de Mordern, mais les souvenirs étaient vagues et nul ne put préciser qui en avait réellement été témoin ou ce qu'il avait observé. Puis Corbett manda Ratisbon, le bourreau, un bonhomme crasseux et échevelé, portant des bragues et un justaucorps de cuir usagé sur une chemise tachée et déchirée. Il avait des cheveux raides et grasseyés, une moustache et une barbe mal taillées, un visage rougi par les intempéries et ses yeux bleus larmoyants fuyaient ceux de Corbett. Ne sachant pas lire, il dut prononcer le serment mot à mot après que Chanson eut répété chacun au moins deux fois. Il se laissa aller sur le banc, lança un coup d'œil furieux au magistrat puis tourna la tête.

— Je n'ai rien à me reprocher, grommela-t-il. Je ne fais que de menus travaux de-ci, de-là. Le maire me paye pour exécuter des coquins, alors je les exécute.

— Vous souvenez-vous de John Le Riche, le voleur qui a pillé le trésor du roi à Westminster ?

— Oh que oui ! C'est en novembre que je l'ai pendu ; de la belle ouvrage, Messire. Il était dans le tombereau. Je l'ai poussé en haut de l'échelle. Je lui ai passé la corde au cou, le nœud serré derrière l'oreille gauche. J'ai descendu l'échelle, puis l'ai enlevée. Il s'est mis à gigoter et à danser, comme ils le font tous.

— Êtes-vous certain qu'il a péri ? s'enquit Ranulf.

— Autant que d'être assis ici.

— Comment pouvez-vous le savoir ? insista Ranulf.

— J'ai vu pendre assez d'hommes. Je sais quand ils sont morts.

Leur vessie et leurs boyaux se relâchent. C'est pas bien ragoûtant. John Le Riche est mort ; son âme est près de Dieu. Quand on me donne un travail, il est bien fait.

— C'est vous qui êtes allé le chercher à la prison ce matin-là ? demanda Ormesby.

— Oui, oui.

— Et il s'agissait bien du captif Le Riche ? ajouta Corbett.

— Mais bien sûr.

— Dans quel état d'esprit était-il ? intervint le magistrat. Comment était-il ?

Il précisa :

— Comment était Le Riche ? Quelques-uns protestent, d'autres se taisent.

— Bon, je vais vous dire...

Ratisbon posa un coude sur la table et continua dans une bouffée d'haleine imbibée de bière :

— J'aime vider un gobelet ; et lui aussi aimait ça. Messire, un de plus et il se serait écroulé.

— Il était ivre ?

— Ivre ? Il pouvait à peine tenir debout, mais je vais vous dire une chose, saoul ou non, il est bien mort.

Ratisbon ne put rien leur apprendre de plus. Corbett le remercia, lui remit quelques piécettes et il quitta la salle en traînant les pieds.

Lady Hawisa entra, en vêtements de deuil. Elle prêta serment, s'assit, releva son voile et sourit aussitôt à Ranulf, qui eut l'air si empressé que son maître lui lança un regard sévère.

— Lady Hawisa, commença Corbett, je vous remercie d'être venue en dépit de ces temps d'affliction. Certaines questions doivent être posées et le roi exige des réponses.

— Interrogez-moi, Sir Hugh.

— Depuis combien de temps étiez-vous mariée avec Lord Oliver ?

— Environ onze ans.

— Et vous n'avez pas eu d'enfant ?

— En effet, Sir Hugh. Telle était la volonté du Seigneur.

Corbett scruta son visage au teint pâle, aux grands yeux noirs, aux lèvres serrées. Elle avait un petit mouvement nerveux de la tête comme si elle avait mal au cou, du côté gauche. Malgré les circonstances, Corbett décida qu'être direct était la meilleure solution.

— Aimiez-vous votre époux ?

— Non, je le haïssais !

Le clerc ne releva pas les exclamations de surprise étouffées et les murmures de ses deux compagnons.

— Pourquoi le détestiez-vous ?

— Il avait l'âme noire, Sir Hugh, aussi noire que la nuit la plus

profonde. Il était cruel et insensible.

Corbett se pencha pour ramasser le sac de cuir glissé sous sa chaire et en sortit le gobelet qu'il avait pris dans la chambre du crime.

— Lady Hawisa, le reconnaissez-vous ?

— Certes. J'en avais fait présent à mon mari.

— Il est bien en orme ?

— Non, Sir Hugh, je suis sûre que vous n'ignorez pas dans quel bois il est ciselé. C'est de l'if. Je le lui ai donné pour attirer le mauvais sort sur lui. Introduire de l'if dans une maison porte malchance. J'espérais qu'il lui arriverait malheur.

— Vous prenez soin du jardin de simples du manoir. On y trouve toutes sortes de plantes, des bénéfiques et des dangereuses, n'est-ce pas ?

Lady Hawisa se contenta de lui répondre par un regard fixe.

— Et vous y cultivez de la belladone ?

— Oui.

— Je m'y suis rendu.

Corbett se pencha en avant.

— J'ai examiné l'endroit où pousse la belladone ; le sol a été creusé ; on a arraché un pied.

— Il se peut, Sir Hugh, mais ce n'est pas moi.

— Savez-vous ce que nous avons découvert dans la chambre de Lord Oliver ?

— J'ai ouï les rumeurs : du vin mêlé de belladone mortelle.

Lady Hawisa lança un coup d'œil à Ormesby.

— Assez de poison pour le tuer, mais il ne l'a pas bu et je ne l'y avais pas mis ! Ni la cueillette de cette herbe ni l'altération du vin ne sont de mon fait. Interrogez les serviteurs. Lord Scrope emportait son vin là-bas. Il le choisissait dans sa cave, remplissait son pichet et l'emportait ; il ne manquait jamais de le goûter. Il avait maints ennemis. Il craignait le passé, Dieu seul sait pourquoi ; il était fort habile dans tout ce qu'il faisait.

— Savait-il que vous le détestiez ?

— Il n'avait cure de ce que je ressentais, pensais ou faisais. J'étais une riche héritière, Sir Hugh. Je n'ai pas choisi mon mari. J'étais une pupille de la Couronne. Mon époux m'a épousée non pour mon joli minois, mais pour ma fortune.

— Avez-vous jamais envisagé de l'occire ?

— En esprit, à maintes reprises. Pourquoi pas ? Comme je vous l'ai dit, il avait l'âme noire, aussi impénétrable que la nuit la plus noire. Il ne se montrait ni brutal ni cruel envers moi ; juste froid, mort ! Il avait un cœur de pierre, pas d'âme en fait. Seul l'argent l'intéressait. Pourtant, bien que je l'aie haï, je ne l'ai pas tué. Je ne jouerai pas les chattemites, Sir Hugh. Je ne jurerais point sur

l'évangéliste et ne prétendrais pas que nous étions heureux en ménage. Ce n'était pas une union. J'étais une étrangère pour lui ; c'était un étranger pour moi.

— Comment pouvez-vous expliquer la belladone ?

— Je ne le puis. Je n'y suis pour rien. N'importe qui peut entrer dans ce jardin de simples. N'importe qui peut arracher une plante.

— Sir Hugh... s'insurgea Ormesby.

Le magistrat leva la main.

— Parfait. Et la nuit où votre époux a péri ?

— Je dormais dans mon lit. Lord Oliver avait décidé de se rendre dans sa retraite.

— Pourquoi y allait-il ?

— Pour réfléchir, pour s'entretenir avec lui-même. Oui, je crois qu'il se plaisait à imaginer que quelqu'un d'autre était présent. Je pense qu'il évoquait le passé, bien qu'il n'ait onc abordé ce sujet avec moi. Quant à mes déplacements, cette nuit-là, Sir Hugh... Pour l'amour de Dieu, vous avez vu le lac : il est large et profond. L'eau est si glacée que le simple fait d'y entrer pourrait vous tuer.

— Votre mari a-t-il parfois fait allusion à sa vie passée, même indirectement ?

— Non ; je suis cependant presque sûre que cela le préoccupait beaucoup. C'était un chevalier. Il avait combattu au pays de Galles, en Écosse et en Gascogne, puis il s'était croisé. Il a conduit une compagnie de Mistleham. Sir Hugh, croyez-moi : j'ignore tout de ce qui est arrivé là-bas. Je ne sais qu'une chose : Acre est tombée et mon époux s'est emparé de force objets précieux qu'il a rapportés en Angleterre.

— Et ces menaces ?

— Je n'ai rien à ajouter à ce qu'on vous a déjà dit.

Elle hocha la tête.

— Rien, murmura-t-elle. Un horrible legs venant d'un horrible passé, j'imagine.

— Les Frères du Libre Esprit ?

— À ma demande et à celle de sa sœur, Lord Scrope les a d'abord tolérés. J'avais de l'amitié pour eux, surtout pour leur chef, Adam, un gai jouvenceau aux yeux rieurs.

Elle lança un coup d'œil malicieux à Corbett.

— Que nenni, Sir Hugh : il n'était pas question de galanterie. Adam était pour moi le frère que j'aurais aimé avoir ou le fils que j'aurais chéri.

— Puis Lord Oliver a changé d'attitude ?

— Dieu seul sait pourquoi. Il ne m'en a jamais dit mot. Je n'ai appris le massacre qu'une fois celui-ci accompli. Je le revois rassemblant les hommes dans la cour, en bas. Ils étaient armés et

parlaient entre eux de se rendre à Mordern pour intimider les Frères du Libre Esprit. Que Dieu m'en soit témoin, je n'ai pas cru qu'il voulait en abattre aucun. Réflexion faite, c'était inévitable ; avant qu'arrive la Toussaint, Lord Scrope s'était mis à les abominer. Il les traitait de vermine dans sa grange et disait vouloir en finir avec eux. Mon mari...

Elle eut un rire sarcastique.

— ... a tenu parole. Ils ont été exterminés tel un nid de rats.

— Lord Scrope en fut satisfait, n'est-ce pas ?

— Autant qu'un fermier qui a débarrassé sa propriété de nuisibles. Il a fêté ça avec Maître Claypole et Robert de Scott par quelques coupes de vin de plus qu'à l'ordinaire.

— Et Le Riche, le larron ?

— Là aussi, Sir Hugh, je vous ai dit tout ce que je savais. Mon mari a été appelé à l'échevinage, où Le Riche avait été arrêté et était détenu. Je l'accompagnais car je désirais faire quelques emplettes au marché. Nous sommes entrés à l'échevinage ; Le Riche était déjà enchaîné. Il avait l'air désespéré et pitoyable. J'ai pensé qu'il était ivre, qu'il avait bu.

— En êtes-vous certaine ?

— Sir Hugh, je vous raconte ce que j'ai vu.

— Lady Hawisa, les rapports entre votre époux et Maître Claypole... ?

Le clerc se redressa dans sa chaire sans se soucier des regards désapprobateurs de Ranulf et d'Ormesby.

— C'est un sujet délicat, épineux... convint-il.

— Non, plutôt sans objet ! rétorqua-t-elle. J'en conviens, maintenant que mon mari a trépassé, les ragots affirmant que Claypole est son fils légitime pourraient jouer un rôle important dans ma vie. J'en ai eu vent, mais qu'en est-il ? Si Claypole est bien son fils, alors il est illégitime et doit arborer la barre de bâtardise sur ses armes. Il n'a pas plus de droits sur ces terres que le grand Khan de Tartarie.

Le franc-parler de Lady Hawisa fit sourire Corbett.

— Si Maître Claypole désire soumettre son cas devant les tribunaux, qu'il le fasse. Je m'élèverai avec vigueur contre ces prétentions.

— Lord Oliver ne s'est-il pas montré inquiet avant de mourir ? s'enquit Corbett.

— Je n'étais pas au courant de ses affaires. Votre présence lui déplaisait et il avait hâte que vous partiez. Il regrettait fort d'avoir à se déprendre du *Sanguis Christi*. Il estimait que le roi s'était montré injuste en désapprouvant son comportement envers les Frères du Libre Esprit. Mais y avait-il autre chose ? Il m'était tout autant étranger qu'il l'était pour vous. Il n'abordait que des sujets mineurs, le manoir, par exemple, ou ce que les cuisiniers préparaient. Il s'intéressait davantage

à son cheval ou à ses chiens qu'à moi.

Elle s'interrompit.

— Un détail, pourtant, et c'était plutôt pour lui une source d'agacement. La veille de son trépas, il m'a demandé si j'avais remarqué qu'il manquait quelque chose dans la chapelle. Je répondis que non. De quoi voulait-il parler ? Mais c'était sa façon d'être. Il m'a jeté un regard noir et est parti.

— Quelque chose manquant dans la chapelle, ici, au manoir ?

— Oui, Sir Hugh. Je ne sais toujours pas à quoi il faisait allusion.

— Sir Hugh, intervint Ranulf, je crois que Madame nous a narré tout ce qu'elle peut.

Lady Hawisa adressa un large sourire à Ranulf, qui toussota et tourna la tête. Corbett observa la jeune femme. Il lui arrivait quelquefois au tribunal ou pendant un interrogatoire d'examiner avec soin un élément qui semblait illogique. Si Lord Scrope était un mystère, il en allait de même pour sa femme. Était-ce parce qu'elle avait vécu ses longues années de mariage en nonne, cachée sous un voile pour se protéger d'un mari au cœur dur, ou dissimulait-elle autre chose ? Quoi qu'il en soit, il comprit qu'il l'avait assez interrogée, du moins pour ce jour-là. Il se leva, la remercia, et Lady Hawisa, après avoir salué Ormesby d'un signe de tête et Ranulf d'un sourire radieux, quitta la salle avec dignité. Corbett se rassit et se mit à tambouriner du bout des doigts sur la table.

— Vous êtes dur, maître.

— Ranulf, c'est notre tâche qui est dure. Nous sommes face à la trahison, au meurtre, au vol. N'oublions pas pourquoi nous sommes céans. Lord Scrope, quoi qu'il ait été en tant qu'homme, était un seigneur qui tenait ses terres directement du roi. Il possédait aussi certains biens qui, en droit, appartiennent au trésor royal de Westminster. Et, plus important encore, un criminel rôde à Mistleham. Il a tué à plusieurs reprises et pourrait recommencer. Nous devons résoudre ces mystères. Nous allons interroger Maître Claypole à présent.

Le maire, resplendissant dans ses habits officiels fourrés, la chaîne de son office autour du cou, son médaillon doré scintillant dans la lumière, monta sur l'estrade avec assurance. Il se posta devant le lutrin, un air d'ennui plissant son visage cauteleux. Il posa une main sur l'évangélaire, leva l'autre et bredouilla le serment. Puis il s'installa sur la chaire en face de celle du magistrat, serrant d'une main le bord de la table, de l'autre son chapeau de castor. Tout en s'essuyant la bouche d'un revers de main, il jeta un regard furieux à Corbett.

— Allez-y, grinça ce dernier, allez-y, Messire le maire, jouez votre rôle ! Faites-nous part de vos objections contre cette action. Faites valoir que vous êtes le maire d'une ville jouissant de ses libertés

propres, déclarez que vous contestez votre convocation ici.

Il haussa les épaules.

— Sornettes ! Soit vous répondez en ces lieux soit devant le Banc du roi à Westminster. Je peux vous assurer que les juges principaux, Staunton et Hengham, se montreront peu disposés à écouter vos minables doléances.

Claypole s'éclaircit la gorge et agita la main comme pour dissiper une odeur désagréable.

— Posez vos questions, Sir Hugh. Je suis présent.

— Votre service en Terre sainte ?

— En 1290, commença Claypole comme s'il débitait un poème, nous avons appris dans quel état d'oppression était tombé le royaume chrétien en Terre sainte. Lord Scrope a réuni dans la nef de St Alphege un groupe formé de tous les hommes valides.

— Oui, oui, l'interrompit Corbett. Vous aviez rang d'écuyer de Lord Oliver et êtes parti avec les autres. Eux ne sont jamais revenus ; vous, si.

— Vous savez vous servir d'un arc ? s'enquit Ranulf.

— Bien entendu ! rétorqua Claypole, les joues empourprées. Tout comme nombre d'hommes de Mistleham.

— Pourquoi Scrope a-t-il fait de vous son écuyer ? voulut savoir Ormesby.

Corbett se retint de sourire. Les racontars sur le possible lien de parenté de Claypole intriguaient sans nul doute cet indiscret médecin.

— Pourquoi ne l'aurais-je pas été ?

— C'est juste, persista Ormesby, et souvenez-vous, Messire, que vous avez juré. Vos déclarations peuvent être utilisées ailleurs, pour ou contre vous.

Il fit une pause.

— Les commérages soutenant que vous êtes un bâtard, le fils illégitime de Lord Scrope, sont-ils vrais ?

Le courroux envahit le visage du maire, des taches rouges marbrèrent ses pommettes, ses yeux étincelèrent et, un instant, Corbett crut qu'il allait se lever pour frapper Ormesby.

— Maître Claypole, déclara Corbett, apaisant, nous ne faisons que répéter les rumeurs. Sont-elles véridiques ?

— Non, elles sont fausses.

Le maire prit appui sur la table en foudroyant le clerc du regard.

— Elles sont fausses parce que je suis le fils légitime de Lord Scrope et de Dame Alice de Tuddenham, ce que je prouverai.

— Comment ? dit Corbett. Selon le père Thomas, les registres paroissiaux concernant l'année de votre naissance ont disparu. Sont-ils en votre possession ?

— Croyez-vous que je serais assis là si je les avais ? Non ! J'en ai

parlé à Lord Scrope. Il soupçonnait le prêtre de les avoir volés ou détruits.

— Dans quel but ?

— Parce qu'il me hait et qu'il haïssait Lord Oliver. Pensez-vous que c'est une coïncidence, Corbett...

— Surveillez votre langage ! intervint Ranulf d'un ton menaçant.

— Oh, je le surveille ! affirma Claypole. Mais croyez-vous que le fait que le père Thomas soit venu exercer son ministère dans une paroisse dont le seigneur est l'homme qu'il haïssait soit une coïncidence ? Non, trois fois non ! Il est venu pour d'autres motifs.

— C'est-à-dire ?

— Demandez-le-lui, rétorqua Claypole. Il est du pays, comme l'était Reginald, son frère, qui nous a accompagnés à Acre.

Corbett soupira et se rencogna dans sa chaire.

— Et qu'est-il arrivé à Reginald ?

— Il a été tué avec les autres.

— Vous estimez donc, résuma le clerc, que le père Thomas est venu ici pour découvrir ce qu'il était advenu à son frère ?

— Je ne sais. Interrogez-le.

— Mais pourquoi Lord Scrope, insista Ormesby, aurait-il protégé un homme qui le détestait ?

Claypole sourit en découvrant ses dents jaunâtres.

— C'est fort simple, physicien. Lord Scrope, lui, ne détestait pas le père Thomas. C'est un bon pasteur, un curé qui s'occupe des pauvres. Ce genre de pasteurs est rare. Puis, il est né dans la contrée. Lord Scrope déplorait le trépas de Reginald. Mon maître avait ses bons côtés ; le sens de la justice, par exemple. Il a été heureux que le père Thomas ait été nommé à St Alphege.

— Vous a-t-il fait savoir que vous étiez son fils légitime ?

— Jamais, pourtant j'ai entendu les bruits qui couraient. Je le questionnais, je le provoquais : il me répondait que je devrais attendre. J'ai entrepris des recherches, mais il était alors trop tard. Les recueils paroissiaux étaient introuvables. J'ai protesté auprès de Lord Scrope, qui a prétendu n'en pouvoir, mais pour l'heure. Le prêtre soutenait que ces documents n'étaient pas ici quand il a pris son poste après notre retour d'Acre. Je n'ai rien à ajouter sur ce sujet.

— Par conséquent, observa Corbett, votre légitimité reste encore à prouver, n'est-ce pas ? Elle n'a onc été attestée par Lord Oliver ?

— Quelle importance ? railla Claypole. Pour le moment, je n'ai pas de preuve. Mais j'en aurai un jour. En attendant, je m'élèverai devant le tribunal de la chancellerie contre les prétentions de Lady Hawisa. Sir Hugh, ce n'est qu'après mon départ pour Acre, alors que mon maître et moi combattrions coude à coude, que nous risquions de périr à chaque instant, que Scrope a confirmé les rumeurs et reconnu

que j'étais son fils. C'était ma légitimité qu'il refusait de confirmer. Je pense qu'il aimait ma mère. Elle s'est remariée et est morte en couches ; il ne m'en a pas dit davantage.

— Vous serviez donc avec lui à Acre. Que s'y est-il passé ? s'enquit Corbett.

— Les Sarrasins et leurs alliés l'ont encerclée. C'était un grand port, très étendu, mal préparé pour un siège. Les Infidèles ont commencé, quartier par quartier, à nous tailler en pièces comme un boucher le ferait avec un morceau de viande. Nous nous sommes réfugiés dans la pièce du trésor du Temple qui dominait la mer. Les Sarrasins ont jeté toutes leurs forces dans un ultime assaut. L'histoire est notoire. Lord Scrope et moi avons décidé de nous en sortir par la force. Les murailles sont tombées sous les coups. Nous avons reculé en passant par les corridors. Nous sommes d'abord allés à l'infirmerie où Gaston, son cousin, grièvement blessé, avait été amené. Lord Scrope y a pénétré. Gaston gisait, mort, dans son lit. Mal soigné, sans remèdes et n'ayant presque rien à boire, il avait succombé à ses blessures. Lord Oliver a cherché des compensations à ses peines. Le trésor du Temple se trouvait près de l'infirmerie. La porte était ouverte ; un des sergents du Temple se servait déjà. Nous sommes juste entrés et l'avons imité, faisant main basse sur tout ce que nous pouvions, y compris le *Sanguis Christi*. La fureur des combats ne cessait de croître. Hurllements et cris retentissaient. Nous savions que la forteresse du Temple était tombée, alors nous nous sommes sauvés. Lord Scrope était un bon combattant, un vrai guerrier. Ici, on vous énumérera ses défauts. Moi j'ai vu son courage ce jour-là. Nous sommes parvenus au rivage, avons trouvé une embarcation, avons ramé jusqu'aux navires qui attendaient et sommes rentrés à la maison.

Corbett, compréhensif, hocha la tête.

— Vous avez donc regagné Mistleham ?

— Oui. Lord Scrope fut acclamé en soldat victorieux du Christ, précisa le maire non sans une note de sarcasme dans la voix. Le roi, la Cour et l'Église lui firent fête, il reçut de vastes propriétés et on lui donna Lady Hawisa en mariage. La famille de cette dernière non seulement possédait des terres, mais tirait du commerce du vin avec la Gascogne d'opulents bénéfices. Lord Oliver s'est servi de l'argent de son épouse, ainsi que des trésors rapportés de Terre sainte, pour enrichir son domaine, rénover ce manoir et bâtir la retraite sur l'île des Cygnes. Il est vrai que ce qu'il a vécu à Acre l'a changé, cependant il n'a jamais eu cure de ce que pensaient les gens.

— Et les menaces ? s'enquit le magistrat.

— Oh, cela a commencé il y a environ un an ! répondit Claypole avec fougue. Lord Scrope ne s'en inquiétait pas. Les templiers ont essayé de négocier la restitution du *Sanguis Christi*, mais Lord Oliver

refusait de se plier à leurs désirs, d'où la référence aux moulins du Temple. Quant à celles faisant allusion aux moulins de Dieu, elles ont débuté vers Pâques, l'année dernière. Là encore, il les a ignorées. Il avait l'habitude de telles intimidations ; cela ne le souciait pas.

— Et Maître Le Riche ?

— Il a surgi à Mistleham et a voulu vendre la dague. Il s'est rendu chez un orfèvre.

— Lequel ?

— Je ne m'en souviens pas, mais celui-ci a envoyé Le Riche me voir à l'échevinage. Dès que j'eus reconnu le poignard, je me suis rappelé les avertissements du souverain au sujet du vol à Westminster.

— Mais, intervint Ranulf, un hors-la-loi comme Le Riche aurait dû craindre d'approcher l'échevinage, non ?

— Il était désespéré, expliqua Claypole. Il est entré. Je l'ai rencontré et arrêté pour ce qu'il était, un larron. J'ai envoyé un message à Lord Scrope qui se trouvait alors à Mistleham. Vous savez le reste. On a jugé et pendu Le Riche. Nous possédions la dague et étions prêts à la remettre au roi. Quant au cadavre de Le Riche... Dieu seul sait ce qu'on en a fait.

— Et les Frères du Libre Esprit ?

— Sir Hugh, ils sont arrivés à Mistleham. Mon maître s'est montré fort généreux en leur permettant de s'installer dans le village abandonné de Mordern. Ils avaient le droit de travailler en échange de leur subsistance. Le temps a passé. On les a accusés de vol, de braconnage, de luxure et d'hérésie. Après une enquête approfondie, Lord Scrope a décidé que c'était une bande de marauds. Il a rassemblé ses hommes et m'a ordonné de faire de même en ville. Nous vous avons narré la suite. Lord Scrope avait raison : c'étaient bien des malandrins. Nous avons découvert des armes. Ils ourdissaient quelque vilenie, peut-être une attaque contre ce manoir, mais pourquoi, si ce n'est piller et se livrer à tous les autres méfaits qu'ils pouvaient perpétrer.

— Le Sagittaire ? interrogea Corbett.

Claypole se contenta d'un geste d'ignorance.

— C'est un tueur, Sir Hugh. J'ignore tout de lui.

— Et la nuit de la mort de Lord Scrope ?

— Questionnez mes voisins, mon épouse. J'étais couché chez moi. Pourquoi ? De quoi m'accusez-vous ?

Il se pencha en avant.

— D'être sorti en cachette de mon lit, d'avoir pénétré dans le manoir, traversé les champs enneigés, nagé dans le lac glacé, de m'être faulxé en catimini entre les gardes, d'être entré dans la retraite ? Je ne crois pas. Pour quelle raison aurais-je tué Lord Scrope ? À mon retour d'Acre, c'est lui qui m'a donné l'argent, les

moyens de créer mon atelier d'orfèvre et d'entrer dans la guilde. Je lui devais tout. Je suis son fils légitime. Sir Hugh...

Il se leva de son siège.

— ... je dois partir, si vous m'avez rien d'autre à me demander. Moi aussi je suis un homme occupé.

Corbett attendit que la porte se soit refermée derrière le maire, puis se redressa dans sa chaire.

— Le beau menteur que voilà ! observa-t-il. C'est un parjure. Je ne pense pas qu'il nous ait dit un seul mot de vrai.

— Quelles preuves en avez-vous ? s'étonna Ormesby.

— Il était trop prolix, répondit le magistrat. Les mots sortaient de sa bouche comme s'il récitait les vers d'une pantomime. Il savait ce que nous lui demanderions. Il s'était bien préparé. Il a maintes choses à cacher, ce Maître Claypole.

Frère Gratian entra alors dans la salle et prêta serment. Il déclara d'emblée qu'étant le confesseur de Lord Scrope il ne pouvait rien révéler à Corbett. Puis, d'un ton acerbe, il rappela au clerc royal que, selon la loi canon, le secret de la confession ne souffrait aucune exception ; et qu'essayer, ne serait-ce que tenter de l'enfreindre, pouvait conduire à la plus inexorable excommunication. Corbett dissimula son ire devant ce prêtre arrogant. Ce dominicain, qui semblait ne s'intéresser à personne tout en distribuant trois fois par semaine des pains de Marie aux miséreux de la paroisse, lui inspirait de vifs soupçons.

« Vautrez-vous donc dans votre propre suffisance, pensa le magistrat, et je vous piégerai au moment qui me conviendra. » Aussi acquiesça-t-il d'un air entendu et s'enquit-il, d'un ton dégagé, de l'endroit où se trouvait son interlocuteur quand Lord Scrope avait été tué.

— Dans ma chambre, Sir Hugh, répondit Gratian avec morgue. Interrogez nos gens ; ils m'ont apporté de quoi me restaurer. J'ai lu mon bréviaire et suis allé me coucher. Je peux faire bien des choses...

Un sourire vaniteux plissa son pâle visage anguleux.

— ... mais marcher sur de l'eau glacée sans être vu, puis passer à travers pierre et bois, voilà qui m'est impossible.

Corbett opina du chef comme s'il était satisfait de la réponse et congédia le prêtre avec courtoisie.

— Prêtre orgueilleux ! grommela Ormesby.

— Aveuglé par la fatuité ! corrigea le magistrat. Le père Thomas sera différent.

Ce fut le cas. Après avoir juré, il fit l'habituelle référence à son statut clérical, puis promit de répondre avec autant de franchise que sa conscience le lui permettrait. Il ne chercha à passer sous silence ni la profonde aversion que lui inspirait Lord Scrope, ni sa

désapprobation du massacre des Frères du Libre Esprit, ni sa réprobation de la dureté du seigneur du manoir. Corbett approuvait à mi-voix d'un air entendu et, gardant les questions importantes pour la fin de l'entretien, regardait Ranulf comme si le travail de son scribe l'intéressait par-dessus tout.

— Mon père, dit-il en souriant, quelle est la vraie raison de votre installation à Mistleham ?

— Je vous l'ai expliqué : je voulais vivre en humble prêtre servant le Christ et son peuple.

— Vous êtes aussi originaire de cette région, n'est-ce pas ?

— En effet, ce qui a incité Lord Scrope à appuyer ma candidature au bénéfice de St Alphege. Je suis né ici ; j'ai été chapelain royal. Je suis aussi, tant bien que mal, éduqué et érudit et mes lettres de recommandation étaient excellentes.

— Reginald, votre frère, a-t-il joué un rôle dans votre installation ici ?

— Mon frère est mort.

— Tué à Acre, je crois ?

Corbett aperçut un éclair, un changement dans les yeux bleu clair de son interlocuteur. Du chagrin, de la colère, du ressentiment ?

— Je veux la vérité, père Thomas.

— J'aimais Reginald.

Le prêtre refoula son affliction.

— Il était toujours content, Sir Hugh ; il respirait la joie. Je l'aimais beaucoup. Il est parti à Acre avant que j'aie pu l'en empêcher. Il y a péri.

— Et ?

— J'ai toujours voulu découvrir comment, pourquoi.

— Y êtes-vous parvenu ?

— Non. Les seuls survivants furent Scrope et Claypole, son âme damnée. Ils n'ont pas été d'un grand secours.

— Mais vous aviez des soupçons ?

— Reginald était mon frère bien-aimé. Je désirais savoir comment s'étaient passés ses derniers jours, mais je n'ai rien appris.

— En dépit de tous vos efforts ?

— J'ai ouï des racontars.

— Lesquels ?

— Des bribes d'informations sur la chute du donjon du Temple, l'ultime forteresse de la ville abattue par les Sarrasins, sur les défenseurs qui se dispersaient, s'éparpillaient, chacun luttant pour sa vie. On a aussi évoqué la panique et le sauve-qui-peut, mais rien de précis, Sir Hugh, rien du tout.

— À votre avis, pourquoi votre mystérieux visiteur se faisait-il appeler Nightshade ? Pourquoi ce nom ? Pourquoi s'est-il adressé à

vous ?

— Je ne sais vraiment pas, Sir Hugh. Il y a autour de Nightshade, la douce-amère, une aura maléfique. Je suppose qu'il cherchait à effrayer Lord Scrope.

— Ce dernier appréciait-il la fresque que les Frères du Libre Esprit ont peinte dans votre église ?

— Je vous en ai déjà parlé. Il lui reconnaissait des qualités. Il était rare que Scrope porte aux nues quelqu'un ou quelque chose sous le ciel bleu de Dieu.

— Avez-vous examiné de près cette fresque ?

— Bien sûr !

— Regardez-la encore, suggéra Corbett. Évoque-t-elle en réalité la chute de Babylone ou d'un autre lieu ?

— C'est-à-dire ?

— Je l'ignore, admit le clerc en souriant, mais ce n'est point un reflet fidèle de l'Apocalypse.

— Je comprends ce que vous voulez dire, Sir Hugh.

— Qu'en est-il des recueils paroissiaux que Maître Claypole cherche avec tant de diligence ?

Le père Thomas éclata de rire.

— Oh, je suis certain, commenta-t-il, que Maître Claypole aimerait les avoir, mais même s'ils étaient ici, je ne pense pas qu'ils prouveraient quoi que ce soit. Il est illégitime ; c'est le bâtard de Scrope. Je ne les possède pas, en dépit de ce que croit Claypole.

— Mais alors où sont-ils ?

— À votre avis, Sir Hugh ? Je subodore que Scrope, dans une secrète et malveillante intention, les a fait enlever.

— Où vous trouviez-vous la nuit du meurtre ?

— Je priais près des corps de ceux qui ont été tués à Mistleham. Je n'appréciais pas Lord Scrope, mais je ne l'ai pas occis. Je sais aussi quelles questions vous avez posées aux autres concernant les menaces proférées contre Scrope, le larron Le Riche, le massacre des Frères du Libre Esprit. Je vous ai déjà entretenu de ces sujets, Sir Hugh. Je n'ai rien à ajouter.

CHAPITRE XI

« Mandat pour arrêter John Le Riche [...] de mauvaise réputation, accusé de félonie dans le Bedfordshire. »

Calendrier du Rôle des Patentes, 1291-1302.

Après le départ du père Thomas, on introduisit Dame Marguerite et Maître Benedict. Corbett avait estimé qu'il valait mieux les interroger ensemble et avait négligé la réflexion de Ranulf glissant à l'oreille de Chanson que ces deux-là « étaient comme cul et chemise », remarque qui n'aurait pas manqué de froisser à la fois l'abbesse et son chapelain s'ils l'avaient ouïe. Ils prêtèrent serment et s'installèrent. Dame Marguerite, sans plus de façons, faisant avec modestie fi des privilèges attachés à leur condition, remercia beaucoup Corbett de les recevoir de conserve, étant donné le mauvais état de santé de Maître Benedict. Le magistrat n'en disconvint pas. Le chapelain était rasé de près et propre ; pourtant il avait le teint plombé, les yeux écarquillés et cernés. Il semblait avoir mal dormi et se tenait le ventre comme s'il avait du mal à digérer. Il était aussi anxieux, ne cessant de chercher d'un regard apeuré quelque spectre malintentionné tapi dans les recoins obscurs de l'estrade.

— Sir Hugh, déclara Dame Marguerite, dont le joli visage s'était un peu empourpré, que pouvons-nous dire de plus ?

— Je souhaite quitter ces lieux, clerc royal, annonça Maître Benedict d'une voix grinçante.

Il regarda le magistrat dans les yeux.

— Le meurtre règne ici.

Il cita les Évangiles :

— Haceldama. Le Champ de Sang. Je vous serais reconnaissant de me donner des lettres de recommandation pour Lord Drokensford et le roi.

— De grâce, Sir Hugh, plaida Dame Marguerite.

— Une fois ma tâche achevée, Madame.

— Nous savons peu de choses, l'interrompit Maître Benedict. La nuit où Lord Scrope a été occis, j'étais la proie des fièvres. Demandez à Madame l'abbesse et aux valets, j'étais fiévreux...

Sa voix mourut.

— Tant de massacres, Sir Hugh ! Qui sera le prochain à périr ?

Le clerc ne répondit pas et s'adressa à Dame Marguerite.

— Pouvez-vous nous apprendre quelque chose sur ces agissements meurtriers ?

— Non, Messire. Mon frère ne connaissait d'autre loi que la sienne.

— Même au sujet d'Acre, après tant d'années ?

— Même là-dessus, Sir Hugh. Il n'en parlait jamais, du moins avec moi. Je suis sûre qu'il le faisait avec Claypole, et qu'il évoquait aussi les Frères du Libre Esprit, le Sagittaire ou Le Riche. Sir Hugh, je n'en sais pas davantage que vous. Il est certain que c'étaient des événements épouvantables, mais n'oubliez pas, bien qu'à présent je sois logée céans, que je suis l'abbesse d'un couvent où les tâches ne manquent pas. Les affaires du manoir de Mistleham ne me concernent pas vraiment. Je déplore le trépas de mon frère, mais je me soucie surtout de Messire Claypole et, bien entendu, de l'avancement de Maître Benedict. J'ai été aussi honnête et franche que possible.

Elle fit une pause.

— Je regrette seulement que Chenapan n'ait pas survécu. Il aurait pu se montrer bavard. L'histoire de ce voleur, Le Riche, ne me concerne en rien. Les chefs des Frères du Libre Esprit, Adam et Ève, avec quelques-uns de leurs compagnons, venaient souvent au couvent, mendier, prier dans notre chapelle, mais ils ne faisaient rien de mal, c'étaient des innocents inoffensifs.

— Et l'île des Cygnes ? Dame Marguerite, enfant, vous jouiez dans le domaine. Ne pouvait-on traverser le lac que par bateau ou par un pont ?

— Oui, répondit-elle avec un sourire nostalgique. Il est très profond et encombré d'herbes, ce qui le rend fort dangereux. Mon frère a fait détruire l'ancien pont qui se trouvait à l'emplacement actuel des jetées. Quelques-uns de ses serviteurs étaient entraînés à ramer pour l'emmener sur l'autre rive. Le lac est périlleux, Sir Hugh. Je ne vois pas comment quelqu'un aurait pu le traverser sans se servir d'un des esquifs.

— Mais alors, comment croyez-vous que le tueur s'y soit pris ? s'étonna Ranulf.

— J'ai réfléchi là-dessus, reconnu l'abbesse en se mordillant les lèvres. J'imagine qu'il – ou elle –, précisa-t-elle, mutine, l'a franchi à la nage pendant la journée.

— Ils seraient morts gelés ! objecta Corbett.

— Pas forcément, Sir Hugh. À condition d'emporter des vêtements de rechange et une petite gourde de vin. J'y parviendrais. Je le faisais parfois, en dépit du risque, avoua-t-elle en souriant.

— Mais comment auraient-ils eu accès à la retraite ? voulut savoir

Ranulf.

— Il se peut que mon frère, abusé, ait laissé entrer le tueur. Mais...

Elle haussa les épaules.

— ... je comprends bien que cette hypothèse fait naître autant de difficultés qu'elle en résout.

Elle se leva, imitée par Maître Benedict.

— Je vous assure que c'est tout ce que j'ai à vous narrer, Sir Hugh.

Le magistrat les remercia. Ils se retirèrent et Chanson ferma l'huis derrière eux. Corbett se redressa dans sa chaire et se tourna vers Ormesby.

— Eh bien, Messire le physicien, qu'en pensez-vous ?

— J'ai exercé la fonction de coroner, Sir Hugh, et ma conclusion immédiate peut s'exposer en trois points. D'abord...

Il leva un doigt boudiné.

— ... on ne vous a, bien sûr, pas dit la vérité ici ; ce qui n'a rien d'étonnant : personne, céans, n'est prêt à tout avouer. Tout le monde a quelque chose à cacher. Ce qui les unit, c'est une profonde inimitié, voire de la haine, envers Lord Scrope.

— Et ?

— Ensuite, Corbett, cela ressemble à une affection, une maladie. À mon avis, il faut chercher la racine dans le passé. Vous ne cessez d'en revenir à Acre ; cela paraît être l'origine, la source de tout. Il est certain qu'il y a eu quelque mystère là-bas. Des hommes de Mistleham y sont allés, mais seuls Scrope et Claypole en sont rentrés. Les vétérans aiment évoquer leurs guerres, leurs batailles, leurs blessures, leurs heures de gloire et de triomphe. Scrope et Claypole ne le faisaient pas. Pourquoi ? Nous savons qu'ils se sont échappés. Nous savons aussi qu'ils ont pillé le trésor du Temple, mais ils n'ont pas, en réalité, donné aux habitants de la ville, à des gens tel le père Thomas, une véritable et fidèle relation sur la mort de leurs compagnons. Enfin, si Acre est la racine, ce qui s'est passé ici est la fleur. Nous devons, ou vous devez, découvrir comment un criminel a traversé ce lac gelé au cœur de la nuit, sans être vu ni arrêté, comment il a pu pénétrer dans une maison petite, certes, mais fortifiée, puis occire Lord Scrope sans rencontrer de résistance, dérober ses biens et s'enfuir sain et sauf. Je suggère, Sir Hugh...

Ormesby se leva.

— ... que vous commenciez par là. Si vous pouvez éclaircir ce point, alors je pense que tout se mettra en place.

— Je ne suis point d'accord, intervint Ranulf. Maître Ormesby, vos remarques sont judicieuses et exactes ; néanmoins nous pouvons quand même relever certains mensonges. Ceux de Maître Claypole,

par exemple. Je ne crois pas à l'histoire de la capture et de la pendaison immédiate de Le Riche ; quelque chose n'est pas net là-dedans. Frère Gratian, quant à lui, jase fort bien ! Il se cache derrière son statut et ses privilèges. Si seulement nous pouvions trouver la faille.

— Oui, oui, murmura le mire, mais, Messires, sauf si vous avez besoin de moi, je dois partir. Je vais rendre visite à Lady Hawisa.

Il salua Corbett et Ranulf.

— De grâce, mandez-moi de nouveau si je peux vous aider encore, mais qu'y a-t-il derrière tout ça... ? Je ne l'explique pas.

Il hocha la tête.

— Et peut-être même jamais.

Maugréant et grommelant entre ses dents, il sortit.

Corbett se leva, se dirigea vers une desserte, remplit deux gobelets de vin et en rapporta un à Ranulf.

— Parfait, Ranulf. Chanson...

Il fit signe au clerc des écuries de s'approcher.

— ... sers-toi une coupe de vin. Voici ce que nous allons faire. Ranulf, débarrasse cette table puis va te promener par le manoir. Tente d'établir la véracité de ce qui nous a été dit quant à l'endroit où se trouvaient les uns et les autres. Relève tout détail insolite. Chanson, ne perds pas frère Gratian de vue. Si tu constates quoi que ce soit, rejoins-moi dans ma chambre.

Le magistrat gagna la chapelle incontinent et s'assit dans une chaire devant l'autel de la Vierge ; puis il se releva pour regarder avec attention ce qui l'entourait tout en se demandant à quoi Lord Scrope avait fait allusion quand il avait dit à Lady Hawisa qu'il manquait quelque chose en ces lieux. Il examina le crucifix pendu au-dessus de l'entrée du petit sanctuaire, l'autel et les crédences qui le flanquaient, mais tout était en ordre. Il repartit dans son appartement, quitta ses bottes et prit ses aises devant l'âtre. Les effets du vin qu'il avait bu se faisaient sentir. Il s'assoupit et quand Ranulf et Chanson revinrent, le soir était tombé.

— Rien, annonça Ranulf en se laissant choir sur un tabouret près de Corbett. Rien du tout, Messire. Tout ce que nous avons entendu est vrai. Les valets chantent tous le même refrain. Dame Marguerite, frère Gratian, Maître Benedict et Lady Hawisa étaient dans leurs chambres la nuit où Lord Oliver a été assassiné ; quant au père Thomas et à Maître Claypole, on ne les a même pas aperçus ici, bien sûr. Et maintenant ?

— J'ai appris quelque chose.

Corbett se tourna vers Chanson debout près de la porte.

— Frère Gratian va distribuer d'autres pains de Marie demain, précisa le clerc des écuries.

— Sois dans les parages, insista le magistrat. Quant à nous, Ranulf, nous nous lèverons tard puis nous prendrons nos chevaux, mais personne ne doit savoir où nous irons.

— Et où donc ? s'enquit Ranulf, non sans inquiétude car il avait à moitié deviné la réponse.

— À Mordern. Il y a là-bas un secret, et j'ai bien l'intention de le découvrir.

— Et l'île des Cygnes ? suggéra Ranulf. J'ai conversé avec Pennywort ; il a fouillé sa mémoire et prétend qu'autrefois un pont enjambait le lac là où à présent il y a les pontons. Dame Marguerite avait raison : Lord Scrope l'a fait abattre. J'ai demandé si on pouvait nager entre les deux appontements. Pennywort s'est mis à rire. Il semblerait que le lac soit au plus profond à l'endroit où on le traverse.

Le magistrat n'écoutait que d'une oreille, mais il acquiesça.

— D'abord Mordern, Ranulf, murmura-t-il, et quand nous en aurons assez pour séparer le bon grain de l'ivraie, nous retournerons à l'île des Cygnes. Jusqu'à ce moment, qu'elle garde son mystère.

Le lendemain matin, Corbett et Ranulf assistèrent à la première messe à St Alphege. Quand le père Thomas eut quitté le chœur, Corbett alla derechef examiner la fresque.

— Maître ? l'appela Ranulf.

— Regarde, répondit ce dernier, les défenseurs de cette cité portent une livrée feuille-morte et vert.

— Les couleurs de Lord Scrope ?

— Exactement ! Pourtant seuls quelques-uns les ont et il faut être très attentif pour les distinguer. Mais cette forteresse est-elle Acre ou Babylone ? Ces sombres silhouettes qui s'enfuient, est-ce Scrope et Claypole ? Qui est cet homme dans le lit ? Est-ce Gaston, le cousin de Lord Oliver ? Et la scène du banquet donné par Judas, que signifie-t-elle ?

Ranulf désigna les plantes et les herbes que l'artiste avait dessinées sur les bords du dessin.

— Et ceci. Est-ce de la belladone ?

— C'est possible, et ça...

Le magistrat montra la croix et les blessures vermeilles du Christ.

— ... est-ce une référence au *Sanguis Christi* ? Ah, soupira-t-il, comme j'aimerais en savoir plus. Viens.

Ils sortirent, payèrent le gamin qui tenait leurs montures et se mirent en selle. Ils n'étaient pas seuls à quitter l'église ; des marchands désireux que leurs étals soient prêts quand retentirait la cloche du marché suivirent. L'air froid du matin sentait le fumier de cheval et la paille humide qui jonchait les pavés ; ces effluves se mêlaient à l'odeur appétissante qui s'échappait des boulangeries, des rôtisseries et des tavernes. Sur la place, trois fêtards, à moitié dessaoulés à présent, s'en

prenaient aux dizainiers pour qu'ils les libèrent du pilori où ils avaient passé la nuit. Les sergents s'exécutèrent, mais pas avant de leur avoir versé des seaux de pissat de cheval glacé sur la tête. Sur les marches de la croix, un crieur public avertissait les vendeurs que seul le pain portant la marque d'un boulanger pouvait se vendre et que tout un chacun devait se méfier des pichets de vin, de lait ou d'huile coupés d'eau, sans parler du pain contenant trop de levain, du poisson avarié trempé dans du sang de porc pour qu'il ait l'air frais et du fromage auquel on donnait belle apparence en le faisant mariner dans un maigre bouillon.

— Cela me rappelle une histoire drôle, remarqua Ranulf en se penchant. Un homme, un jour, pria un boucher de baisser son prix, arguant qu'il était client depuis sept ans. « Sept ans ! s'exclama le boucher. Et vous êtes toujours en vie ! »

Corbett se mit à rire et pressa son cheval vers un étal installé devant une échoppe débitant des victuailles. Elle proposait sur des plateaux de bois des tourtes fourrées de morceaux de jambon, de fromage et d'anguilles, assaisonnées de poivre et autres épices. Il acheta deux pâtés tout chauds. Ils conduisirent leurs montures à l'entrée d'une ruelle et mangèrent tandis que le magistrat examinait la place qui s'étendait devant lui. Il remarqua le grand nombre de fenêtres et de portes ainsi que les venelles et les caniveaux entre les maisons. Il était persuadé que le Sagittaire avait dû se servir d'une des fenêtres qui dominaient la forêt d'enseignes aux vives couleurs : un bouchon pour le marchand de vin, des pilules dorées pour l'apothicaire, un bras blanc strié de rouge pour le chirurgien-barbier, une licorne pour les orfèvres et une tête de cheval pour le sellier. Il mordait avec précaution dans sa tourte, tenant les rênes de l'autre main. Il oubliait le vacarme : on ouvrait cages et épinettes pour relâcher canards, poules, chapons et porcelets piaillant qui étaient ensuite attachés aux tréteaux en attendant d'être choisis par les chalandes.

Ranulf regarda Corbett et soupira. Son maître était perdu dans l'une de ses rêveries. Il jeta un coup d'œil vers l'église, derrière eux, où s'alignaient des carrioles. Une troupe de comédiens ambulants se préparait à interpréter une pièce. Leur chef avait déjà monté une estrade improvisée aux panneaux vert et or couverts d'un drap noir d'où il exhortait à présent les marchands stupéfaits et leurs clients. « Frères et sœurs, entonna-t-il d'une voix de stentor, vous qui aimez cette époque et désirez en jouir, pensez à la mort, au Jugement, que notre pièce va vous décrire. »

L'un des ivrognes qu'on venait de relâcher du pilori s'avança en titubant et en beuglant une chanson à boire pour noyer la voix du bonhomme :

*Une fois pour ceux qui achètent le vin,
Deux fois à la santé des prisonniers.
Trois fois à celle des filles aux jupons retroussés...*

Le meneur de la troupe ne s'indigna pas ; il se contenta d'attendre que l'ivrogne se soit assez rapproché pour lui administrer un coup de poêle à frire sur le crâne à la grande joie de la foule rassemblée.

Le magistrat avait repris pied dans la réalité.

— Allons-y, Ranulf !

Le clerc de la Cire verte avala sa dernière bouchée, enfila ses gantelets, poussa doucement sa monture sur les pavés et emboîta le pas à Corbett dans la cohue, puis le long de la voie sinueuse qui, traversant la ville, menait à la route de la forêt de Mordern. Ils lurent d'abord obligés de chevaucher avec prudence en évitant charrettes et traîneaux, chevaux et poneys de bât, ainsi qu'un groupe de fauconniers rentrant de la chasse munis de perches croulant sous le poids des dépouilles ensanglantées de lapin et de cailles. Colporteurs et rétameurs, désireux de se rendre au marché pour gagner leur pain quotidien, se pressaient sur le chemin. Ils étaient suivis d'une bande de pèlerins marchant derrière une bannière arborant un portrait de Thomas Becket dont ils espéraient visiter le tombeau à Cantorbéry. Le tohu-bohu décrut enfin. La vague de capuchons rouille, verts, marron, noirs d'autres voyageurs déferla autour des deux clercs et disparut. Les clameurs moururent. Les effluves de cuisine, de fumée, de sueur et de basse-cour se dissipèrent au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la campagne. Des bosquets et des haies, quelques fermes et apprentis et. au loin, la ligne sombre de la forêt de Mordern émaillaient le paysage de givre qui s'offrait à leurs yeux.

Capuchons remontés, emmitouflés jusqu'au nez, ils guidaient avec précaution leurs chevaux le long de la route verglacée. Ranulf fut presque soulagé quand ils pénétrèrent enfin dans le sinistre village abandonné. Le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte était convaincu que Satan, le Soldat de l'Enfer, ne vivait pas dans des cavernes enfumées léchées par les flammes, mais dans l'étendue blanche de l'hiver éternel. Armé ou non, avec, pour seul compagnon, Corbett qui fredonnait une hymne, Ranulf se méfiait beaucoup de la solitude morose de la campagne, où les corneilles flottaient tels des anges noirs sur les clairières retentissant des bruits inquiétants qui montaient du sous-bois. Ils entrèrent dans le cimetière, serrèrent les rênes, mirent pied à terre et attachèrent leurs montures. Un vent froid gémissait dans les arbres et s'insinuait entre les croix et les stèles délabrées.

— Le repaire des fantômes ! chuchota le magistrat.

Ils se dirigèrent vers le bûcher funéraire qui n'était plus qu'un tas de charbon de bois et une couche de cendres grises dispersées par la

bise. Corbett baissa les yeux. Il tira son épée pour fouiller dans les débris, puis s'accroupit, prit une poignée de poussière et la laissa s'envoler.

— Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière, rappela-t-il à voix basse. *Sic transit gloria mundi* – ainsi passe la gloire du monde, Ranulf.

Il lança un coup d'œil mélancolique à son compagnon.

— N'oublie jamais. La jeunesse dans sa splendeur, doit, le moment venu, redevenir poussière.

Il secoua ses gantelets pour en faire tomber la poussière et regarda le ciel morne.

— Pourtant tout ne finit pas ici, Ranulf. Oh non ! Nous sommes des êtres spirituels. Les âmes survivent, avides de la lumière éternelle. Le sang reste le sang et, dans le royaume du Saint-Esprit, réclame vengeance. C'est la raison de notre présence ici, Ranulf, où, je pense, le voile entre le visible et l'invisible est plus mince.

Ranulf regarda son maître d'un œil attristé et désigna les alentours.

— Est-ce là justice divine, Sir Hugh ?

— Non, Ranulf, mais c'en est le commencement. Au temps et à l'endroit choisis par Dieu, la justice sera accomplie. La moindre larme versée, l'enfant martyrisé, la femme abusée, l'homme maltraité, chacun est compté. Tout se termine bien à l'heure voulue par Dieu, mais il se sert de nous. Il nous garde près de sa main droite pour réaliser ses buts secrets.

Corbett rabattit complètement son capuchon sur sa tête.

— Il a besoin de notre intelligence et de notre bon sens, ces talents qu'il nous a donnés. Alors inspecte les environs, Ranulf. Qu'est-ce qui manque ?

Ranulf s'exécuta, puis examina les morceaux de bois noircis et la poussière grise gluante.

— Maître ?

— Les os, déclara Corbett en souriant. Le feu consume tout à l'exception des os humains et pourtant je n'en vois pas un fragment, pas un éclat. Quelqu'un est venu ici pour emporter les restes.

— Le père Thomas ? suggéra Ranulf. Ou quelques habitants de Mistleham faisant œuvre de miséricorde ? Les Frères du Libre Esprit y avaient des amis.

— Peut-être, admit le magistrat en haussant les épaules. Mais il y a cette citation : *Riche, plus riche sera, Là où, en Galilée, Dieu a donné un baiser à Marie*. Commence par la première rangée de tombes,

Ranulf ; moi je m'occuperai de l'autre bout du cimetière.

— Que cherchons-nous ?

— Une sculpture, une évocation de l'annonce de Gabriel à la

Vierge à Nazareth.

Ranulf s'éloigna, bottes craquantes dans les fougères et les ajoncs qui poussaient dans le cimetière. Corbett débuta par le fond. L'entreprise était troublante. La brume, suintant entre les arbres, les suivait à la trace, cortège aérien des âmes des défunts qui avaient vécu et étaient morts en ces parages, et qui s'étonnaient de voir les vivants s'affairer ainsi parmi les trépassés. Corbett allait d'une tombe à l'autre, d'une croix détériorée à une autre. Sur la plupart, les inscriptions étaient effacées. Toutes lui rappelaient ses propres morts, ses parents, sa sœur et sa première épouse, ceux qui étaient partis avant lui. Il récitait le requiem à voix basse lorsque Ranulf poussa un cri et il se précipita vers une stèle située au milieu du cimetière. Elle avait été sculptée dans de la bonne pierre bien des années plus tôt ; le lichen et la mousse dissimulaient les noms et les prières ; on ne distinguait plus que le médaillon gravé avec art représentant l'ange Gabriel, les ailes déployées, planant au-dessus de la Vierge agenouillée.

— Regardez, Maître !

On avait arraché le lichen pour dégager la sculpture alors que la tombe, elle, disparaissait presque sous les ajoncs et les fougères gelés, entassés sur la sépulture afin de la cacher au mieux. Ils s'empressèrent de les ôter et se mirent à creuser le sol à l'aide de leurs épées, de leurs poignards et d'une hachette que Ranulf gardait dans ses sacoches. La terre était dure, mais il était évident que le remblai était récent. Dessous c'était plus meuble et, au fur et à mesure qu'ils excavaient, la répugnante odeur de la corruption montait dans l'air, les forçant à se couvrir la bouche et le nez. Corbett, se souvenant du conseil que lui avait donné son ami médecin à l'hôpital St Bartholomew, ordonna d'une voix rauque à son compagnon d'enfiler ses gantelets et de ne pas oublier de se laver avec soin le visage et les mains quand ils auraient regagné Mistleham. L'infecte puanteur empira. Ils finirent par trouver le cadavre du pendu – toujours enveloppé de ses hauts-de-chausses et de sa chemise de lin – d'où exsudait une pourriture visqueuse. Le ventre avait gonflé et éclaté ; le visage n'était plus qu'une outre d'immonde chair en décomposition. Le nœud coulant était toujours serré autour du cou. Corbett eut un haut-le-cœur ; Ranulf se détourna, au bord de la nausée. Ils durent tous les deux s'écarter pour respirer l'air frais.

Ils revinrent munis de branches mortes pour extraire la dépouille de sa sépulture. Corbett, habitué à s'occuper des morts sur les champs de bataille, trouva cette tâche macabre épouvantable. Le magistrat ne doutait pas que ce fût John Le Riche et il dut faire un effort pour se rappeler que cet infecte amas de chair putréfiée avait été un être vivant. Ils enlevèrent le cadavre et retournèrent à la tombe, où ils passèrent au crible une autre couche de terre humide et répugnante

avant de trouver le coffre de flèches. Ils le remontèrent, en soulevèrent le couvercle et sortirent plusieurs petits ballots de cuir qu'ils ouvrirent et vidèrent. Ranulf laissa échapper un soupir de stupeur respectueuse devant la pile de bagues, de bracelets, de coupes, de chapelets, de pichets et de plats, scintillant butin de pierres et de métaux précieux incrustés de bijoux, qui ne cessait de grossir. Des diamants, des rubis, de la nacre, des crucifix, des sceaux, des broches, des épingles à cheveux, des colliers et des brassards remplissaient d'autres sacs. Le dernier objet était une cassette en bois renfermant deux rouleaux de parchemin. Le premier présentait un dessin fort semblable à la fresque de l'église St Alphege. Corbett l'examina puis le tendit à Ranulf.

— Regarde, quoi qu'ils aient imaginé, ils l'ont d'abord préparé. La copie est fidèle : le château abattu, l'homme étendu dans le lit, la scène du banquet, la fuite, le grand dragon qui s'élève dans le ciel, les symboles et les plantes étranges.

Le second document, à l'encre rouge et bleue, était plus long. C'était une frappante représentation de l'Enfer conçu sous forme de grands cercles concentriques. De curieux symboles géométriques, semblables à ceux qui entouraient la fresque de St Alphege, séparaient les cercles les uns des autres. Dans le premier, précisait la légende gribouillée au-dessous, se trouvaient les blasphémateurs, que des démons cornus armés de fléaux et de redoutables fouets ne cessaient de faire sauter et bondir. Dans le suivant, ensorceleurs et sorcières, qui, par magie, avaient distordu la nature, étaient maintenant tordus à leur tour, la tête tournée dans le dos, si bien que les larmes roulaient sur leur croupe. De terrifiants reptiles ceignaient le troisième, cherchant parmi les voleurs et les larrons ceux qui, pour s'être emparés de richesses ne leur appartenant pas, étaient privés de leur âme suivant deux méthodes : ou ils étaient réduits en cendres par la piqûre d'un scorpion, puis ressuscités afin que la torture se renouvelle, ou ils étaient transformés en cire, fondus les uns dans les autres de telle sorte qu'ils ne pouvaient plus savoir qui ils étaient, de même que, pendant leur vie terrestre, ils avaient été incapables de distinguer leurs biens de ceux d'autrui. D'autres cercles étaient pourvus d'explications. Tous grouillaient de pécheurs, mais le cœur de l'Enfer était réservé à Lord Oliver Scrope qui, solidement attaché, était consumé par le feu divin éternel.

— Qu'est-ce que ça signifie ? s'étonna Ranulf.

Corbett s'appuya contre la pierre tombale et contempla l'église en ruine.

— Ranulf, déclara-t-il en regardant par-dessus son épaule, ces dessins étaient une mise en garde à Lord Scrope. Les Frères du Libre Esprit avaient deux intentions : l'une, de peindre la chute de Babylone, qui, en réalité, est une parabole de celle d'Acre, l'autre, de peindre

une vision de l'Enfer où Scrope, le plus grand des pécheurs, se trouve au centre. Ils ont, semble-t-il, choisi la chute de Babylone, une question importante que nous avons effleurée, mais point développée. Les Frères du Libre Esprit sont en fait venus ici pour se venger de Lord Scrope. Sans nul doute, ils le haïssaient – du moins certains d'entre eux. Ils avaient un compte à régler. D'où ces représentations et leurs armes. Peut-être avaient-ils décidé de s'emparer du manoir de Mistleham.

— Mais pourquoi ? Quelle relation avaient-ils avec Lord Oliver ?

— C'est le nœud de l'affaire, reconnut le magistrat. Je l'ignore encore, mais il existait un rapport ; un lien secret et durable, un lien de sang infesté de ressentiments et de griefs.

— S'il en était ainsi, argumenta Ranulf en s'approchant de son maître, leur mort aurait dû mettre un terme à cette histoire.

— D'où deux conclusions possibles, répondit Corbett. La première : ils n'ont pas tous périés dans le massacre ; la seconde : y a-t-il quelqu'un d'autre, associé aux Frères du Libre Esprit, qui se vengerait en leur nom ? Je ne sais pas, Ranulf.

— Et le trésor ?

— Ah !

Corbett eut un petit sourire entendu.

— Maître Claypole a bien des comptes à rendre. Voici ce que je soupçonne. Le trésor du roi dans la crypte de Westminster a été pillé et son contenu dispersé. Drokensford m'a appris que maints orfèvres de Londres ont été impliqués dans le recel et la mise en vente de ces objets volés. Or, pour cela, Puddlicott et sa bande ont dû passer des accords avec les orfèvres de la ville afin qu'ils acceptent cette marchandise illicite.

— Et dans les autres cités ? s'enquit Ranulf.

— Justement ! rétorqua Corbett. John Le Riche n'est pas venu ici par hasard. Réfléchis, Ranulf ! Puddlicott et ses compagnons ont, comme on peut le prévoir, visé loin et large. Ils ont dû négocier avec les vendeurs londoniens, mais aussi chercher des clients ailleurs. Pourquoi pas Mistleham, prospère centre lainier de l'Essex ? Avec un maire, Maître Claypole, qui semble se soucier fort peu du bien, du mal, sans parler de la loyauté envers la Couronne. Le Riche n'a pas été piégé, pas de la façon dont Claypole ou Lord Scrope l'ont narré. Ce couple madré avait un plan plus subtil. Ils avaient reçu les proclamations du souverain, avertissant qu'on l'avait dépossédé de son trésor et promettant les châtiments les plus sévères à quiconque accepterait des objets volés. Le Riche arrive à Mistleham et s'attend à être reçu en héros. Au lieu de cela il est arrêté. Scrope et Claypole organisent son procès, son emprisonnement et sa pendaison immédiate.

— Mais à coup sûr Le Riche aurait protesté, les aurait accusés.

— De quelle preuve disposait-il ? objecta le magistrat. Je pense qu'on lui a donné du vin drogué. Dès qu'il a été incarcéré, il n'a plus eu les idées claires. Pour autant que nous le sachions, Scrope et Claypole auraient pu lui promettre un moyen d'échapper soit à la prison soit au nœud coulant. Nous savons toi et moi, Ranulf, qu'un pacte peut être conclu avec le bourreau : on peut, par exemple, mettre un col de cuir serré autour de la gorge pour la protéger, puis, le corps redescendu, on ramène la victime à la vie.

— Mais ça ne s'est pas passé ainsi, n'est-ce pas ?

Corbett désigna l'église.

— Ah ! Le Riche devait se montrer prudent. Il ne pouvait tout simplement pas arriver à l'improviste à Mistleham, aussi s'est-il rendu dans la forêt de Mordern pour chercher refuge près des Frères du Libre Esprit. Ils étaient accueillants. Quoi que nous puissions penser d'eux, Ranulf, ils semblaient sincères dans leurs convictions et n'avoir cure de richesse, ni de trésor. Le Riche a dissimulé ses gains mal acquis chez eux et s'est rendu à Mistleham pour traiter avec Claypole.

Il eut un geste d'incertitude.

— Je suppose qu'il existait quelque accord préalable secret entre Le Riche, Claypole et Scrope, mais il n'a pas été respecté. Le Riche devait alors être aux abois : ces sept mois passés en tant que *utlegatus* – hors-la-loi – l'avaient épuisé. En un mot, il est tombé dans une embuscade. On lui a sans doute administré un opiat ; on l'a poussé, drogué à mort, sur l'échafaud. Peut-être lui avait-on promis la vie. Nous ne le saurons jamais. Les Frères du Libre Esprit, comprenant que Scrope avait commis une nouvelle infamie, ont dépendu la dépouille de Le Riche, l'ont rapportée à Mordern et lui ont fait ce que nous pourrions appeler des funérailles décentes ici, dans ce cimetière abandonné. Ils ont aussi gardé son butin.

— Et l'ont enseveli avec lui ?

— Ainsi que ces deux dessins. Ils ont aussi laissé des instructions secrètes sur le mur de la sacristie. Ranulf, je commence à saisir pourquoi Lord Oliver a massacré les Frères du Libre Esprit. D'abord...

Il leva la main.

— ... il y a la fresque de St Alphege. Il l'a interprétée comme un avertissement à son égard. Ensuite, en interrogeant Le Riche, Scrope a pu s'assurer que le reste du trésor était encore ici, dans le village abandonné de Mordern. Il arrive tôt en ce matin fatal ; on donne l'assaut dans la lumière grise de l'aube et le carnage a lieu. Scrope et Claypole espéraient découvrir la fortune de Le Riche, mais ce ne fut pas le cas. Ils ont agi avec circonspection. Des recherches vraiment approfondies auraient pu faire naître des soupçons. Qui plus est, si on les avait aperçus en possession de ces biens mal acquis, ils auraient dû

en répondre devant le Banc du roi. Si nous n'étions pas venus, ils auraient poursuivi leur quête, mais, bien sûr, la présence des émissaires du roi à Mistleham signifiait qu'ils devaient ronger leur frein, juguler leur avidité et attendre des jours meilleurs.

— Ils savaient pourtant que nous avions trouvé la crypte.

— Mais rien dedans, souligna Corbett. Je pense que Scrope lui aussi l'avait fouillée.

— Et maintenant ?

— Ce que je viens d'exposer n'est que pures suppositions, théorie sans preuve. Si nous obligeons Maître Claypole à avouer, alors nous connaîtrions la vérité, mais je veux des certitudes. Nous allons emporter le trésor sans piper mot et donner à Le Riche une sépulture honorable. Quand nous en aurons terminé, je remettrai quelques pièces à un prêtre pour qu'il célèbre une messe de requiem à sa mémoire. Mais ce ne sont pas les morts qui m'intéressent : ce sont les vivants. Là-bas, à Mistleham, un adroit assassin, malin et sournois, rôde dans l'ombre. Nous soupçonnons une partie de la vérité sans pouvoir cependant révéler toute l'histoire. Nous devons être patients et raisonner avec logique, ne pas tirer de conclusions avant de disposer de l'ensemble des éléments, ou de la plupart. Jouons les naïfs, tout en restant curieux. Observons et notons avec soin, parce que, soupira Corbett, l'Évangile dit vrai : « Car les enfants de ce monde sont plus avisés quand il s'agit des leurs que ne le sont les enfants de la lumière. »

CHAPITRE XII

« Quelque objet précieux que vous trouviez aux mains de ces malfaiteurs, vous devez le mettre en lieu sûr. »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

Corbett avait à peine regagné sa chambre au manoir qu'on frappa à la porte. Il ouvrit et trouva un serviteur sautillant d'un pied sur l'autre dans le corridor.

— Sir Hugh, dit-il, Lady Hawisa vous salue et vous prie de la rejoindre dans la chapelle.

Le clerc alla quérir sa chape et suivit le valet dans le couloir. Ils descendirent l'escalier et entrèrent dans la chapelle où Lady Hawisa était assise sur la chaire de miséricorde près de l'autel de la Vierge. Le serviteur fit avancer Corbett puis, discret, se retira en fermant l'huis derrière lui.

— Sir Hugh, déclara Lady Hawisa sans même tourner la tête, je vous saurais grâce de bien vouloir pousser le verrou.

Le magistrat s'exécuta avant de se diriger vers le chœur. Lady Hawisa se leva alors pour l'accueillir.

Elle était vêtue de noir des pieds à la tête et, quand il s'approcha, elle releva son voile et lui adressa un sourire serein.

— Vous pensez sans doute que je suis en deuil, Sir Hugh, mais que nenni. Je remercie en fait le Ciel de m'avoir délivrée.

— De quoi, Madame ?

— Du mal, d'un mariage sans amour, du piège qui me retenait prisonnière. Je suis venue ici dès l'aube pour rendre grâce à Dieu et je suis allée dans le chœur.

Elle le prit par le poignet et le conduisit en bas des marches qui menaient à l'autel. À droite, près de la lueur rouge de la lampe du chœur, pendait la custode d'argent sertie de pierreries et, juste au-dessus de l'autel, il y avait un crucifix au bout d'une chaîne d'argent fixée aux poutres.

— On prétend que le bois de la croix est en cèdre du Liban, expliqua-t-elle. Importé spécialement de Terre sainte. Mais regardez le corps du Christ, Sir Hugh.

Corbett obtempéra : la sculpture en bronze du Sauveur était

superbe, bras étendus, corps tordu par l'agonie, tête pendante, visage dissimulé par la chevelure.

— Vous avez déjà vu cela, n'est-ce pas ?

Corbett acquiesça.

— Étudiez-la, Sir Hugh. Que manque-t-il ?

Il détailla les pieds cloués l'un sur l'autre, la petite inscription que Pilate avait fixée au-dessus de la croix.

— Rien que je puisse voir.

— Qu'est-ce qui ceint la tête du Sauveur sur tous les crucifix que vous avez vus ?

Corbett se hissa sur la pointe des pieds, regarda avec plus d'attention et souffla :

— Il n'y a pas de couronne d'épines ; c'est ce qu'il manque !

— C'est ainsi que mon époux a ordonné de l'exécuter, précisa Lady Hawisa. Au lieu d'une couronne d'épines, il a fait mettre un anneau sur la tête du Sauveur.

— Savez-vous pourquoi ?

— Comme je vous l'ai dit, Sir Hugh, Lord Oliver ne m'informait guère de ses faits et gestes. Quand je venais m'agenouiller céans, je contemplais cet anneau et m'émerveillais. Il était fait d'argent et constellé de bijoux. Je pense qu'il appartenait à son cousin Gaston, tué à Acre.

— Et voilà qu'il a disparu ?

Corbett fit demi-tour, s'assit sur les marches du chœur et leva les yeux sur son interlocutrice.

— J'ai remarqué qu'il n'était plus là ce matin. La veille de sa mort, dans l'après-midi, mon époux s'est plaint : il manquait quelque chose dans la chapelle. C'est à cela qu'il faisait allusion.

Le magistrat se leva et quitta le chœur. Il déambula dans l'édifice et contempla la sculpture de bois clouée au mur représentant Saint-Georges terrassant le dragon qui se convulsait sous les sabots de son cheval.

— Magnifique bois, murmura-t-il. Très beau travail. Merci, Lady Hawisa, de m'avoir appelé ici. Je ne comprends pas ce que signifie la disparition de cet anneau. Je ne sais qu'une chose : les événements qui se passent à Mistleham ont pour source, à travers les années, ce qui est arrivé à Acre. Je dois, néanmoins, vous poser une question. Le matin où on a découvert dans la retraite le cadavre de votre époux, il y avait, sur une table près de lui, un gobelet taillé avec goût rempli de claret. On y avait versé de la belladone, ainsi que dans le pichet de claret sur la desserte.

Ormesby, le médecin, prétend que Lord Scrope n'a pas bu ce vin empoisonné. Par conséquent, je suppose qu'il a été altéré non avant son meurtre, mais après.

Lady Hawisa eut un sursaut de surprise.

— Un méchant tour, expliqua le magistrat. Un leurre, une ruse pour détourner notre attention et peut-être vous faire passer pour coupable. Vous comprenez, continua-t-il, c'est vous qui lui aviez offert ce gobelet en prétendant qu'il était en orme, alors qu'il était en réalité en if, bois qui porte malchance. Il est aussi notoire que vous êtes responsable du jardin de simples du manoir, où on trouve de la belladone et d'autres herbes dangereuses. Eh bien, je voudrais vous poser une question, entre nous. Avez-vous jamais confessé, jamais avoué à quiconque votre désir secret et meurtrier d'empoisonner votre époux ?

Lady Hawisa déglutit et lui jeta un regard craintif.

— Madame, insista Corbett, je ne vous accuse point. Je suis persuadé que vous n'avez pas trempé dans ce crime, mais le vin était bel et bien drogué ! Vous avez révélé votre envie profonde, votre tentation d'agir ainsi.

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

— L'après-midi précédant le trépas de Lord Oliver, commença-t-elle, j'étais dans le jardin et m'occupais de certaines plantes. Je suis allée dans ce que je nomme *l'Hortus Mortis*, le jardin de la Mort. J'ai longuement regardé ces plantes vénéneuses et j'ai, derechef, éprouvé la vieille inclination.

— Pourquoi ?

— J'ai vu les nuages de fumée au-dessus de Mordern. J'ai compris que vous brûliez les corps de ces malheureux. Cet après-midi-là, Sir Hugh, je voulais vraiment occire mon mari. Ces désirs troublaient les humeurs de mon âme. J'ai quitté en hâte le jardin et suis venue céans. Je me suis assise dans la chaire de miséricorde et me suis épanchée à haute voix. On aurait pu m'entendre.

— Mais il n'y avait personne, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non.

Elle hocha la tête.

— Il est possible que quelqu'un se soit dissimulé, mais je ne le pense pas.

— Est-ce la seule fois où vous avez formulé ces pensées criminelles ?

Lady Hawisa acquiesça.

— En êtes-vous bien certaine ?

— Oui, Sir Hugh, mais...

Sa voix mourut.

Corbett s'approcha d'elle, prit sa main gantée d'une mitaine et lui baisa avec douceur le bout des doigts.

— Merci, Lady Hawisa.

Il se trouvait près de la porte de la chapelle, quand elle le rappela.

— Madame ?

Elle se dirigea lentement vers lui, le menton tremblant, les larmes aux yeux.

— Je viens juste de m'en souvenir, Sir Hugh. J'en ai parlé à mon confesseur, le père Thomas, mais, bien entendu...

Le clerc sortit de l'ombre.

— Et à quelqu'un d'autre encore, Madame ?

— En effet, concéda-t-elle avec peine. Je ne me suis fâchée contre mon époux qu'une seule fois, il y a des années. Nous étions seuls. Je m'étais rendue à la retraite. J'ai hurlé qu'un jour j'espérais qu'il boirait le poison que je lui donnerais.

— Et qu'a-t-il répondu ?

— Comme d'habitude. Il a eu un rictus et a haussé les épaules comme si j'étais un oiseau importun tapant du bec contre la fenêtre, une quantité négligeable.

— À qui Lord Scrope aurait-il pu le raconter ?

— Peut-être à frère Gratian. Mais la seule personne en qui il aurait eu confiance, c'était en son âme damnée, Claypole.

Un coup inattendu à l'huis la fit tressaillir. Corbett tira le verrou et ouvrit. C'était Ranulf, en compagnie d'un valet.

— Veuillez m'excuser, Sir Hugh.

Ranulf regarda par-dessus l'épaule de son maître et salua Lady Hawisa d'une inclinaison du buste.

— Chanson a du nouveau. Il doit d'urgence nous narrer quelque chose.

Le clerc des écuries avait du mal à maîtriser son excitation. Il ne cessait de faire les cent pas dans la chambre de Corbett à qui il fallut quelque temps pour le calmer. Chanson, fou de joie, se frottait les mains et adressait des sourires triomphants à Ranulf, qui, en retour, se contentait de le fixer d'un regard sévère.

— Maître, frère Gratian et les pains de Marie...

— Eh bien ?

— Il est descendu au milieu de la matinée, juste après tierce, pour les distribuer. Les nécessiteux étaient rassemblés aux portes du château. Gratian était là, dans son rôle de bon pasteur offrant du pain. J'ai bien regardé. Sir Hugh, quand les affamés reçoivent de la nourriture, ils se jettent dessus, mais j'ai remarqué trois robustes mendiants... oh, ils étaient en haillons, la chevelure et la barbe hirsutes, pourtant quand ils ont pris leur part, ils l'ont juste attrapée et sont partis sans s'attarder.

Corbett leva la main.

— Tu as bien dit « robustes » ?

— Pour sûr, déclara Chanson. Maître, j'ai déjà mendié ma pitance. Eux avaient l'air bien nourris et, ce qui était vraiment suspect,

c'est que, contrairement aux autres, ils ont juste pris le pain, sans y mordre, et sont repartis en hâte sur le chemin de Mistleham. Je les ai suivis. Et, ce qui est encore plus curieux, Maître, c'est que ces vagabonds peuvent se permettre de loger au *Rayon de miel*.

Corbett, l'air radieux, tendit les bras et, tout en serrant Chanson contre lui, lança un clin d'œil à Ranulf par-dessus l'épaule du clerc.

— Beau travail, mon bon et fidèle serviteur !

Il relâcha son étreinte.

— À présent, Chanson, sellons nos chevaux et allons voir ces claquedents qui n'ont pas grand-faim et peuvent louer une chambre dans une taverne.

Quelques instants plus tard, Corbett, Ranulf et Chanson débouchèrent sur la place du marché de Mistleham. Le commerce de l'après-midi ne battait pas son plein, nombre d'apprentis s'étant rendus dans le cabaret ou la rôtisserie la plus proche en quête d'une cruche de bière ou d'un repas. La troupe de bateleurs ambulants était maintenant fort affairée à monter le décor sur l'estrade afin d'encourager les spectateurs à venir les voir. Le chef, toujours debout sur la tribune, décrivait à qui voulait l'entendre les dangers de l'Enfer, où on servait aux pécheurs des gobelets de liquide brûlant et, en guise de nourriture, des crapauds et des serpents cuits dans le soufre. Un autre membre du groupe avait disposé un petit étal près des chariots et proposait toutes sortes de médicaments contre chaque maladie connue. Quand Corbett et ses compagnons passèrent, le charlatan instruisait une pauvre femme qui se tenait la joue des bienfaits d'un mélange de vinaigre, d'huile et de soufre pour guérir les ulcérations buccales tandis qu'une chandelle de suif de mouton, additionnée aux graines de houx de mer, était un traitement merveilleux pour les dents gâtées. Il fallait, trompetait-il, approcher la chandelle de la dent cariée et tenir, au-dessous, un bol d'eau froide : les vers qui infectaient la dent tomberaient tout simplement dans le bol. Corbett et Ranulf mirent pied à terre. Le magistrat sourit. Il avait déjà entendu cette histoire. Les autres scènes du marché le frappaient aussi vivement : les étals qui attiraient le chaland, deux fols, ivres morts, qui dansaient ensemble, les baillis qui montaient la garde, les cris d'un chien et d'un chat qui se provoquaient l'un l'autre. Un voyageur venu de loin, la peau tannée par le soleil, était monté sur un socle de pierre près de l'église, impatient de raconter l'histoire des merveilles qu'il avait vues. Corbett fit une courte pause, contempla les alentours, puis regarda vers le *Rayon de miel*.

— Chanson, dit-il à mi-voix, quand nous serons à la taverne, conduis les chevaux dans la ruelle. Ranulf, suis-moi à l'intérieur.

La grand-salle, spacieuse et basse de plafond, était bondée. Les poutres étaient noires de fumée et, sur le sol, la jonchée⁽¹⁷⁾ n'était plus

qu'un amas de roseaux bourbeux. Les volets de la plupart des fenêtres étaient clos. Bien qu'on eût allumé des lanternes, des chandelles et des lampes à huile, leur lumière ne suffisait ni à dissiper la pénombre ni à distinguer clairement les silhouettes sombres assises aux tables. Corbett, la main sur le pommeau de son épée, traversa la pièce sans se presser. Il vit des têtes se tourner sur son passage ; il ouït des chuchotements, des exclamations à propos de l'« envoyé du roi ». Le tavernier sortit de derrière son comptoir en s'essuyant les mains sur un chiffon crasseux.

— Que puis-je vous servir, Messires ?

Corbett déclina l'offre d'un signe de tête. Il ôta son gantelet, fouilla dans son escarcelle et en tira une pièce d'argent qu'il fit tourner devant les yeux avides de l'hôte.

— Trois hommes habillés en mendiants logent-ils ensemble ? murmura-t-il.

L'aubergiste s'apprêtait à mentir. La pièce d'argent tourbillonna à nouveau et la main du magistrat se posa sur la garde de son épée.

— Montez l'escalier, Messire, déclara-t-il. Sur le palier, la porte devant vous. Elle n'a ni serrure ni verrou. Il suffit de la pousser.

Corbett et Ranulf, épée et poignard à la main, gravirent en hâte les marches poisseuses. Corbett ne prit pas la peine de frapper, mais ouvrit l'huis d'un coup, Ranulf s'empressant sur ses talons. À l'intérieur, les hommes qui, accroupis sur le sol, jouaient aux dés, tentèrent tant bien que mal d'atteindre leurs ceinturons et leurs arcs entassés dans un coin. Ranulf, plus rapide, en bouscula un au passage et se plaça entre eux et leurs armes. Un instant, tout ne fut que confusion. Les hommes reculèrent, mais la misérable petite chambre aux coins tapissés de toiles d'araignée, aux murs écaillés et à l'étroite fenêtre ouverte n'offrait pas de refuge. Des paillasses étaient roulées en tas contre un des murs. Sur une petite étagère proche, il y avait un vase de nuit. L'air sentait le renfermé et le plancher sale était éclaboussé de graisse. À première vue, les occupants ne paraissaient pas déplacés, avec leurs grossiers pourpoints, leurs hauts-de-chausses et leurs bottes élimés, mais leurs ceinturons étaient en cuir luisant, les pommeaux de leurs épées et de leurs dagues ciselés avec goût et leurs arcs étaient l'œuvre d'un homme de métier. Corbett, menaçant, s'avança et tous les trois reculèrent encore. Ils étaient débraillés et échevelés, le visage presque caché par leurs cheveux épars et leur barbe, pourtant, de toute évidence, ce n'étaient pas des mendiants, mais des soldats aguerris à l'œil vif. Ils n'avaient pas peur ; ils étaient simplement sur leurs gardes, prêts à profiter de la moindre erreur de leurs visiteurs inattendus. Corbett rengaina son épée et s'assit sur ses talons. Il les montra du doigt.

— Qui êtes-vous ? Vous n'êtes point des vagabonds. Vous

mendiez de la nourriture que vous ne mangez pas. Vous vous terrez dans le galetas d'une taverne et je parie que vous n'en sortez que pour rencontrer frère Gratian. Je vais vous dire qui vous êtes, Messires. Des templiers.

Il les scruta, l'un après l'autre. L'homme, au centre, était plus âgé, cheveux et barbe striés de gris, yeux verts étincelants dans un visage noirci par le soleil.

— Oui, des templiers, reprit le magistrat. Vous, Messire...

Il désigna du doigt le soldat du centre.

— ... vous êtes un chevalier et vos compagnons sont vos écuyers. Le Nouveau Temple, à Londres, vous a dépêchés ici pour récupérer le *Sanguis Christi*.

Il s'interrompt. Son interlocuteur, aux aguets, se taisait.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, ajouta Corbett, sur la route qui sort de Mistleham, mais vous étiez alors masqués et encapuchonnés. Vos arcs étaient bandés, flèches pointées vers moi, l'émissaire du roi. Templiers ou non, vous n'ignorez pas que c'est félonie, n'est-ce pas, que de menacer de ses armes le propre envoyé du souverain ? Je pourrais vous faire descendre sur la place et vous y pendre sans autre forme de procès. Vous êtes venus ici déguisés en mendiants pour vous emparer du *Sanguis Christi* dont vous pensez qu'il appartient en toute justice à votre ordre. Il était entre les mains de Lord Scrope, mais voilà qu'il a disparu. Vous avez cru que c'était moi qui l'avais et avez essayé de m'effrayer. Vous avez échoué. Ai-je raison ?

Le templier, à sa gauche, jeta par-dessus son épaule un regard de convoitise aux armes.

— De grâce, murmura Corbett, soyez raisonnables. Le tavernier et les chalands, en bas, bien qu'ils ne m'aient point, savent que je suis l'ambassadeur du monarque. Si je crie haro et donne l'alarme, qu'arrivera-t-il ? Qu'allez-vous faire, Messires ? User de vos armes pour vous enfuir ? Tuer l'envoyé du roi ? Écoutez, je ne vous cherche pas querelle. Vous pouvez aller votre chemin à condition que vous ayez quitté Mistleham avant ce soir, mais je veux d'abord un renseignement. Êtes-vous des templiers ?

L'homme du centre lança un coup d'œil à ses compagnons et esquissa un petit sourire.

— En effet, Sir Hugh, nous sommes des templiers. Je suis Jean La Marche, de Dijon jadis, et je travaille maintenant pour le Nouveau Temple à Londres ; voici mes deux écuyers, Raoul et Éverard. Notre maître nous a envoyés ici pour reprendre ce qui appartient au Temple en toute propriété : le *Sanguis Christi* et d'autres biens précieux dérobés dans notre trésor d'Acre par Lord Scrope. Il est mort à présent et celui qui l'a occis détient sans doute le *Sanguis Christi*.

— Tiens, commenta le magistrat en souriant, vous avez donc changé d'avis depuis que nous nous sommes croisés. Vous pensiez alors que je l'avais. Bien entendu, frère Gratian vous a dit autre chose. Lord Oliver a trépassé et le *Sanguis Christi* a disparu. Il communiquait avec vous soit en glissant un rollet dans l'un des pains de Marie, soit en vous le mettant directement dans la main. Vous devez être bien informé de ce qui se passe à Mistleham.

Le templier lui jeta un regard morne.

— Que s'est-il passé à Acre ? Le savez-vous ?

Son interlocuteur fit signe que non.

— Vraiment ? insista Corbett.

— Aucun de nous n'y était, répliqua La Marche. Nous avons juste appris que nos frères ont tenu bon jusqu'à la fin ; notre forteresse est tombée en dernier. Ils se sont rendus, mais quand les Sarrasins ont commencé à maltraiter les femmes et les garçons, les templiers les ont attaqués à main nue. Les Sarrasins se sont vengés en les massacrant tous. Acre appartient à l'histoire, Sir Hugh. Un jour nous y retournerons, mais, en attendant, nous recherchons ce qui est à nous.

— Et pourquoi frère Gratian ?

— Demandez-le-lui vous-même.

Corbett hocha la tête.

— C'est pour cela que je suis venu vous voir céans. Soit vous me répondez maintenant et je vous laisse partir, soit je vous arrête. Je peux vous envoyer sous bonne escorte à Westminster pour être interrogés par les juges royaux. Je vous repose donc la question : pourquoi Gratian ?

— Il est dominicain à présent, expliqua La Marche, mais en 1291, l'année de la chute d'Acre, il était des nôtres.

— Un templier ! s'exclama Corbett.

— Un novice, précisa La Marche, un écuyer ; il n'avait pas encore prononcé ses vœux solennels. Après la prise de la ville, Gratian est revenu en Angleterre où il a décidé de changer d'ordre et d'entrer chez les dominicains.

— Je vois, acquiesça Corbett. C'est logique, bien sûr. Scrope voulait un confesseur personnel, quelqu'un qui était à ses côtés à Acre, aussi a-t-il prié le supérieur général des dominicains de lui envoyer frère Gratian, qui était peut-être au courant de son passé.

Le clerc se leva et les toisa.

— Bon, Messires, c'en est fini des pains de Marie pour vous. Je veux que vous ayez déguerpi de Mistleham avant la nuit et que vous n'y reveniez plus jamais.

— Et le *Sanguis Christi* ? s'enquit La Marche. Où est-il ?

— Je l'ignore, répondit Corbett, mais quand je le trouverai, je le rendrai au roi, son légitime propriétaire. Si votre Grand Maître désire

alors négocier avec mon seigneur, grand bien lui fasse. Adieu, Messires.

Ranulf et Corbett sortirent sans se presser de la chambre et descendirent dans la grand-salle. Le tavernier surgit, tout affairé, pour les inciter à passer commande, mais Ranulf l'en découragea d'un geste et suivit le magistrat sur la place du marché.

— Ils en savent peut-être davantage, Maître.

— Je ne crois pas, dit Corbett en observant le ciel. On les a simplement dépêchés ici à Mistleham pour rapporter quelque chose que frère Gratian devait leur remettre en temps voulu.

— Mais Lord Scrope n'avait-il pas annoncé que frère Gratian en personne le porterait à Londres ?

— Oh, je suis certain qu'il l'aurait fait, commenta Corbett, narquois, et qu'en chemin il aurait été dépouillé par les beaux gaillards qui sont là-haut. Il serait retourné à Londres, l'air innocent, et le roi aurait dû accepter ses dires. Bon, Ranulf, demande à Chanson d'amener nos montures, il serait temps de rentrer au manoir. Je commence à m'interroger. Mais je veux d'abord questionner Maître Claypole et frère Gratian.

— Les templiers ne vous inquiètent pas ?

Corbett secoua la tête.

— Ce sont des soldats, claquemurés dans ce petit galetas, obligés de porter des haillons puants et de manger de la nourriture rance. Le Temple les a envoyés ici pour chercher quelque chose de précis. Ils ont échoué ; c'est la raison pour laquelle ils m'ont accosté sur le chemin. Ils étaient prêts à tout. Ils sont venus dans l'espoir que Gratian leur remettrait le *Sanguis Christi*. Apprendre que Lord Scrope avait été assassiné et que le joyau avait disparu a dû éveiller leur curiosité. D'où leur attaque. Je suis sûr que leur Grand Maître, à Londres, sera fort mécontent quand ils se présenteront devant lui, même s'ils ne peuvent être que très heureux d'abandonner ce logement fétide.

— Mais ils vous ont bravé, vous, l'émissaire royal.

— Je te l'ai dit : ils étaient prêts à tout. Que pouvons-nous faire, Ranulf ? Les arrêter ? Ils se réclameront aussi du privilège de clergie. Non, à partir du moment où ils auront vidé les lieux au crépuscule, ce n'est plus mon affaire. Scrope est mort ; frère Gratian ne lui enverra plus de menaces. Notre ami le dominicain a bien des comptes à rendre.

Ils enfourchèrent leurs montures et se trouvaient au milieu de la place quand Corbett s'entendit appeler. Pennywort accourut en faisant de grands gestes de la main.

— Sir Hugh ! Sir Hugh !

Le magistrat retint son cheval.

Pennywort, haletant, saisit les rênes.

— Un message de Dame Marguerite, apporté à Mistleham par une converse que Lady Hawisa a renvoyée au couvent. Dame Marguerite vous fait savoir que le Sagittaire s'est rendu à St Frideswide. Elle vous prie d'y venir, ne serait-ce que pour la réconforter. Lady Hawisa m'a envoyé vous quérir pour vous y conduire. Sir Hugh ?

Ce dernier ferma les yeux et soupira.

— Très bien.

Pennywort courait devant eux tel un lévrier. Ils traversèrent la place en passant entre les maisons serrées qui les dominaient de leur masse et empruntèrent le chemin sinueux menant à St Frideswide à travers les champs blancs de gel. De temps en temps, Pennywort revenait sur ses pas pour leur préciser la direction. Après une courte chevauchée, ils tournèrent dans une étroite sente bordée, de chaque côté, par d'épais boqueteaux. Leur guide leur annonça qu'ils étaient à présent dans le domaine du couvent, terres que Lord Scrope avait allouées à St Frideswide tant que sa sœur y serait abbesse. Au détour d'un sentier, ils aperçurent le haut mur d'enceinte en pierre grise, au-dessus duquel s'élevaient les toits rouges de St Frideswide. Une sœur laïe leur ouvrit la grille de la poterne et les introduisit dans l'enceinte du couvent. Corbett fut surpris par sa magnificence. Il possédait des granges, des apprentis, des écuries, des hôtelleries, des logements, un réfectoire, une infirmerie, des offices et des cuisines, et, trônant au milieu, une imposante église au clocher élancé. Ils la dépassèrent pour gagner la cour des écuries où flottaient des odeurs multiples venant des étuves, des cuisines, des jardins et des réserves d'épices. Nonnes et sœurs laïes, vêtues de noir ou de gris, vaquaient, d'un petit pas pressé, à leurs affaires. Une cloche tinta et, obsédante, la musique d'une flûte résonnait dans le couvent.

Ils laissèrent leurs chevaux à l'écurie et pénétrèrent dans le parloir où une religieuse à l'air fort majestueux les accueillit à voix sonore et se présenta sous le nom de Dame Édith, la prieure. Elle parlait si fort que le magistrat se demanda si elle n'était pas à moitié sourde. Il lança un coup d'œil sévère à Ranulf et à Chanson pour qu'ils s'abstiennent de rire. Ils emboîtèrent le pas à la prieure à travers le paisible cloître pour gagner l'église où, claironna Dame Édith, l'abbesse les attendait.

Un encens des plus parfumés, dont les volutes montaient autour des statues jusqu'aux poutres du toit et aux corniches dorées, embaumait l'intérieur de l'édifice. Dans cette sereine maison de prières, le sol de la longue nef était une avenue en damier. De riches tapisseries pendaient entre les piliers dont le majestueux alignement conduisait vers le jubé peint de couleurs vives et les stalles de bois ciré du chœur. Des cierges brûlaient autour des statues et dans les chapelles latérales. Dame Édith les emmena vers l'un des transepts

ombreux. Corbett s'arrêta devant une plaque murale, en marbre de Purbeck, placée au-dessus d'une tapisserie aux tons chauds. L'inscription, au-dessous du cerf couronné, chantait les hauts faits de Gaston de Béarn et demandait à ceux qui passaient de prier pour ce « *Miles Christi, fidelis usque ad mortem*, pour ce soldat du Christ, fidèle jusqu'à la mort ». Cette plaque commémorative ressemblait en plus grand à celles de la chapelle du manoir et de St Alphege, mais la facture en était plus délicate.

— C'est beau, commenta Dame Édith. Nous prions toujours pour l'âme de Gaston et regardez, Sir Hugh.

Elle les conduisit plus loin, là où les dalles avaient été soulevées et où on avait creusé un trou profond.

— Madame l'abbesse veut ériger un monument à la mémoire de sa famille. D'autant plus que maintenant. ...

Elle se ressaisit soudain et les entraîna dans le transept avant de tourner à droite dans une petite chapelle votive dont l'autel se trouvait sous une statue de Sainte-Frideswide. Des tapis de pure laine couvraient le sol, des braseros dispensaient une douce chaleur et un splendide vitrail laissait entrer la lumière. Dame Marguerite et Maître Benedict, assis sur un banc, un chapelet enroulé autour des doigts, têtes rapprochées, bavardaient à voix basse. À l'arrivée de Corbett, ils s'écartèrent l'un de l'autre. Devant eux, sur le sol, se trouvaient une flèche et un morceau de parchemin. La peur se lisait sur le visage un peu empourpré de l'abbesse. Le malaise du prêtre était visible.

Dame Marguerite fit mine de se lever, mais le magistrat, d'un geste, l'en dispensa. Il rapprocha un petit tabouret et s'installa devant elle.

— Je me suis confessée auprès de Maître Benedict.

Dame Marguerite sourit à travers ses larmes.

— Sir Hugh, je suis *in periculo mortis*, en danger de mort, à l'instar de notre bien-aimée sainte patronne.

Elle désigna le vitrail qui dépeignait la fuite de Sainte-Frideswide loin de son royal prétendant : la sainte se réfugiait dans un couvent d'Oxford et Dieu la protégeait en rendant le roi aveugle.

Corbett désigna la flèche et ramassa le vélin jaunâtre à l'écriture nette.

— « Les moulins du Temple de Dieu, chuchota-t-il, peuvent broyer très lentement. »

Il leva les yeux.

— C'est ce même message qu'on a envoyé à Lord Scrope.

Maître Benedict s'empressa de s'éclaircir la gorge.

— Nous étions ici, dans l'église, bredouilla-t-il, lorsque Dame Édith nous a apporté le trait et le document.

— C'était cloué à la porte de la cuisine, précisa Dame Édith,

désapprobatrice, lèvres pincées. L'un des jardiniers qui livrent les produits l'a vu. Une flèche venue de l'Enfer !

— Le Sagittaire veut-il ma mort ? gémit Dame Marguerite. Oh, Sir Hugh, j'ai grand-peur.

Corbett jeta un coup d'œil à Maître Benedict, qui se contenta de hocher la tête, puis à Dame Édith. La prieure lui répondit par un regard insolent.

— Dame Marguerite, s'enquit-il, avez-vous des soupçons ?

— Oui, bégaya-t-elle. Claypole ! Il sait que je le hais. Je déteste ses arrogantes prétentions. Maintenant que mon frère est mort, il rêve d'être seigneur de Mistleham. J'ai réfléchi, dit-elle à mi-voix. Bien des éléments accusent Claypole. Il possède des logis sur la place du marché, Sir Hugh, et c'est un excellent archer. De plus, comme mon frère, son prétendu père, c'est un homme qui aime le sang.

Maître Benedict leva la main.

— Êtes-vous sur le point d'appréhender ce tueur, Sir Hugh ?

Corbett scruta ce prêtre à l'air benoît tapi comme un lapin terrifié.

— La solution, répondit-il, ne se trouve ni ici ni à Mordern, mais à Mistleham.

— Qu'allons-nous faire ? bêla le chapelain.

— Arrêter Claypole ! lança Dame Marguerite d'un ton sec.

— Mais le trépas de Lord Scrope n'a rien changé à sa situation, remarqua Corbett. On ne peut mettre la main sur les registres paroissiaux.

— Vraiment, Sir Hugh ? releva Dame Marguerite. Claypole ne les aurait-il pas eus par-devers lui tout le temps ? N'attendait-il pas son heure ? Mais, pour reprendre la question de Maître Benedict : qu'allons-nous faire ?

— Nous méfier !

Le magistrat prit la flèche et le parchemin.

— Je les garde, Madame.

Il s'inclina devant l'abbesse, remercia Maître Benedict et laissa Dame Édith les escorter jusqu'aux écuries où Chanson et Pennywort attendaient. Une fois qu'ils furent sortis du couvent, Ranulf poussa son cheval à la hauteur de celui de Corbett.

— Soupçonnez-vous quelqu'un, Messire ? demanda-t-il.

— En effet, Ranulf, mais je n'ai rassemblé que quelques éléments, et c'est insuffisant. Cela va être difficile. Il ne s'agit ni de logique ni de preuve ; c'est plus tortueux. Tu comprends, Ranulf, le Sagittaire, l'assassin, le meurtrier, Nightshade ou Belladone – quel que soit le nom diabolique qu'il aime se donner – rôde à Mistleham. Il a deux vies : aux yeux de tous il mène une vie respectable, mais, en secret, c'est un tueur. Néanmoins je pense qu'il ne pourra continuer longtemps. Tôt ou tard il devra disparaître.

— Donc, en d'autres termes, le goupil est dans le poulailler, commenta Ranulf, et trouve fort malaisé d'en sortir.

— C'est exact. Par conséquent, Ranulf, nous devons nous concentrer là-dessus.

Quand il eut regagné sa chambre à Mistleham, Corbett envoya Ranulf, Chanson et Pennywort chercher frère Gratian et Maître Claypole qu'il désirait interroger plus avant. Puis il sollicita une rencontre immédiate avec Lady Hawisa et lui expliqua qu'il avait, derechef, besoin de la grand-salle pour questionner certains témoins. Elle l'écouta avec attention et acquiesça.

— Savez-vous, Sir Hugh, déclara-t-elle en s'approchant, tête inclinée sur le côté comme si elle examinait le clerc pour la première fois, que lorsque mon époux a appris votre venue, il a vraiment eu peur ? Il a dit que vous étiez un faucon qui ne manquait jamais sa proie, un chien de chasse capable de suivre n'importe quelle piste. Je comprends pourquoi. Vous êtes proche de la vérité, n'est-ce pas ?

— Non, Madame, pas encore.

— Qu'est-ce qui a provoqué ces épouvantables crimes à Mistleham ?

Corbett s'assit sur une sellette et lui sourit.

— L'amour, Lady Hawisa !

Elle lui lança un regard surpris.

— L'amour, continua Corbett. Même dans le couple marié le plus uni on se déçoit l'un l'autre. Nous ne cessons de nous désappointer mutuellement, et ce parce que nous voulons tant aimer et tant être aimé. Mais, si cet amour est déçu, il peut s'aigrir, devenir méchant, malveillant ; il veut se venger. C'est sur la trace de cela que je suis, Lady Hawisa. Pas sur celle d'événements qui se sont déroulés il y a douze, treize, voire vingt ans plus tôt, mais sur celle d'une émotion, d'un sentiment, d'une passion du cœur humain qui ne se serait pas éteinte après avoir flambé, qui s'est plutôt transformée en quelque chose de sinistre, de monstrueux.

— Découvrirez-vous un jour de quoi il retourne ?

— Avec l'aide de Dieu, Madame, et un peu de soutien de votre part.

Elle tendit les mains.

— Dans ce cas, Sir Hugh, la pièce est à vous.

— Autre chose, annonça le magistrat en se levant. Je veux interroger frère Gratian. Quand j'en aurai fini, puis-je consulter les recueils, les comptes de Mistleham ? Je m'intéresse moins aux dépenses qu'aux revenus, aux fermages, aux profits, aux recettes du commerce – est-ce possible ?

— Dans quel but ?

— J'aimerais, Madame, vous révéler la vérité, mais je ne le peux.

Je veux les étudier de près. Quoi qu'il en soit, quand je verrai ma proie, je la reconnaîtrai.

Lady Hawisa accepta d'un signe de tête et Corbett prit congé.

CHAPITRE XIII

« Ils ont commis des crimes atroces
au mépris absolu de notre autorité. »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

Chanson introduisit dans la grand-salle un frère Gratian plutôt tendu et le conduisit vers la chaire devant l'estrade. Cette fois, Corbett n'avait exposé ni mandats ni lettres officielles ; juste son épée posée près de l'évangéliste sur lequel Gratian avait prêté son premier serment. Quand le dominicain fut sur le point de s'asseoir, Ranulf bondit.

— Comment osez-vous ! s'exclama-t-il. Comment osez-vous vous asseoir sans permission devant l'émissaire du roi ?

Frère Gratian, blême, jetant des regards autour de lui sans cesser d'humecter ses lèvres exsangues, s'agrippa à la table contre laquelle il s'appuya.

— Qu'est-ce à dire, Sir Hugh ? Je suis prêtre, dominicain.

— Je ne le sais que trop bien, répondit Corbett avec calme. Je sais aussi que vous êtes un menteur, un parjure, responsable d'une attaque contre l'envoyé du souverain dans la contrée.

— Je... je... ne comprends rien à tout cela, bégaya le dominicain.

— Vous feriez mieux de vous asseoir, dit le magistrat.

Il se pencha, poussa l'évangéliste vers son interlocuteur, puis lui saisit la main droite et la plaqua sans ménagement sur le livre.

— Bon, frère Gratian, j'irai droit au but. Je me suis rendu à Mistleham. Peut-être, l'ignorez-vous – je suis sûr qu'ils se sont enfuis à présent –, mais j'ai rencontré vos amis du Temple, s'abritant au *Rayon de miel* sous des oripeaux de mendiants. Ceux-là mêmes avec lesquels vous aviez l'habitude d'entrer en contact quand vous distribuiez les pains de Marie. Vous échangeiez des messages avec eux, y compris les menaces à transmettre à Lord Scrope. Ils ont avoué.

— Je n'ai point connaissance de cela...

— Si vous mentez encore, annonça Corbett, je vous arrêterai et vous conduirai en personne à Colchester où le roi et ses ministres, qui s'y sont installés, vous interrogeront. Vous m'avez aussi dissimulé que vous vous trouviez à Acre en 1291.

— Vous ne me l'avez point demandé. Je n'ai pas estimé que cela était pertinent.

— Nous déciderons, rétorqua le clerc, de ce qui est ou non pertinent. Frère Gratian vous avez la main sur l'Évangile ; moi aussi. Je vous parle avec franchise. Je sais très bien ce que vous avez fait et quel était votre dessein caché, mais je veux l'ouïr de votre bouche. À vous de choisir si ce sera ici ou devant le roi à Colchester. Je suis certain que vos supérieurs à Londres ne seront guère satisfaits quand le souverain reviendra et leur apprendra dans quelle fâcheuse affaire vous avez trempé.

— Je ne peux – et point ne le ferai – parler des péchés que Lord Scrope m'a confessés, commença frère Gratian d'une voix lente, le regard fixé sur ses mains, si ce n'est pour dire...

Il releva la tête.

— ... que je ne l'ai jamais absous de ce qu'il appelait ses fautes secrètes.

Il hocha la tête.

— J'ignore vraiment de quoi il s'agissait, mais c'est vrai, j'étais à Acre il y a treize ans. J'étais novice, écuyer, chez les Templiers. Ma vocation ne me comblait pas tout à fait, mais les voies de Dieu sont impénétrables. On m'envoya à Acre.

Il dévisagea Corbett.

— Un endroit étrange, Sir Hugh, avec ses bâtiments en pierre d'une couleur déconcertante – un jaune de soufre – pourvus de ferronneries et de fenêtres à verre teinté. C'est l'image que j'en garde : une vision jaune et floue. De curieux édifices poussiéreux ; un vrai cauchemar. Acre était la dernière place forte chrétienne, où se pressaient templiers, hospitaliers, moines en bure noire, marchands syriens sous leurs bannes de soie, belles catins escortées de leurs esclaves noirs qui envahissaient les salles au-dessus des tavernes. Les galères, qui amenaient des renforts et du ravitaillement, se rassemblaient dans les ports. Les Sarrasins ont déferlé, disposés à faire le siège d'Acre, et pourtant l'endroit ressemblait davantage à un lieu de plaisir qu'à un lieu maudit. Comme à Sodome et Gomorrhe, les villes de la Plaine, tous les péchés nauséabonds imaginables y pullulaient. Les nobles continuaient à banqueter au clair de lune sur leurs toits en terrasses. L'air sentait le parfum. Les gotons faisaient de bonnes affaires. Jongleurs et ménestrels donnaient des spectacles dans les rues.

Puis tout fut fini. La mort, la destruction fondirent sur la cité. Les Sarrasins donnèrent l'assaut.

Gratian joua avec la cordelette qui lui ceignait les reins.

— Des rouleaux de fumée noire et huileuse déferlèrent en même temps que les catapultes de l'ennemi faisaient pleuvoir un déluge de

feu au roulement des tambours de guerre. Je n'oublierai jamais le son de ces tambours, ce roulement sourd annonciateur de mort, noyé de temps en temps sous le sifflement des catapultes. Le ciel s'embrasa. Lentement mais sûrement, les murailles furent percées et sapées. Les Sarrasins se rapprochèrent. Des vagues de derviches en robe blanche lancèrent des attaques-surprises.

— Frère Gratian, l'interrompt Corbett, avez-vous vu la fresque de St Alphege, celle exécutée par les Frères du Libre Esprit ?

— Bien entendu. Elle n'évoque pas la chute de Babylone, mais celle d'Acre. Les assaillants sont les Sarrasins, les défenseurs des hommes de Scrope. Lord Oliver l'a reconnu sans hésiter.

— Qu'a-t-il dit ?

— Rien, il a simplement juré à voix basse et a promis de se venger.

— Était-ce pour cela qu'il s'en est pris aux Frères du Libre Esprit ?

— Certes. Il voyait en eux un vrai danger.

— La fresque recèle-t-elle un message crypté ?

— Non. Je l'ai examinée avec grand soin, mais n'y ai rien décelé de nouveau.

Frère Gratian porta les doigts à ses lèvres.

— Les hommes de Scrope qui se battaient, Scrope en fuite, son cousin mort ou mourant à l'infirmerie. La référence à Judas pouvait passer pour une insulte adressée à Lord Oliver, bien que je n'aie pas considéré qu'il y avait là trahison, et la croix qui monte en flèche est sans nul doute une allusion au *Sanguis Christi*.

— Lord Scrope y a-t-il vu quelque chose en plus ?

— Je vous ai déjà dit, Sir Hugh, que c'était un homme secret. Si c'est le cas, il ne m'en a pas touché mot.

— Comment les Frères du Libre Esprit étaient-ils renseignés sur Acre ?

— L'histoire du siège est notoire, Sir Hugh, surtout à Mistleham.

— Mais pourquoi voulaient-ils tant la dépeindre ? En quoi cela les concernait-il ?

— Ce n'était peut-être qu'une façon de se railler de Scrope.

— Y avait-il un rapport quelconque entre les Frères du Libre Esprit et les hommes qui se sont battus à Acre ?

Le dominicain se pencha en avant et expliqua d'une voix rauque :

— N'oubliez pas qu'une compagnie de Mistleham est allée à Acre sous les ordres de Lord Scrope ; aucun, si ce n'est Claypole, n'est revenu et cela inclut le frère du père Thomas. Les gens, bien entendu, voulaient savoir ce qui s'était passé ; ils étaient courroucés et indignés. Il se peut que les Frères du Libre Esprit se soient inspirés d'eux, mais le contenu secret de la fresque et la raison pour laquelle ils l'ont peinte dépassent mon entendement.

— Lord Scrope, intervint Ranulf sans ménagement, s'en est aussi pris aux Frères du Libre Esprit parce qu'ils s'armaient. En avez-vous eu quelque preuve ?

Le dominicain s'empourpra et détourna le regard.

— Mon frère, de grâce...

— Eh bien, chuchota-t-il, j'ai été soldat. Je peux reconnaître une pierre à aiguiser. J'en ai effectivement vu une sur la stèle devant l'église abandonnée. J'ai pris peur. Les Frères du Libre Esprit se comportaient comme s'ils ne croyaient ni en la violence ni aux armes, aussi ai-je prévenu Lord Scrope. Ses soupçons n'en ont été que plus grands.

— Et la crypte dans l'église des damnés ?

— Lord Oliver l'a fouillée sans rien y trouver.

— Le Riche ? s'enquit Corbett. Vous l'avez bien entendu en confession ?

— En quelque sorte, Sir Hugh. Je ne comprends pas du tout ce qui est arrivé. C'était l'affaire de Scrope et Claypole. Quand je lui ai rendu visite dans le cachot de l'échevinage, il avait perdu l'esprit.

— Que voulez-vous dire ?

— Il pouvait à peine se relever ; il était saoul, ivre de vin ou d'un opiat.

— Qu'a-t-il avoué ?

— Rien, il s'est contenté de bafouiller quelques mots, en se plaignant d'avoir été trahi et en remarquant que la situation pouvait encore bien tourner.

Frère Gratian haussa les épaules.

— Comment pouvais-je absoudre un tel homme ? Il n'était pas digne de recevoir le pardon. Je suis parti, et le lendemain matin on l'a pendu.

— Qu'en est-il des accusations contre les Frères du Libre Esprit ?

— Oh !

Le dominicain frotta son visage anguleux.

— ... elles étaient en partie vraies. Ils étaient luxurieux et de mœurs légères, mais, que Dieu me pardonne, j'ai contribué à attiser les flammes de la suspicion et les rumeurs contre eux. C'étaient à coup sûr des hérétiques, Sir Hugh. Ils réfutaient les enseignements de notre Église sur des points importants.

— Mais ils ne méritaient pourtant pas de périr de malediction ?

— Non ; ce fut l'œuvre de Scrope et de Claypole. Ils ont semé mensonges et accusations. Ils ont dressé Mistleham contre les Frères du Libre Esprit, puis Lord Oliver a récolté ce qu'il avait semé ; il les a massacrés par un petit matin d'hiver.

— Les menaces évoquant les moulins de Dieu venaient bien de vous, non ?

Gratian fit une petite grimace.

— Bien sûr, chuchota-t-il.

— Une tâche que vous avaient confiée vos anciens amis et camarades du Temple ?

— Toujours à Acre, répondit Gratian. Laissez-moi vous expliquer.

Le magistrat acquiesça.

— Les Sarrasins se sont emparés de la ville et ont contraint les défenseurs des murailles à descendre dans les rues. Ceux qui l'ont pu se sont enfuis tout de suite vers le port. Les templiers, dont moi, se sont repliés vers leur donjon qui dominait la mer. D'autres, y compris la compagnie venant de Mistleham sous les ordres de Lord Scrope, nous ont rejoints dans notre retraite. Ce fut un combat sanglant, Sir Hugh, de terribles corps à corps, mais nous avons, en fin de compte, pu nous barricader dans le donjon et les Sarrasins nous ont assiégés.

Gratian essuya la sueur qui luisait sur son front.

— Je serai bref. Un tunnel dissimulé menait du donjon au port. Le tunnel lui-même était un lieu sûr, mais le port était infesté de Sarrasins. Le commandant des Templiers a demandé des volontaires pour explorer le souterrain, observer ce qui se passait au port, trouver un navire et revenir quérir les autres. Nous en avons débattu, bien entendu. Nous avons des hommes blessés et affaiblis. Gaston de Béarn, fort mal en point, était installé avec les autres dans la petite infirmerie. Nous étions dans une situation vraiment désespérée. Scrope et Claypole se sont portés volontaires. J'avais constaté que Scrope était un guerrier indomptable. Je me suis dit que je serais plus en sécurité près de lui que dans le donjon. Nous avions prévu de sortir tôt dans l'après-midi. Au moment où nous nous mettions en route, l'ennemi a lancé son dernier assaut. Nous étions livrés à nous-mêmes. Lord Scrope nous a conduits dans des galeries creusées dans la roche. Il nous a demandé de l'attendre devant l'infirmerie pendant qu'il allait voir Gaston. Il est resté absent un certain temps. À son retour, il était fort affligé et portait l'anneau de Gaston. Il a annoncé le trépas de son cousin. Nous ne pouvions rien faire de plus.

— Croyez-vous qu'il a pu occire Gaston ? s'enquit Ranulf.

— Peut-être, murmura Gratian. J'y ai pensé : un acte de miséricorde. Gaston était trop gravement blessé pour être transportable et s'il était tombé aux mains des Sarrasins...

Il ne put maîtriser un frisson d'horreur.

— Nous étions tous alors trempés de sueur et terrifiés, sauf Scrope. Il était impressionnant : déterminé, impitoyable avec son épée, ne comptant que sur lui. Il a déclaré que nous devrions aussi sauver le trésor du Temple. J'ai élevé des objections, mais Claypole était intraitable ; il fallait suivre les ordres de Lord Oliver. Je me suis alors dit que tout cela avait été prévu. Qui plus est, quand Scrope voulait

quelque chose, Claypole, son ombre, était toujours d'accord. Oui...

Le dominicain esquissa un sourire.

— ... même alors j'avais remarqué la ressemblance physique entre eux. Claypole et son seigneur : où qu'aïlle ce dernier, l'autre ne manquait pas de le suivre. Que Dieu me pardonne, Scrope avait l'intention de s'emparer du trésor, de trouver une issue et de ne jamais revenir.

Frère Gratian reprit son souffle.

— Le trésor se trouvait près de l'entrée du tunnel secret gardé par un seul sergent du Temple qui a protesté en disant qu'il avait pour ordre de ne laisser entrer personne. Ce fut si rapide...

Gratian s'humecta les lèvres.

— Scrope l'a occis, d'un prompt coup à la gorge. Il a balayé mes remontrances, en traitant le sergent de fol et en demandant pourquoi nous laisserions des objets si précieux aux Sarrasins. Il a pris les clés et a pillé le trésor, emportant tout ce qui pouvait l'être. Que Dieu m'en soit témoin...

Il leva la main.

— ... je n'ai rien dérobé. Mais Scrope et Claypole ont rempli leurs besaces. Puis nous nous sommes précipités dans le souterrain, une longue galerie menant au port. Quand nous l'avons atteint, l'endroit était en partie investi. Scrope a tué deux éclaireurs ennemis et nous a crié de le suivre sur la grève. Je n'oublierai jamais ce rivage : des cadavres dansaient sur les vagues le long des radeaux et des ballots. Nous avons trouvé une chaloupe qui s'était détachée d'un navire. Nous y sommes montés et Scrope a insisté pour que nous partions. Il a ignoré mes prières : je voulais retourner sur nos pas. Il a dit que le donjon du Temple ne survivrait point à la plus récente attaque. Dans un sens, il avait raison. Nous avons ramé jusqu'en pleine mer et avons été recueillis par une galère vénitienne. La forteresse du Temple est tombée pendant le dernier assaut. Tous ceux qui s'y trouvaient ont été passés au fil de l'épée.

Il s'interrompt.

— Nous avons fini par regagner l'Angleterre et avons suivi des chemins séparés. N'ayant pas de véritable vocation pour entrer chez les Templiers, je me suis donc rendu à Blackfriars, chez les Dominicains. Scrope a continué à prospérer comme les cèdres du Liban, ajouta-t-il avec rancœur. Il y a environ dix-huit mois, il m'a écrit une lettre cordiale. Il a aussi demandé à mes supérieurs s'ils m'autorisaient à devenir son confesseur, son directeur spirituel.

Gratian eut un rire amer.

— Scrope était un puissant seigneur, riche et influent. Mes supérieurs ont accepté, bien sûr.

— Et vous, qu'en pensiez-vous ?

— J'étais intrigué. Je voulais découvrir ce qui s'était passé. Quand je suis arrivé, Scrope évoquait souvent notre fuite, ses regrets, les fautes qu'il avait commises. Il faisait aussi allusion à certains secrets sans jamais en parler plus avant. Je me suis interrogé : se sentait-il coupable parce qu'il avait volé le trésor et fui Acre ?

Il esquissa un rapide signe de croix.

— Non, je pense qu'il s'agissait d'autre chose ; le meurtre de son cousin, par exemple. Dans l'ensemble, il se montrait agréable avec moi. Il jouait les grands seigneurs, le fils dévoué de l'Église. Il m'a amadoué pour que j'accepte le rôle qu'il m'avait attribué. Son monde m'est vite devenu familier : sa fidèle sœur, à lui toute dévouée, la loyauté sans réserve de Claypole, et la froide indifférence existant entre lui et son épouse. Le père Thomas me manifestait une certaine cordialité, mais se méfiait aussi beaucoup du seigneur du manoir. Ce n'est que récemment, soupira Gratian, que j'ai compris la véritable raison de son invitation.

— C'est-à-dire ?

— Il voulait me tenir à l'œil. Il voulait découvrir si je savais quoi que ce soit sur ce qui était vraiment arrivé à Acre, si j'avais vu ou entendu quelque chose de fâcheux.

— Était-ce le cas ?

— Non.

Gratian eut un geste d'impuissance.

— Tuer ce sergent était de fait un crime. J'étais impliqué et sa mort pèse toujours lourdement sur ma conscience. Un jour j'y ai fait référence devant Scrope. Je n'ai jamais recommencé : son ire ne connut pas de bornes.

— Et les Templiers ?

— Eux aussi avaient des soupçons sur les événements d'Acre, mais pas de preuve. Ils désiraient avant tout récupérer leur trésor, surtout le *Sanguis Christi*. Quand ils ont appris que j'étais nommé confesseur de Scrope, ils m'ont dépêché des messagers. Ils ont invoqué le passé ; ils ont fait des allusions. Ils m'ont prié de les aider. Je me suis souvenu du sergent, de ma propre culpabilité et, à titre d'expiation, j'ai accepté. C'était la moindre des choses. J'ai envoyé à Lord Oliver les messages portant sur les moulins du Temple qui broient très lentement, mais il ne cédaît toujours pas. Pour finir, le Temple a expédié des hommes à Mistleham. Déguisés en mendiants, ils se sont logés dans un galetas au *Rayon de miel*. Je les rencontrais parfois lors de la distribution des pains de Marie. Nous échangeions des missives. Nous avions prévu que lorsque Lord Scope m'aurait remis le *Sanguis Christi*, j'irais à Londres, les templiers organiseraient une fausse embuscade, une attaque sur la route, déroberaient le joyau et s'enfuiraient. Je jouerais les victimes innocentes. Mais c'est alors que

vous êtes arrivé et que Lord Scrope a été assassiné. Les templiers étaient fort courroucés. Messire...

Gratian cilla.

— ... je n'ai eu vent de l'agression que vous avez subie sur le chemin que par la suite. J'ai élevé des objections. Je me doutais que cela déclencherait vos soupçons.

Il s'éclaircit la gorge.

— J'ai eu peur, je me méfiais des templiers, ce qui explique mon envie de partir...

— Et qu'on vous escorte à Londres, intervint Ranulf, afin de vous protéger contre eux ?

Frère Gratian l'admit.

Corbett se rencogna dans sa chaire et scruta le dominicain. Il s'était trompé sur cet homme qui, dur et inflexible, avait l'air d'un inquisiteur désireux d'appuyer l'Église et ses enseignements, mais qui, comme tout un chacun, portait son propre fardeau d'anciens péchés et de culpabilité. Avait-il, pourtant, raconté la vérité ou n'avait-il admis que ce qu'il ne pouvait plus cacher ?

— Savez-vous quelque chose, questionna le magistrat, sur le trépas de Lord Oliver ?

Le dominicain ferma les yeux et fit un signe de dénégation.

— Ou quoi que ce soit, s'entremet Ranulf, qui puisse nous aider ?

— Je vous ai exposé tout ce que je pouvais.

Frère Gratian se leva.

— Je ne peux rien ajouter, Sir Hugh.

Il sortit en refermant doucement la porte derrière lui. Corbett resta quelques instants immobile, les yeux fixés sur la garde de son épée.

— Maître, nous a-t-il dit la vérité ?

— Non, Ranulf, mais je pense qu'il ne pouvait nous en révéler davantage.

— Pourrait-il être le Sagittaire ? avança Ranulf.

— C'est possible, concéda Corbett. On a déjà vu ça.

Il sourit.

— On avoue un péché pour complaire à son confesseur tout en taisant les autres. Sans nul doute, Gratian est inflexible et se défiait fort de Lord Scrope. Nous avons aussi appris que notre dominicain est un intrigant-né, de même qu'un ancien soldat, habitué aux armes, endurant et résolu. Il ferait un adversaire de taille.

— Et la fresque ?

— J'hésite, répondit Corbett en hochant la tête. Cela a pu être une façon de provoquer Lord Scrope. Mais il y a autre chose, qui nous a échappé et où Lord Scrope a lu la vérité, mais quoi ?

— La belladone ? proposa Ranulf. Est-ce la plante reproduite dans

la fresque ? Est-ce pour cela que le mystérieux visiteur du père Thomas s'est donné ce nom ?

— Tu as raison, Ranulf.

Corbett se balança doucement d'avant en arrière.

— Je soupçonne Lord Scrope d'avoir occis Gaston. Il lui a fait avaler une boisson, un opiat, pour calmer ses douleurs, pour être sûr qu'il serait mort quand les Sarrasins arriveraient. Scrope était un soldat ; il savait que le combat était perdu, ce qui explique qu'il ait pillé le trésor et refusé de revenir à Acre. Ce pourrait être son péché secret, ce qui lui empoisonnait l'âme depuis des années.

— Qu'en est-il de Claypole ? Gratian le décrit comme le chien fidèle de Scrope, son ombre, mais il aurait pu tourner casaque.

— Là encore, tu as raison, Ranulf. Il est aussi impitoyable et cruel que son maître. Je le crois capable de tout. Il aurait recours à n'importe quelle vilenie, n'importe quelle violence pour parvenir à ses fins. Ce qui conduit à une hypothèse tout à fait intéressante. Claypole se serait-il lassé de Lord Oliver et se serait-il dressé contre lui ?

— On devrait l'interroger puis l'arrêter.

Ranulf se leva.

— Nous avons, en effet, de quoi le charger de chaînes, mais nous ne l'affronterons pas, pas encore. Dis au maire de retourner chez lui. Voyons ce qui va se passer. Laisse-moi seul un moment, Ranulf. Je veux réfléchir. Oh...

Ranulf, qui se trouvait près de l'huis, se retourna.

— De grâce, demande à Lady Hawisa si on peut m'apporter les recueils de comptes de la maison, surtout ceux où sont annotées les recettes et les rentrées d'argent, ordonna Corbett en souriant.

Quelques minutes plus tard, Ranulf revint, chargé d'une pile de documents. Il les entassa sur la table et alluma d'autres chandelles qu'il disposa alentour. Il proposa à Corbett de se restaurer, mais le clerc refusa et tira vers lui le premier livre. Quand il en eut fini, les chandelles étaient déjà presque consumées et la nuit tombait. Il repoussa les registres en marmonnant entre ses dents, se leva, jeta sa chape sur ses épaules et demanda à Chanson, toujours de garde devant la porte, d'éteindre les chandelles et d'enlever les registres.

— Qu'allez-vous faire, Maître ?

— Oh, c'est le soir ! répondit Corbett, l'air enjoué. Je vais visiter le manoir.

Il s'y employa pendant deux heures, passant des écuries à l'office, des cuisines aux apprentis, bavardant avec les serviteurs, surtout ceux qui étaient au service de Lord Scrope depuis des années. Plus il posait des questions, plus une certitude s'ancrait en lui. Quand enfin il alla se coucher, après avoir récité ses prières et posé sa dague à ses côtés, ses soupçons avaient commencé à se commuer en conviction, mais

comment allait-il piéger l'assassin ?

Tôt le lendemain matin, vers l'heure de prime, Ormesby, le mire, s'emmitoufla dans sa cape et regarda la place du marché avec acrimonie. Il avait reçu un message urgent de Dame Marguerite le conviant devant le jubé de St Alphege. Il s'agissait des registres paroissiaux. Il s'arrêta au coin d'une ruelle et enfonça plus fermement son chapeau de castor sur sa tête. Il aurait voulu que le temps change. Il leva les yeux vers l'endroit, près de l'église, où les bateleurs ambulants avaient installé leur estrade. Il désirait s'entretenir avec le charlatan qui vendait potions et philtres. Il avait rencontré à maintes reprises des hommes de la même farine ; leurs prétendus remèdes pouvaient tuer ses patients ! Il observa la brume qui s'enroulait autour des pignons et des clochers de l'édifice. Pourquoi Dame Marguerite avait-elle besoin de le voir dès potron-minet ? Cependant elle avait beaucoup insisté. La missive faisait allusion aux registres et aux liens de parenté de Claypole. Il n'en était pas sûr, mais la rumeur prétendait que sa propre mère avait été la sage-femme qui avait mis Claypole au monde. Cela avait-il un rapport ? Un chat filant près de lui, un rat encore vivant se débattant dans sa gueule, le fit sursauter. Il était presque parvenu de l'autre côté de la place et écoutait d'une oreille distraite les cris des marchands quand le sinistre son de la trompe retentit tel le glas de l'ange vengeur du jour du Jugement dernier.

On aurait dit, ainsi qu'il le décrivit plus tard, que Satan en personne avait installé un étal sur la place. Toute activité cessa et on courut s'abriter dans les venelles et sous les porches. Ormesby ouït la troisième sonnerie et comprit qu'elle venait de l'église. Il dégaina son poignard, courut dans l'allée et, passant par la porte ouvrant sur le cimetière, pénétra dans l'édifice. L'air embaumait encore l'encens utilisé lors de la première messe. Le père Thomas était sans doute absent. Il respectait une stricte routine et avait dû regagner sa demeure pour déjeuner et s'occuper des affaires de la paroisse. Le médecin entendit des sanglots à briser le cœur. La nef était sombre ; çà et là, un cierge luisait parmi les ombres dansantes. Il se glissa immédiatement derrière un pilier et observa les lieux. Il aperçut les fonts baptismaux, la figure de Saint-Christophe peinte sur une colonne, la sellette dans un coin, et posa ensuite les yeux sur le jubé devant le maître-autel. La lumière des cierges y était plus vive. Il distingua le corps gisant juste à l'entrée, se précipita, puis s'immobilisa. Dame Marguerite était couchée devant le seuil du chœur, bras étendus, visage marqué par la mort, yeux vides. Un filet de sang coulait de la commissure de ses lèvres, maculant sa guimpe blanche. Une flèche était profondément fichée dans son flanc gauche. Frappée au cœur, elle avait dû périr sur le coup, pensa le médecin. Le sang bouillonnait encore autour du trait.

Maître Benedict était là, accroupi, les mains sur la bouche, les yeux écarquillés de terreur. Des fidèles commençaient à arriver à présent. Ormesby n'en tint pas compte. Il s'agenouilla et prit la main du chapelain qui, les lèvres tremblantes, était encore plus pâle qu'à l'ordinaire.

— Nous nous tenions là, haleta le prêtre.

Il laissa Ormesby l'aider à se relever.

— Nous étions là et nous devisions en vous attendant, puis j'ai entendu qu'on ouvrait la porte donnant sur le cimetière. Je me suis dit que ce pouvait être le père Thomas. Je me suis un peu avancé sans voir personne. J'ai alors entendu la trompe de chasse, trois longues sonneries. Dame Marguerite et moi n'avons pas bougé. Elle se tenait à l'entrée du jubé. Je me suis un peu éloigné ; la flèche a sifflé dans l'air. Il y a eu un cri à vous glacer le sang. J'ai regardé par-dessus mon épaule. Dame Marguerite gisait de tout son long sur le sol. Je me suis précipité. Je voyais bien que le trait l'avait profondément atteinte, ici.

Il se tapota le côté gauche.

— Je me suis retourné et j'ai distingué une silhouette. Le Sagittaire visait sa cible. Je me suis jeté derrière le jubé. J'ai entendu la flèche s'enfoncer dans le bois puis un bruit de pas.

Il s'interrompit.

— Un bruit de pas, répéta-t-il. Ensuite vous êtes arrivé.

— Oh, que Dieu ait pitié de nous !

Ormesby s'empressa de retourner de l'autre côté du jubé. Le père Thomas, penché sur le cadavre, esquissait un signe de croix sur son front. Il lança un coup d'œil au mire.

— J'étais au presbytère, chuchota-t-il. Je faisais les comptes. Quand j'ai ouï la trompe, je n'ai pu y croire. J'ai couru jusqu'ici.

Il se releva.

— Maître Benedict, lança-t-il, vous n'avez pas de mal ?

Le chapelain sortit de derrière le jubé. Il s'approcha du corps de l'abbesse, tomba à genoux et, le visage caché dans les mains, se mit à sangloter tel un enfant. Ormesby parcourut l'église, pria les curieux de rester près des fonts baptismaux puis examina les lieux et la porte des défunts. Il s'engagea dans le transept obscur et appuya sur le loquet. L'huis était ouvert. Il remonta la nef à grands pas. La porte de la sacristie donnant sur le cimetière était aussi ouverte.

— Je vais chercher les saintes huiles, déclara le père Thomas. Je vais l'oindre, faire ce que je peux.

— Que se passe-t-il céans ?

Claypole, d'un pas décidé qui faisait virevolter sa longue robe, remonta la nef en martelant les dalles du talon. Il fit halte, regarda la dépouille de Dame Marguerite et proféra quelques mots entre ses dents. Ormesby ne sut si c'était une prière ou un juron.

— Nous devons envoyer quérir Corbett, conseilla Ormesby. Vous...

Il désigna Claypole.

— ... dépêchez donc un de vos serviteurs. Que tout le monde recule et laisse les choses en état jusqu'à son arrivée.

Le clerc déjeunait à l'office quand le messenger de Claypole survint. Corbett s'essuya les mains et ordonna à Chanson de seller leurs chevaux avant de gagner en hâte sa chambre pour enfiler ses bottes, boucler son ceinturon et attraper au vol chape et gants. Il rencontra Ranulf dans le couloir.

— Vous ne paraissez guère étonné, Sir Hugh.

— En effet, point ne le suis.

Corbett claqua de la langue.

— Tout s'écroule, Ranulf. Nous connaissons bientôt la vérité, mais voyons d'abord quelle vilénie se prépare.

La place du marché était noire de monde et ils durent se frayer un chemin vers St Alphege. Corbett confia les montures à Chanson. Ranulf et lui franchirent la porte des défunts. Un petit groupe les attendait devant le jubé. Corbett examina avec soin le cadavre de Dame Marguerite. La flèche était solidement fichée. Le sang, sur sa figure, était coagulé à présent, mais la terreur se lisait encore dans ses yeux vitreux. Il demanda au père Thomas de lui donner une petite nappe d'autel dont il recouvrit avec douceur le visage de l'abbesse. Il inspecta la flèche enfoncée dans le jubé avant de redescendre l'église. Ranulf le précédait pour écarter les citadins qui se pressaient, avides du macabre spectacle. Le magistrat étudia les deux portes donnant sur le cimetière ainsi que celle menant à la sacristie. Ormesby avait expliqué qu'il avait presque traversé la place quand il avait entendu les trois sonneries de trompe et qu'il s'était rué à l'église où il avait trouvé Dame Marguerite morte et Maître Benedict tapi derrière le jubé. Le chapelain, plus calme maintenant, avait néanmoins le teint blême et les yeux rougis. Il expliqua d'une voix hachée comment l'abbesse avait insisté pour quitter la sécurité de St Frideswide parce qu'elle devait de toute urgence s'entretenir avec Ormesby.

— À quel sujet ? s'enquit Corbett.

— Je l'ignore, Sir Hugh, répondit le physicien en baissant la voix et en regardant par-dessus son épaule dans la direction où se tenait Claypole entouré d'autres échevins. Il s'agissait des registres paroissiaux et des prétentions de Claypole.

— Et en quoi cela pourrait-il vous concerner, Messire Ormesby ?

Ce dernier ferma les yeux, inspira, puis rouvrit les paupières.

— Il est notoire, déclara-t-il en prenant Corbett par le bras et en l'attirant à l'écart, hors de portée des oreilles de Claypole et de ses compagnons, que Lord Scrope était le père naturel de Claypole ; mais

savoir si lui et Alice de Tuddenham avaient été unis par les liens sacrés du mariage est une autre affaire. Plus tard, Alice est morte en couches. Or, Sir Hugh – mais ce n'est qu'une hypothèse –, les ragots soutiennent que ma mère, sage-femme à Mistleham, a mis l'enfant au monde. Elle a peut-être entendu ou vu quelque chose qu'elle aurait pu me confier avant de trépasser. C'est du moins ce que croient les gens. Je ne sais ! IL se peut que ce soit la raison pour laquelle Dame Marguerite voulait me rencontrer.

Corbett le remercia et revint près du chapelain qui, une fois encore, décrivait d'une voix haletante comment lui et l'abbesse étaient arrivés juste avant prime, le moment qu'elle avait fixé dans sa lettre au médecin. Le magistrat demanda à ce dernier de lui montrer le message, ce qu'il fit. Corbett le parcourut rapidement. Écrite avec soin, la missive priait Ormesby « pour des raisons des plus importantes » de retrouver Dame Marguerite à prime devant le jubé de St Alphege. Le clerc regarda Maître Benedict.

— Mais pourquoi ici ? interrogea-t-il. Pourquoi n'a-t-elle point invité Ormesby à St Frideswide, dans son couvent où elle était en sécurité ?

— Parce qu'elle prétendait que cette église détenait un secret, répondit le chapelain. C'est ce qu'elle m'a dit quand je l'ai suppliée de ne pas sortir. Elle ne voulait pas être plus explicite dans une lettre, mais, selon elle, c'est dans cette église...

Il désigna le bâtiment d'un geste.

— ... que se trouvait la clé de tous les secrets de Mistleham : le trépas de son frère, le Sagittaire et, surtout, les origines de Maître Claypole. Elle ne voulait pas en dire davantage. Nous sommes venus céans, nous causions devant le jubé, l'église était déserte. La première messe avait été célébrée. J'ai entendu s'ouvrir la porte des défunts. Croyant que c'était le père Thomas, je me suis avancé à sa rencontre et c'est alors qu'ont retenti les trois brèves sonneries de la trompe de chasse. J'y voyais mal. J'ai eu peur, puis une silhouette a surgi. J'ai entendu la flèche qui sifflait dans l'air et le hurlement de Dame Marguerite. Je suis retourné en hâte sur mes pas et ai observé les lieux. L'archer, encapuchonné, masqué, emmitouflé dans sa chape, s'était rapproché ; ce n'était qu'une ombre, mais le grand arc qu'il portait luisait dans la lumière. Je me suis enfui ! Je me suis caché derrière le jubé. J'ai entendu le trait se ficher dans le bois. J'ai cru que le tueur allait s'approcher encore, mais je suppose que c'était Dame Marguerite qu'il voulait occire. Il n'y a pas eu d'autre bruit jusqu'à l'arrivée d'Ormesby.

Corbett le remercia, contourna la dépouille, passa sous le jubé et monta les marches du maître-autel. Il contempla le crucifix, ferma les paupières et récita les paroles du *Veni Creator Spiritus* : « Viens, Esprit

créateur, Esprit immortel, Esprit divin... » Il rouvrit les yeux. Le moment était venu d'amorcer le piège. Il perdait son temps ici. Il fallait repartir à Mistleham pour explorer une autre hypothèse. Il pivota sur ses talons et alla rejoindre les autres.

— Ce soir, annonça-t-il, je veux que vous veniez tous au manoir de Mistleham. Nous nous rassemblerons dans la grand-salle, non pour festoyer, mais pour trancher certaines questions. J'insiste, au nom de votre allégeance à la Couronne, pour que vous soyez tous présents. Si vous y manquez, vous serez déclarés rebelles et hors-la-loi. Messire Ormesby, je veux aussi vous y voir.

Le magistrat montra le cadavre de Dame Marguerite. Le linge blanc qui lui recouvrait le visage était à présent ensanglanté.

— Père Thomas, je vous saurais gré de veiller à ce que la dépouille de cette infortunée soit traitée avec décence. Messire Ormesby, il faut arracher la flèche et donner une apparence correcte au corps avant de l'emmener à St Frideswide.

Il prit congé, appela Ranulf d'un geste et sortit.

CHAPITRE XIV

« Nous, désirant régler sans tarder cette affaire, vous avons donné l'ordre d'enquêter sous serment... »

Lettre d'Édouard I^{er}, 6 juin 1303.

Le retour au manoir fut silencieux, Corbett refusant de se laisser distraire par les questions de son compagnon.

— Messire, onc n'avez demandé au père Thomas, à Claypole et aux autres, où ils se trouvaient, fit observer Ranulf, brûlant de curiosité.

— C'est sans importance, Ranulf, répondit le magistrat, énigmatique. Ce qui importe, c'est ce que nous allons faire maintenant.

Il serra les rênes et flatta l'encolure de son cheval.

— Ormesby le médecin est un homme intelligent. Te souviens-tu de sa remarque ? Il a prétendu que ces mystères pouvaient être éclaircis en découvrant ce qui était vraiment arrivé à Acre il y a treize ans et sur l'île des Cygnes la nuit où Lord Scrope a été tué. Eh bien...

Il talonna sa monture.

— ... nous avons étudié l'histoire d'Acre et avons appris tout ce que nous pouvions sur les événements qui s'y sont déroulés ; il est temps à présent de retourner sur l'île des Cygnes. Quand nous serons à Mistleham, va quérir Pennywort. Dis-lui que j'ai besoin de son bateau et toi, va chercher une longue perche. Je vais demander à Pennywort de faire le tour du lac. Quelqu'un l'a traversé cette nuit-là. Sans se servir d'un esquif, sans franchir un pont ; or, pour citer frère Gratian, sauf dans les Évangiles, personne ne marche sur l'eau ! Pourtant on l'a bel et bien traversé et j'ai l'intention de découvrir comment !

La malemort de Dame Marguerite avait bouleversé le manoir. À leur arrivée, Corbett et Ranulf trouvèrent les serviteurs chuchotant entre eux. Lady Hawisa descendit, les traits tirés, sous le choc. Corbett lui baisa les doigts avec délicatesse.

— Madame, Dame Marguerite a rejoint son créateur. Je dois découvrir son assassin et celui de votre époux, et le plus tôt sera le mieux. Imaginez le temps comme du sable qui coule dans un sablier ; il ne reste que quelques grains. Il me faut agir, et vite.

Il conseilla à Ranulf de garder sa chape, son capuchon, ses gants, et de se mettre en quête de Pennywort. Le batelier arriva, fort agité, se demandant ce qu'on attendait de lui. Le magistrat lui ordonna de les conduire à l'île des Cygnes, puis, lorsqu'ils furent arrivés, d'attacher son embarcation. Tous les trois montèrent les marches. Corbett sortit la clé, rompit les sceaux, ouvrit la porte et entra. L'intérieur était plutôt lugubre. Il y faisait un froid glacial et l'air sentait le moisi. Corbett laissa Ranulf et Pennywort sur le seuil et inspecta lentement les lieux.

— La retraite a six fenêtres, remarqua-t-il. Deux s'ouvrent sur l'arrière, les autres ont vue sur chaque côté de l'île. Parfait.

Il descendit l'escalier et, à la grande surprise de ses compagnons, entreprit de faire le tour du bâtiment. Il était presque midi. Il gelait à pierre fendre et les nuages commençaient à se disperser. Corneilles et freux volaient au-dessus d'eux, ailes noires déployées, et leurs cris stridents se raillaient du clerc glissant et dérapant sur la glace. Corbett ne cessait de regarder l'autre rive du lac et quand il parvint à l'arrière de l'ermitage, il désigna un bosquet de saules au loin et la sente étroite qui sinuait entre les arbres.

— Je m'interroge ! s'exclama-t-il, mais il ne prit pas la peine de s'expliquer plus avant.

Il retourna vers la jetée et ordonna à Pennywort d'emmener Ranulf au milieu du lac et de ramer sans se presser vers les saules. Ranulf devait se tenir à la poupe avec la longue perche qu'il avait trouvée aux écuries et évaluer la profondeur de l'eau au fur et à mesure. Pennywort objecta immédiatement que c'était du temps perdu.

— L'avez-vous déjà sondé ? ironisa Corbett.

— Oui, mais pas en son entier.

— Bien sûr que non, releva Corbett en souriant.

— Que cherchons-nous ? s'enquit Ranulf.

— La même chose que lorsque j'ai épluché les recettes et les fermages de ce manoir. Nous reconnâtrons la vérité quand nous la verrons. Et maintenant, Messires...

Le batelier, maugréant entre ses dents, monta dans son esquif. Ranulf, muni de sa perche, embarqua derrière lui ; emmitouflé et encapuchonné, debout à la poupe, il ressemblait à l'Ange de la Mort. Pennywort se mit à ramer dans la direction indiquée par Corbett. Obéissant aux ordres que criait son maître, Ranulf enfonçait sa perche ; en fin de compte, il dut s'asseoir, tant l'eau était profonde. Corbett les accompagnait le long de la berge. Il arrivait que la végétation et les broussailles qui poussaient sur le rivage cachent le bateau. Il appelait alors Ranulf qui lui signalait que rien n'avait changé. Ils firent le tour de l'île et approchèrent de l'arrière de la

retraite. Corbett distingua, sur la rive d'en face, le sommet des saules et tenta de maîtriser son excitation. Il était presque à la hauteur des arbres quand il entendit les exclamations retentissantes de Ranulf et de Pennywort. Il se précipita à travers les buissons vers le bord du lac. Pennywort essayait d'immobiliser la barque à fond plat pendant que Ranulf frappait de sa perche quelque chose d'immergé.

— Qu'est-ce que c'est ? cria Corbett, bien qu'il sût d'avance la réponse.

— À un pied ou davantage sous l'eau, s'exclama Ranulf, il y a une surface dure et striée. Elle fait à peu près deux pieds de large, Messire ; c'est comme un rebord ou un socle.

— C'est peut-être les restes d'un pont, intervint Pennywort. Je n'en ai jamais eu connaissance. Lord Scrope n'autorisait aucune embarcation à faire le tour du lac.

Corbett se contenta de scruter le sentier entre les saules. Il appela Pennywort pour qu'il rapproche son esquif et le fasse traverser ; le marinier voulut s'exécuter, mais bien que le lac soit moins profond vers la berge, il l'était encore trop pour qu'on puisse s'y risquer à gué. Corbett décida donc de revenir à l'appontement et d'y retrouver ses compagnons. Quand il y parvint, Pennywort, stupéfait de leur découverte, l'attendait. Après avoir conduit le clerc de l'autre côté, il s'empressa d'amarrer son bateau et emboîta le pas aux clercs royaux tout autour du lac jusqu'au bosquet de saules. Une fois sous les arbres, fauchant les broussailles qui encombraient le chemin du bout de son épée, Corbett montra du doigt l'arrière du domaine.

— Si quelqu'un s'était introduit la nuit en cachette sur les terres du manoir, expliqua-t-il, il aurait pu se glisser ici sans être remarqué par les gardes qui s'abritaient autour de leur feu à quelque distance sous le couvert. Souvenez-vous qu'il n'y avait pas de chiens. On les avait abattus tous les deux en prévision de cette soirée sanglante. Pennywort, auriez-vous vu quelque chose ici ?

Le marinier haussa les épaules.

— Nous n'aurions même pas pensé à regarder, murmura-t-il.

— Bien entendu. C'est là, dans ce boqueteau, que le tueur s'est préparé. Il avait un grand bâton.

Il désigna la perche.

— Coupez-en un tiers.

Ranulf, avec l'aide de Pennywort, s'y employa. Corbett saisit le bâton et s'approcha du bord du lac.

— Maître... l'avertit Ranulf.

Corbett continua à marcher, usant de la perche pour s'assurer de la profondeur de l'eau. Il toucha la roche et, avec prudence, avança sur le large socle immergé. L'eau montait d'environ un pied, atteignant presque le haut de ses bottes. Il progressa avec

circonspection en ligne droite. L'eau glacée lui éclaboussait les jambes, mais le soubassement était vraiment large et graveleux et le courant, nourri par une source invisible, était faible.

— C'est un vrai gué, observa-t-il à haute voix : eau basse et assise sûre !

La perche était une aide précieuse. À l'instar d'un aveugle pourvu de sa canne, il tâtait le terrain devant lui et suivait. Il se sentit un peu inquiet en parvenant au milieu, mais, sous la surface, le banc rocheux s'étendait devant lui, assez vaste pour qu'on ne puisse glisser à gauche ou à droite. Qui plus est, en approchant de la berge, il commença à s'élever un peu. L'eau devint moins profonde. Et voilà qu'il avait traversé et que ses bottes crissaient sur le sol gelé de la rive. Il se retourna, un sourire triomphant aux lèvres, leva les bras vers ses compagnons et entreprit de revenir sur ses pas. Il faillit déraper quand la perche se coinça dans une fente, mais il atteignit l'autre bord sain et sauf.

— Ce n'est rien ! s'exclama-t-il. Un peu d'eau froide sur les jambes, mais ce n'était pas trop périlleux.

— Pourtant, de nuit... ? objecta Ranulf.

Corbett leva la perche.

— Abrité par les arbres, l'assassin aurait pu user d'une lanterne sourde. Et, ce qui est plus important, il a pu apporter une corde, ajouta-t-il en montrant un saule.

— Bien sûr ! souffla Pennywort. Un falot pour marquer l'endroit d'où il est parti. Il n'avait plus qu'à attacher solidement un bout de la corde à un arbre et à fixer l'autre autour de sa taille.

— Exact ! approuva le magistrat en félicitant le batelier d'une claque sur l'épaule. Puis il s'est servi du bâton pour savoir où poser les pieds et il a traversé avec lenteur, comme je l'ai fait. L'obscurité n'a rien changé : tant que la perche frappait le roc, il n'y avait pas de danger. S'il glissait ou même tombait, la corde le retenait. Il pouvait remonter et continuer. Une fois sur la rive, il ne lui restait qu'à mettre la corde en sécurité afin d'assurer son retour. Voilà comment notre tueur est parvenu à l'île des Cygnes.

— Mais comment a-t-il forcé la retraite ? bégaya Pennywort. Tout était bien clos. J'ai dû enfoncer les volets.

— Silence ! lui intima Corbett.

Il ouvrit son escarcelle et fourra une pièce d'argent dans la main du bonhomme.

— Pas un mot pour l'heure, Pennywort ! C'est affaire royale.

— Je n'avais jamais rien su du gué ! chuchota le marinier, rayonnant à la vue de la pièce d'argent.

— Très peu de gens en avaient ouï parler, répondit le clerc. Je pense qu'il y a des années on a versé des pierres et du ciment pour

soutenir un pont qu'on a fini un jour par détruire, ou qui s'est écroulé, mais ses fondations de pierre étaient aussi solides que celles d'une cathédrale. C'était une masse compacte de mortier durci dont peu connaissaient l'existence. Au fil du temps, on l'a oublié. Mais Lord Oliver s'en est souvenu lors de la construction de son ermitage. Il a souligné qu'on ne pouvait traverser le lac qu'en bateau, ce que tout le monde a admis et ce qui, tout étrange que ce soit, s'est avéré être sa perte...

Il faisait nuit lorsque Corbett réunit ses hôtes à la table haute sur l'estrade du manoir. En dépit du refus du magistrat, Lady Hawisa insista pour faire servir une légère collation à toutes les personnes présentes. Une longue rangée de candélabres illuminait l'estrade ; le feu avait été allumé dans l'imposante cheminée et des braseros rougeoiaient dans les coins de la pièce. Les invités du clerc

— Claypole, Maître Benedict, Ormesby, le père Thomas et frère Gratian – arrivèrent tous ensemble et Lady Hawisa les accueillit avec affabilité. Corbett s'était bien préparé. Il avait échangé quelques mots avec Ranulf et Chanson puis rédigé les documents nécessaires. La sacoche de la chancellerie, posée contre le pied de sa chaire, contenait toutes les lettres, tous les mandats dont il avait besoin. Ranulf, lui aussi, était fin prêt avec son ceinturon sur le sol à côté d'une petite arbalète, bien que Corbett ne crût pas que la réunion dégénérerait en violence.

Le repas commença. Corbett laissa le père Thomas réciter le bénédicité et les valets apportèrent du vin, des bols de bouillon chaud, des plats de viande froide et du pain frais. Lady Hawisa, portant toujours le deuil, tenta d'animer la conversation, mais l'atmosphère était lourde ; tous savaient que le clerc était parvenu à une conclusion. Ils étaient assis comme des condamnés attendant que le juge prononce son verdict. Corbett décida d'agir vite. On avait bu le premier gobelet de vin quand il se leva soudain et passa derrière la chaire de Claypole. Les échanges à mi-voix moururent lorsque le magistrat posa la main sur l'épaule du maire dont il sentit l'inquiétude.

— Messire Henry Claypole, maire de Mistleham, moi, Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé du roi et émissaire royal en la contrée, vous accuse de trahison, vol et meurtre. Trahison du fait que le hors-la-loi John Le Riche est venu exprès ici pour vous vendre le trésor du souverain dérobé dans la crypte de Westminster. Non...

Il força Claypole à rester assis. Ranulf se leva, alla se placer de l'autre côté de la table et dirigea l'arbalète, flèche encochée, tout droit sur le maire. Les invités regardaient la scène avec stupéfaction.

— Je n'ai...

— Si ! déclara Corbett à mi-voix.

Il se pencha en avant.

— Quelle mômerie, Maître Claypole ! Le Riche n'était pas un béjaune, mais vous l'avez trompé et berné avec l'aide de Lord Scrope. Où est le reste du trésor que vous avez acheté ? Chez vous ? Je présenterai les mandats nécessaires et fouillerai votre demeure de la cave au grenier. Vous êtes aussi suspect de vol parce que vous et Lord Oliver vous êtes emparés dudit trésor par félonie et l'avez dissimulé. De meurtre, parce que vous êtes le Sagittaire. Vous êtes un archer expérimenté, Maître Claypole ; vous et Lord Scrope êtes aussi impliqués dans cette affaire. Votre seigneur vous a donné en location des logis donnant sur la place. Ils vous ont servi de cachette, d'abri, pour tirer des flèches à la fois sur ceux qui ne se méfiaient point et sur ceux dont vous aviez tous deux décidé de vous débarrasser. De meurtre, aussi, parce que vous vous êtes révolté contre votre maître. Vous vouliez le *Sanguis Christi* et les autres objets précieux, sans parler des registres des naissances. Vous, le fils, légitime ou non, de Lord Scrope, connaissiez moult secrets, y compris celui qui concerne le gué oublié du lac.

Corbett leva la main pour faire taire les murmures d'excitation qui s'élevaient.

— Plus tard, déclara-t-il. Peut-être dans un jour ou deux, lorsque Maître Claypole jouera sa vie devant le tribunal.

Il resserra son emprise sur l'épaule du maire jusqu'à ce que ce dernier grimace de douleur.

— Vous êtes passé par ce gué la nuit où vous avez assassiné Scrope.

— C'est absurde ! glapit Claypole. Je peux prouver. ...

— Quoi ? l'interrompit le clerc. Que vous étiez occupé à l'échevinage ce matin quand Dame Marguerite est arrivée ?

— De même que je l'étais, au marché, quand Chenapan a été abattu.

— Lord Scrope, votre complice, ne l'était pas, railla Corbett. Je veux dire quand Chenapan a été occis. Il y avait deux Sagittaire, deux archers, et je le démontrerai. En ce qui concerne ce matin, je ferai aussi la preuve, Maître Claypole, que vous surveillez sans cesse St Alphege. Après tout, c'est là que les registres de naissance ont été volés, paraît-il. Vous avez de même épié Dame Marguerite qui contestait avec ardeur vos prétentions. Quand, plus tôt dans la journée, elle a surgi à l'improviste à St Alphege, vous avez choisi de mettre un terme au jeu une fois pour toutes. J'expliciterais les détails plus tard. Après tout, vous êtes le maire, vous pouvez aller où vous voulez. Il est facile de laisser un arc et un carquois de flèches dans l'ombre, de se faufiler par une porte, d'encocher un trait, de le lâcher et de s'enfuir. Ah oui, j'ai beaucoup à dire à votre sujet et beaucoup à juger.

Le magistrat appela Chanson à l'autre bout de la grand-salle.

— Arrête Maître Claypole et conduis-le en bas, au cachot. Ranulf t'accompagnera. Lady Hawisa...

Cette dernière, bouleversée et frappée de stupeur, ne put qu'accepter d'un signe de tête.

— C'est injuste... bredouilla Claypole.

Il tenta de clamer son innocence, mais son regard trahissait sa terreur.

— Injuste ? Non, en aucune manière, l'apaisa Corbett. Je ne veux ni que vous vous échappiez ni que vous ameutiez les habitants de la ville. D'ailleurs, je dois rassembler d'autres preuves encore.

Le maire essaya de se rebiffer, mais Ranulf dégaina sa dague et lui en piqua le cou. Claypole ne résista plus ; on le poussa comme un ballot hors de la salle, pleurant et jurant. Corbett se rassit et déposa la sacoche de la chancellerie sur la table. Ormesby et le père Thomas brûlaient tous deux de poser des questions, mais le clerc refusa de leur répondre.

— Il se peut que Claypole ne soit pas le seul assassin, murmura-t-il. Nous avons encore de l'ouvrage.

Il désigna le dominicain.

— Frère Gratian, vous connaissiez Claypole bien avant de venir ici. Je veux, par conséquent, que vous restiez céans ce soir et lui rendiez visite. Raisonnez-le, conseillez-lui de tout avouer et de s'en remettre à la merci du roi.

— Je ferai ce que je pourrai dans la limite de mes moyens.

— Très bien, commenta Corbett en lui souriant. Père Thomas...

Il se tourna vers le prêtre de la paroisse.

— ... vous avez bien reçu ma missive cet après-midi et fait ce que je vous demandais ?

— Oui, Sir Hugh, je...

— Bon.

Corbett leva la main pour réclamer le silence au moment où Ranulf entra dans la pièce.

— De grâce, mon père, entretenez-vous avec Ranulf après cette assemblée.

Il baissa les yeux sur la sacoche et l'ouvrit.

— Maître Benedict, j'ai une tâche très importante à vous confier. Dame Marguerite m'a prié de vous recommander au roi, ce que j'ai fait par respect pour sa mémoire.

Il sortit plusieurs rouleaux, attachés et scellés, qu'il poussa à travers la table.

— Demain à l'aube, vous quitterez cet endroit et vous rendrez à bride abattue auprès du souverain, qui se trouve à l'heure actuelle à Colchester. Allez voir Lord Drokensford, remettez-lui ces lettres de

recommandation – et elles ont du poids –, puis ces autres messages où je le prie de m'envoyer le plus vite possible une liste des biens volés au trésor de Westminster. Cet inventaire prouvera que Claypole non seulement est un larron, mais aussi, comme je l'établirai, un meurtrier de sang-froid.

— Est-ce bien votre intention ? insista Maître Benedict en souriant. Après tout, Dame Marguerite gît, morte, à St Frideswide.

— Vous pourrez revenir pour les funérailles, déclara Corbett, mais c'est urgent. Frère Gratian doit rester ici, de même que le père Thomas. J'ai besoin de Ranulf et de Chanson pour d'autres besognes. Je suis soucieux ; je me méfie des alliés de Claypole. Les missives manderont aussi à Lord Drokensford de dépêcher ici le shérif de l'Essex et ses hommes avec tous les rôles militaires du comté, ce qui démontrera que Claypole et ses complices...

Ormesby ne put refréner sa curiosité :

— Ses complices ? Quels complices, Sir Hugh ?

— S'il vous plaît, accordez-moi encore un peu de temps, répliqua le clerc. J'ai besoin d'informations essentielles pour prouver que lui et ses amis étaient des maîtres archers achevés.

— Vous voulez que je passe la nuit ici, n'est-ce pas ? s'inquiéta Maître Benedict. Mais je dois aller quérir certaines choses à St Frideswide et m'incliner devant la dépouille de Dame Marguerite.

— Bien sûr, admit Corbett. Escorte Maître Benedict à St Frideswide, ordonna-t-il à Chanson. Il partira aux premières lueurs du jour.

Il tendit un autre document, sans lien ni sceau.

— Voici un mandat qui vous permettra de circuler en sécurité dans tout le royaume. Ne perdez pas de temps, ne vous laissez pas retarder. Mais, toi, Chanson, reviens. J'ai besoin de toi pour fouiller la maison de Claypole et d'autres logis.

Le magistrat ne voulait ni être retenu ni être davantage interrogé. Il se leva avec détermination et s'inclina devant Lady Hawisa.

— Veuillez m'excuser, mais ce sont là affaires urgentes. Maître Claypole est à la racine de toutes les vilenies qui ont eu lieu ici. Madame, Messires, je vous souhaite une bonne nuit.

La compagnie se sépara. Maître Benedict, serrant ses certificats, adressa un sourire rayonnant à Corbett et sortit derrière Chanson. Ranulf échangea quelques mots à voix basse avec le père Thomas qui lui répondit en chuchotant. Ranulf sourit, se retourna et fit un signe à son maître.

Maître Benedict Le Sanglier, naguère chapelain de Dame Marguerite, dernière abbesse de St Frideswide, pénétra à cheval dans le village de Mordern au moment où le jour se levait. Une épaisse brume enveloppait encore les bâtiments abandonnés, renforçant

l'atmosphère fantomatique des lieux. Il mit pied à terre, observa les environs, entrava sa monture, la meilleure que les écuries du couvent avaient pu lui fournir. Il tapota les lourdes fontes suspendues de part et d'autre de la selle, jeta sa chape sur ses épaules et entra dans le cimetière en quête de la pierre tombale sur laquelle était gravée l'Annonciation. Quand il l'eut trouvée, il baissa les yeux et un frisson d'inquiétude le parcourut. Quelqu'un était intervenu. Un rameau craqua quelque part derrière lui. Il pivota sur ses talons au moment où la flèche passait en sifflant dans l'air au-dessus de lui. Horrifié, il vit l'archer émerger de la brume, tête et visage dissimulés par un capuchon. L'arc qu'il tenait était bandé, le trait encoché prêt à être lâché. La gorge de Maître Benedict se serra.

— Que Dieu vous protège, Messire, dit-il d'une voix rauque.

— Et qu'il vous protège aussi, Maître Benedict.

Le chapelain se retourna. Corbett s'avavançait, accompagné de Chanson pourvu d'une arbalète prête à servir. Benedict cilla. Chanson lui avait fait de prompts adieux à St Frideswide et s'était éloigné au grand galop comme si ce qui se passait à Mistleham l'intéressait davantage, et voilà qu'il se trouvait là.

Le magistrat tendit les mains.

— De grâce, votre poignard et votre ceinturon, Messire.

Maître Benedict le déboucla et le laissa tomber à terre.

— Ranulf, Chanson, ordonna Corbett, emmenez notre hôte dans l'église.

Ce dernier lança un coup d'œil à Ranulf qui s'était rapproché, arc toujours bandé avec son barbillon de fer aiguisé et ses plumes d'oies grises. Il essaya de se détendre. La panique qui l'avait d'abord envahi avait cédé la place à une vigilante circonspection, prête à exploiter la moindre erreur, mais Corbett était sur ses gardes. Le chapelain fut conduit dans l'église et contraint de s'asseoir le dos contre un pilier pendant que Chanson lui attachait prestement les poignets d'une corde puis le fouillait avec soin. Il sortit l'escarcelle de cuir de sous le justaucorps matelassé ainsi qu'une mince lame cachée dans la tige d'une botte. Corbett ouvrit la pesante bourse et en secoua le précieux contenu constitué de bijoux, de bagues et du *Sanguis Christi*, une splendide et massive croix d'or sertie de cinq rubis chatoyants. Sa beauté fit pousser des cris de surprise à Chanson et Ranulf. Ces derniers avaient aussi apporté les fontes du chapelain bourrées de documents, d'autres objets de valeur et d'agendas.

— C'est assez pour vous faire pendre ! commenta Corbett.

— N'était-ce que pantomime, hier soir ? s'enquit Benedict.

— Oui et non.

Le magistrat s'accroupit devant lui. Ranulf resta debout derrière lui, arc tout prêt et flèches supplémentaires à ses pieds.

— Oui : Maître Claypole a une grande part de responsabilité en ce qui concerne John Le Riche. Il est certain qu'il avait passé un pacte pour acquérir le trésor dérobé au roi. En accord avec Lord Scrope ils ont trahi Le Riche, l'ont drogué puis pendu. Quant aux autres...

Il haussa les épaules.

— Frère Gratian ne peut partir avant que je le lui permette. Ormesby, le mire, s'occupera de Lady Hawisa. Le père Thomas ? Eh bien, il a accompli sa tâche. Il a fouillé son église, dedans et dehors. Il a découvert la verge du petit arc de corne dont vous vous êtes servi pour occire votre ancienne complice, Dame Marguerite.

Maître Benedict se contenta de ricaner et se détourna.

— J'y viendrai sous peu, continua le clerc. Ranulf, ici présent, a évoqué le goupil qui se glisse dans le poulailler et cause un sanglant carnage, ce qui réveille le fermier. Mais, tôt ou tard, le renard doit ressortir et affronter le péril. Vous êtes mon goupil ; j'ai voulu que vous vous comportiez ainsi. Je vous ai remis toutes les lettres nécessaires, dont un sauf-conduit pour circuler en sécurité, que ce soit sur les grand-routes ou pour gagner un port. Vous vouliez à tout prix partir et avez mordu à l'hameçon ; vous n'aviez pas le choix. Le temps passait. Le fermier et ses chiens approchaient. Vous avez sauté sur l'occasion : *Carpe diem*, profite du jour présent. Vous deviez récupérer votre butin dans sa cachette à St Frideswide et, bien sûr, venir ici pour prendre le reste. Vous n'avez pas pu résister, d'autant plus que tous les autres vaquaient à leurs occupations. N'est-ce pas vrai ?

Maître Benedict se contenta de soutenir son regard.

— Vous n'aviez pas l'intention de vous rendre à Colchester. Oh que non, vous seriez parti, auriez rejoint en hâte un des ports à l'est et embarqué pour l'étranger. Il aurait fallu des semaines, voire des mois, pour découvrir dans quel port vous vous étiez rendu ; sans compter que vous auriez pu prendre un faux nom. Des rumeurs auraient couru. Le pauvre Benedict Le Sanglier...

Corbett fit une petite grimace.

— ... qui a disparu, sans doute tombé dans une embuscade et tué sur un sentier désert de l'Essex au cœur de l'hiver. En réalité, vous seriez ailleurs et useriez du trésor volé pour aplanir les obstacles rencontrés en chemin. Bien sûr, c'était risqué. Si on vous avait inquiété ou alarmé indûment, vous vous seriez débarrassé de cette sacoche secrète et auriez continué à jouer l'humble chapelain plutôt débonnaire.

Corbett se leva.

— Vous n'êtes en rien un prêtre bienveillant. Vous êtes mauvais, deux fois plus digne de l'Enfer que l'homme que vous avez tué à l'île des Cygnes.

Corbett s'écarta tandis que Chanson apportait des fougères sèches

et du petit bois qu'il déposa près du captif et aspergea d'un peu d'huile. Les flammes ne tardèrent pas à monter. Chanson s'esquiva alors vers la porte, le dos contre le mur, l'arbalète toujours chargée par terre devant lui. Ranulf s'adossa au pilier qui se désagrégeait et contempla l'assassin. Il frissonna. Il ne revoyait pas le cadavre de Scrope mais celui du malheureux Chanapan et des autres innocents abattus par ce meurtrier. Il se demanda si les méditations de son maître sur la mort et la justice l'avaient influencé. Les infortunées victimes de ce tueur se rassemblaient-elles céans pour exiger vengeance et châtiment ?

Corbett prit une gourde et retourna près du feu qui le séparait de son adversaire. Il proposa à boire à ce dernier qui refusa d'un signe de tête. La froide arrogance que le magistrat pouvait lire dans les yeux du chapelain lui répugnait : il avait affaire à un homme qui ne craignait rien, qui avait encore confiance en lui. Comment se défendrait-il en dernier recours ? Corbett aperçut la croix pendue à une chaîne autour du cou de Benedict Le Sanglier. Voilà la réponse ! Le prisonnier, malgré toutes ses scélératesses, était-il un prêtre sincère qui réciterait le premier vers du psaume 50 et en appellerait au privilège de clergie pour échapper aux rigueurs de la loi ? Ce criminel aux mains rouges de sang ne comparait-il devant un tribunal ecclésial que pour recevoir une légère punition ?

— Je suis prêtre, déclara Benedict qui semblait avoir lu dans les pensées du magistrat.

Déjà, en dépit de la sinistre nef hantée, du froid glacial qui s'insinuait partout, des liens autour de ses poignets et des armes prêtes à l'occire, Maître Benedict Le Sanglier était disposé à faire valoir ses droits.

— Entendu, Maître Corbett...

Il accompagna son insulte délibérée d'un sourire.

— ... j'ai commis une erreur. Pour le moment, je suis votre captif. J'ai été trop impétueux, pressé de partir. Ma tâche était finie, donc...

— Votre tâche, rétorqua Corbett, consistait à occire Oliver Scrope. Il tendit les mains vers le feu.

— Donc, Maître Benedict, pour le moment, je vais jouer les maîtres d'école. Je vais élaborer une argumentation fondée davantage sur une hypothèse que sur des preuves. Néanmoins, quand j'approcherai de la conclusion, l'évidence s'imposera. Alors, pour poursuivre les comparaisons, vous, vous êtes semblable à un maître maçon ; vous êtes le génie derrière la demeure du crime que vous avez érigée avec tant de soin. Cela a débuté à Acre en 1291. Nous avons tous ouï l'histoire officielle, mais je crois qu'il y a une importante différence : Gaston de Béarn, le cousin de Lord Oliver, n'a point trépassé là-bas. J'en suis persuadé. D'une façon ou d'une autre, il a

survécu à la trahison de Scrope, à sa tentative de meurtre et il a fini par fuir en France.

— S'il l'a fait, ricana le chapelain, pourquoi n'est-il pas revenu en Angleterre ?

— Pour affronter Lord Scrope, un puissant seigneur, un héros, un croisé jouissant de la faveur du roi qui aurait été accusé par un étranger et sur quel fondement ? contesta le magistrat en hochant la tête. Non...

Il claqua de la langue.

— ... cela aurait été trop dangereux et il n'y aurait rien gagné.

Il s'interrompit.

— En fait, d'après le peu que je sache sur Gaston de Béarn, je pressens qu'il ne se serait pas abaissé à faire cela. C'était un preux, un modèle pour les autres, que ce soit vous et les Frères du Libre Esprit, Dame Marguerite, qui l'aimait, voire même Lord Oliver, qui était hanté par ce qu'il avait fait.

Maître Benedict changea de visage : un instant, l'arrogance fit place à une franche reconnaissance des faits.

— Gaston s'est échappé, reprit le magistrat, et des liens étroits se sont créés entre lui, vous et les Frères du Libre Esprit. En fin de compte, vous et eux êtes venus en Angleterre pour vous venger de Lord Scrope. Pourquoi ? À cause de Gaston, je pense. *Primo* : les Frères du Libre Esprit ont pris grand soin de rappeler à Scrope ses méfaits ; ce qui explique la fresque de St Alphege ainsi que leur cartouche de l'Enfer où Lord Oliver se trouve au centre. Ah oui, ajouta le clerc, nous avons vu ce qui était enterré avec Le Riche, le trésor et les dessins. Ces deux derniers renferment aussi de curieux symboles. Il me semble que c'est de l'arabe. J'ai découvert dans la fresque de St Alphege ces mêmes signes géométriques que les artistes musulmans aiment beaucoup. L'auteur de tout cela, quel qu'il soit, avait vécu en Terre sainte et connaissait les arabesques. *Secundo* : les Frères du Libre Esprit étaient armés et avaient prévu d'attaquer, de tuer ou d'enlever Lord Oliver. *Tertio* : vous faisiez partie du complot. Vous avez usé de la fortune de Dame Marguerite pour leur acheter des armes. Vous les avez aussi renseignés sur la retraite dans l'île des Cygnes et le gué secret. Non, non...

Corbett leva la main.

— Je m'expliquerai tout à l'heure. *Quarto* : la fresque de St Alphege représente des herbes ou des plantes, en fait de la belladone, la potion avec laquelle Lord Scrope a sans doute tenté d'empoisonner Gaston dans l'infirmerie d'Acre il y a bien longtemps. Vous avez choisi le nom de Nightshade, la belladone, quand vous avez rendu visite au père Thomas et avez menacé Scrope de mort à moins qu'il n'avoue ses péchés sur les marches de la croix du marché de Mistleham. *Quinto* :

lors de l'une de nos conversations, vous avez commis une terrible erreur. Vous avez dit qu'à Acre les survivants avaient été massacrés dans la cour du dragon. Comment pouviez-vous savoir le nom d'une cour du Temple dans un petit donjon en Terre sainte ? Cela justifie-t-il aussi le dragon au-dessus du château dans la fresque de l'église paroissiale ?

— Et Dame Marguerite aurait participé à tout cela ? railla le chapelain. Voulez-vous dire qu'elle était ma complice ? Elle, qui adorait Scrope, son frère ?

CHAPITRE XV

« Ad audiendum et terminandum —
pour entendre et conclure l'affaire. »

Lettre d'Édouard I^{er}, 19 novembre 1303.

— Écoutez, et écoutez bien, déclara Corbett en s'installant plus commodément. Vous et les Frères du Libre Esprit étiez proches de Gaston de Béarn. Comment et pourquoi, je l'ignore encore. Vous êtes sans conteste un prêtre français alors qu'ils formaient, eux, une bande errante vivant au jour le jour jusqu'à ce que Gaston vous narre, ainsi qu'à leurs chefs, une épouvantable histoire : son ami intime, son parent, l'avait abandonné à Acre quand il était croisé et, pire encore, l'avait presque occis. Je pense qu'il vous a dit la vérité alors qu'il allait mourir, qu'il était au soir de sa vie. Vous et les Frères du Libre Esprit avez juré de vous venger. Vous, un prêtre instruit, jouissant de quelque protection, avez obtenu des lettres de recommandation vous permettant et leur permettant d'aller en Angleterre. Vous êtes venu le premier pour épier, apprendre et organiser. À l'instar de tous les tueurs rusés que j'ai rencontrés, vous savez travestir votre visage, vos actes, votre âme même, mieux que n'importe quel comédien. Vous êtes arrivé à St Frideswide, jouant les curés benoîts en quête d'une cure. Dame Marguerite vous a, bien entendu, reçu. Elle a pris connaissance de vos missives, mais vous aviez aussi apporté autre chose : la preuve, qu'il s'agisse de lettres ou d'objets, de ce qui s'était vraiment passé à Acre.

— Et Dame Marguerite a tout bonnement accepté cela ?

— Elle a d'abord protesté, douté, mais je suis certain que dans cette sacoche vous déteniez un message de Gaston, un anneau peut-être, un souvenir. Et, surtout, vous aimiez Gaston, vous aviez vécu à ses côtés, il tenait une place importante dans votre vie, et il en était de même pour l'abbesse. Vous avez fait de lui un portrait précis tant de ses traits que de son esprit. Dame Marguerite a vite été convaincue.

— Elle était abbesse...

— Non, Maître Benedict, elle était avant tout l'ardente amante de Gaston. Elle a indirectement fait référence à des rêves du passé. Il fut la grande passion de sa jeunesse. Gaston et elle auraient pu la cacher à

Scrope, mais une flamme brûle aussi fort en secret qu'en pleine lumière. J'ai bavardé avec de vieux serviteurs du manoir ; ils ne le nient point. Je pense qu'ils se sont promis l'un à l'autre, qu'ils se sont juré des vœux éternels avant que Gaston accompagne Lord Oliver en Terre sainte. Dame Marguerite a attendu des nouvelles. Elles ont fini par arriver : son frère rentrait, mais Gaston, son bien-aimé, son âme, était mort.

Aux aguets, Maître Benedict était à présent tout ouïe.

— Ne pouvant s'unir à personne d'autre, Dame Marguerite prononça ses vœux solennels de bénédictine, prit le voile et entra à St Frideswide. Scrope, entretenant la seule culpabilité dont il ait jamais souffert, protégea et favorisa sa sœur qui finit par être nommée abbesse. Pourtant, elle n'oublia jamais Gaston. Elle portait l'anneau qu'il lui avait offert en gage de son amour. J'ai cru qu'il était gravé d'un daim ; en réalité, il s'agissait d'un cerf, cet emblème buriné sur les armoiries de Gaston ainsi que sur les plaques commémoratives qui lui sont dédiées à St Alphege, à la chapelle du manoir et à St Frideswide. En fait, c'était le tribut de Marguerite au grand amour de sa vie. Je ne crois pas que Scrope ait eu quelque chose à voir là-dedans. Il préférerait oublier Gaston, mais il a dû jouer le jeu et céder devant cette sœur qui l'adorait. Dame Marguerite faisait dire des messes pour Gaston et sa communauté priait souvent pour son salut. Puis vous avez surgi avec des informations qui ont fait chanceler tout son univers.

Corbett s'interrompit. Il rajouta du petit bois dans le feu et regarda autour de lui. Ranulf, toujours adossé au pilier, lançait des coups d'œil noirs au chapelain. Chanson était assis, bouche bée, près de la porte, subjugué par l'histoire que narrait son maître.

— Je ne peux qu'imaginer dans quelles ténèbres a été plongée l'âme de Dame Marguerite, commenta le magistrat. Mensonges, tragédie, disparition de son amant, méfaits de son frère, gaspillage de sa propre vie, toute une existence reposant sur une tromperie !

— Le serpent s'était bel et bien glissé dans l'Éden ! s'exclama Ranulf.

— En effet. Et vous étiez le serpent, Maître Benedict. En public, vous étiez le pieux chapelain ; en privé, vous avez enserré l'âme de l'abbesse de vos anneaux. L'avez-vous séduite ? A-t-elle tenté de retrouver en vous ce qu'elle avait perdu ? J'ai idée que vous avez attisé sa furie meurtrière contre son frère et lui avez proposé, tout sucre tout miel, de participer à sa disparition.

Maître Benedict jeta un regard impassible au clerc.

— Tout était prêt, continua ce dernier. Des messages furent expédiés aux Frères du Libre Esprit qui, en temps utile, débarquèrent à Douvres et se rendirent en Essex. Dame Marguerite, que vous aviez

convaincue de simuler toujours la sœur fidèle, la dévote abbesse, persuada Lord Scrope que les Frères du Libre Esprit n'étaient point dangereux, aussi leur permit-il de s'installer ici, à Mordern. Cependant, vous complotiez en secret : des armes furent apportées et on s'exerça, un plan de la retraite fut fourni et on révéla l'existence du gué.

— Du gué secret ? ironisa Maître Benedict.

— Oui, celui qui coupe à travers le lac et conduit à l'île des Cygnes, celui qu'empruntaient Scrope, Gaston et Dame Marguerite quand, enfants, ils allaient s'y amuser. J'y ai fait allusion hier soir. Dame Marguerite vous en avait forcément parlé. C'est ainsi que vous, l'assassin, avez traversé. Après tout, vous étiez un hôte assidu au manoir. Rien d'étonnant à ce que vous ayez pris l'habitude d'aller de l'autre côté, surtout au printemps et en été, dissimulé par le bouquet de saules derrière la retraite. Vous sortiez aussi discrètement pour rencontrer les Frères du Libre Esprit et, bien sûr, ils étaient les bienvenus à St Frideswide où vous pouviez conspirer à votre guise. Seul Chenapan, tout écervelé qu'il pût être, aurait pu remarquer quelque chose de bizarre.

— Mais c'est Dame Marguerite qui vous a appris qu'il venait céans...

— Naturellement, elle justifiait ainsi les rôles d'innocents que vous aviez endossés tous les deux. Vous nous offriez Chenapan comme témoin crédible, mais pas pour longtemps. Il devait périr avant que je l'interroge.

— Insinuez-vous que j'étais le Sagittaire ? Souvenez-vous de cette soirée à Mistleham : Dame Marguerite et moi étions à vos côtés quand la trompe du Sagittaire a retenti.

— C'était étrange, en effet, concéda Corbett. Tout autant que le fait que vous y fassiez allusion à présent. Ce soir-là, la trompe a résonné, mais il n'y a pas eu d'attaque. Pourquoi ? Je suppose que plus tôt, ce jour-là, avant de participer au banquet, vous avez en cachette rendu visite à Chenapan le fol et lui avez proposé du bon argent pour qu'il souffle dans ce cor. Puis, plus tard, vous l'avez rejoint afin de le payer et de récupérer l'instrument. Après tout, il est facile de porter et de camoufler une trompe de chasse ; nombreux sont ceux qui en possèdent. Ce soir-là vous vouliez juste semer la confusion ; vous avez agi de même quand nous sommes venus ici pour brûler les cadavres. Il était si aisé de s'éloigner dans les ruines ou sous les arbres et de souffler rapidement trois fois, toujours dans le même but : jeter le trouble, m'inciter à me demander si le Sagittaire était vraiment une personne autre que celles que j'avais croisées à Mistelham.

— Je me trouvais aussi sur la place quand Chenapan a été abattu.

— Billevesées ! Vous y étiez parce que vous n'ignoriez pas que

c'était là qu'il vivait, et, pour ce que j'en sais, vous l'aviez convié à vous retrouver ici pour recevoir son dû. Chenapan ne pouvait échapper à la mort. D'abord à cause de la trompe de chasse et ensuite parce qu'il avait rôdé à Mordern et à St Frideswide et avait pu, à sa façon burlesque, voir ou entendre des choses surprenantes. Autour de la place du marché de Mistleham, il y a des maisons divisées en logis empilés les uns sur les autres. La plupart appartiennent à Lord Scrope ; quelques-uns ont été concédés à Claypole et, en plus grand nombre, à St Frideswide. Ce ne sont que galetas et greniers, misérables petites pièces, paliers et chambres pas plus grandes qu'une boîte, petits coins sombres, où l'on peut sans mal cacher un arc et un carquois, où il est facile pour quelqu'un comme vous, muni des clés de Dame Marguerite, de se faufiler dans l'escalier tel un voleur, de s'emparer de l'arme puis, à travers une ouverture étroite, un trou ou une fenêtre, de choisir sa cible et de semer la mort. Les hommes de Lady Hawisa, sous la direction de Pennywort, débarrasseront ces trous à rats. Je parie qu'ils y trouveront des arcs et des flèches. C'est ainsi que vous avez agi quand vous avez occis Chenapan : vous vous êtes précipité en haut des marches pour laisser le meurtre prendre son envol. Deux traits pour Chenapan – vous deviez être certain qu'il était mort, que sa bouche bavarde était à jamais silencieuse –, puis vous êtes redevenu le pieux chapelain.

— Je suis donc non seulement un prêtre, mais encore un maître archer ?

— C'est exact, admit Corbett, et un très habile ! Il faut que nous parlions du Sagittaire, mais revenons à la fin de l'été dernier. Tout était au point. Vous étiez si sûr de vous que vous avez commis votre première erreur : vous avez décidé de provoquer Scrope avec cette fresque. Il a dû être fou de rage qu'on le mette en face d'un si brutal, si impitoyable rappel de ses méfaits et d'être dépeint sous les traits de Judas. Rien d'étonnant à ce qu'il ait promis de rénover St Alphege ; c'était peu payer pour effacer cette fresque. Vous avez complètement sous-estimé Lord Oliver, un méchant plein de ressentiment. Il a attendu son heure, mais vous, l'architecte du crime, avez commis votre seconde erreur. Frère Gratian vous a rendu visite ici. Il avait été soldat et il a remarqué que l'une des croix funéraires avait servi de pierre à aiguiser. Enfin John Le Riche, le larron, est arrivé de Westminster avec ses gains mal acquis. En bon hors-la-loi, il s'est réfugié dans la forêt de Mordern et sous l'aile des Frères du Libre Esprit. Sous bien des angles, vos complices n'appartenaient point à ce monde : la richesse leur importait peu. Les relations secrètes entre Le Riche et Maître Claypole, et, en fait, Scrope, les ont peut-être aussi intrigués. Quoi qu'il en soit, Le Riche a confié ici l'essentiel de son butin avant de gagner Mistleham pour traiter avec le maire et Scrope.

Bien entendu, ces deux coquins l'ont dupé. Ils l'ont arrêté, drogué, jugé et pendu séance tenante. Les Frères du Libre Esprit se sont derechef montrés compatissants et trop sûrs d'eux. Ils ont détaché le corps du voleur, l'ont enterré avec sa fortune sous une pierre tombale désignée et ont griffonné une phrase commémorative sur le mur de la sacristie de cette église. Que dit-elle, déjà ? *Riche, plus riche sera, Là où, en Galilée, Dieu a donné un baiser à Marie.*

— Je suis tout à fait d'accord avec votre jugement sur Lord Oliver, murmura Maître Benedict.

— Vous n'avez cessé de le sous-estimer, reprit Corbett d'un ton sec. Il y avait la fresque, les armes, et, me semble-t-il, il a découvert non seulement que Le Riche s'abritait à Mordern mais que presque tout son larcin s'y trouvait encore. C'en était trop. Les Frères du Libre Esprit étaient vraiment dangereux. Scrope était terrorisé. Comment avaient-ils eu vent de sa faute ? De sa conduite de Judas ? Quelqu'un – qui savait tout – avait-il survécu à la chute d'Acre ? Était-ce Gratian, voire Claypole ? De toute façon, il fallait les faire taire. Lord Oliver s'employa à répandre des rumeurs, des accusations contre ces malheureux, puis il frappa. Il endossa l'habit du seigneur défendant les siens, du fidèle enfant de l'Église attaquant les hérétiques. Les Frères du Libre Esprit furent massacrés sans tergiverser. Scrope ne trouva pas le butin et ne sut pas déchiffrer l'inscription sur le mur de la sacristie. Il les extermina tous et laissa pourrir les cadavres. Pourquoi ? Eh bien, en premier lieu, il constata qu'ils n'étaient pas les anges qu'ils faisaient semblant d'être. La découverte des armes et des plans du manoir de Mistleham a dû le réjouir : cela justifiait ses agissements. Mais il était aussi méfiant et voulait savoir si les Frères du Libre Esprit n'avaient pas des partisans cachés parmi les habitants de la ville, quelqu'un qui serait venu ici pour ensevelir les corps.

Le magistrat s'interrompit. Maître Benedict avait blêmi et, aux prises avec ses souvenirs, contemplait les flammes d'un œil éteint.

— La féroce et impitoyable agression de Scrope, enchaîna Corbett, vous avait fort indigné, comme elle avait indigné tous les autres. Vous ne vous y attendiez certainement pas. Vous n'aviez jamais imaginé qu'un seigneur attaquerait au point du jour et passerait tout le monde au fil de l'épée. Vous n'étiez pas là pour prévenir vos compagnons que Lord Oliver avait décidé de les occire. Il n'avait pas le choix : cette fresque, sans parler de Le Riche... Non seulement notre malandrin avait dissimulé son trésor ici, mais peut-être avait-il narré aux Frères du Libre Esprit moult histoires sur un pacte secret l'autorisant à vendre à un maire et à un puissant propriétaire terrien les objets dérobés. Rien de surprenant à ce qu'on les ait fait taire si brutalement. Toutefois vous et votre complice, Dame Marguerite, avez été sincèrement bouleversés et vous êtes sentis

coupables d'avoir conduit vos alliés vers une fin aussi terrible. L'abbesse avait eu vent des avertissements proférés par le Temple contre son frère ; et elle se mit donc, par votre entremise, à diffuser des menaces, à la fois de son propre chef et du vôtre, à propos des moulins de Dieu.

Corbett prit la gourde et la lança sur la table. Le chapelain la déboucha avec maladresse, but avec avidité et la lui rendit.

— Dame Marguerite vous a aussi parlé du Sagittaire, qui, des années plus tôt, avait bravé son frère. Vous avez décidé de le faire réapparaître. D'abord pour semer la terreur et punir les bourgeois de Mistleham qui avaient soutenu l'assaut de Lord Scrope contre les Frères du Libre Esprit et, ensuite, pour ourdir l'assassinat de Scrope. Vous avez choisi vos victimes, des innocents de la ville. Chaque fois, l'abbesse vous a servi à donner le change ; ce fut par exemple le cas lors du meurtre de Wilfred et d'Eadburga. Vous ne gardiez point la porte de St Alphege ; vous vous êtes esquivé pour commettre d'effroyables meurtres. Mais le temps passait. Dans une certaine mesure, vous et Dame Marguerite aviez perdu le contrôle des opérations. Le massacre, la pendaison de Le Riche et voilà que les émissaires royaux arrivaient à Mistleham... Vous complotiez avec ardeur. Vous vous êtes, le premier, rendu chez le père Thomas, en vous surnommant Belladone. Vous avez lancé un avertissement voilé, un ultimatum à Lord Oliver. Bien entendu, il a compris de quoi il retournait : ses vilenies l'avaient rattrapé. Vous saviez qu'il ne se repentirait point. Vous tramiez déjà son trépas. Visiteur habituel au manoir où vous et Dame Marguerite disposiez d'appartements, vous pouviez y dissimuler arcs et flèches. Une nuit vous avez pourchassé les mastiffs de Scrope : eux aussi avaient participé à l'attaque de Mordern. Et, plus important, c'étaient des chiens de garde. Aviez-vous d'abord drogué leur nourriture ?

Maître Benedict se contenta de sourire.

— Puis vous avez pris l'arc et les traits que l'abbesse avait introduits en cachette et vous êtes glissé dans les ténèbres comme le chasseur que vous êtes. Deux flèches pour chaque chien, l'une pour blesser et abattre votre proie, la seconde pour porter le coup mortel.

— C'est alors que nous avons surgi, précisa Ranulf, mais notre présence ne vous a point découragé.

— D'une certaine façon, Maître Benedict, déclara Corbett, notre arrivée vous arrangeait. Les cadavres de vos compagnons se décomposaient ; nous nous en sommes occupés. Vous avez néanmoins profité de l'occasion pour rappeler aux hommes de Scrope que le Sagittaire n'était pas loin. Cependant voir brûler vos morts vous a réellement troublé. Vous êtes devenu fou furieux ; j'en ai été témoin. Vous avez décidé d'un châtiment immédiat. Vous avez constaté que

l'homme de main de Scrope, Robert de Scott, se prélassait au *Rayon de miel*. Dissimulé, une fois encore, dans cette garenne de greniers et de réduits qui surplombe la place du marché, vous avez frappé avant de vous retourner contre Scrope en personne.

Le chapelain baissa la tête et eut un petit sourire de satisfaction. Le magistrat estima qu'il masquait simplement son embarras.

— C'est alors que Dame Marguerite s'est révélée. Elle en était venue à haïr son frère pour de bon, ainsi que Claypole, son ombre. Elle était bien décidée à nuire au maire. Elle avait toujours détesté ses prétentions et, je pense, avant même d'ouïr vos révélations. C'est elle qui a pris les registres des naissances à St Alphege, pendant que Lord Oliver était au loin, à Acre, afin que s'il mourait sans enfant, Maître Claypole ne puisse prétendre à rien. Est-ce la vérité ?

— C'est possible, admit Maître Benedict sans relever la tête. Dame Marguerite abominait Claypole, et, si elle avait vécu, elle se serait occupée de lui.

— Mais d'abord de son frère, observa Corbett. Le jour où nous avons brûlé les cadavres à Mordern, vous êtes retourné au manoir chercher l'anneau de Gaston que

— Dieu absolve son hypocrisie

— Lord Oliver avait placé sur la tête de Notre-Sauveur crucifié. Vous l'avez fait avant de vous esquiver pour revenir en ville afin de mener à bien votre sanglante tuerie sur la place. Et quand vous avez pénétré dans cette chapelle, vous avez été surpris par l'arrivée de Lady Hawisa. Elle est entrée après vous, furieuse contre son époux, et, dans le silence des lieux, a avoué avoir bien souvent envisagé de l'empoisonner à la belladone. Puis elle est partie et vous aussi, emportant le bijou à Dame Marguerite et le renseignement que Lady Hawisa vous avait involontairement fourni.

Corbett s'interrompit et prêta l'oreille aux bruits étouffés de l'extérieur. Il pensait à la liste de meurtres dont Maître Benedict était responsable et se demanda comment la justice pourrait être entièrement rendue. Il fallait d'abord, au premier chef, présenter l'acte d'accusation.

— La peur tenaillait à présent Lord Scrope, reprit-il. Dame Marguerite jouait toujours le rôle de la loyale sœur aimante. En cachette, et je reconnais que ce n'est qu'une hypothèse, elle est allée le voir. Elle feignit d'être préoccupée et inquiète, déplorant qu'on ne puisse se fier à quiconque, les murs eux-mêmes ayant des oreilles.

Corbett haussa les épaules.

— Ce ne dut pas être trop difficile, Scrope étant hanté et poursuivi à la fois par le passé et le présent. Dame Marguerite alléguait sans doute qu'on ne pouvait faire confiance à personne, pas même à son épouse qui, lui dit-elle, désirait elle aussi son trépas. Elle proposa

d'apporter, soit en personne soit par le biais de son fidèle chapelain, des preuves, des révélations sur les mystérieuses menaces. L'un d'entre vous, en empruntant le gué secret, lui rendriez visite cette nuit dans la retraite ; c'était le meilleur endroit pour ce genre de confiance : nul ne pourrait vous épier ni vous entendre.

— Et Lord Scrope l'aurait accepté ?

— Pourquoi pas ? Qu'avait-il à redouter de cette sœur dévouée ou de sa créature, ce chapelain timoré ? Dieu seul sait ce qu'elle a suggéré, ce qu'elle a dit, mais il est certain que Scrope donna son accord.

— Mais ce gué, de nuit... ?

— Absurde, Maître Benedict, vous connaissez bien le manoir de Mistleham. Voilà plus d'un an que vous êtes céans et Dame Marguerite vous a montré les aîtres. Vous avez même pu vous exercer à le traverser. Je l'ai fait une fois, en toute sécurité. Vous pouviez y parvenir sans mal grâce à une perche, une corde et une lanterne sourde.

Le chapelain, surpris, leva les yeux. Corbett y lut la peur : il se rendait compte à quel point l'argumentation l'accablait.

— Qu'aviez-vous à craindre ? L'eau froide ? Les gardes s'étaient réfugiés bien loin sous les arbres. Robert de Scott avait été expédié en Enfer et les chiens abattus. Dame Marguerite était prête à jurer que vous aviez été malade toute la nuit. Non, vous n'aviez vraiment rien à craindre, vous avez atteint l'arrière de la retraite et, comme convenu, avez frappé à un volet. Lord Scrope, étendu sur son lit, se lève, écarte les tentures, ouvre les contrevents et vous fait entrer. Que peut-il redouter, lui, un soldat, d'un pieux chapelain sans armes, porteur d'une petite sacoche ? Il s'installe dans sa chaire et vous, tout fébrile, vous tenez debout devant lui. Vous farfouillez dans votre sac, attrapez votre poignard avec célérité et le plongez dans le cœur de votre seigneur. En un clin d'œil Lord Oliver trépassa parce que, confronté à une situation totalement imprévue, il n'a pas eu le temps de résister, de se battre. Vous avez profondément enfoncé votre dague. Scrope a tenté d'en saisir le manche et le sang lui a taché les mains. Vous êtes resté là à regarder la lumière de la vie s'éteindre dans les pupilles de votre ennemi. Puis vous avez pris les clés qu'il portait à une chaîne autour du cou et avez pillé son coffre. Ensuite vous avez remis les clés en place, avez retiré votre poignard de la plaie et l'avez remplacé par celui qui provenait de la crypte de Westminster.

— Et le poison ?

— Oh, vous avez peut-être fureté dans les massifs de simples du manoir. Il se peut aussi que la belladone vous ait été remise par Dame Marguerite qui l'aurait subtilisée dans la réserve de poudres de l'infirmerie du couvent. Quoi qu'il en soit, vous avez versé la fiole de

poison dans le pichet et rempli le gobelet en if. C'était une ruse discrète et perverse qui laisserait entendre que Lady Hawisa était la coupable. Puis vous êtes reparti comme vous étiez venu ; vous êtes sorti par la fenêtre, avez remis les tentures en place, poussé les volets et avez fait le chemin inverse.

— On aurait pu m'apercevoir.

— J'en doute. Une sombre silhouette dans une nuit noire et glaciale ? Vous n'étiez plus le chapelain timoré, mais un soldat expérimenté et impitoyable.

— Mais la barre n'était pas mise aux contrevents.

— Dame Marguerite y avait veillé. Elle avait convenu d'une rencontre à la retraite avec son frère le lendemain matin, en compagnie du père Thomas, afin de rassurer Lord Oliver au sujet de son visiteur nocturne. Elle avait promis de s'y rendre pour aborder certaines affaires, mais aussi pour s'entretenir en secret avec lui sur la conduite à tenir à l'avenir. Scrope y verrait la garantie logique que vous étiez bien ce que vous prétendiez être, l'envoyé de sa sœur loyale et dévouée. Le père Thomas n'était là que pour tirer les marrons du feu : l'abbesse et le prêtre de la paroisse rendaient visite au seigneur du manoir. Bien entendu, tout cela n'est que pure conjecture, parce que Dame Marguerite n'avait pour but que de dissimuler la mystérieuse malemort de son frère. Ce matin-là, elle a pris une embarcation. La porte étant close, elle a ordonné à Pennywort de forcer le plus proche volet, ce qu'il fit. Il se faufila par la fenêtre et voit l'horrible spectacle. Il s'empresse d'ouvrir l'huis et l'abbesse entre. Le père Thomas, aussitôt, remplit son rôle de prêtre et s'occupe du corps. Dame Marguerite, feignant d'être bouleversée, fait en hâte le tour des lieux. Avec diligence, elle écarte les tentures de cette fenêtre, abaisse l'épar et redresse les chevilles contre les contrevents. Souvenez-vous : le bâtiment était enveloppé de ténèbres ; la plupart des chandelles s'étaient éteintes. Le père Thomas est donc occupé. Pennywort est dehors, sur le seuil. Elle peut agir à sa guise et le mystère était total. Puis on donne l'alarme. Des gens se précipitent, effaçant ainsi toutes les marques, s'il en restait, de l'assassin secret de Scrope.

— Et c'est ainsi que vous avez mené à bien votre vengeance, déclara Ranulf.

Maître Benedict lança un coup d'œil haineux au clerc de la Cire verte. Preuve, se dit Corbett, que,

Ranulf absent, ce meurtrier aurait tenté de saisir n'importe quelle occasion.

— Ce n'est pas tout, remarqua le magistrat. Dame Marguerite s'était engouée de vous, n'est-ce pas ? Avait-elle des projets, manigançait-elle quelque chose ? Oh non, pas de s'enfuir avec vous,

mais de s'installer à St Frideswide avec son amant, le chapelain, qui aurait reçu de l'avancement dans le service royal. Un plan aberrant qui, au vrai, ne correspondait pas du tout à vos intentions. Elle aurait pu être un fardeau plus tard. À quoi bon rester ? Pourtant vous ne pouviez vous échapper et laisser ici ce témoin. Vous avez persévéré dans votre *faux-semblant*. Vous l'avez encouragée à affecter la terreur, comme si elle aussi était menacée par le Sagittaire. La flèche, le message, tout cela était votre œuvre. Vous tentiez derechef de détourner l'attention.

— Et à St Alphege ? l'interrompt le prêtre avec fougue, comme un maître se demandant si son élève a vraiment appris sa leçon.

Corbett ravala son courroux.

— Si l'abbesse avait vraiment été terrorisée, murmura-t-il, elle n'aurait jamais quitté St Frideswide. Mais vous ne pouviez l'occire là-bas ; cela aurait été fort suspect.

— Par conséquent ?

— Maître Claypole fut votre prétexte, répondit Corbett. Elle lui vouait une haine amère. Vous l'avez convaincue d'envoyer cette missive à Ormesby, le mire. Pourquoi ? Je n'en connais pas la véritable cause, si ce n'est pour se servir de lui contre Claypole.

— Mais pourquoi cette rencontre à St Alphege ?

La question avait tout de la provocation.

— Oh, expliqua Corbett en souriant, je crois que vous et Dame Marguerite vous apprêtiez à prendre Claypole au piège. Quand vous affirmiez que la solution de tous les mystères se trouvait dans l'église paroissiale, vous mentiez. Le Sagittaire ne vous aurait attaqués tous les deux que pour échouer. Ormesby devait arriver peu après pour découvrir l'abbesse et son chapelain affolés et prêts à jurer que l'archer mystérieux n'était autre que Maître Claypole.

— Et tout cela n'inquiétait point Dame Marguerite ?

— Bien sûr que non ! Nul Sagittaire ne pouvait l'effrayer ; elle savait de qui il s'agissait en réalité. En fait, elle aurait dû être plus prudente. Vous l'accompagniez. Vous aviez glissé un petit arc de corne et deux flèches dans votre ceinturon et les aviez dissimulés sous votre chape. Dame Marguerite n'a jamais soupçonné vos intentions. Elle pensait que vous l'adoriez. Vous êtes arrivés tôt à l'église – la première messe était finie, le père Thomas s'était retiré et les fidèles étaient partis. S'il y avait eu un obstacle, vous auriez juste modifié vos projets en conséquence. L'abbesse devrait quitter les lieux. Peut-être lui auriez-vous suggéré de passer par les stalles, sinon, naturellement, il y avait toujours le trajet de retour à St Frideswide. Mais l'édifice était désert, le portail clos. Vous avez agi avec célérité. Vous vous fondez dans l'ombre, encochez une flèche, surgissez et tirez. Dame Marguerite meurt sur le coup. Vous lâchez un autre trait dans le jubé. Puis vous

ôtez la corde de l'arc et cachez l'armature dans cette église profonde et sombre ; ce n'est qu'alors que vous soufflez dans la trompe et vous tapissez derrière le jubé comme si la peur vous avait fait perdre l'esprit.

— Si prompt ? railla Le Sanglier.

— Ranulf, dit Corbett par-dessus son épaule, quand je me mettrai à compter, attrape ton arc et deux flèches dans le carquois et tire aussi vite que tu peux dans l'église.

Il regarda Ranulf se mettre en position, arc bandé.

— Un, deux, trois, quatre...

Il n'en était qu'à cinq quand le second trait siffla dans l'air.

— Vous voyez, remarqua-t-il en se levant, il suffit de quelques secondes. Le Sagittaire s'en était de nouveau pris à la famille de Lord Scrope. Après ça, il vous tardait de partir. J'étais sur mes gardes. Je n'avais nulle raison légale de vous retenir, d'où la comédie, hier soir.

Il dévisagea le captif.

— Je devais vous faire tomber dans une chausse-trape.

— Ce que vous avez fait, concéda Maître Benedict en levant ses mains enchaînées. Emmenez-moi donc à Londres et traînez-moi devant le Banc du roi. J'en appellerai au privilège de clergie et en référerai à mon ordinaire, à l'évêque qui m'a ordonné. Il me jugera et ensuite, Maître Corbett ? Il m'infligera quelques mois dans un monastère isolé et un jeûne au pain et à l'eau ?

— Peut-être pas.

Ranulf tira son épée et, sans tenir compte de l'exclamation désapprobatrice du magistrat, s'accroupit devant le prisonnier.

— Scrope, je comprends, mais les autres, ces innocents, pourquoi eux ?

— Pourquoi pas ? persifla le chapelain. Leurs parents ont attaqué les miens.

Ranulf, les doigts serrés sur la garde de son arme, la posa de façon que le bout repose sur le sol.

— Je vais vous dire quelque chose. Je jure... commença-t-il.

— Ranulf ! intervint Corbett.

— Je jure, cria le clerc de la Cire verte, que si vous avouez la vérité, nous vous trouverons une échappatoire. Je le jure !

Il se tourna vers Corbett, l'air implorant.

— Il est rare que je demande, plus rare encore que je supplie.

— Ce doit être juste et loyal, murmura Maître Benedict. Au fait, comment avez-vous su qu'il s'agissait d'un petit arc de corne ?

Il désigna le grand arc sur le sol.

— À ma demande, le père Thomas a fouillé l'église, chuchota Ranulf. Il a trouvé l'arme bien cachée derrière l'autel de la Vierge.

Son interlocuteur fit une petite grimace pour toute réponse.

— Vous m'avez donné votre parole, déclara-t-il en regardant Corbett. Déliez-moi.

Avant que Corbett puisse s'y opposer, Ranulf tira sa dague et trancha la corde qui entourait les poignets du prêtre. Ce dernier ne bougea pas ; il se contenta d'enrouler la corde coupée, de la jeter, de se frotter les poignets et de lancer un regard oblique au magistrat.

— Ce que vous avez dit est exact, ou presque ; seuls quelques légers détails diffèrent, ici ou là. Chenapan n'était point aussi niais qu'il aimait le laisser croire. Il était fort malin. Je l'ai protégé et il a été facile à manœuvrer. Je lui ai ordonné de souffler dans la trompe puis de la laisser dans une cachette et de se trouver sur la place à l'aube le lendemain. Je l'avais approché sans lui dire qui j'étais, mais il est possible qu'il m'ait reconnu. Il pouvait jaser comme un écureuil sur une branche ; il fallait qu'il meure. Le reste...

Le Sanglier haussa les épaules.

— ... est plus ou moins vrai. Je savais que le gué existait et m'étais exercé à le franchir à maintes reprises. On ne peut voir les saules en arrière de la retraite. Lord Scrope avait, certes, été négligent : il croyait, à juste titre, que s'il devait être agressé, ce serait la nuit. Il n'a jamais pensé que l'on monterait un complot de jour. Quant à Dame Marguerite, je commençais à me lasser d'elle.

Il sourit.

— Ce qui l'a en fait attirée à St Alphege, c'était mon intention de tirer mes flèches. Bien entendu, elles étaient censées rater leur cible : nous aurions alors accusé Claypole. Ormesby devait arriver après l'assaut et être témoin de notre épouvante. J'aurais juré que le mystérieux archer que j'avais aperçu était Maître Claypole. Notre bon maire se trouve sans cesse à l'échevinage ou sur la place, devant St Alphege. Cela aurait été aisé et...

Il appuya l'évidence de ses dires d'un geste.

— ... qui aurait osé contredire Madame l'Abbesse et son chapelain ?

— Sa mort fut donc rapide ? s'enquit Corbett en revenant sur ses pas pour se poster devant lui.

Maître Benedict claqua des doigts.

— Comme ça !

Le magistrat s'accroupit.

— Quel était donc le lien entre vous et Gaston ?

— Ah, vous aviez raison !

Le chapelain désigna la gourde. Corbett la lui tendit et Benedict étancha sa soif avec avidité.

— Je serai bref, déclara-t-il en souriant et en clappant de la langue. Je crois en votre parole ; que puis-je faire d'autre ? Je pourrais exiger d'être jugé et plaider le privilège de clergie, mais...

Il montra Ranulf.

— ... je ne pense pas qu'il me laisserait en vie.

— Fort pertinent, chuchota ce dernier.

— Et Gaston ? intervint Corbett.

— Vous avez deviné, répondit Benedict. Scrope s'est échappé d'Acre. Quand il est entré dans l'infirmerie, il n'y avait que les malades et les mourants. Une table était jonchée de divers médicaments et d'herbes, de potions et de poisons. Quelques templiers préféraient être drogués pour supporter leur trépas imminent. Scrope a pris une coupe de vin et y a versé un poison, ce que Gaston ignorait. Scrope l'a encouragé à boire, en prétendant que le vin calmerait la douleur et que

— Dieu lui en soit témoin – il reviendrait le chercher. Gaston était sûr que seul Lord Oliver avait pénétré dans l'infirmerie. Puis Scrope s'est enfui ; bien entendu, il n'est jamais revenu. Pourtant, à peine était-il sorti que Gaston fut saisi de violentes nausées et vomit vin et poison. Puis il se pâma. Quand il revint à lui, la ville était tombée. Les Sarrasins se montrèrent généreux envers les blessés qui semblaient devoir survivre. Les mourants furent emmenés et exécutés avec les autres dans la cour du dragon. J'y ai assisté.

— Vous ?

— Moi et tous les autres jouvenceaux. Tous ceux qui l'avaient pu s'étaient retirés dans la forteresse des templiers : soldats, marchands, négociants, hommes, femmes et enfants. Quand elle a été prise, les adultes des deux sexes ont été sommairement exécutés. On a obligé les enfants, dont moi, à regarder un captif après l'autre, contraint de s'agenouiller, se faire décapiter, jusqu'à ce que, pleurant et gémissant, nous ayons du sang jusqu'aux chevilles. Nous n'avons été épargnés que parce que, vu notre physique, nous serions vendus un bon prix sur les marchés d'esclaves.

— Mais Gaston n'a pas péri ?

— Non, en effet. L'officier sarrasin qui l'a découvert était un homme d'honneur. Il était aussi intrigué. Il a trouvé la coupe de vin, senti le poison et interrogé Gaston. Il a été fort surpris qu'un chrétien puisse tenter d'assassiner un autre chrétien qui avait combattu à ses côtés. Vous connaissez les soldats de par le monde : ils apprécient tous une bonne histoire. On confia Gaston à un mire arabe ; ses blessures guérissent bientôt et il nous rejoignit, nous les enfants, enchaînés dans la cour du dragon. L'officier veilla à ce que Gaston reçoive de la bonne nourriture et je suppose que c'est à cette époque que nous avons rencontré notre héros.

Le chapelain s'interrompit.

— Je ne peux décrire l'Enfer qu'était cette cour. Gaston devint notre protecteur, notre ami. Il fit ce qu'il put pour nous, partageant sa

pitance, soignant les moribonds, consolant et réconfortant chacun.

Il prit une profonde inspiration.

— Les semaines devinrent des mois. Gaston reprit des forces. Il était vigoureux ; même alors j'ai remarqué qu'il avait les longs bras d'un homme d'épée. Il s'exerçait quand il le pouvait, puis il saisit sa chance. Un après-midi, l'officier de service lui apporta de quoi se nourrir ; il était accompagné de trois mamelouks. Je sais qu'ils ne doivent pas boire : leur religion l'interdit. Cependant ces trois-là, c'était visible, avaient abusé du vin. Ils commencèrent à molester les jouvencelles. Gaston bondit. Il les traita de couards, les insulta, les provoqua, leur dit qu'ils n'oseraient se mesurer à un combattant tel que lui. Les mamelouks mordirent à l'hameçon. Gaston proposa de les affronter tous les trois et précisa qu'une épée et un poignard lui suffiraient. Il ajouta que s'il les tuait, cela signifierait qu'Allah désirait que lui et les enfants soient libérés.

Le Sanglier avala une nouvelle rasade.

— La rumeur du défi courut bientôt dans tout le donjon. La cour se remplit d'hommes. L'officier n'était pas d'accord, mais je pense qu'il se doutait de ce qui allait se passer. Voulant donner cette chance à Gaston, il accepta. On ôta ses chaînes à Gaston et on lui remit les armes réclamées.

Maître Benedict hocha la tête.

— Croyez-moi, aussi vrai que Dieu est vivant : Gaston était un soldat, une épée hors pair. Tel un chat détruisant la vermine, il vint très vite à bout de ces mamelouks. Rapide comme un danseur ! Ce jour-là, il est sûr que Dieu était avec lui.

Il tendit les mains vers le feu.

— Toute la garnison l'applaudit. L'officier respecta sa parole. Le lendemain matin, Gaston, moi et les autres enfants fûmes conduits au port.

— Combien étiez-vous ? interrogea Corbett.

— Une vingtaine. Nous embarquâmes pour Chypre, puis, de Limassol, pour Marseille. Ensuite, Gaston nous emmena au nord, à Angers, où il était connu de l'évêque. Ce dernier, le tenant en haute estime, lui permit de s'installer dans un château abandonné, un endroit splendide à l'orée d'une forêt bordant de riches champs et des cours d'eau poissonneux.

— Vous vous y êtes donc établis ?

— En effet. Gaston nous a appelés sa Compagnie du Saint-Esprit. Je pense que c'était avant tout une plaisanterie. C'était l'homme le plus noble, le meilleur que j'aie jamais rencontré. Il devint notre dieu, notre sauveur, notre mère, notre père, notre grand frère, notre grande sœur, notre prêtre et notre confesseur. Il nous traitait avec douceur, avec tendresse, et nous guidait. Il était persuadé d'avoir échappé à la

mort dans ce seul but.

— Vous saviez pourtant manier les armes, n'est-ce pas ?

— Oui, quelques-uns d'entre nous. J'étais le plus âgé. Gaston nous expliquait que, dans cette vallée de larmes, nous devions nous défendre ; il m'a appris à manier l'épée, le poignard, et surtout le grand arc, talent où il était devenu expert lors de son séjour en Angleterre. Bien qu'il m'ait narré l'histoire de l'arc, son emploi par les Gallois, il n'évoquait jamais son propre passé.

— Mais vous avez vraiment été ordonné prêtre ? voulut savoir Corbett.

— Bien sûr ! Gaston, me trouvant très intelligent, voulut que je reçoive une bonne instruction. L'évêque de la contrée me prit sous son aile et je fus envoyé à l'école ecclésiastique toute proche, puis à Bordeaux et à Paris. Gaston possédait quelque fortune ; il gagnait le reste ou on le lui offrait. Des seigneurs locaux, des abbayes et des monastères, ayant entendu parler de ce qu'il avait fait, se montraient fort généreux.

— Cependant il ne faisait jamais allusion à l'Angleterre ?

— Jamais. C'était une porte qui demeurait close et scellée.

— Et le reste du groupe ?

— Certains trépassèrent. Les autres s'endurcirent sous l'égide de Gaston. Il n'avait pas renoncé à sa foi, mais à ses règles, à ses limites. En fait, c'est lui qui créa les Frères du Libre Esprit. Ils étaient tolérés, voire appuyés par le clergé des environs, qui leur remit des lettres de protection de la curie papale en Avignon. Ils étaient inoffensifs ; c'était une de ces bandes qui vagabondaient sur les routes de France.

— Et vous ?

— Gaston était fier de moi, même si j'ai souvent eu l'impression que la vocation m'était étrangère. Preuve vivante, peut-être...

Il eut un large sourire.

— ... que *Habitus non facit monachum*... l'habit ne fait pas le moine.

— Puis Gaston vous a relaté ce qu'il en était vraiment ?

— Oui. Il y a deux étés de cela, il a été atteint d'un dérèglement malin des humeurs. Il nous a convoqués dans ce qu'il nommait son sanctuaire pour nous expliquer pourquoi il était allé à Acre et ce qui s'y était passé. Il n'omit aucun détail.

Le chapelain s'essuya les lèvres de la manchette de son justaucorps.

— Il ne voulait pas être vengé ; c'est moi qui en ai eu l'idée. Gaston mourut. J'ai enquêté. Ma rage s'accrut quand j'ai découvert que Lord Scrope avait prospéré tel pourceau en bauge et nous avons élaboré notre plan. Nous voulions châtier Lord Oliver puis nous enfuir par mer.

Il haussa les épaules.

— En gros, le reste est comme vous l'avez dit.

— Aviez-vous l'intention d'occire Lord Scrope ?

— Non, non, pas au début. C'était paradoxal : Gaston était resté à Acre à cause de lui et nous avait sauvés. Nous avons débattu avec ardeur de la question. La tentative de meurtre sur Gaston, c'était là le véritable péché. Nous espérions contraindre Scrope à avouer, à s'humilier en public, à dévoiler le mal qu'il avait commis, mais, comme vous l'avez remarqué, nous l'avions sous-estimé. Oncques n'ai cru, chuchota-t-il, qu'il le ferait, même après le défi que nous lui avions lancé. Cela aussi était l'erreur d'esprits exaltés. Vous aviez raison. La culpabilité et le courroux m'ont rendu malade pour de bon.

Il adressa un sourire à Corbett.

— Grâce vous soit rendue pour avoir redonné dignité à leurs corps. Je suis venu ici en secret ramasser tous les ossements que je pourrais trouver. Je les ai emportés dans le cimetière de St Frideswide pour les enterrer.

Il poussa un profond soupir.

— Mais oui, une fois les Frères du Libre Esprit massacrés, je n'avais d'autre choix que de faire régner la terreur.

— Même en vous en prenant à ces innocents, la fille de l'aubergiste et le benêt de la place ? releva Ranulf.

— Bien entendu.

Maître Benedict se leva.

— J'ai tenu parole ; respectez la vôtre. Messire Ranulf, vous voulez ma mort.

— Que nenni, corrigea ce dernier. C'est Dieu qui le veut ! Je vais vous donner une chance : vous n'en avez pas laissé autant à vos victimes. J'ai ouï votre histoire, Messire le chapelain, mais je suis toujours persuadé que vous avez pris plaisir à tuer. J'en suis convaincu.

Corbett recula en se demandant quelles étaient les intentions de son compagnon.

— Comme je l'ai dit, déclara Benedict qui désigna Ranulf, vous voulez ma mort.

Il eut un geste d'impuissance.

— À quoi bon plaider le privilège de clergie, subir l'exil dans un monastère ? Je connais les hommes de votre trempe, Ranulf-atte-Newgate : vous m'attendrez à la sortie, si par hasard vous me prêtez vie jusque-là.

— Vous avez évoqué les horribles choses dont vous fûtes témoin, rétorqua Ranulf avec calme. Moi aussi j'ai assisté à des horreurs, Maître Benedict. J'ai vu des hommes et des femmes poignardés dans des tavernes, des amis pendus pour avoir volé une miche de pain alors

qu'ils avaient faim, et, en vous écoutant, j'ai pensé à un jeu auquel nous nous livrions. On l'appelait le « piqué du faucon ». Nous posions une massue et un marteau sur le sol entre nous. Le premier qui s'emparait d'une arme pouvait frapper l'autre. Nous allons y jouer à présent. Chanson, cria-t-il, apporte l'arbalète.

Le clerc des écuries obtempéra. Ranulf la mit entre ses pieds, un trait meurtrier posé à côté. Puis il prit le grand arc et l'une des flèches du carquois. Il permit à son adversaire de les examiner avant de les déposer entre les pieds de son ennemi. Corbett, épouvanté, ne quittait pas la scène des yeux.

— Personne n'interviendra, prévint Ranulf. Messire le prêtre, vous êtes un maître archer, prompt et terrible. Si vous me touchez avant que je vous atteigne, alors vous serez libre. Sir Hugh ?

— Ranulf, ceci est...

Le magistrat, lisant la détermination dans les yeux de Ranulf, accepta d'un hochement de tête. Il glissa néanmoins la main vers la garde de sa propre dague. Maître Benedict était des plus adroits. Il pouvait encocher un trait plus vite que Ranulf pouvait amorcer l'arbalète.

Le chapelain scruta Ranulf avec soin et fit un signe de tête. Il se leva, le corps détendu, les bras ballants, et remua ses poignets pour les assouplir.

— Quand j'aurai récité le *Gloria*, annonça Ranulf avec un sourire. Cela convient pour un prêtre assassin qui va rencontrer son Dieu.

— Dites-le et finissons-en.

— *Gloria Patri*, entonna le clerc d'une voix rauque, *et Filii et Spiritus Sancti...*

Benedict se baissa soudain, saisit l'arc et la flèche, les leva et fit un pas en arrière. Ranulf, pourtant, ne prit pas l'arbalète ; il tira le poignard de son ceinturon et le lança de toutes ses forces contre le chapelain qu'il atteignit en pleine poitrine. Ce dernier recula en titubant et lâcha ses armes. Ranulf dégaina son épée, la pointa d'un mouvement ondulant vers le ventre de son adversaire, puis, se rapprochant, l'enfonça jusqu'à la garde. Maître Benedict battit des mains. Sa tête retomba en arrière et il s'étouffa dans son sang.

— J'ai annoncé, déclara Ranulf en appuyant sans pitié sur son épée, que je vous frapperais avant que vous me frappiez : et c'est ce que j'ai fait !

Il dégagea son arme.

Les yeux du chapelain papillotèrent ; il poussa un grand soupir, s'effondra sur les genoux puis sur le flanc.

— Fourberie, chuchota Corbett.

— Justice ! gronda son compagnon.

Il s'accroupit devant le mort et arracha son poignard.

— C'était un tueur, un meurtrier, Sir Hugh. Vouliez-vous qu'il s'en aille en caracolant loin des crimes odieux qu'il a commis ? Vouliez-vous qu'un tel homme se faufile parmi les ombres qui hantent vos cauchemars ? Qu'il revienne peut-être un jour au manoir de Leighton, s'y introduise, furtif, une nuit, pour exercer sa vengeance sur vous et les vôtres ? Un animal blessé est dangereux. Maître Benedict Le Sanglier méritait son sort. J'ai fait ce qui était légal et juste.

— Juste, il se peut, mais légal ? corrigea Corbett.

Ranulf se redressa, fouilla sous son justaucorps et sortit un petit rollet de parchemin qu'il tendit au magistrat.

— Légal, maintint-il, juste et légitime !

Corbett déroula le vélin et lut : « Ce que le porteur de cette lettre a accompli, il l'a accompli pour le bien du roi et la sécurité du royaume. »

— Eh bien, Ranulf, commenta-t-il en levant les yeux, tu deviens des plus avisés.

— « Car les enfants de ce monde, cita Ranulf, sont plus avisés quand il s'agit des leurs que ne le sont les enfants de la lumière. »

— Penses-tu être un enfant de la lumière, Ranulf ?

— Non, Sir Hugh.

Il effleura la joue de Corbett.

— Je me contente de travailler pour eux.

NOTE DE L'AUTEUR

Ce roman mélange différents thèmes. Mon livre *Le Grand Vol des bijoux de la Couronne en 1303* fait un récit approfondi et détaillé de l'un des vols les plus scandaleux dans l'histoire du crime en Angleterre. Richard Puddlicott et sa bande ont réellement existé. Ils ont suborné et séduit la communauté monastique de Westminster, chose qui, parfois, n'était pas difficile ! Édouard envoya à Londres son fidèle clerc John de Drokensford (dont s'inspire le personnage de Corbett) pour mettre fin à la crise. Drokensford fit un travail extrêmement minutieux. Quand arriva Noël 1303, il avait déjà enfermé à la Tour la plupart des membres de la bande. Une grande part du trésor fut restituée et on construisit un bâtiment spécial pour l'y mettre, bien qu'en fin de compte les bijoux royaux furent amenés à la Tour où ils sont encore exposés aujourd'hui. Puddlicott finit pendu et fut conduit à la potence dans une brouette. On l'écorcha vif, ce dont on peut encore voir des traces sur une porte de l'abbaye de Westminster.

John Le Riche, alias John Ramage, était né à Westminster et servait les moines ; sa mère vivait près de St Giles, à Cripplegate. John avait une réputation épouvantable et avait été impliqué dans d'autres méfaits. À l'époque du vol, on l'avait vu aller et venir dans l'abbaye. Il fut soudain en possession d'une fortune inattendue et put s'équiper comme un chevalier avec chevaux et armes. Il eut même l'audace de se costumer en soldat pour rejoindre l'armée du roi dans le Nord. Mais l'essentiel du courage étant la discrétion, Ramage retourna à Westminster où il fut hébergé par les moines. Après le vol, il se vanta d'avoir assez d'argent pour acheter une ville ! Il cacha chez sa mère une partie du trésor volé avant de la changer de place afin d'échapper aux enquêteurs du souverain. Il aurait dû être arrêté, mais s'enfuit sans laisser de trace. Ma version de sa fin pourrait bien être juste : les hors-la-loi de la trempe de Le Riche mouraient rarement dans leur lit.

Plusieurs chroniques rapportent qu'Édouard I^{er} a été attaqué par des assassins en Terre sainte. Des historiens contestent que l'incident ait réellement eu lieu ; je ne partage pas cette opinion. Le Sagittaire, équivalent médiéval de notre tireur fou, était un phénomène banal, noté aussi bien dans les chroniques de Londres que dans le Calendrier

des Rôles des Coroners et des assises variées qui se sont tenues dans la capitale à cette période. L'aspect juridique de l'enquête de Corbett est un juste reflet des temps. On redoutait beaucoup les « hommes du roi ». Ils disposaient littéralement du droit de vie et de mort. De plus, l'individu qui se montrait rétif pouvait être cité devant le Banc du roi au château de Westminster, ce qui pouvait signifier un long et coûteux séjour à Londres !

La chute d'Acre, telle qu'elle est décrite dans le roman, est exacte. Les templiers résistèrent jusqu'au dernier et la prise de la ville mit fin à tout espoir pour les armées d'Occident de reprendre la Terre sainte.

En 1306, Philippe le Bel lança son infâme attaque contre les templiers et détruisit totalement l'ordre.

Les Frères du Libre Esprit ne sont pas que pure fiction. Des groupes errants de ce type infestaient l'Europe. Certains étaient plutôt inoffensifs ; d'autres menaçaient vraiment la vie et la sécurité. Les chroniques les décrivent en termes très imagés ; il est donc facile de les dépeindre vagabondant sur les routes de France, d'Espagne et même d'Essex, en Angleterre !

Paul C. DOHERTY.

Décembre 2007.

- {1} L'Échiquier délivrait ses ordres en les scellant de cire verte. (N.d.T.)
- {2} Ample pèlerine fermée, munie d'un capuchon, que l'on portait en voyage ou pour se protéger de la pluie. (N.d.T.)
- {3} L'expression s'applique à la procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle ou à l'autorisation accordée aux juges itinérants de présider une cour de justice. (N.d.T.)
- {4} Grande pièce, souvent exposée au sud, où se tenaient généralement le seigneur et sa famille (N.d.T.)
- {5} Membres du guet veillant à l'exécution des décisions de l'échevinage, chassant les vagabonds et organisant les rondes de nuit. (N.d.T.)
- {6} Le roi exerce sa justice soit grâce à des juges itinérants, soit grâce à deux cours : le Banc commun ou Cour des plaids communs qui juge les contestations entre particuliers, et le Banc du roi qui juge les procès criminels. (N.d.T.)
- {7} Psaume 27 (26), 4. (N.d.T.)
- {8} La Belladone. Littéralement, « l'Ombre de la nuit ». (N.d.T.)
- {9} La belladone contient un poison violent, l'atropine, utilisé en médecine comme calmant antispasmodique. (N.d.T.)
- {10} Partie de l'Irlande sous domination anglaise après l'invasion de 1172. (N.d.T.)
- {11} Nom donné à des cours de justice rudimentaires se tenant spécifiquement pendant les foires pour veiller à l'ordre et à l'honnêteté des transactions. L'appellation vient du vieux français *pied poudreux* qui désignait les marchands itinérants, les colporteurs et les vagabonds. (N.d.T.)
- {12} Banc situé dans l'embrasure d'une fenêtre. (N.d.T.)
- {13} Garde des eaux et forêts. (N.d.T.)
- {14} Le verre, coûteux, était souvent remplacé par des panneaux de corne amincie. (N.d.T.)
- {15} « Cotylédon ». C'est aussi le nom d'une plante appelée vulgairement « nombril de Vénus ». (N.d.T.)
- {16} Procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle ou autorisation accordée aux juges itinérants de présider une cour de justice. (N.d.T.)
- {17} En été, le sol était recouvert d'un mélange de joncs et de rameaux. En hiver, on le recouvrait de paille. (N.d.T.)

Table of Contents

Page titre	
PROLOGUE	
CHAPITRE PREMIER	
CHAPITRE II	
CHAPITRE III	
CHAPITRE IV	
CHAPITRE V	
CHAPITRE VI	
CHAPITRE VII	
CHAPITRE VIII	
CHAPITRE IX	
CHAPITRE X	
CHAPITRE XI	
CHAPITRE XII	
CHAPITRE XIII	
CHAPITRE XIV	
CHAPITRE XV	
NOTE DE L'AUTEUR	